

B 1,179,522



835
P25
UoM

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXVII

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE

CHEZ

TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDER HAUVETTE, prof. adjoint de langue et de littérature grecque à la Faculté. 1 vol. in-8°. 5 fr.
- II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le P^r LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine, à la Faculté. 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VII. — **Essai de reconstitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster¹, Noster², Quis es in cælis, Croix. A¹*), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte. 9 fr.
- VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 11 fr.
- X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par PIERRE BOUTROUX, licencié ès lettres. 1 vol. in-8°. 2 fr.
- XI. — **Étude sur le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace)**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. 7 fr.
- XII. — **La main-d'œuvre industrielle en Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur-adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN, HUCKEL. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- XIV. — **Mélanges d'Étymologie française**, par ANTOINE THOMAS, professeur de littérature du moyen âge et philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. 7 fr.
- XV. — **La Rivière Vincent Pinzon. Étude sur la cartographie de la Guyane**, par P. VIDAL DE LA BLACHE, prof. de géographie à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- XVI. — **Constantin V, empereur des Romains. Étude d'histoire byzantine (740-775)**, par ALFRED LOMBARD, licencié ès lettres, avec une préface de Ch. DIEHL, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- XVII. — **Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien**, suivies d'une traduction française du Discours avec notes. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- XVIII. — **Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, BEYSSIER, HALPHEN et J. CORDEY. 1 vol. in-8°. 8 fr. 50
- XIX. — **Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs**, par G. LAFAYE, professeur-adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. 8 fr. 50
- XX. — **Quatrièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le P^r LUCHAIRE, par MM. JACQUEMIN, FARAL et BEYSSIER. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50
- XXI. — **Mélanges d'histoire littéraire**, publiés sous la direction de M. le professeur LANSON, par MM. FRÉMINET, DUPIN et DES COGNETS. 1 vol. in-8°. 6 fr. 50
- XXII. — **Les archives de la cour des comptes, aides et finances de Montpellier**, par E. MARTIN-CHABOT, archiviste paléographe. 1 vol. in-8°. 8 fr.
- XXIII. — **A propos du Corpus Tibullianum; un siècle de philologie latine classique**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 18 fr.
- XXIV. — **Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le P^r LUCHAIRE, par MM. AUBERT, CARRU, DULONG, GUÉBIN, HÜCKEL, LOIRETTE, LYON, M^{lle} MACHKEWITCH et M. MAX FAZY. 1 vol. in-8°. 5 fr.
- XXV. — **Mélanges d'histoire ancienne, I**, par G. BLOCH, professeur d'histoire romaine à la Faculté, Jérôme CARCOPINO, ancien membre de l'école française de Rome, professeur agrégé d'histoire au lycée du Havre, et L. GERNET, ancien élève de l'École Normale, agrégé de l'Université, pensionnaire de la fondation Thiers. 1 vol. in-8°. 12 fr. 50
- XXVI. — **Le latin de Saint Avit, évêque de Vienne (450?-526?)**, par Henri GOELZER, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris avec la collaboration de Alfred MEY, ancien élève de la Faculté des Lettres de Paris, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-8°. 25 fr.
- XXVII. — **Le Distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 11 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXVII

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE

CHEZ

TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

PAR

A. CARTAULT

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES

PARIS

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

LIBRAIRIES FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1914

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.. p. 1-3

CHAPITRE PREMIER. — La structure prosodique et verbale de l'hexamètre et du pentamètre. p. 5-151

§ 1. Proportion des dactyles et des spondées aux quatre premiers pieds de l'hexamètre et aux deux premiers pieds du pentamètre : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 5 ; 2° dans IV 13-14, p. 10 ; 3° dans IV 2-6, p. 10 ; 4° chez Sulpicia, p. 10 ; 5° chez Lygdamus, p. 11. — § 2. Distribution des **D** et des **S** aux quatre premiers pieds de l'hex. et aux deux premiers pieds du pent. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 12 ; 2° dans IV 13-14, p. 25 ; 3° dans IV 2-6, p. 25 ; 4° chez Sulpicia, p. 27 ; 5° chez Lygdamus, p. 28. — § 3. Nature et forme du 1^{er} pied de l'hex. et du 1^{er} pied du pent. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 32 ; 2° dans IV 13-14, p. 61 ; 3° dans IV 2-6, p. 63 ; 4° chez Sulpicia, p. 69 ; 5° chez Lygdamus, p. 74. — § 4. Nature du 2^e pied de l'hex. et du 2^e pied du pent. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 86 ; 2° dans IV 13-14, p. 90 ; 3° dans IV 2-6, p. 90 ; 4° chez Sulpicia, p. 92 ; 5° chez Lygdamus, p. 93. — § 5. Nature du 3^e pied de l'hex. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 94 ; 2° dans IV 13-14, p. 97 ; 3° dans IV 2-6, p. 98 ; 4° chez Sulpicia, p. 98 ; 5° chez Lygdamus, p. 99. — § 6. Nature et forme du 4^e pied de l'hex. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 100 ; 2° dans IV 13-14, p. 116 ; 3° dans IV 2-6, p. 117 ; 4° chez Sulpicia, p. 120 ; 5° chez Lygdamus, p. 122. — § 7. Les deux derniers pieds de l'hex. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 127 ; 2° dans IV 13-14, p. 131 ; 3° dans IV 2-6, p. 132 ; 4° chez Sulpicia, p. 133 ; 5° chez Lygdamus, p. 133. — § 8. Le dernier membre du pent. : 1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 134 ; 2° dans IV 13-14, p. 146 ; 3° dans IV 2-6, p. 146 ; 4° chez Sulpicia, p. 147 ; 5° chez Lygdamus, p. 148.

CHAPITRE DEUXIÈME. — La coupe de l'hexamètre.. . . . p. 152-180

§ 9. La coupe métrique et la pause de sens, p. 152. — § 10. Détermination de la place de la coupe dans les cas douteux, p. 154. —

XXVII. — CARTAULT.

a

§ 11. Fréquence relative de la penthémimère et de l'hephthémimère : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 156 ; 2^o dans IV 13-14, p. 159 ; 3^o dans IV 2-6, p. 159 ; 4^o chez Sulpicia, p. 160 ; 5^o chez Lygdamus, p. 160. — § 12. Étude de la coupe penthémimère : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 160 ; 2^o dans IV 13-14, p. 167 ; 3^o dans IV 2-6, p. 167 ; 4^o chez Sulpicia, p. 168 ; 5^o chez Lygdamus, p. 169. — § 13. Étude de la coupe hephthémimère : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 172 ; 2^o dans IV 13-14, p. 178 ; 3^o dans IV 2-6, p. 178 ; 4^o chez Sulpicia, p. 179 ; 5^o chez Lygdamus, p. 180.

CHAPITRE TROISIÈME. — Les élisions dans l'hexamètre et dans le pentamètre. p. 181-199

§ 14. Fréquence relative des élisions à l'hex. et au pent. : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 181 ; 2^o dans IV 13-14, p. 184 ; 3^o dans IV 2-6, p. 184 ; 4^o chez Sulpicia, p. 185 ; 5^o chez Lygdamus, p. 185. — § 15. La place des élisions dans l'hex. et dans le pent. : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 185 ; 2^o dans IV 13-14, p. 193 ; 3^o dans IV 2-6, p. 193 ; 4^o chez Sulpicia, p. 195 ; 5^o chez Lygdamus, p. 195. — § 16. Nature de la finale élidée : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 198 ; 2^o dans IV 13-14, p. 198 ; 3^o dans IV 2-6, p. 199 ; 4^o chez Sulpicia, p. 199 ; 5^o chez Lygdamus, p. 199.

CHAPITRE QUATRIÈME. — Distribution symétrique du qualificatif et du qualifié dans l'hexamètre et dans le pentamètre. p. 200-262

§ 17. Étude des cas où l'hex. contient un qualifié et un qualificatif : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 200 ; 2^o dans IV 13-14, p. 215 ; 3^o dans IV 2-6, p. 216 ; 4^o chez Sulpicia, p. 218 ; 5^o chez Lygdamus, p. 220. — § 18. Étude des cas où le pent. contient un qualifié et un qualificatif : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 224 ; 2^o dans IV 13-14, p. 232 ; 3^o dans IV 2-6, p. 232 ; 4^o chez Sulpicia, p. 234 ; 5^o chez Lygdamus, p. 235. — § 19. Étude des cas où l'hex. contient deux qualifiés et deux qualificatifs : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 237 ; 2^o dans IV 13-14, p. 246 ; 3^o dans IV 2-6, p. 247 ; 4^o chez Sulpicia, p. 248 ; 5^o chez Lygdamus, p. 248. — § 20. Étude des cas où le pent. contient deux qualifiés et deux qualificatifs : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 251 ; 2^o dans IV 13-14, p. 258 ; 3^o dans IV 2-6, p. 258 ; 4^o chez Sulpicia, p. 259 ; 5^o chez Lygdamus, p. 260.

CHAPITRE CINQUIÈME. — Rapport de la proposition considérée comme unité grammaticale avec le distique considéré comme unité métrique. . . p. 263-277

§ 21. Le nombre des propositions contenues dans le distique : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 263 ; 2^o dans IV 13-14, p. 266 ; 3^o dans IV 2-6, p. 267 ; 4^o chez Sulpicia, p. 268 ; 5^o chez Lygdamus, p. 269. — § 22. Coïncidence ou non-coïncidence de la fin de la proposition avec la fin de la série métrique constituée

par l'hex. : 1^o dans les 2 livres authentiques de Tibulle, p. 271 ;
2^o dans IV 13-14, p. 274 ; 3^o dans IV 2-6, p. 275 ; 4^o chez Sulpicia,
p. 275 ; 5^o chez Lygdamus, p. 276.

CHAPITRE SIXIÈME. — L'autonomie et le groupement des distiques. p. 278-296

§ 23. L'autonomie du distique : 1^o dans les 2 livres authentiques
de Tibulle, p. 278 ; 2^o dans IV 13-14, p. 279 ; 3^o dans IV 2-6, p. 279 ;
4^o chez Sulpicia, p. 279 ; 5^o chez Lygdamus, p. 279. — § 24. Le
groupement des distiques : 1^o dans les 2 livres authentiques de Ti-
bulle, p. 279 ; 2^o dans IV 13-14, p. 292 ; 3^o dans IV 2-6, p. 292 ;
4^o chez Sulpicia, p. 294 ; 5^o chez Lygdamus, p. 294.

CONCLUSION. p. 297-314

§ 25. Les caractères de la métrique de Tibulle, p. 297. — § 26.
L'évolution de la métrique de Tibulle, p. 303. — § 27. La métrique
de IV 13-14, p. 306. — § 28. La métrique de IV 2-6, p. 307. —
§ 29. La métrique de Sulpicia, p. 310. — 30. La métrique de Lygda-
mus, p. 312.

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE

CHEZ

TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

INTRODUCTION

La perte de l'œuvre de Gallus, le prédécesseur immédiat de Tibulle, nous enlève la possibilité de déterminer avec rigueur la part qui revient à Tibulle dans la constitution du distique élégiaque, assez différent de celui de l'école de Catulle, qui est une des gloires de la poésie du siècle d'Auguste. Tibulle bénéficie du caprice aveugle du temps dans ses ravages et on est tenté de lui attribuer plus d'originalité créatrice qu'il n'en a peut-être eu réellement. Quoi qu'il en soit, le distique élégiaque, tel qu'il apparaît chez lui, est une forme métrique d'une rare perfection, un chef-d'œuvre de grâce et de vigueur, un instrument délicat, raffiné, qui, manié par un homme de génie, donne à l'expression du sentiment et de l'idée toute sa valeur, toute sa précision et n'admet rien de superflu et de vulgaire. C'est une strophe lyrique, se suffisant à elle-même, qui, par ses courtes dimensions, contraint l'auteur à concentrer sa pensée et, tout en lui laissant la faculté de l'embellir d'une parure éclatante, lui interdit l'amplification trainante et dénuée d'intérêt. Le distique se compose de deux éléments de même nature, mais fortement différenciés, l'hexamètre, d'allure noble et majestueuse, le pentamètre, d'une structure plus serrée, qui ferme la strophe avec une élégance concise. On peut le comparer à une eau limpide, qui, jaillissant brusquement, se verrait retardée dans son cours, d'abord par un obstacle facile à franchir, la césure, puis par un autre, la fin de l'hexa-

mètre, enfin par un troisième plus résistant, la coupe du pentamètre, pour aller se briser et s'arrêter à la limite même du distique. Elle repart ensuite dans des conditions pareilles ; ainsi sa carrière est brève et contrariée ; on voit combien cette forme est appropriée à la plainte amoureuse, aux élans, aux sanglots de la passion inquiète, qui se heurte douloureusement à la réalité, se débat dans la strophe et s'y éteint, pour renaître dans la suivante, chacune contenant un battement du cœur. Avec quel art Tibulle en a fait ressortir les qualités expressives, avec quelle maîtrise il a façonné le moule dans lequel il coulait son inspiration, dans quelle mesure Sulpicia et Lygdamus se rapprochent ou s'éloignent de lui, c'est là le sujet de cette étude.

J'ai pris pour base l'édition que j'ai donnée récemment de Tibulle¹. Mais, pour que les résultats de semblables recherches échappent à l'arbitraire, il faut qu'ils soient indépendants de toute reconstruction conjecturale du texte. Je me suis donc appuyé sur la tradition manuscrite, là où elle n'inspire aucun soupçon et semble correcte, en écartant les passages trop incertains pour fournir à l'observation un fondement solide ; quand une conjecture douteuse intéressant la métrique intervient, je l'ai indiqué.

J'ai relevé les faits métriques avec le plus de soin possible ; j'espère que, dans les nombreux calculs auxquels ils ont donné lieu, il ne se sera pas glissé d'erreur susceptible de fausser les conclusions. Nulle part je ne m'en suis tenu à la statistique brute. Un phénomène comporte plusieurs explications. Il se peut que l'auteur ait employé telle forme à une époque de sa carrière et qu'à une autre il l'ait laissée de côté. Il se peut qu'il l'ait admise dans telle pièce d'une certaine couleur littéraire et rejetée dans telle autre, qui en offrait une différente. Il se peut qu'il s'en soit servi pour produire un effet momentané de style, qui n'a pas trouvé place ailleurs. En un mot la présence d'une forme peut provenir soit de raisons chronologiques, soit de la nature de la pièce où elle apparaît, soit d'une intention particulière du poète ; c'est ce qu'il faut démêler. L'établissement de la statistique n'est qu'un travail préliminaire ; l'important est d'en tirer les enseignements qu'elle comporte.

J'ai examiné isolément chacune des élégies des deux livres au-

(1) Tibulle et les auteurs du *Corpus Tibullianum*. Paris. Librairie Armand Colin. 1908. 1 vol. 8°.

thentiques de Tibulle, les confrontant sans cesse les unes avec les autres et cherchant à découvrir s'il s'y manifestait une évolution métrique. Le poète paraît avoir écrit de 31 à 19 av. J.-C., soit pendant une douzaine d'années, et c'est un laps de temps assez long pour qu'il ait, au courant des années, modifié quelques-unes de ses habitudes. Je me suis demandé si la métrique fournissait des données pour fixer l'ordre de composition des élégies de chaque livre et si, en tout cas, le deuxième livre écrit sûrement après le premier, peut-être avec un intervalle de quelques années, n'offrait pas de divergence notable. J'ai pris à part les élég. IV 13-14 et les élég. IV 2-6. Bien que je ne doute point qu'elles ne soient de Tibulle, j'ai relevé ce qu'on peut tirer de l'observation métrique pour ou contre l'authenticité.

J'ai comparé la versification de Sulpicia et de Lygdamus à celle de Tibulle. Pour Sulpicia, j'ai considéré comme un tout ses petites pièces, composées à propos d'une circonstance particulière et sans doute dans un temps assez court. Ce serait perdre sa peine que de chercher à en établir la chronologie. Même réunies, elles ont peu d'étendue. Ici, comme ailleurs, je n'ai pas perdu de vue que, plus un ensemble métrique est de dimensions restreintes, moins il faut tirer de conclusions générales des phénomènes qu'il présente : il peut y avoir en effet beaucoup de fortuit ; la fréquence ou la rareté ne signifient pas grand chose.

Chez Lygdamus j'ai isolé trois parties : d'abord les élég. 1-4 formant le contenu du *libellus*, qu'il a adressé à Neaera pour reconquérir ses bonnes grâces ; consacrées à un objet spécial, nées d'une circonstance déterminée, elles ont été écrites dans un intervalle très court ; les divergences qu'elles peuvent présenter ne sauraient avoir de cause chronologique et ne sont attribuables qu'aux dispositions de l'auteur ; ensuite l'élég. 6, qui se rattache à la même aventure et qui par conséquent est contemporaine des 4 premières, sans qu'on sache d'une façon absolument certaine si elle les a suivies ou précédées ; enfin l'élég. 5, sans rapport avec Neaera, qui peut avoir été écrite à une époque différente des autres ; intercalée dans l'œuvre authentique de Lygdamus, elle est très vraisemblablement de lui ; pourtant à son égard la question d'authenticité se pose.

CHAPITRE PREMIER

LA STRUCTURE PROSODIQUE ET VERBALE DE L'HEXAMÈTRE ET DU PENTAMÈTRE

§ 1. — Proportion des dactyles et des spondées aux quatre premiers pieds de l'hexamètre et aux deux premiers pieds du pentamètre.

1° dans les deux livres authentiques de Tibulle.

La proportion des dactyles et des spondées dans le vers a une grande importance ; elle lui donne sa couleur et règle le mouvement ; la prédominance du dactyle accuse le rythme dactylique, celle du spondée l'obscurcit ; le dactyle vif et alerte est léger, le spondée stable et grave est lourd ; la fréquence de l'un ou de l'autre peut fournir au poète un moyen d'expression. Les deux derniers pieds de l'hexamètre étant fixes — Tibulle non plus que Sulpicia et Lygdamus n'admet jamais le $\sigma\pi\epsilon\nu\delta\epsilon\iota\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$ —, ceux du deuxième membre du pentamètre l'étant également, ce sont les quatre premiers pieds de l'hex., les deux premiers du pent., qui sont à considérer.

Él. I	10, 34	hex.	soit 136	pieds, dont	62	dactyl.,	74	spond.
	» 34	pent.	» 68	»	» 35	»	33	»
»	» 2, 50	hex.	» 200	»	» 106	»	94	»
	» 49	pent.	» 98	»	» 58	»	40	»
»	» 3, 47	hex.	» 188	»	» 87	»	101	»
	» 47	pent.	» 94	»	» 40	»	54	»

Él. I	1, 38 ¹	hex.	soit 152	pieds,	dont 63	dactyl.,	89	spond.
	» 39	pent.	» 78	»	» 48	»	30	»
»	» 4, 42	hex.	» 168	»	» 79	»	89	»
	» 41	pent. ²	» 82	»	» 41	»	41	»
»	» 5, 38	hex.	» 152	»	» 69	»	83	»
	» 38	pent.	» 76	»	» 47	»	29	»
»	» 6 42	hex. ³	» 168	»	» 78	»	90	»
	» 42	pent. ⁴	» 84	»	» 49	»	35	»
»	» 7, 32	hex.	» 128	»	» 54	»	74	»
	» 32	pent.	» 64	»	» 36	»	28	»
»	» 8, 39	hex.	» 156	»	» 63	»	93	»
	» 39	pent.	» 78	»	» 42	»	36	»
»	» 9, 41	hex. ⁵	» 164	»	» 78	»	86	»
	» 42	pent.	» 84	»	» 51	»	33	»
Él. II	1, 45	hex.	» 180	»	» 99	»	81	»
	» 44	pent. ⁶	» 88	»	» 49	»	39	»
»	» 2, 11	hex.	» 44	»	» 20	»	24	»
	» 11	pent.	» 22	»	» 13	»	9	»
»	» 3, 40	hex. ⁷	» 160	»	» 79	»	81	»
	» 41	pent.	» 82	»	» 42	»	40	»
»	» 4, 30	hex.	» 120	»	» 67	»	53	»
	» 29	pent. ⁸	» 58	»	» 32	»	26	»
»	» 5, 61	hex.	» 244	»	» 112	»	132	»
	» 61	pent.	» 122	»	» 59	»	63	»
»	» 6, 26	hex. ⁹	» 104	»	» 61	»	43	»
	» 27	pent.	» 54	»	» 31	»	23	»

Ces chiffres se traduisent par les proportions suivantes :

1. I 1, 43 est à négliger comme ayant un pied douteux.
2. I 4, 44 est à négliger comme corrompu.
3. I 6, 7 est à négliger comme ayant un pied douteux.
4. I 6, 72 est à négliger comme ayant un pied douteux.
5. I 9, 25 est à négliger comme corrompu. Le 1^{er} pied de I 9, 69 est le résultat d'une conjecture, mais très vraisemblable.
6. II 1, 58 est à négliger comme corrompu.
7. II 3, 61 est à négliger comme probablement formé de 2 parties appartenant à 2 hex. différents.
8. II 4, 10 est à négliger comme ayant un pied douteux.
9. II 6, 45 est à négliger comme ayant un pied douteux.

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9
Hex.										
Pieds dactyliques.	45,58 %	53 %	46,27 %	41,44 %	47,02 %	45,39 %	46,42 %	42,18 %	40,38 %	47,56 %
» spondaïques.	54,41 %	47 %	53,72 %	58,55 %	52,97 %	54,60 %	53,57 %	57,81 %	59,61 %	52,43 %
Pent.										
Pieds dactyliques.	51,47 %	59,18 %	42,55 %	61,53 %	50 %	61,84 %	58,33 %	56,25 %	53,84 %	60,71 %
» spondaïques.	48,52 %	40,81 %	57,44 %	38,46 %	50 %	38,15 %	41,66 %	43,75 %	46,15 %	39,28 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex.						
Pieds dactyliques.	55 %	45,45 %	49,37 %	55,83 %	45,90 %	58,65 %
» spondaïques.	45 %	54,54 %	50,62 %	44,16 %	54,09 %	41,34 %
Pent.						
Pieds dactyliques.	55,68 %	59,09 %	51,21 %	55,17 %	48,36 %	57,40 %
» spondaïques.	44,31 %	40,90 %	48,78 %	44,82 %	51,63 %	42,59 %

De l'examen de ces deux tableaux résultent les conclusions suivantes :

Au 1^{er} l., sauf l'exception de l'Él. 2, c'est toujours le **S** qui prédomine dans l'hex. ; au contraire, sauf l'exception de l'Él. 3 et le cas de parité de l'Él. 4, c'est toujours le **D** qui prédomine dans le pent. ; les deux membres du distique ne sont donc pas traités de la même façon ; le rythme dactylique moins sensible dans le premier membre s'accroît dans le dernier et il y a là, pour la construction de la strophe, un procédé métrique conscient qui en dissocie les deux parties.

Au 2^e l., le **D** continuant à prédominer partout dans le pent., sauf l'exception de l'Él. 5, l'emporte à l'hex. dans 3 élég. sur 6. Il y a là une nouveauté et le 2^e l. offre à ce point de vue une différence notable avec le 1^{er} : on y saisit une tendance manifeste à renforcer le nombre des **D** dans l'hex. ; la tendance contraire mais moins accentuée se fait sentir dans le pent., où la proportion la plus forte des **D**, 59,09 % (Él. 2), n'atteint pas tout à fait la proportion la plus élevée des **D** au 1^{er} l., 61,84 % (Él. 5). Ainsi sur ce point l'hex. évolue, plus notablement que le pent., et celui-ci dans un sens opposé au 1^{er}.

D'autre part, si, pour la proportion des **D** et des **S** à l'intérieur de chacun de ses livres, Tibulle ne s'astreint pas à une régularité mécanique, il se meut pourtant dans des limites assez restreintes. La proportion la plus forte des **D** est au 1^{er} l. pour l'hex. de 53 % (Él. 2), la plus faible de 40,38 % (Él. 8), pour le pent. de 61,84 % (Él. 5) contre 42,55 % (Él. 3), au 2^e l. pour l'hex. de 58,65 % (Él. 6) contre 45,45 % (Él. 2), pour le pent. de 59,09 % (Él. 2) contre 48,36 % (Él. 5) : ce sont là des oscillations d'assez faible amplitude, sauf pour le pent. du 1^{er} livre ; mais l'Él. 3 est exceptionnelle.

En ce qui concerne la chronologie des élégies de chaque livre, il n'y a rien à tirer des chiffres de nos deux tableaux ; si, en effet, partant de ce principe que Tibulle a dû, à mesure qu'il écrivait, avoir une préférence de plus en plus marquée pour le dactyle, on classait les élégies suivant sa plus grande fréquence dans l'hex., on arriverait à un ordre tout à fait impossible, à moins d'admettre que ces élégies ne sont que des exercices de style sans aucun rapport avec la réalité ; en outre, on obtiendrait un classement tout à fait différent en prenant pour base le pent., auquel du reste le principe ne saurait s'appliquer, puisque le **D** y est moins fréquent dans le 2^e l. que dans le 1^{er}.

Un problème délicat à résoudre est de savoir si le nombre relatif des **D** et des **S** dans chaque pièce ne correspond point à une nuance de sentiment chez l'auteur, en d'autres termes s'il n'y a pas chez lui des pièces lugubres, où le **S** s'accuse, et des pièces gaies, où le **D** se multiplie ; on serait tenté de répondre par l'affirmative en considérant l'Él. I 3, dans laquelle Tibulle envisage avec effroi la mort prochaine, qui est une des plus mélancoliques qu'il ait écrites, et où tout à fait exceptionnellement le **S** l'emporte sur le **D** au pent. ; mais dans l'hex. la proportion des **D** est normale, ce qui contrarie cette explication ; d'ailleurs les élégies de Tibulle présentent en général des changements de ton et il y a, même dans l'Él. I 3, des tableaux riants. D'autre part l'Él. II 5 offre une exception analogue et c'est une pièce de félicitations joyeuses ; l'exception ne paraît s'expliquer ici que par la gravité héroïque de la pièce. Dans l'Él. I 2, où Tibulle se plaint amèrement d'être séparé de Delia, c'est le **D** qui prédomine même dans l'hex. ; l'Él. II 6, qui présente la proportion la plus forte de **D** dans l'hex. atteinte par Tibulle, est une pièce désespérée. Enfin le plus ou moins de fréquence des **D** et des **S** dans l'hex. ne coïncide pas toujours avec leur nombre plus ou moins grand dans le pent. Tibulle s'est sûrement servi de l'accumulation des **D** ou des **S** comme moyen d'expression pour des effets de style momentanés ; il ne paraît point en avoir fait usage pour un effet continu s'étendant à des élégies entières.

Si on envisage l'ensemble, on trouve qu'au 1^{er} livre, sur 1612 pieds de l'hex. pris en considération, il y en a 739 dactyliques, 873 spondaïques, sur 806 pieds du pent., 447 dactyliques, 359 spondaïques, au 2^e livre, sur 852 pieds de l'hex., 438 dactyliques, 414 spondaïques, sur 426 pieds du pent., 226 dactyliques, 200 spondaïques, ce qui donne les proportions suivantes

	1 ^{er} livre	2 ^e livre
Hex.	Pieds dactyliques 45,84 %	51,40 %
	« spondaïques 54,15 %	48,59 %
Pent.	Pieds dactyliques 55,45 %	53,05 %
	« spondaïques 44,54 %	46,94 %

D'où il résulte que, si, au 1^{er} l., Tibulle dans l'hex. fait prédo-

miner le **S** sur le **D**, il se départ de ce principe au 2^e livre où c'est le **D** qui l'emporte sur le **S**, de très peu il est vrai. Dans les 2 l., au pent., le **D** est plus fréquent que le **S**, mais cette fréquence diminue un peu au 2^e livre.

2° dans IV 13-14.

IV 13-14 contiennent 14 hex., soit 56 pieds, dont 26 dactyliques et 30 spondaïques, et 14 pent., soit 28 pieds, dont 13 dactyl. et 15 spond., ce qui donne les proportions :

	Pieds dactyl. 46,42 %	Pieds dactyl. 46,42 %
Hex.		Pent.
	« spond. 53,57 %	« spond. 53,57 %

La proportion de l'hex. est exactement celle de l'Él. I 6, ce qui milite en faveur de l'authenticité ; en revanche la prédominance du **S** sur le **D** au pent. est contraire à l'usage Tibullien ; Tibulle en offre pourtant 2 exemples, Él. I 3 et II 5.

3° dans IV 2-6.

Les Él. IV 2-6 contiennent 57 hex., soit 228 pieds, dont 105 dactyliques et 123 spondaïques, et 57 pent., soit 114 pieds dont 58 dactyl. et 56 spond., ce qui donne les proportions :

	Pieds dactyl. 46,92 %	Pieds dactyl. 50,87 %
Hex.		Pent.
	« spond. 53,07 %	« spond. 49,12 %

La proportion de l'hex. est sensiblement la même que celles de IV 13-14 et des Él. I 3 et 6 ; celle du pent. se rapproche beaucoup de celles des Él. I 4, I 10 et II 3, ce qui milite en faveur de l'authenticité.

4° chez Sulpicia.

IV 7-12 contiennent 20 hex., soit 80 pieds, dont 33 dactyliques et 47 spondaïques¹, et 20 pent., soit 40 pieds, dont 12 dactyl. et 28 spond.², ce qui donne les proportions :

	Pieds dactyl. 41,25 %	Pieds dactyl. 30 %.
Hex.		Pent.
	» spond. 58,75 %	» spond. 70 %.

1. Le **D** l'emporte dans l'Él. 8, le **S** dans les Él. 7, 10, 12 ; il y a parité dans les Él. 9 et 11.

2. Le **S** l'emporte dans les Él. 7-11 ; il y a parité dans l'Él. 12.

La proportion de l'hex. est, à quelques dixièmes près, celle de l'Él. I 1 ; l'usage de Sulpicia est donc pour l'hex. sensiblement le même que celui de Tibulle. En revanche, bien qu'exceptionnellement Tibulle fasse prédominer dans 2 élégies le **S** sur le **D** au pent., il n'offre nulle part une proportion aussi faible de dactyles et par là Sulpicia se distingue nettement de lui.

5° chez Lygdamus.

Él. III 1-4	96 hex.	soit 384 pieds, dont 150 dactyl., 234 spond.
»	95 pent. ¹	» 190 » » 84 » 106 »
»	5 16 hex. ²	» 64 » » 20 » 44 »
»	17 pent.	» 34 » » 17 » 17 »
»	6 32 hex.	» 128 » » 59 » 69 »
»	32 pent.	» 64 » » 29 » 35 »

ce qui donne les proportions suivantes :

		Él. 1-4	5	6
Hex.	Pieds dactyliques..	39,06%	31,21%	46,09%
	» spondaïques.	60,93%	68,78%	53,90%
Pent.	Pieds dactyl. . . .	44,21%	50 %	45,31%
	» spond. . . .	55,78%	50 %	54,68%

Partout, dans l'hex., Lygdamus fait prédominer le **S** sur le **D**, ce qui est l'usage courant de Tibulle ; mais il dépasse d'un peu plus d'une unité dans l'ensemble des Él. 1-4, d'environ 9 unités dans l'Él. 5 le chiffre maximum atteint par Tibulle ; contrairement à l'usage courant de Tibulle, il fait au pent. prédominer le **S** sur le **D** dans les Él. 1-4 et 6, sans lui donner cependant l'importance que lui attribue Sulpicia ; dans l'Él. 5 il y a parité, comme chez Tibulle, Él. I 4. Ainsi Lygdamus, sans s'éloigner beaucoup de Tibulle, s'en distingue pourtant d'une façon nette.

Le fait que l'Él. 5 offre à l'hex. une proportion de **S** plus forte que les autres élég. et au pent. un nombre égal de **D** et de **S**, tandis que dans les autres élégies le **S** l'emporte, ne permet pas de conclure contre l'authenticité de la pièce ; les élégies de Ti-

1. III 4, 26 est à négliger comme corrompu.

2. III 5, 3 est à négliger comme corrompu.

bulle comparées entre elles présentent en effet des inégalités aussi fortes.

§ 2. — Distribution des **D** et des **S** aux quatre premiers pieds de l'hexamètre et aux deux premiers pieds du pentamètre.

1° dans les deux livres authentiques de Tibulle.

Ce n'est pas seulement le nombre relatif des **D** et des **S**, mais leur distribution à l'intérieur du vers qui intéresse le rythme. Les quatre premiers pieds de l'hex. pouvant être indifféremment dactyliques ou spondaïques, on obtient théoriquement les 16 formes suivantes : DDDD — DSDD DDSD DDDS SDDD — DDSS DSSD SSDD DSDS SDSD SDDS — DSSS SDSS SSDS SSSD — SSSS. Les deux premiers pieds du pent. pouvant être indifféremment dactyliques ou spondaïques on obtient théoriquement les 4 formes suivantes : DD DS SD SS. Mais il s'en faut que toutes ces formes, également légitimes, soient employées par Tibulle avec la même fréquence. Certaines ont ses préférences, d'autres lui inspirent de la répulsion, comme le montrent les tableaux suivants :

Hexamètre. — Livre premier.

Él. 10

DSDS	v. 29, 39*, 41*, 45*, 49*, 53*, 55*, 59*, 61, 65*	= 10 cas ¹
DSSS	v. 1, 17, 23, 33, 47	= 5 »
SSDS	v. 9*, 25*, 27*, 37*, 67*	= 5 »
DDDS	v. 5, 19*, 43*	= 3 »
DSDD	v. 15*, 51*, 63*	= 3 »
DSSD	v. 31, 35,	= 2 »
DDSS	v. 7, 11	= 2 »
SDSS	v. 13, 21	= 2 »
SDDS	v. 3	= 1 »
SDSD	v. 57	= 1 »

soit 10 formes pour 34 hex.

2

DDSS	v. 11, 15, 29, 33, 51, 53, 55, 65, 95	= 9 cas
DDDS	v. 7, 27*, 57, 63*, 83, 89, 91, 93	= 8 »

1. Le signe * indique les cas où la coupe est hephthémimère.

DSSS	v. 19, 21, 25*, 43, 49, 69	=	6 cas
DSDS	v. 1*, 35*, 39*, 47, 79, 85	=	6 »
DSSD	v. 5, 23, 37, 41, 77, 81	=	6 »
DDSD	v. 9, 13, 25, 67, 71, 97	=	6 »
DSDD	v. 17, 31	=	2 »
SSDS	v. 45*, 59	=	2 »
SSSS	v. 3, 61	=	2 »
SSSD	v. 87	=	1 »
DDDD	v. 75*	=	1 »
SDDD	v. 73	=	1 »

soit 12 formes pour 50 hex.

3

DSDS	v. 1, 5*, 17*, 25*, 27*, 39, 47*, 59*, 61*, 69*, 79	=	11 cas
DSSS	v. 3, 9, 15, 21, 29, 35, 55, 71, 77, 93	=	10 »
DDSS	v. 11, 49, 51, 67, 89, 91	=	6 »
DDDS	v. 7, 13, 43, 63	=	4 »
DSDD	v. 19*, 23, 33, 85	=	4 »
SDSS	v. 37, 45, 87	=	3 »
SDDS	v. 57, 75, 83	=	3 »
SSSS	v. 53, 73	=	2 »
SSDS	v. 65*	=	1 »
DDDD	v. 31*	=	1 »
SDDD	v. 41	=	1 »
SSDD	v. 81*	=	1 »

soit 12 formes pour 47 hex.

1

DSSS	v. 5, 19, 23, 25, 27, 45, 49, 55	=	8 cas
DSDS	v. 11*, 35*, 47*, 61, 69*, 73*, 75*	=	7 »
DDSS	v. 3, 7, 15, 21, 41	=	5 »
SDSS	v. 9, 17, 53, 63	=	4 »
SDDS	v. 31, 33, 65	=	3 »
DSSD	v. 39, 57	=	2 »
SSDS	v. 59*, 67*	=	2 »
SDSD	v. 13, 71	=	2 »
DDDS	v. 77*	=	1 »
DDSD	v. 1	=	1 »
DSDD	v. 29	=	1 »
SSSS	v. 37	=	1 »

SSDD v. 51 = 1 cas
soit 13 formes pour 38 hex.

4

DSSS v. 3, 5, 7, 19, 65, 83	= 6 cas
DSDS v. 11, 25*, 39*, 57, 79	= 5 »
DDSD v. 13, 41, 61, 63, 75	= 5 »
DDSS v. 29, 49, 51, 77	= 4 »
SDSS v. 1, 15, 27, 81	= 4 »
DDDS v. 9, 17, 53	= 3 »
SDDS v. 21, 33, 59	= 3 »
SSSS v. 37, 43, 67	= 3 »
DSSD v. 31, 55	= 2 »
SDSD v. 45, 47	= 2 »
SSSD v. 35, 69	= 2 »
DDDD v. 23, 73	= 2 »
DSDD v. 71*	= 1 »

soit 13 formes pour 42 hex.

5

DSSS v. 7, 9, 11, 13, 19, 23, 29, 35, 37, 61, 65, 67	= 12 cas
DSDS v. 5, 17, 31*, 57*, 73*	= 5 »
DDDS v. 1*, 27*, 47, 49*, 53*	= 5 »
DSDD v. 3*, 21, 43, 75*	= 4 »
SSSS v. 41, 59, 71	= 3 »
DDSS v. 39, 45	= 2 »
DSSD v. 15, 63	= 2 »
DDSD v. 51, 55	= 2 »
SDDS v. 25*, 33*	= 2 »
SDSD v. 69	= 1 »

soit 10 formes pour 38 hex.

6

DSSS v. 1, 5, 25, 29, 37, 41, 69, 79, 83	= 9 cas
DDSS v. 3, 9, 11, 17, 61, 67	= 6 »
DSDS v. 35, 49*, 53*, 59, 73*	= 5 »
DSSD v. 23, 31, 39, 45, 57	= 5 »
SSDS v. 13*, 21*, 65*, 71*, 75*	= 5 »
DSDD v. 27, 51* 81*	= 3 »
DDDS v. 43*, 85*	= 2 »

DDSD	v. 47, 55	=	2 cas
DDDD	v. 33*, 63*	=	2 »
SDSS	v. 77	=	1 »
SSSS	v. 15	=	1 »
SDSD	v. 19	=	1 »

soit 12 formes pour 42 hex.

7

DDSS	v. 1, 15, 17, 27, 29, 33, 37, 39, 51, 61	=	10 cas
DSSS	v. 3, 19, 21, 23, 31, 43, 47, 55	=	8 »
DDDS	v. 9*, 11*, 53*, 57*	=	4 »
DSDS	v. 41, 59*	=	2 »
SSSS	v. 7, 35	=	2 »
SSSD	v. 25, 63	=	2 »
DSSD	v. 45	=	1 »
DDSD	v. 49	=	1 »
SDSS	v. 5	=	1 »
SDDS	v. 13	=	1 »

soit 10 formes pour 32 hex.

8

DSDS	v. 31, 35, 39*, 43, 49 57*, 71	=	7 cas
DSSS	v. 1, 15, 21, 45, 53, 65	=	6 »
SDDS	v. 25*, 41*, 55, 67*, 69	=	5 »
DSSD	v. 3, 9, 29, 37	=	4 »
SSDS	v. 11*, 33, 61, 63	=	4 »
SSSS	v. 13, 19, 75	=	3 »
DDSS	v. 51, 73	=	2 »
DDDS	v. 5, 7*	=	2 »
SDSS	v. 17, 59	=	2 »
DDSD	v. 23	=	1 «
SDSD	v. 77	=	1 »
SSSD	v. 47	=	1 »
SDDD	v. 27	=	1 »

soit 13 formes pour 39 hex.

9

DSSS	v. 3, 5, 13, 23, 29, 31, 41, 51, 67	=	9 cas
DDSS	v. 7, 17, 45, 49, 65, 71	=	6 »

DDSD	v. 11, 21, 33, 47, 73, 75	=	6 cas
DSDS	v. 9, 27, 69	=	3 »
SDSS	v. 15, 53, 59	=	3 »
DDDS	v. 1, 77	=	2 »
DSSD	v. 19, 37	=	2 »
DSDD	v. 81*, 83	=	2 »
SSDS	v. 55, 57*	=	2 »
SDSD	v. 35, 61	=	2 »
SSSD	v. 43, 79	=	2 »
SDDS	v. 63	=	1 »
DDDD	v. 39*	=	1 »

soit 13 formes pour 41 hex.

Livre deuxième.

Él. 1

DSDS	v. 3*, 17*, 27, 31, 33, 35*, 37*, 47, 73*, 77*, 87*	=	11 cas
DDSS	v. 1, 7, 13, 29, 55, 67, 81, 89	=	8 »
DSDD	v. 15, 23, 45, 57, 79, 83*	=	6 »
DSSS	v. 19, 21, 59, 75	=	4 »
DDDS	v. 9*, 11, 71*, 85*	=	4 »
DSSD	v. 41, 49, 53	=	3 »
DDSD	v. 51, 61, 65	=	3 »
SDDS	v. 25, 43*, 63	=	3 »
DDDD	v. 5*	=	1 »
SDSD	v. 39	=	1 »
SSSS	v. 69	=	1 »

soit 11 formes pour 45 hex.

2

DDSS	v. 5, 13, 19	=	3 cas
DSDS	v. 9*, 21*	=	2 »
DSSS	v. 11, 15	=	2 »
SDDS	v. 1*, 3*	=	2 »
DDDD	v. 17	=	1 »
SSSS	v. 7	=	1 »

soit 6 formes pour 11 hex.

3

DSDS	v. 1*, 9, 17, 19, 25*, 53, 59*, 71*	=	8 cas
------	-------------------------------------	---	-------

SDSS	v. 15, 33, 41*, 55, 63, 65	=	6 cas
DDDS	v. 5, 14*, 21, 47, 79	=	5 »
DSSS	v. 3, 11, 43, 73	=	4 »
DDSS	v. 7, 35, 37, 69	=	4 »
DSSD	v. 13, 31, 67	=	3 »
DSDD	v. 27*, 39	=	2 »
SDDS	v. 23, 49	=	2 »
DDSD	v. 45	=	1 »
DDDD	v. 51	=	1 »
SDSD	v. 77	=	1 »
SSDS	v. 29	=	1 »
SSSS	v. 57	=	1 »
SDDD	v. 14 ^b	=	1 »

soit 14 formes pour 40 hex.

4

DSDS	v. 17*, 21, 23*, 33*, 53	=	5 cas
DSSS	v. 7, 9, 15, 55	=	4 »
DDSS	v. 29, 39, 41, 51	=	4 »
DDDS	v. 19, 43*, 45*	=	3 »
SDSS	v. 5, 31, 35	=	3 »
DDDD	v. 1, 47, 57	=	3 »
DSDD	v. 3*, 27*	=	2 »
DDSD	v. 11, 25	=	2 »
DSSD	v. 49	=	1 »
SDSD	v. 13	=	1 »
SSDS	v. 37*	=	1 »
SDDD	v. 59	=	1 »

soit 12 formes pour 30 hex.

5

DSSS	v. 5, 13, 15, 19, 21, 23, 41, 49, 55, 57, 67, 75, 79, 117	=	14 cas
DDSS	v. 53, 69, 89, 95, 99, 103, 121	=	7 »
DSSD	v. 17*, 31, 59, 61, 65, 71, 107	=	7 »
DSDS	v. 7*, 27, 39, 45, 47, 63*	=	6 »
DSDD	v. 11*, 73*, 85, 87, 101	=	5 »
DDDS	v. 77, 83*, 109, 111	=	4 »
SDSD	v. 29, 35, 43, 93	=	4 »
SSDS	v. 37, 91*, 115	=	3 »

DDSD v. 51, 105	= 2 cas
SDSS v. 9, 97	= 2 »
SSSD v. 3, 25	= 2 »
SDDS v. 119	= 1 »
DDDD v. 1*	= 1 »
SSSS v. 113	= 1 »
SDDD v. 81	= 1 »
SSDD v. 33	= 1 »

soit 16 formes pour 61 hex.

6

DDSS v. 21, 25, 35, 43, 47, 49*	= 6 cas
DSDD v. 5, 11*, 15, 29*	= 4 »
DDSD v. 23, 27, 41, 53	= 4 »
DSSS v. 19, 31, 39	= 3 »
DSSD v. 17, 37, 51	= 3 »
DDDS v. 1, 33	= 2 »
SDSD v. 3, 7	= 2 »
SDDS v. 13	= 1 »
DDDD v. 9*	= 1 »

soit 9 formes pour 26 hex.

L'examen de ces tableaux montre que Tibulle aime dans chaque élégie à se servir de formes multiples et à éviter ainsi la monotonie. Naturellement ce sont les pièces les plus longues qui en offrent le plus. Ainsi l'Él. II 5, qui contient 61 hex. et qui est la plus étendue, est aussi la seule qui présente les 16 formes possibles. Tibulle se réserve pourtant à cet égard une certaine liberté et ne procède pas avec une régularité mécanique ; ainsi l'Él. I 2 a 12 formes pour 50 hex. ; l'Él. I 1 en a 13 pour 38 hex. et l'Él. II 3 14 pour 40 hex.

Il tient également à la variété ; il n'y a pas deux pièces qui présentent exactement les mêmes formes dans le même ordre de fréquence et toutes à ce point de vue se distinguent les unes des autres.

On voit pourtant que les diverses formes ne lui sont pas indifférentes et qu'il ne les emploie pas au hasard ; chaque pièce nous montre une forme prédominante, suivie par une autre qui en est plus ou moins distante ou par plusieurs autres qui arrivent à parité, et la liste se termine par des formes plus rares, qui ne figurent qu'une ou deux fois. Cette prédilection de Tibulle pour certaines formes et sa répulsion pour d'autres apparaît nettement, si l'on résume les tableaux ci-dessus de la façon suivante :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
I DSSS	5 cas	6 cas	10 cas	8 cas	6 cas	12 cas	9 cas	8 cas	6 cas	9 cas	79 cas
II DSDD	10 "	6 "	11 "	7 "	5 "	5 "	5 "	2 "	7 "	3 "	61 "
III DDSS	2 "	9 "	6 "	5 "	4 "	2 "	6 "	10 "	2 "	6 "	52 "
IV DDDS	3 "	8 "	4 "	1 "	3 "	5 "	2 "	4 "	2 "	2 "	34 "
V DSSD	2 "	6 "		2 "	2 "	2 "	5 "	1 "	4 "	2 "	26 "
VI DDSD	6 "	6 "		1 "	5 "	2 "	2 "	1 "	1 "	6 "	24 "
VII SSDS	5 "	2 "	1 "	2 "			5 "		4 "	2 "	21 "
VIII SDSS	2 "		3 "	4 "	4 "		1 "	1 "	2 "	3 "	20 "
IX DSDD	3 "	2 "	4 "	1 "	1 "	4 "	3 "		2 "	2 "	20 "
X SDDS	1 "		3 "	3 "	3 "	2 "	1 "	1 "	5 "	1 "	19 "
XI SSSS		2 "	2 "	1 "	3 "	3 "		2 "	3 "		17 "
XII SDSD	1 "			2 "	2 "	1 "	1 "	2 "	1 "	2 "	10 "
XIII SSSD		1 "			2 "			2 "	1 "	2 "	8 "
XIV DDDD		1 "	1 "		2 "		2 "		1 "	1 "	7 "
XV SDDD		1 "	1 "		2 "						3 "
XVI SSDD			1 "	1 "							2 "
											403

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6	
I DSDS	11 cas	2 cas	8 cas	5 cas	6 cas	6 cas	32 cas
II DDSS	8 "	3 "	4 "	4 "	7 "	3 "	32 "
III DSSS	4 "	2 "	4 "	4 "	14 "	4 "	31 "
IV DSDD	6 "		2 "	2 "	5 "	4 "	19 "
V DDDS	4 "		5 "	3 "	4 "	2 "	18 "
VI DSSD	3 "		3 "	1 "	7 "	3 "	17 "
VII DDSD	3 "		1 "	2 "	2 "	4 "	12 "
VIII SDSS			6 "	3 "	2 "	1 "	11 "
IX SDDS	3 "	2 "	2 "	1 "	1 "	1 "	9 "
X SDSD	1 "	1 "	1 "	3 "	4 "	2 "	9 "
XI DDDD	1 "	1 "	1 "	1 "	3 "	1 "	8 "
XII SSDS			1 "	1 "	3 "		5 "
XIII SSSS	1 "	1 "	1 "	1 "	1 "		4 "
XIV SDDD		1 "	1 "		2 "		3 "
XV SSSD			1 "		1 "		2 "
XVI SSDD					1 "		1 "
							213

Si on envisage les têtes de liste, on aperçoit trois formes qui, par leur fréquence, se révèlent comme étant les formes préférées de Tibulle ; ce sont DSSS, DSDS, DDSS. La première annonce dès le début le rythme dactylique et laisse ensuite prédominer le spondée dans le corps de l'hex. Les deux autres commencent également par le dactyle ; la deuxième fait succéder régulièrement le spondée au dactyle ; elle accompagne souvent la coupe hephthémimère, qui s'associe également avec d'autres formes, en général celles qui offrent le dactyle au 3^e pied ; la 3^e est équilibrée comme la seconde, mais différemment ; les deux dactyles du début accélèrent le rythme dactylique et les deux spondées qui suivent le retardent.

Les deux formes DDDD et SSSS sont relativement rares ; c'est sans doute à cause de leur monotonie que Tibulle les emploie peu. Il se complait au mélange des **D** et des **S**. DDDD lui paraissait trop uniformément léger, SSSS trop uniformément lourd.

Si on se reporte à la fin des listes, on voit que Tibulle n'aime pas les formes SDDD, SSDD, SSSD ; ce sont des formes qui commencent par le spondée et nous verrons § 3 que Tibulle a une propension pour le début dactylique ; SSSD et SSDD sont du reste le contraire de deux formes qui lui sont chères ; SDDD est l'inverse de la forme DDDS, qui arrive au 4^e rang dans le 1^{er} livre, au 5^e dans le second. Il est naturel qu'il ait repoussé les formes qui étaient l'opposé de celles qu'il préférait et qui auraient introduit dans le rythme des divergences trop fortes.

La comparaison des deux tableaux atteste l'évolution par laquelle Tibulle tend, dans la seconde partie de sa production poétique, à augmenter dans l'hex. le nombre des dactyles : DSSS qui vient en tête dans 5 élég. sur 10 du 1^{er} l., au second rang dans 4 autres, qui ne descend au 3^e que dans une seule et qui, par le nombre des cas l'emporte de beaucoup dans l'ensemble, n'arrive plus au 1^{er} rang au 2^e l. que dans une élégie et, dans l'ensemble, descend au 3^e, ne le cédant du reste que d'une unité aux deux formes favorites où **D** et **S** sont en nombre égal. Ceci est une des conséquences de l'accroissement progressif des **D** dans l'hex. Et c'est ce qui explique que DDDD, qui ne vient qu'au XIV^e rang dans le 1^{er} l., passe au XI^e dans le second et que SSSS, qui est au XI^e rang dans le 1^{er} l., descend au XIII^e dans le second ; DSDD qui n'occupe que le IX^e rang dans le 1^{er} l., monte au IV^e dans le second, sans doute parce que c'est une forme où le **D** prédomine. Mais il y a des divergences dont l'origine reste

obscur. Pourquoi SSDS, qui n'occupe que le XII^e rang dans le 2^e l., monte-t-il au VII^e dans le 1^{er}? SDSD qui, dans les deux tableaux, se présente presque avec le même nombre de cas est en réalité à peu près deux fois plus fréquent dans le 2^e l. que dans le 1^{er}, puisque celui-ci est d'une étendue à peu près double de celui-là. Il faut bien admettre que le poète n'était pas toujours au point de vue métrique dans les mêmes dispositions et qu'il a conservé une certaine liberté. Il n'y a que deux formes qui, dans les deux listes, demeurent exactement au même rang, SDSS au VIII^e, SSDD au XVI^e; SDDD qui, dans le 1^{er} l., est au XV^e rang, est dans le 2^e au XIV^e.

C'est sans doute fortuitement que DSSD manque dans l 3, que DDSD manque dans l 10 et 3; ce sont en effet des formes de fréquence moyenne dans le 1^{er} l.; mais ce n'est point fortuitement que les formes rares manquent dans certaines élégies, surtout celles qui sont courtes; en règle générale le poète les évite et elles ne se glissent que dans des pièces de longue haleine.

Il ne semble pas qu'on puisse tirer d'indication sur la date de composition des élégies à l'intérieur de chaque livre de la fréquence plus ou moins grande de certaines formes dans telle ou telle pièce. Si DSSS, très fortement représenté au 1^{er} l., reparaît en tête d'une élégie et d'une seule, la 5^e, au 2^e l., c'est sans doute parce que la pièce est en réalité une pièce héroïque et que Tibulle a voulu en accentuer le caractère grave et solennel.

Pentamètre. — Livre premier.

Él. 10

DS v. 2, 4, 6, 8, 12, 18, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 38,	
40, 42, 44, 46, 48, 54, 56, 58, 60, 62, 64,	
66, 68	= 26 cas
DD v. 20, 34, 36, 50	= 4 »
SS v. 14, 16, 52	= 3 »
SD v. 10	= 1 »

2

DS v. 2, 4, 6, 14, 18, 20, 24, 26, 30, 34, 36, 38, 48,	
50, 54, 56, 58, 60, 66, 68, 74, 80, 82, 84,	
86, 88, 90, 92, 96, 98	= 30 cas

DD v. 8, 22, 28, 32, 40, 42, 44, 46, 52, 62, 70, 72, 78	= 13 cas
SS v. 10, 16, 64, 76	= 4 »
SD v. 12, 94	= 2 »

3

DS v. 6, 8, 10, 22, 26, 28, 30, 34, 40, 42, 44, 46, 50, 54, 58, 62, 66, 68, 70, 72, 76, 80, 84, 90, 92	= 25 cas
DD v. 2, 4, 12, 24, 60, 64, 94	= 7 »
SS v. 14, 16, 18, 20, 32, 36, 38, 48, 52, 56, 78, 82, 86, 88	= 14 »
SD v. 74	= 1 »

1

DS v. 2, 4, 10, 16, 18, 24, 28, 30, 34, 38, 42, 50, 52, 54, 56, 58, 66, 72, 74	= 19 cas
DD v. 6, 8, 12, 36, 40, 44, 46, 60, 62, 64, 68, 70, 76	= 13 »
SS v. 20, 26, 32, 48	= 4 »
SD v. 14, 22, 78	= 3 »

4

DS v. 2, 6, 16, 18, 20, 22, 28, 30, 32, 38, 42, 46, 48, 52, 54, 56, 58, 60, 74, 76, 82, 84	= 22 cas
DD v. 4, 12, 14, 50, 62, 64, 70, 72	= 8 »
SS v. 8, 10, 26, 34, 36, 66, 68, 78	= 8 »
SD v. 24, 40, 80	= 3 »

5

DS v. 2, 4, 6, 8, 14, 18, 22, 24, 28, 30, 32, 36, 42, 44, 50, 52, 54, 58, 60, 68, 72, 74	= 22 cas
DD v. 12, 16, 26, 34, 38, 40, 48, 56, 62, 64, 66, 76	= 12 »
SS v. 10, 20, 46	= 3 »
SD v. 70	= 1 »

6

DS v. 8, 14, 16, 18, 20, 30, 38, 40, 44, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 64, 66, 68, 74, 76, 84	= 21 cas
DD v. 2, 4, 6, 12, 22, 24, 28, 36, 42, 70, 78, 80, 82	= 13 »
SS v. 10, 32, 34, 46, 60, 86	= 6 »
SD v. 26, 62	= 2 »

7

DS v. 2, 4, 6, 12, 16, 18, 20, 22, 24, 28, 30, 32, 34, 38, 42, 44, 48, 50, 52, 56, 58, 60, 62, 64	= 24 cas
--	----------

DD v. 10, 14, 26, 40, 46	=	5 cas
SS v. 36	=	1 »
SD v. 8, 54	=	2 »

8

DS v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22, 28, 30, 32, 38, 40, 42, 46, 48, 50, 52, 58, 60, 62, 64, 68, 72, 74, 78	=	28 cas
DD v. 24, 26, 36, 44, 54, 56	=	6 »
SS v. 34, 66, 70	=	3 »
SD v. 18, 76	=	2 »

9

DS v. 2, 6, 14, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 32, 34, 40, 42, 44, 52, 60, 68, 72, 74, 78, 80, 82, 84	=	23 cas
DD v. 4, 12, 16, 30, 46, 50, 54, 58, 62, 64, 66, 70, 76	=	13 »
SS v. 8, 36, 38, 48	=	4 »
SD v. 10, 56	=	2 »

Livre deuxième.

Él. 1

DS v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 18, 22, 24, 28, 30, 32, 42, 46, 50, 54, 56, 60, 62, 66, 70, 72, 74, 82, 90	=	26 cas
DD v. 16, 20, 26, 36, 40, 44, 64, 68, 76, 84, 86	=	11 »
SS v. 34, 38, 48, 52, 78, 88	=	6 »
SD v. 80	=	1 »

2

DS v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 16	=	7 cas
DD v. 14, 18, 22	=	3 »
SS v. 20	=	1 »

3

DS v. 2, 4, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 26, 28, 32, 34, 36, 38, 44, 46, 48, 50, 54, 56, 60, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80	=	30 cas
DD v. 8, 10, 14, 40, 58	=	5 »
SS v. 24, 30, 52, 62	=	4 »
SD v. 6, 42	=	2 »

4

DS v. 2, 8, 12, 16, 20, 22, 30, 34, 36, 38, 40, 46, 48, 50, 52, 56, 60	= 17 cas
DD v. 6, 14, 24, 26, 28, 54, 58	= 7 »
SS v. 18, 32, 42, 44	= 4 »
SD v. 4	= 1 »

5

DS v. 4, 6, 8, 12, 14, 16, 20, 22, 24, 30, 32, 34, 36, 42, 44, 48, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 68, 72, 76, 78, 82, 86, 92, 96, 98, 100, 102, 106, 110, 112, 114, 116, 118	= 40 cas
DD v. 2, 18, 38, 40, 50, 80, 88, 94, 122	= 9 »
SS v. 10, 28, 46, 66, 70, 74, 84, 90, 104, 108, 120	= 11 »
SD v. 26	= 1 »

6

DS v. 2, 4, 6, 10, 12, 14, 16, 18, 22, 24, 26, 28, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 54	= 19 cas
DD v. 8, 20, 30, 32, 50, 52	= 6 »
SS v. 46, 48	= 2 »

Tibulle ne traite pas le pent. comme l'hex.; tandis que, dans l'hex., la forme prédominante varie et souvent ne prédomine que de peu, c'est ici toujours DS qui l'emporte, dans des proportions considérables, qui varient pourtant, le poète conservant une certaine liberté d'allure; il n'y a pas ici d'évolution sensible du 1^{er} l. au deuxième. SD, la forme inverse, est toujours à la fin des listes, sauf dans I 7 où elle l'emporte sur SS d'une unité, ce qui est fortuit; elle est extrêmement rare, puisque le plus gros chiffre qu'elle atteigne est 3 dans I 1 et 4; ailleurs elle descend à 2 et à 1; elle manque même totalement dans II 2 et 6, pièces courtes, surtout la 1^{re}. DD prédomine toujours sur SS sauf dans I 3 et II 5 et arrive à égalité dans I 4. DD et SS sont évités moins soigneusement que DDDD et SSSS. En effet, dans les 2 livres authentiques, DDDD est représenté par 7 et 8 cas = 15, DD par 94 et 41 cas = 135, SSSS par 17 et 4 cas = 21, SS par 50 et 28 cas = 78. Avec DD le pent. est entièrement dactylique ce qui fait que le rythme s'y accuse fortement; avec SS on obtient entre les 2 membres un contraste vigoureux, d'un bel effet esthétique.

2° Dans IV 13-14.

Hex. DSSD	IV 13 v. 5, 9, 13, 17	}	= 5 cas
»	14 v. 3		
DSSS	IV 13 v. 1, 23	}	= 3 cas
»	14 v. 1		
DDSS	IV 13 v. 3, 15		= 2 »
DSDS	IV 13 v. 11		= 1 »
DDDS	IV 13 v. 7		= 1 »
SDSS	IV 13 v. 19		= 1 »
DSDD	IV 13 v. 21*		= 1 »

Pent. DS	IV 13 v. 12, 22, 24	}	= 5 cas
»	14 v. 2, 4		
DD	IV 13 v. 6, 8, 20		= 3 »
SS	IV 13 v. 2, 10, 14, 18		= 4 »
SD	IV 13 v. 4, 16		= 2 »

En ce qui concerne l'hex., la variété des formes, 7 pour 14 hex., s'accorde avec l'usage Tibullien; la forme DSSD ne prédomine dans aucune des pièces des 2 livres authentiques; dans l'ensemble elle n'arrive qu'au V^e rang dans le 1^{er} l., au VI^e dans le second; mais ceci n'est pas une preuve suffisante contre l'authenticité, les formes qui viennent immédiatement après DSSD, c'est-à-dire DSSS et DDSS étant très familières à Tibulle. Il y a lieu de remarquer la rareté de DSDD.

Dans le pent., la prédominance, du reste faible, de SS sur DD se trouve dans I 3 et II 5. SD est relativement fréquent, étant données les courtes dimensions de IV 13. Le reste est conforme à l'usage Tibullien.

3° Dans IV 2-6.

Hex. SDSS	IV 2 v. 7, 19, 21, 23	}	= 10 cas
»	3 v. 21		
»	4 v. 7, 13*, 17		
»	5 v. 11		
»	6 v. 7		
DSDS	» 3 v. 3, 9, 11, 19*	}	= 9 »
»	4 v. 9*, 11, 15*, 23*		
»	6 v. 21		

Hex. DDSS	IV 2 v. 5	}	= 9 cas
	» 3 v. 15, 17*		
	» 4 v. 1, 3, 5		
	» 5 v. 7, 17		
	» 6 v. 17		
DSSS	IV 2 v. 13, 15	}	= 6 »
	» 3 v. 5, 7, 13		
	» 6 v. 9		
DDDS	IV 2 v. 1*	}	= 5 »
	» 5 v. 5, 9*		
	» 6 v. 3, 13*		
DSSD	IV 2 v. 3	}	= 3 »
	» 6 v. 5, 15		
DSDD	IV 4 v. 21, 19*	}	= 3 »
	» 5 v. 1*		
SSSD	IV 2 v. 9	}	= 3 »
	» 4 v. 25		
	» 6 v. 1		
SSDS	IV 3 v. 23	}	= 2 »
	» 5 v. 13*		
DDSD	IV 2 v. 17	}	= 2 »
	» 3 v. 1		
SDDS	IV 2 v. 11	}	= 2 »
	» 6 v. 11		
SDSD	IV 5 v. 3		= 1 »
DDDD	IV 5 v. 15		= 1 »
SSDD	IV 5 v. 19		= 1 »

Soit 14 formes différentes pour 57 hex.

Pent. DS	IV 2 v. 4, 14, 16, 18, 20, 24	}	= 30 cas
	» 3 v. 2, 4, 6, 10, 12, 16, 20, 22, 24		
	» 4 v. 2, 6, 14, 18, 20		
	» 5 v. 6, 10, 12, 16, 18, 20		
	» 6 v. 6, 8, 14, 18		
DD	IV 3 v. 18	}	= 10 »
	» 4 v. 8, 12, 16		
	» 5 v. 4, 8, 14		
	» 6 v. 2, 4, 16		

SS	IV	2 v. 2, 8, 10	}	= 9 cas
	»	4 v. 10, 24, 26		
	»	5 v. 2		
	»	6 v. 10, 20		
SD	IV	2 v. 6, 12, 22	}	= 8 »
	»	3 v. 8, 14		
	»	4 v. 4, 22		
	»	6 v. 12		

En ce qui concerne l'hex., la multiplicité des formes s'accorde avec l'usage Tibullien; de même la rareté de SSDD; la prédominance de SDSS est contraire à cet usage, puisque cette forme ne l'emporte dans aucune pièce authentique et n'arrive qu'au VIII^e rang dans les l. 1 et 2; il y a là une anomalie; mais les formes suivantes DSDS, DDSS, DSSS, DDDS sont parmi celles que Tibulle préfère; la rareté de DDDD rapproche ces pièces du 1^{er} l. plutôt que du second.

Pour le pent. les formes se suivent dans l'ordre usuel chez Tibulle; l'avance considérable accordée à DS sur les autres est significative; mais la fréquence relative de SD étonne; on en trouve 8 cas pour 57 pent., tandis que Il 5, pour 61 pent., n'en présente qu'un cas et que nulle part elle ne s'élève au-dessus de 3; il y a encore là une anomalie.

L'examen de la question qui nous occupe fait donc ressortir des raisons pour et contre l'authenticité.

4^o Chez Sulpicia.

Hex. DDSS	IV	9 v. 1, 3	}	= 4 cas
	»	11 v. 3		
	»	12 v. 1		
SSSS	IV	10 v. 1	}	= 3 »
	»	12 v. 3, 5		
DSSS	IV	7 v. 7	}	= 2 »
	»	11 v. 5		
SDSS	IV	7 v. 1, 9	}	= 2 »
DSDD	IV	8 v. 5*		
	»	11 v. 1*		
DSDS	IV	8 v. 7*	}	= 1 »
DDDS	IV	10 v. 3		
DSSD	IV	10 v. 5		
DDSD	IV	8 v. 3		

SSDS	IV	8 v. 1*	= 1 cas
SDSD	IV	7 v. 3	= 1 »
SSDD	IV	7 v. 5*	= 1 »

Soit 12 formes pour 20 hex.

Pent. DS	IV	7 v. 4, 8	} = 8 cas
»		8 v. 2, 8	
»		9 v. 4 ¹	
»		11 v. 2, 6	
»		12 v. 2	
Pent. SS	IV	7 v. 6, 10	} = 8 »
»		8 v. 4, 6	
»		9 v. 2	
»		10 v. 4, 6	
»		11 v. 4	
SD	IV	7 v. 2	} = 4 »
»		10 v. 2	
»		12 v. 4, 6	

En ce qui concerne l'hex., la multiplicité des formes s'accorde avec l'usage de Tibulle; la forme prédominante DDSS prédomine également dans les Él. 12, 7, II 2 et 6; mais elle est suivie immédiatement, en ne l'emportant sur elle que d'une unité, par SSSS qui occupe le XI^e rang dans le 1^{er} l., le XIII^e dans le second; la forme DSDS, si familière à Tibulle, n'apparaît ici qu'une fois; ces particularités différencient notablement la versification de Sulpicia de celle de Tibulle.

Pour le pent. la forme DS, qui l'emporte si victorieusement chez Tibulle, arrive ici simplement à parité avec SS; en outre SD s'affirme avec une fréquence inusitée, relativement plus forte même que dans IV 13-14 et IV 2-6; enfin DD est absent; la structure du pent. chez Sulpicia offre donc des divergences aussi marquées que celles de l'hex. avec Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Hexamètre.

Él. 1-4

DSSS	III	1 v. 3, 17, 23, 27	} = 17 cas
»		3 v. 23, 37	
»		4 v. 3, 11, 13, 15, 29, 31, 35, 37, 47, 49, 81	

SDSS	III 1 v. 13, 21	}	= 13 cas
	» 2 v. 21		
	» 3 v. 3		
	» 4 v. 5, 17, 43, 45, 51, 61, 63, 77, 93		
SDDS	III 2 v. 9, 17, 25	}	= 10 »
	» 3 v. 5, 19, 33, 35		
	» 4 v. 41, 59, 73		
SSSS	III 1 v. 1	}	= 9 »
	» 2 v. 19, 23, 27		
	» 3 v. 1, 9		
	» 4 v. 21, 27, 55		
DDSS	III 1 v. 5, 9, 19	}	= 8 »
	» 2 v. 3, 11		
	» 4 v. 79, 83, 91		
DDDS	III 2 v. 7, 29	}	= 7 »
	» 4 v. 57*, 65, 69, 87, 89		
SSDS	III 2 v. 1	}	= 6 »
	» 3 v. 7, 27		
	» 4 v. 33, 67, 85		
SDSD	III 2 v. 15	}	= 6 »
	» 3 v. 29		
	» 4 v. 19, 39, 53, 75		
DSDS	III 1 v. 11	}	= 5 »
	» 3 v. 13, 17, 21		
	» 4 v. 23		
DSSD	III 1 v. 25	}	= 4 »
	» 2 v. 13		
	» 3 v. 11		
	» 4 v. 7		
DDSD	III 2 v. 5	}	= 4 »
	» 3 v. 15		
	» 4 v. 1, 95		
SSSD	III 1 v. 15	}	= 3 »
	» 4 v. 25, 71		
DSDD	III 1 v. 7	}	= 2 »
	» 3 v. 25		
DDDD	» 3 v. 31		= 1 »
SSDD	» 4 v. 9		= 1 »

Soit, pour 96 hex., 15 formes différentes (III 1, 7 formes diffé-

rentes pour 14 hex., 2, 9 formes pour 15 hex., 3, 11 formes pour 19 hex., 4, 13 formes pour 48 hex.).

5

DSSS	v. 1, 21, 25, 27	= 4 cas
DSDS	v. 23, 31, 33	= 3 »
DDSS	v. 5, 9	= 2 »
SSDS	v. 13, 29	= 2 »
SDSS	v. 11, 19	= 2 »
SSSS	v. 15, 17	= 2 »
DSSD	v. 7	= 1 »

Soit 7 formes pour 16 hex.

6

DSSS	v. 15, 19, 35, 37, 39, 41, 59	= 7 cas
DDSD	v. 1, 9, 49, 55	= 4 »
DDSS	v. 43, 57, 61	= 3 »
DSSD	v. 7, 25, 27	= 3 »
SSSS	v. 11, 23, 31	= 3 »
DDDS	v. 5, 33	= 2 »
SDSS	v. 47, 51	= 2 »
DSDD	v. 13, 21	= 2 »
DSDS	v. 17*	= 1 »
SDDS	v. 63	= 1 »
SDSD	v. 45	= 1 »
SSSD	v. 53	= 1 »
DDDD	v. 3	= 1 »
SDDD	v. 29	= 1 »

Soit 14 formes pour 32 hex.

Pentamètre.

El. 1-4.

DS	III	1	v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 26, 28	} = 42 cas
		» 2	v. 4, 6, 8, 26, 30	
		» 3	v. 2, 12, 20, 24, 26, 28, 34, 36, 38	
		» 4	v. 2, 4, 6, 8, 10, 34, 42, 46, 50, 54, 58, 64, 70, 72, 82, 94	

DD III 1 v. 24	}	= 14 cas
» 2 v. 2, 10, 12, 14, 20		
» 3 v. 8, 14, 18		
» 4 v. 30, 32, 62, 66, 96		
SS III 1 v. 22	}	= 25 »
» 2 v. 16, 18		
» 3 v. 4, 6, 10, 30, 32		
» 4 v. 12, 16, 22, 24, 38, 40, 44, 56, 60, 68, 76, 78, 84, 86, 88, 90, 92		
SD III 2 v. 22, 24, 28	}	= 14 »
» 3 v. 16, 22		
» 4 v. 14, 18, 20, 28, 36, 49, 52, 74, 80		

5

DS v. 2, 10, 14, 18, 22, 30, 32, 34	= 8 cas
DD v. 6, 20, 26	= 3 »
SS v. 8, 16, 28	= 3 »
SD v. 4, 12, 24	= 3 »

6

DS v. 10, 12, 18, 22, 26, 28, 34, 44, 50, 52, 56, 58, 64	= 13 cas
DD v. 4, 8, 14, 16, 36, 62	= 6 »
SS v. 6, 20, 24, 30, 32, 38, 40, 46, 54	= 9 »
SD v. 2, 42, 48, 60	= 4 »

Ici l'Él. 5 se révèle comme étant de la même main que les élégies voisines. A l'hex. c'est DSSS qui prédomine, comme dans 1-4 et 6. SDSS forme assez rare est, eu égard à la brièveté de la pièce, assez largement représentée ; or c'est la forme qui vient en seconde ligne dans 1-4. Au pentamètre SD vient à égalité avec DD ; il en est de même dans 1-4.

Lygdamus se rapproche de Tibulle par la multiplicité des formes de l'hex.¹, par la prédominance de DSSS à l'hex., de DS au pent. Mais il s'en distingue très nettement en ce qu'à l'hex. la forme SDSS vient au second rang dans l'ensemble de ses pièces, tandis que dans les 2 l. de Tibulle elle n'occupe que le VIII^e ; il

1. Pourtant, dans les 96 hex. des élég. 1-4, il n'emploie que 15 figures, négligeant SDDD, qui apparaît une fois dans l'Él. 6, tandis que Tibulle fait figurer les 16 formes possibles dans les 61 hex. de Il 5. Il est vrai que d'autre part il emploie 14 formes dans les 32 hex. de l'Él. 6.

est remarquable qu'elle occupe le premier rang dans les pièces IV 2-6, que cette particularité ne suffit pas du reste à faire attribuer à Lygdamus. Au pentamètre DS a, comme chez Tibulle, une supériorité considérable; mais SS vient immédiatement après, l'emportant sur DD dans 1-4 et 6, venant à parité dans 5, tandis que chez Tibulle, sauf de rares exceptions, DD l'emporte et obtient dans l'ensemble une suprématie très sensible. Enfin SD arrive dans 1-4 et 5 à parité avec DD, tandis que chez Tibulle, sauf l'exception insignifiante de l 7, SD reste au dernier rang et, dans les deux livres authentiques, avec des chiffres infimes. Par cet ensemble de faits Lygdamus se révèle manifestement comme n'étant pas Tibulle.

§ 3. — Nature et forme du 1^{er} pied de l'hex. et du 1^{er} pied du pent.

1^o dans les deux livres authentiques de Tibulle.

Un coup d'œil jeté sur les listes du § précédent montre qu'il y a des formes qui sont sympathiques, d'autres antipathiques à Tibulle, c'est-à-dire qu'il y a des places dans le vers où il préfère le D et d'autres où il préfère le S. Ainsi les formes qui commencent par le D ont une fréquence bien supérieure chez lui à celles qui commencent par le S; autrement dit, l'hex. et le pent. débutent bien plus souvent par un D que par un S. C'est ce que rendent manifeste les chiffres suivants :

Él. I	10	sur	34	hex.	le 1 ^{er} pied est	dactylique	25	fois ¹
»	»	»	»	»	»	spondaïque	9	»
»	»	»	sur	34	pent.	dactylique	30	»
»	»	»	»	»	»	spondaïque	4	»
»	»	2	sur	50	hex.	dactylique	44	»
»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur	49	pent.	dactylique	43	»
»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	3	sur	47	hex.	dactylique	36	»
»	»	»	»	»	»	spondaïque	11	»
»	»	»	sur	47	pent.	dactylique	32	»
»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»

1. Ici et dans les §§ suivants il est inutile de renvoyer aux nos des vers; les listes du § précédent indiquent le nombre et la place des D et des S dans chaque vers.

Él. I	1	sur 39 ¹	hex.	le 1 ^{er}	pied	est	dactylique	26	fois
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	13	»
»	»	»	sur 39	pent.	»	»	dactylique	32	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	7	»
»	»	4	sur 42	hex.	»	»	dactylique	28	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	14	»
»	»	»	sur 42	pent. ²	»	»	dactylique	30	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	5	sur 38	hex.	»	»	dactylique	32	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur 38	pent.	»	»	dactylique	34	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	4	»
»	»	6	sur 43	hex. ³	»	»	dactylique	35	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	8	»
»	»	»	sur 43	pent. ⁴	»	»	dactylique	35	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	8	»
»	»	7	sur 32	hex.	»	»	dactylique	26	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur 32	pent.	»	»	dactylique	29	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	3	»
»	»	8	sur 39	hex.	»	»	dactylique	22	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	17	»
»	»	»	sur 39	pent.	»	»	dactylique	34	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	5	»
»	»	9	sur 42	hex. ⁵	»	»	dactylique	32	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	10	»
»	»	»	sur 42	pent.	»	»	dactylique	36	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
Él. II	1	sur 45	hex.	le 1 ^{er}	pied	est	dactylique	40	fois
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	5	»
»	»	»	sur 45	pent. ⁶	»	»	dactylique	38	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	7	»
»	»	2	sur 11	hex.	»	»	dactylique	8	»
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	3	»

1. Le 1^{er} pied de I 1, 43 est bon.
2. Le 1^{er} pied de I 4, 44 est bon.
3. Le 1^{er} pied de I 6, 7 est bon.
4. Le 1^{er} pied de I 6, 72 est bon.
5. Le 1^{er} pied de I 9, 25 est bon.
6. Le 1^{er} pied de II 1, 58 est bon.

34 LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE CHEZ TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

Él.	II	2	sur	11	pent.	le 1 ^{er}	pied	est	dactylique	10	fois
				»	»	»	»	»	spondaïque	1	»
»	»	3	sur	41	hex. ¹	»	»	»	dactylique	29	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	»	sur	41	pent.	»	»	»	dactylique	34	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	7	»
»	»	4	sur	30	hex.	»	»	»	dactylique	24	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur	30	pent. ²	»	»	»	dactylique	24	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	5	sur	61	hex.	»	»	»	dactylique	46	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	15	»
»	»	»	sur	61	pent.	»	»	»	dactylique	49	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	6	sur	27	hex. ³	»	»	»	dactylique	24	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	3	»
»	»	»	sur	27	pent.	»	»	»	dactylique	25	»
				»	»	»	»	»	spondaïque	2	»

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

1. Le 1^{er} pied de II 3, 61 est bon.
2. Le 1^{er} pied de II 4, 10 est bon.
3. Le 1^{er} pied de II 6, 45 est bon.

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9
Hex. Débuts dactyliques. . .	73,52 %	88 %	76,59 %	66,66 %	66,66 %	84,21 %	81,39 %	81,25 %	56,41 %	76,19 %
» spondaïques. . .	26,47 %	12 %	23,40 %	33,33 %	33,33 %	15,78 %	18,60 %	18,75 %	43,58 %	23,80 %
Pent. Débuts dactyliques. . .	88,23 %	87,75 %	68,08 %	82,05 %	71,42 %	89,47 %	81,39 %	90,625 %	87,17 %	85,71 %
» spondaïques. . .	11,76 %	12,24 %	31,91 %	17,94 %	28,57 %	10,52 %	18,60 %	9,375 %	12,82 %	14,28 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. Débuts dactyliques. . .	88,88 %	72,72 %	70,73 %	80 %	75,40 %	88,88 %
» spondaïques. . .	11,11 %	27,27 %	29,26 %	20 %	24,59 %	11,11 %
Pent. Débuts dactyliques. . .	84,44 %	90,90 %	82,92 %	80 %	80,32 %	92,59 %
» spondaïques. . .	15,55 %	9,09 %	17,07 %	20 %	19,67 %	7,40 %

En ce qui concerne l'hex., tandis que, pour les 4 1^{ers} pieds pris en bloc, Tibulle fait prédominer le **S** sur le **D** au 1^{er} l. dans 9 élégies sur 10, au 2^e l. dans 3 élégies sur 6, ici, dans les deux livres, c'est toujours le **D** qui l'emporte sur le **S** et cela dans des proportions considérables; l'élég. la plus riche en dactyles pour l'ensemble des 4 1^{ers} pieds est l'Él. II 6, qui offre la proportion de 58,65 %; ici nous arrivons deux fois (Él. II 1 et 6) à la proportion de 88,88 %, une fois (Él. I 2) à celle de 88 %; c'est donc chez le poète un système bien arrêté que de faire largement prédominer le dactyle au début de la série dactylique que constitue l'hex. et cela révèle chez lui un sens artistique très fin.

Si maintenant nous comparons les deux livres à ce point de vue, nous voyons que, dans le 1^{er} l., la proportion la plus forte du début dactylique est de 88 %, dans le 2^e de 88,88 %, ce qui est sensiblement équivalent; il y a donc là une limite que Tibulle a atteinte du 1^{er} coup et qu'il s'est interdit de dépasser dans la suite; mais, d'autre part, la proportion la plus faible est au 1^{er} l. de 56,41 % (Él. 8), tandis qu'au 2^e nous ne descendons que jusqu'à 70,73 % (Él. 3). L'ensemble des débuts dactyliques est, au 1^{er} l., de 306 contre 100 débuts spondaïques pour 406 hex., au 2^e, de 171 contre 44 débuts spondaïques pour 215 hex., ce qui donne les proportions suivantes: 1^{er} l. débuts dactyliques 75,36 %, spondaïques 24,63 %, 2^e l. débuts dactyliques 79,53 %, spondaïques 20,46 %. L'évolution qui entraîne Tibulle à accroître au second livre le nombre des **D** dans l'hex. se manifeste donc dans le traitement du 1^{er} pied, mais d'une façon modérée.

Dans le pentamètre, sauf 2 exceptions (Él. I 3 et II 1), deux cas de parité (Él. I 6 et II 4) et un de presque parité (Él. I 2), la proportion du **D** au 1^{er} pied est plus forte que dans l'hex. et ceci n'est point indifférent; ici encore se manifeste le sens esthétique du poète, qui tient à accentuer le rythme dactylique au début du second membre du distique, le plus élégant des deux. La comparaison des deux livres donne les résultats suivants: la proportion la plus forte du **D** au 1^{er} pied du pent. est, au 1^{er} l., de 90,625 % (Él. 7), au 2^e, de 92,59 % (Él. 6), la plus faible est, au 1^{er} livre, de 68,08 % (Él. 3), au 2^e, de 80 % (Él. 4). Le 1^{er} l. offre, pour 405 pent., 335 débuts dactyliques contre 70 débuts spondaïques, le 2^e pour 215 pent. 180 débuts dactyliques contre 35 débuts spondaïques, ce qui donne les proportions suivantes: 1^{er} l. débuts dactyliques 82,71 %, spondaïques 17,28 %, 2^e l. débuts dactyliques 83,72, spondaïques 16,27; l'accroissement est beaucoup

moins sensible que pour l'hex. ; Tibulle a donc trouvé presque exactement pour le pent. la règle à laquelle il s'est tenu ensuite.

Mais ce n'est pas seulement la nature, c'est aussi la forme du 1^{er} pied du vers, qu'il convient de considérer ; prenons les deux vers

Él. I 2, v. 7 *Ianua difficilis domini, te verberet imber*

Él. I 1, v. 55 *Me retinent uinctum formosae uincla puellae*

tous deux ont le premier pied dactylique ; ils diffèrent pourtant notablement entre eux. Dans le premier le mot *ianua*, mot dactylique, se plie tout naturellement au rythme dactylique ; en outre, une pause légère de prononciation se trouvant à la fin du pied, le dactyle premier est séparé du corps des vers, qui est ainsi construit plus mollement. Dans le second le mot *retinent* est par nature un anapeste ; il ne s'accommode au rythme dactylique, devenu moins pur, que par la volonté qui le lui impose ; en outre, sa dernière syllabe portant le temps fort du 2^e pied, l'arrêt de la prononciation n'ayant pas lieu à la fin du 1^{er} pied, la structure de l'ensemble devient plus solide par l'enchevêtrement des éléments verbaux qui le composent. Il y a là, dans l'édification architecturale du vers, deux systèmes différents, ayant chacun leur caractère, l'un plus lâche, l'autre plus serré ; il est intéressant de savoir si Tibulle, qui a une tendance si marquée pour le dactyle initial, tient également à ce que le mouvement dactylique soit au début du vers aussi net que possible.

Hexamètre. Premier livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

2) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. I 10 (25 débuts dactyliques) v.	1, 5, 11, 31, 33, 35, 43,	
	59, 61	= 9 cas
» » 2 (44 déb. dactyl.) v.	11, 15, 23, 25, 25 ^a , 29,	
	31, 41, 43, 47, 49, 53,	
	57, 63, 77, 81, 83, 85,	
	91, 95, 97	= 21 »
» » 3 (36 déb. dactyl.) v.	3, 7, 17, 23, 27, 29, 33,	
	35, 39, 43, 49, 55, 71,	
	85, 91, 93	= 16 »
» » 1 (26 déb. dactyl.) v.	3, 5, 19, 25, 27, 29, 35,	
	41, 45, 49, 57, 73, 75	= 13 »

Él. I 4 (28 déb. dactyl.) v. 3, 7, 9, 11, 13, 29, 31,	
41, 49, 51, 53, 57, 73	= 13 cas
» » 5 (32 déb. dactyl.) v. 19, 23, 35, 43	= 4 »
» » 6 (35 déb. dactyl.) v. 3, 5, 23, 29, 35, 37, 39,	
45, 55, 57, 59, 67, 69,	
73, 83	= 15 »
» » 7 (26 déb. dactyl.) v. 9, 27, 43, 49, 55, 61	= 6 »
» » 8 (22 déb. dactyl.) v. 1, 3, 9, 23, 35, 39, 53, 65	= 8 »
» » 9 (32 déb. dactyl.) v. 1, 3, 13, 23, 29, 31, 33,	
45, 51, 65, 71, 73, 75,	
81, 83	= 15 »
	<hr/>
	120 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. I 1 v. 21	= 1 cas
» » 7 v. 17	= 1 »
» » 9 v. 47	= 1 »
	<hr/>
	3 »

γ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

El. I 3 v. 15	= 1 cas
» » 5 v. 3, 9, 15, 37	= 4 »
» » 6 v. 31	= 1 »
	<hr/>
	6 »

δ) d'un mot spondaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

El. I 2 v. 89	= 1 cas
---------------	---------

ε) d'un mot dactylique.

Él. I 10 v. 7, 51	= 2 cas
» » 2 v. 7, 9, 33, 65	= 4 »
» » 3 v. 1, 9, 21, 77	= 4 »
» » 4 v. 23, 63, 75, 77	= 4 »
» » 5 v. 11, 17, 75	= 3 »
» » 6 v. 11, 51, 79	= 3 »
» » 7 v. 51	= 1 »
» » 8 v. 7, 29, 31, 45	= 4 »
» » 9 v. 5, 69 (conjecture très vraisemblable)	= 2 »
	<hr/>
	27 »

ζ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. 1 2 v. 37, 69, 93.	= 3 cas
» » 1 v. 61	= 1 »
» » 4 v. 5, 19	= 2 »
» » 5 v. 45, 55, 63, 65	= 4 »
» » 6 v. 1, 41	= 2 »
» » 7 v. 15, 21, 39, 41	= 4 »
» » 8 v. 21	= 1 »
	<hr/>
	= 17 »

η) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. 1 5 v. 1, 5	= 2 cas
-----------------	---------

θ) d'un mot péon 1 (~~~~) élidé.

Él. 1 1 v. 39	= 1 cas
---------------	---------

B. — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} syllabes brèves d'un mot anapestique.

Él. 1 10 v. 15, 17, 19, 29, 39, 47, 53, 55, 63, 65	= 10 cas
» » 2 v. 5, 35, 39, 75, 79	= 5 »
» » 3 v. 19, 47, 59, 61, 63, 79, 89	= 7 »
» » 1 v. 11, 47, 55	= 3 »
» » 4 v. 39, 65	= 2 »
» » 5 v. 31, 51, 67, 73	= 4 »
» » 6 v. 17, 33, 43, 81, 85	= 5 »
» » 7 v. 33, 45, 47, 53, 57	= 5 »
» » 8 v. 43, 49, 71	= 3 »
» » 9 v. 37, 39, 41	= 3 »
	<hr/>
	47 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. 1 10 v. 23	= 1 cas
» » 5 v. 39	= 1 »
» » 7 v. 59	= 1 »
» » 8 v. 73	= 1 »
	<hr/>
	4 »

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. I 10 v. 41, 49	= 2 cas
» » 2 v. 1, 17, 19, 21, 55, 67, 71	= 7 »
» » 3 v. 11, 13, 25, 31, 51	= 5 »
» » 1 v. 7, 15, 23, 43	= 4 »
» » 4 v. 17, 25, 55, 79, 83	= 5 »
» » 5 v. 7, 21, 27, 29, 53, 61	= 6 »
» » 6 v. 7, 9, 25, 27, 49, 63	= 6 »
» » 7 v. 11, 19, 23, 37	= 4 »
» » 8 v. 5, 15, 51, 57	= 4 »
» » 9 v. 7, 21, 25, 27, 49, 67	= 6 »
	<hr/>
	49 »

δ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

Él. I 10 v. 45	= 1 cas
» » 3 v. 5	= 1 »
» » 1 v. 1, 69	= 2 »
» » 4 v. 61, 71	= 2 »
» » 5 v. 49, 57	= 2 »
» » 6 v. 53	= 1 »
» » 9 v. 11, 17, 19	= 3 »
	<hr/>
	12 »

ε) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot amphibraque.

Él. I 2 v. 27, 51	= 2 cas
» » 6 v. 47	= 1 »
» » 7 v. 29	= 1 »
	<hr/>
	4 »

ζ) d'un mot trochaïque et la 1^{re} brève d'un mot épitríte I (~ ~ ~).

Él. I 5 v. 13	= 1 cas
» » 7 v. 31	= 1 »
» » 9 v. 9	= 1 »
	<hr/>
	3 »

η) d'un mot trochaïque élidé, d'un monosyllabe et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. I 1 v. 77	= 1 cas
---------------	---------

θ) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot péon III (~ ~ ~).

Él. I 2 v. 13	= 1 cas
---------------	---------

Él. 1 3 v. 67	= 1 cas
» » 5 v. 47	= 1 »
» » 6 v. 61	= 1 »
» » 7 v. 1	= 1 »
	<hr/>
	5 »

γ) du début d'un mot de la forme - - - - -.

Él. 1 3 v. 69	= 1 cas
» » 9 v. 77	= 1 »
	<hr/>
	2 »

α) d'un monosyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite 1 (- - - -).

Él. 1 7 v. 3	= 1 cas
» » 8 v. 37	= 1 »
	<hr/>
	2 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 306 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	avec une fin de mot	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	= 177 fois
		11 fois	29	21	16	19	17	21	12	13	18	
ne coïncide pas		14 »	15	15	10	9	15	14	14	9	14	= 129 »

La coïncidence prédomine dans 8 élégies sur 10.

Tibulle a donc une prédilection pour le système qui, séparant par l'arrêt de la prononciation le 1^{er} pied dactylique du corps de l'hex., donne à celui-ci la structure un peu lâche qui convient à l'élégie. On s'étonne à 1^{re} vue de la rareté du mot dactylique en pareil cas, tandis que la plupart du temps (120 fois sur 177 cas) le dactyle initial est formé d'un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique. La cause du phénomène paraît être stylistique et non métrique. Le distique formant un tout indépendant, c'est en tête de l'hex. que se placent naturellement les particules de toute sorte et les pronoms, dont un certain nombre sont monosyllabiques ; le fait n'est donc point intentionnel. Il n'en est pas moins vrai que le dactyle initial de l'hexamètre se distingue de celui du pentamètre, souvent formé, comme nous le verrons, d'un mot dactylique, qui rend le rythme plus pur.

Deuxième livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. II 1 (40 débuts dactyliques) v. 19, 27, 31, 35, 53,		
	57, 75	= 7 cas
» » 2 (8 déb. dactyl.) v. 13, 15		= 2 »
» » 3 (29 déb. dactyl.) v. 5, 43, 47, 51, 61, 71		= 6 »
» » 4 (24 déb. dactyl.) v. 1, 7, 21, 39, 41, 45, 49		= 7 »
» » 5 (46 déb. dactyl.) v. 11, 15, 19, 21, 41, 51, 71,		
	99, 103, 107, 109	= 11 »
» » 6 (24 déb. dactyl.) v. 19, 21, 35, 37, 53		= 5 »
		<hr/>
		38 »

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. II 6 v. 47, 49	= 2 cas
--------------------	---------

γ) d'un mot dactylique.

Él. II 1 v. 7, 9, 15, 23, 45, 87	= 6 cas
» » 2 v. 9, 11, 19	= 3 »
» » 3 v. 31, 35	= 2 »
» » 5 v. 23, 31, 39, 55, 85, 101, 121	= 7 »
» » 6 v. 33, 41	= 2 »
	<hr/>
	20 »

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. II 3 v. 11, 45	= 2 cas
» » 4 v. 9	= 1 »
» » 6 v. 29, 39	= 2 »
	<hr/>
	5 »

ε) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. II 1 v. 67	= 1 cas
----------------	---------

ζ) d'un mot péon 1 (- - - -) élidé.

Él. II 1 v. 51, 55	= 1 cas
--------------------	---------

η) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. II 4 v. 79	= 1 cas
----------------	---------

θ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot tribraque élidé.

Él. II 1 v. 65	= 1 cas
----------------	---------

1) de deux monosyllabes et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. II 4 v. 57 = 1 cas

B. — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

2) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 17, 21, 71, 73, 77, 79, 83, 85	= 8 cas
» » 2 v. 21	= 1 »
» » 3 v. 9, 13, 17, 19, 67, 69	= 6 »
» » 4 v. 17, 19, 23, 27, 33, 43, 53	= 7 »
» » 5 v. 7, 65, 79, 87	= 4 »
» » 6 v. 17, 23, 25, 27, 43, 51	= 6 »
	<hr/> 32 »

3) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 61	= 1 cas
» » 4 v. 47	= 1 »
» » 5 v. 49, 75	= 2 »
	<hr/> 4 »

4) d'un mot spondaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 41 = 1 cas

5) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique

Él. II 1 v. 1, 3, 5, 13, 29, 37, 47, 49, 59, 81, 89	= 11 cas
» » 2 v. 5, 17	= 2 »
» » 3 v. 1, 3, 14 ^a , 21, 27, 37, 39, 53, 59, 73	= 10 »
» » 4 v. 15, 25, 51, 55	= 4 »
» » 5 v. 1, 13, 17, 27, 45, 47, 57, 59, 61, 63, 73, 83, 89, 105, 111, 117	= 16 »
» » 6 v. 1, 5, 9, 11, 15, 31, 45	= 7 »
	<hr/> 50 »

6) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

Él. II 4 v. 3 = 1 cas

7) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot épitracte I (˘˘˘˘).

Él. II 1 v. 33	= 1 cas
» » 5 v. 5, 67	= 2 »
	<hr/> 3 »

η) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot de la forme $\sim - - - \sim$.

Él. II 3 v. 25	= 1 cas
----------------	---------

θ) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot péon III ($\sim \sim - \sim$).

Él. II 5 v. 77, 95	= 2 cas
--------------------	---------

ι) de deux monosyllabes et de la 1^{re} brève d'un mot de la forme $\sim - \sim \sim -$.

Él. II 4 v. 29	= 1 cas
----------------	---------

κ) de deux monosyllabes et de la 1^{re} brève d'un mot amphibraque.

Él. II 4 v. 11	= 1 cas
----------------	---------

λ) d'un monosyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1^{re} brève d'un mot amphibraque.

Él. II 1 v. 11	= 1 cas
----------------	---------

μ) d'un monosyllabe, d'un autre élidé¹ et des 2 1^{res} brèves d'un mot péon III ($\sim \sim - \sim$).

Él. II 5 v. 69	= 1 cas
----------------	---------

ν) du début d'un mot de la forme $- \sim \sim - \sim$.

Él. II 3 v. 7	= 1 cas
» » 5 v. 53	= 1 »
	<hr/> = 2 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 171 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1	2	3	4	5	6	= 71 fois
			17 fois	5	11	9	18	11	
ne coïncide pas	}		23 »	3	18	15	28	13	= 100 »

1. Conjecture, mais qui me paraît imposée par le sens.

C'est-à-dire que le résultat est exactement l'opposé du précédent et qu'au point de vue qui nous occupe le 2^e l. offre avec le 1^{er} une différence notable ; la non-coïncidence prédomine partout, sauf l'exception insignifiante de l'Él. 2 et, dans l'ensemble, l'emporte de beaucoup sur la coïncidence. Comme la chose ne saurait être fortuite, il faut admettre que Tibulle a abandonné dans son second livre le système qu'il avait adopté dans le premier. On peut hésiter sur l'explication du fait : ou bien il faut voir là une simple négligence — la versification du 2^e livre serait moins soignée que celle du 1^{er} —, ou bien le poète aurait voulu différencier l'hexamètre du pentamètre, en ne marquant pas aussi nettement et aussi purement au début le rythme dactylique dans le premier que dans le second. C'est la première explication qui me paraît la plus vraisemblable. Dans les cas de coïncidence, au 2^e livre comme au 1^{er}, le dactyle initial est formé plus fréquemment d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique que d'un mot dactylique, mais la proportion est beaucoup moins forte ici que précédemment.

Pentamètre. Premier livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

a) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. 1	10 (30 débuts dactyliques) v. 2, 56, 62, 66	= 4 cas
» »	2 (43 déb. dactyl.) v. 8, 24, 30, 32, 36, 48, 50, 54, 56, 80, 84, 88, 98	= 13 »
» »	3 (32 déb. dactyl.) v. 6, 8, 22, 50, 54, 66, 80	= 7 »
» »	1 (32 déb. dactyl.) v. 6, 12, 42, 44, 50, 52, 54, 58, 74	= 9 »
» »	4 (30 déb. dactyl.) v. 4, 28, 30, 32, 38, 42, 58, 70, 84	= 9 »
» »	5 (34 déb. dactyl.) v. 2, 4, 30, 34, 38, 42, 56, 76	= 8 »
» »	6 (35 déb. dactyl.) v. 2, 14, 16, 20, 24, 40, 42, 44, 50, 56, 58, 64, 74	= 13 »
» »	7 (29 déb. dactyl.) v. 24, 44, 48	= 3 »
» »	8 (34 déb. dactyl.) v. 8, 36, 42, 62, 64, 68	= 6 »
» »	9 (36 déb. dactyl.) v. 24, 30, 34, 40, 62, 66, 74, 80	= 8 »
		<hr/> 80 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. I 10 v. 64	= 1 cas
» » 2 v. 40	= 1 »
» » 7 v. 52	= 1 »
» » 9 v. 12, 46	= 2 »
	<hr/> 5 »

γ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. I 6 v. 70	= 1 cas
---------------	---------

δ) d'un mot dactylique.

Él. I 10 v. 6, 8, 34, 36, 40, 44, 48, 50, 54, 60, 68	= 11 cas
» » 2 v. 2, 4, 6, 14, 22, 26, 28, 34, 44, 46, 58, 60, 62, 82, 96	= 15 »
» » 3 v. 10, 12, 40, 46, 68, 92	= 6 »
» » 1 v. 4, 8, 10, 16, 18, 28, 34, 40, 62, 66, 68, 72	= 12 »
» » 4 v. 16, 22, 54, 62	= 4 »
» » 5 v. 12, 14, 22, 24, 26, 32, 44, 50, 60, 66, 68, 72	= 12 »
» » 6 v. 6, 12, 28, 38, 76, 80	= 6 »
» » 7 v. 2, 12, 16, 22, 26, 28, 32, 40, 56, 60	= 10 »
» » 8 v. 4, 10, 14, 26, 40, 48, 54, 58, 72	= 9 »
» » 9 v. 2, 6, 14, 16, 26, 32, 50, 54, 60, 70, 84	= 11 »
	<hr/> 96 »

ε) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. I 10 v. 12, 20, 30, 32, 38, 58	= 6 cas
» » 2 v. 68, 74	= 2 »
» » 3 v. 64, 70, 72	= 3 »
» » 1 v. 38, 64	= 2 »
» » 4 v. 6, 60	= 2 »
» » 5 v. 48, 52, 54, 58, 62, 74	= 6 »
» » 6 v. 54, 84	= 2 »
» » 7 v. 6, 10, 38, 46	= 4 »
» » 8 v. 20, 32	= 2 »
» » 9 v. 22, 28	= 2 »
	<hr/> 31 »

ζ) d'un mot péon I (˘ ˘ ˘ ˘) élidé.

Él. I 10 v. 26	= 1 cas
» » 3 v. 34	= 1 »
» » 6 v. 48	= 1 »

Él. I 7 v. 58	= 1 cas
» » 9 v. 20	= 1 »
	<hr/> 5 »

γ) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. I 2 v. 72	= 1 cas
» » 8 v. 38	= 1 »
	<hr/> 2 »

θ) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique élidé.

Él. I 3 v. 26	= 1 cas
» » 4 v. 48	= 1 »
	<hr/> 2 »

ι) d'un mot choriambique élidé.

Él. I 6 v. 72 (conject. vraisemblable)	= 1 cas
» » 7 v. 50 » »	= 1 »
	<hr/> 2 »

B — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. I 10 v. 4, 18, 22, 42	= 4 cas
» » 2 v. 18, 78, 86, 90, 92	= 5 »
» » 3 v. 2, 42, 44, 90	= 4 »
» » 1 v. 2, 30, 36, 46, 56, 60, 70	= 7 »
» » 4 v. 2, 12, 50, 56, 64, 74	= 6 »
» » 5 v. 8, 18, 28	= 3 »
» » 6 v. 8, 36, 52	= 3 »
» » 7 v. 4, 30, 34	= 3 »
» » 8 v. 16, 22, 30, 46, 50, 52, 60, 74, 76	= 9 »
» » 9 v. 44, 52, 58, 64, 68, 76	= 6 »
	<hr/> 50 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. I 9 v. 78	= 1 cas
---------------	---------

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. I 10 v. 24, 28	= 2 cas
» » 2 v. 20, 38, 52	= 3 »
» » 3 v. 24, 28, 30, 58, 60	= 5 »
» » 1 v. 24, 76	= 2 »
» » 4 v. 18, 20, 46, 52	= 4 »
» » 5 v. 16	= 1 »
» » 6 v. 18, 22, 30, 66, 78	= 5 »
» » 7 v. 20, 42	= 2 »
» » 8 v. 2, 24, 56	= 3 »
» » 9 v. 4, 18, 42, 82	= 4 »
	<hr/>
	31 »

δ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

Él. I 2 v. 42, 66, 70	= 3 cas
» » 3 v. 4, 76, 84, 94	= 4 »
» » 4 v. 14, 72, 82	= 3 »
» » 5 v. 6, 40	= 2 »
» » 6 v. 4, 68, 82	= 3 »
» » 7 v. 14, 64	= 2 »
» » 8 v. 6, 12, 28, 44	= 4 »
» » 9 v. 72	= 1 »
	<hr/>
	22 »

ε) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite I (— — —).

Él. I 10 v. 46	= 1 cas
» » 3 v. 62	= 1 »
» » 5 v. 36	= 1 »
» » 7 v. 18, 62	= 2 »
	<hr/>
	5 »

ζ) du début d'un mot de la forme — — — — —.

Él. I 6 v. 64	= 1 cas
---------------	---------

η) d'un monosyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. I 4 v. 76	= 1 cas
---------------	---------

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 335 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	= 224 fois
			23 fois	32	18	23	16	26	24	20	18	24	
ne coïncide pas			7	11	14	9	14	8	11	9	16	12	= 111 »

Tandis que, dans l'hex., la coïncidence ne prédominait que dans 8 élégies sur 10, ici elle prédomine dans toutes les élégies sans exception et, dans l'ensemble, elle atteint une proportion bien supérieure à celle qu'elle a dans l'hex., puisque les cas de coïncidence sont sensiblement deux fois plus nombreux que ceux de non-coïncidence. Ainsi Tibulle accentue dans le pent. sa prédilection pour cette forme de début du vers. On remarquera en outre que, contrairement à ce que nous avons constaté pour l'hex., le dactyle est ici formé d'un mot dactylique plus souvent que d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique; les cas, relativement nombreux du reste, où il est constitué de cette dernière manière, s'expliquent par le fait que les deux membres du distique ont une certaine indépendance et que par suite il arrive assez souvent que le deuxième commence lui aussi par une particule ou un pronom monosyllabiques.

Deuxième livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

2) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. II 1 (38 débuts dactyliques) v. 6, 12, 18, 30, 44,		
	70, 82	= 7 cas
» » 2 (10 déb. dactyl.) v. 4, 10, 12		= 3 »
» » 3 (34 déb. dactyl.) v. 38, 64, 68, 80		= 4 »
» » 4 (24 déb. dactyl.) v. 2, 16, 24, 26		= 4 »
» » 5 (49 déb. dactyl.) v. 2, 4, 12, 42, 48, 56, 58,		
	62, 122	= 9 »
» » 6 (25 déb. dactyl.) v. 2, 10, 14, 16, 20, 28, 30,		
	34, 42	= 9 »
		<hr/>
		36 »

3) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. II 3 v. 12	= 1 cas
----------------	---------

γ) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique élidé.

Él. II 5 v. 54	= 1 cas
----------------	---------

XXVII. — CARTAULT.

4

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. II 3 v. 28 = 1 cas

ε) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot tribraque élidé.

Él. II 6 v. 6 = 1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. II 5 v. 106 = 1 cas

η) d'un mot dactylique.

Él. II 1 v. 4, 16, 22, 28, 36, 46, 50, 86 = 8 cas

» » 2 v. 16, 18 = 2 »

» » 3 v. 2, 10, 14^e, 16, 18, 20, 32, 34, 40, 46, 48,
54, 58, 60, 66, 74, 76 = 17 »

» » 4 v. 10, 12, 46, 48, 50, 52 = 6 »

» » 5 v. 14, 16, 20, 22, 24, 30, 38, 40, 52, 76, 78, 82,
86, 88, 92, 94, 96, 102 = 18 »

» » 6 v. 4, 22, 36, 38, 50, 54 = 6 »

57 »

θ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. II 1 v. 2, 24, 32, 54, 60, 64, 66, 68, 72, 74, 90 = 11 cas

» » 2 v. 22 = 1 »

» » 3 v. 22, 56, 72 = 3 »

» » 4 v. 30, 38, 54, 56 = 4 »

» » 5 v. 18, 64, 72 = 3 »

» » 6 v. 18, 40 = 2 »

24 »

ι) d'un mot péon I (˘ ˘ ˘ ˘) élidé.

Él. II 1 v. 40 = 1 cas

» » 5 v. 80 = 1 »

2 »

κ) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

El. II 5 v. 50 = 1 cas

B. — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 14, 20, 58, 76	= 4 cas
» » 2 v. 6	= 1 »
» » 3 v. 8, 50, 70, 78	= 4 »
» » 4 v. 22, 28, 34	= 3 »
» » 5 v. 6, 32, 36, 110	= 4 »
» » 6 v. 24	= 1 »
	<hr/> 17 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. II 4 v. 60	= 1 cas
----------------	---------

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. II 1 v. 62, 84	= 2 cas
» » 2 v. 2, 8, 14	= 3 »
» » 3 v. 14, 36	= 2 »
» » 4 v. 6, 14, 20, 36	= 4 »
» » 5 v. 44, 112, 116, 118	= 4 »
» » 6 v. 8, 26, 44, 52	= 4 »
	<hr/> 19 »

δ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

Él. II 1 v. 10, 26, 40	= 3 cas
» » 3 v. 26	= 1 »
» » 4 v. 40, 58	= 2 »
» » 5 v. 8, 34, 68, 100, 114	= 5 »
» » 6 v. 12	= 1 »
	<hr/> 12 »

ε) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite I (---).

Él. II 1 v. 8, 56	= 2 cas
» » 5 v. 60, 98	= 2 »
	<hr/> 4 »

ζ) d'un mot dactylique élidé et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite I (---).

Él. II 3 v. 4	= 1 cas
---------------	---------

η) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot péon III (---).

Él. II 6 v. 32	= 1 cas
----------------	---------

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 180 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	}	avec une fin de mot	27 fois	6	26	14	34	18
ne coïncide pas			11 »	4	8	10	15	7
								= 125 fois
								= 55 »

Bien que, dans son 2^e livre, Tibulle préfère pour l'hex. ne pas faire coïncider la fin du 1^{er} pied dactylique avec une fin de mot, il conserve dans le pent. sa prédilection pour la coïncidence ; l'évolution que subit l'hex. n'atteint pas le pent., dont le début suit les mêmes lois qu'au 1^{er} livre ; la seule différence, c'est que la proportion des cas de coïncidence est un peu plus forte ; non seulement Tibulle n'abandonne pas le principe, mais il l'accentue. Ici, comme au 1^{er} livre, le 1^{er} pied dactylique est plus souvent formé d'un mot dactylique que d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; la prédominance du mot dactylique est un peu plus forte.

Reste à considérer comment Tibulle traite le premier pied spondaïque de l'hex. et du pent.

Hexamètre. Premier livre. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec un fin de mot ; le pied est formé :

2) de deux monosyllabes.

Él. 1 10 (9 débuts spondaïques) v. 13	=	1 cas
» » 2 (6 déb. spond.) v. 61, 73, 87	=	3 »
» » 3 (11 déb. spond.) v. 53, 57, 83	=	3 »
» » 1 (13 déb. spond.) v. 9, 33	=	2 »
» » 4 (14 déb. spond.) v. 15, 27, 45, 47, 59, 67, 81	=	7 »
» » 5 (6 déb. spond.) v. 41, 59, 69	=	3 »
» » 6 (8 déb. spond.) v. 15, 19, 77	=	3 »
» » 7 (6 déb. spond.) v. 7, 13, 63	=	3 »
» » 8 (17 déb. spond.) v. 17, 27, 33, 47, 55, 63, 77	=	7 »
» » 9 (10 déb. spond.) v. 53, 55	=	2 »
		<hr/>
		34 »

3) d'un mot spondaïque.

Él. 1 10 v. 37	=	1 cas
» » 3 v. 37, 41, 45, 65, 73, 81	=	6 »
» » 1 v. 63, 65	=	2 »
» » 4 v. 33, 37, 43	=	3 »

Él. I 7 v. 35	= 1 cas
» » 8 v. 13, 19	= 2 »
» » 9 v. 35, 57, 61, 63	= 4 »
	<hr/> 19 »

B. — La fin du premier pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. I 10 v. 3, 9, 25, 27, 67	= 5 cas
» » 2 v. 3, 45, 59	= 3 »
» » 3 v. 87	= 1 »
» » 1 v. 51, 59, 67	= 3 »
» » 5 v. 33, 71	= 2 »
» » 6 v. 13, 65, 71 (Et siquid), 75	= 4 »
» » 7 v. 25	= 1 »
» » 8 v. 11, 25, 41, 59, 61, 75	= 6 »
» » 9 v. 79	= 1 »
	<hr/> 26 »

β) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchique (— — —).

Él. I 10 v. 21, 57	= 2 cas
» » 1 v. 13, 31, 53, 71	= 4 »
» » 4 v. 1, 21	= 2 »
» » 9 v. 59	= 1 »
	<hr/> 9 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot dispondée.

Él. I 4 v. 69	= 1 cas
---------------	---------

δ) d'un mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un mot dispondée.

Él. I 9 v. 43	= 1 cas
---------------	---------

ε) des deux premières syllabes d'un mot molosse.

Él. I 1 v. 37	= 1 cas
» » 4 v. 35	= 1 »
» » 5 v. 25	= 1 »
» » 6 v. 21	= 1 »
» » 8 v. 67, 69	= 2 »
» » 9 v. 15	= 1 »
	<hr/> 7 »

ζ) des deux premières syllabes d'un mot épitrite IV (---~).

Él. I 3 v. 75	=	1 cas
» » 1 v. 17	=	1 »
» » 7 v. 5	=	1 »
		<hr/>
		3 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 100 débuts spondaïques, la fin du 1^{er} pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	} avec une fin de mot	2 fois	3	9	4	10	3	3	4	9	6	= 53 fois
ne coïncide pas		7 »	3	2	9	4	3	5	2	8	4	= 47 »

Deuxième livre. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. II 1 (5 débuts spondaïques) v. 63	=	1 cas
» » 3 (12 déb. spond.) v. 33, 49, 63, 77	=	4 »
» » 4 (6 déb. spond.) v. 5, 59	=	2 »
» » 5 (15 déb. spond.) v. 3, 25, 33, 37, 97, 113	=	6 »
» » 6 (3 déb. spond.) v. 3, 7	=	2 »
		<hr/>
		15 »

β) d'un mot spondaïque.

Él. II 1 v. 39, 69	=	2 cas
» » 3 v. 55, 57	=	2 »
» » 5 v. 9, 35, 43	=	3 »
		<hr/>
		7 »

B. — La fin du premier pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. II 1 v. 43	=	1 cas
» » 4 v. 13, 37	=	2 »
» » 5 v. 91	=	1 »
		<hr/>
		4 »

β) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchiaque (— — ~).

Él. II 3 v. 14 ^b , 15, 65	= 3 cas
» » 4 v. 31, 35	= 2 »
» » 5 v. 81, 93, 119	= 3 »
	<hr/> 8 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot dispondée.

Él. II 5 v. 115	= 1 cas
-----------------	---------

δ) d'un mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchiaque (— — ~).

Él. II 3 v. 23	= 1 cas
----------------	---------

ε) des deux premières syllabes d'un mot molosse.

Él. II 2 (3 déb. spond.) v. 1, 3, 7	= 3 cas
» » 3 v. 29, 41	= 2 »
» » 6 v. 13	= 1 »
	<hr/> 6 »

ζ) des deux premières syllabes d'un mot épitrite IV (— — — ~).

Él. II 1 v. 25	= 1 cas
» » 5 v. 29	= 1 »
	<hr/> 2 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 44 cas de débuts spondaïques, la fin du pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1	2	3	4	5	6	= 22 fois
			3 fois	0	6	2	9	2	
ne coïncide pas	}		2 »	3	6	4	6	1	= 22 »

Donc, dans le 1^{er} livre, les cas de coïncidence l'emportent dans 5 élégies, ceux de non-coïncidence dans 3 ; il y a deux fois parité ; dans le 2^e livre la coïncidence l'emporte dans 3 élégies, la non-coïncidence dans deux ; il y a un cas de parité. Dans l'ensemble la coïncidence l'emporte au 1^{er} livre, mais de très peu ; au 2^e il y a exactement parité. Il ne semble pas que d'un livre à l'autre Tibulle ait changé de système et, si l'on s'en tient aux chiffres bruts, on est obligé de constater que les deux formes lui

sont à peu près indifférentes. Ce résultat est surprenant. En effet le pied spondaïque n'a pas par lui-même de couleur rythmique ; en tête de la série métrique, il n'en annonce pas le caractère ; séparé par une pause de prononciation du reste du vers, il semble ne pas faire partie de son organisme ; c'est un bloc isolé non incorporé dans la construction. Mais les chiffres bruts ne font voir que l'extérieur de la question ; il faut la pénétrer et toucher le vif. Dans les cas de coïncidence, le premier pied est formé de deux façons, soit de deux monosyllabes — et c'est de beaucoup ce qui se présente le plus souvent —, soit d'un mot spondaïque ; or nous avons déjà vu que, le distique formant un tout, c'est au début que se logent tout naturellement les particules et pronoms monosyllabiques ; dans ces conditions, c'est la netteté, la vivacité de l'expression qui préoccupent surtout Tibulle ; les considérations de style lui font reléguer au second plan le souci de la perfection métrique. Restent à examiner les cas de mot spondaïque, qui sont seulement au nombre de 19 dans le 1^{er} livre, de 7 dans le second : ÉL. I 10 v. 37 *illic* est le mot important, que Tibulle prononce avec une sorte de terreur ; il le fait suivre d'un pied spondaïque ; il s'agit de la sombre peinture des enfers ; 3 v. 37 *nondum*, v. 41 *illo... tempore*, mots importants ; c'est sur l'époque heureuse, qu'il regrette, qu'il veut appeler l'attention ; v. 45 *ipsae*, correspondant à *ultra* est le mot important : c'est d'eux-mêmes, que ces bienfaits venaient à l'homme ; v. 65, 73, 81 *illic* : l'anaphora suffit à montrer l'intention bien arrêtée de Tibulle de faire ressortir le mot ; 1 v. 63 *flebis* répète *flebis* du début du v. 61, en accentuant la tristesse par le spondée ; *illo* au v. 65 joue son rôle dans le ton lugubre du passage ; 4 v. 33 *uidi*, mot important ; il ne s'agit pas d'un on-dit ; Tibulle parle *de visu* ; *solis* v. 37 est mis volontairement en vedette ; on remarquera du reste que les 5 vers 33-37 commencent par des spondées (3 par des mots spondaïques) ; l'impression de gravité triste est très forte ; v. 43 *quamvis* : au 1^{er} abord le début paraît simplement lourd et prosaïque ; mais le vers est entièrement spondaïque, sauf le dactyle obligé ; il n'est pas douteux que le poète n'ait voulu rendre d'une façon pittoresque les sombres menaces de l'orage ; 7 v. 35 *illi* correspond à *ille* du v. 37 et par conséquent a sa place marquée en tête de l'hex. ; 8 v. 13 *frustra* correspond à *frustra* du même vers ; il y a une anaphora ; v. 19 *cantus* est répété en tête des v. 20 et 21 ; il y a une anaphora ; 9 v. 35 *illis* est dit avec emphase ; 57 *semper*, il s'agit d'une malédiction solennelle ; v. 61 *illam*, v. 63 *illa*, anaphora.

Il y a v. 39 *illi* correspond à *illi* en tête du v. 41 ; anaphora ; v. 69 *illic* : nous avons déjà remarqué la tendance de Tibulle à mettre ce mot en vedette en tête du vers ; 3, v. 55, 57 *illi*, anaphora (cf. *illa* v. 53) ; c'est la personne de sa maîtresse dont il est follement épris, que le poète met en évidence ; 5 v. 9 *qualem* : ici l'intention expressive apparaît moins nettement ; peut-être effet de solennité ; v. 35 *illa*, emphatique ; 43 *illic*, emphatique.

Ces observations font apparaître la question qui nous occupe sous un jour tout nouveau : Tibulle ne fait figurer le mot spondaïque en tête de l'hex. que pour produire un effet de style ; il ne fait figurer les deux monosyllabes que pour des raisons grammaticales et pour la vivacité de l'expression ; en dehors de ces deux cas, il ne fait pas coïncider la fin du 1^{er} pied spondaïque avec une fin de mot.

Pentamètre. Livre premier. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

2) de deux monosyllabes.

Él. I 3 (15 débuts spondaïques) v. 78	= 1 cas
» » 9 (6 déb. spond.) v. 48	= 1 »
	<hr/> 2 »

3) d'un monosyllabe et d'un mot trochaïque élidé.

Él. I 3 v. 52	= 1 cas
» » 1 (7 déb. spond.) v. 22	= 1 »
	<hr/> 2 »

7) d'un mot spondaïque.

Él. I 2 (6 déb. spond.) v. 76	= 1 cas
» » 3 v. 36	= 1 »
» » 1 v. 78	= 1 »
» » 4 (12 déb. spond. ¹⁾ v. 36, 40	= 2 »
» » 5 (4 déb. spond.) v. 46	= 1 »
» » 6 (8 déb. spond.) v. 46	= 1 »
» » 9 v. 10	= 1 »
	<hr/> 8 »

1. Mais I 4, 44 est à négliger ; on ignore en effet si la dernière syllabe de *uenturam* était élidée ; restent donc 11 cas à considérer.

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. I 7 (3 déb. spond.) v. 54 = 1 cas

ε) d'un mot antibacchique (---) élidé.

Él. I 10 (4 déb. spond.) v. 14	= 1 cas
» » 3 v. 20	= 1 »
» » 1 v. 14, 32	= 2 »
» » 6 v. 34 ¹	= 1 »
» » 7 v. 36	= 1 »
» » 8 (5 déb. spond.) v. 76	= 1 »
» » 9 v. 36, 38	= 2 »
	<hr/>
	9 »

B. — La fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot : le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. I 2 v. 10	= 1 cas
» » 3 v. 14	= 1 »
» » 1 v. 26	= 1 »
» » 4 v. 10, 66	= 2 »
» » 5 v. 10	= 1 »
» » 6 v. 26	= 1 »
» » 8 v. 34, 70	= 2 »
» » 9 v. 8	= 1 »
	<hr/>
	10 »

β) des deux premières syllabes d'un mot molosse.

Él. I 10 v. 10, 16, 52	= 3 cas
» » 2 v. 12, 16, 64, 94	= 4 »
» » 3 v. 16, 18, 32, 38, 48, 56, 74, 82, 86, 88	= 10 »
» » 1 v. 20, 48	= 2 »
» » 4 v. 8, 24, 26, 34, 68, 78, 80	= 7 »
» » 5 v. 20, 70	= 2 »
» » 6 v. 10, 32, 60, 62, 86	= 5 »
» » 7 v. 8	= 1 »
» » 8 v. 18, 66	= 2 »
	<hr/>
	36 »

1. Conj. vraisemblable.

γ) d'un mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un mot de la forme $\text{---}\text{---}\text{---}\text{---}$.

Él. I 9 v. 56

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 69 débuts spondaïques, la fin du 1^{er} pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coincide	} avec une fin de mot	1 fois	1	4	4	2	1	2	2	1	4	= 22 fois
ne coincide pas		3 »	5	11	3	9	3	6	1	4	2	= 47 »

Livre deuxième. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. II 4 (6 débuts spondaïques) v. 44	= 1 cas
» » 5 (12 déb. spond.) v. 104, 108	= 2 »
	<hr/> 3 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot trochaïque élidé.

Él. II 1 (7 déb. spond.) v. 34	= 1 cas
» » 4 v. 8	= 1 »
» » 3 (7 déb. spond.) v. 42	= 1 »
» » 5 v. 28	= 1 »
	<hr/> 4 »

γ) d'un mot spondaïque.

Él. II 1 v. 80, 88	= 2 cas
--------------------	---------

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. II 5 v. 46	= 1 cas
----------------	---------

ε) d'un mot antibacchiaque ($\text{---}\text{---}\text{---}$) élidé.

Él. II 3 v. 30	= 1 cas
» » 5 v. 74	= 1 »
	<hr/> 2 »

B. — La fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. II 4 v. 4, 32, 42	= 3 cas
» » 5 v. 26, 120	= 2 »
	<hr/> = 5 »

β) des deux 1^{res} syllabes d'un mot molosse.

Él. II 1 v. 38, 48, 52, 78	= 4 cas
» » 2 (1 début spondaïque) v. 20	= 1 »
» » 3 v. 6, 44, 52, 62	= 4 »
» » 4 v. 18	= 1 »
» » 5 v. 10, 66, 70, 84, 90	= 5 »
» » 6 (2 déb. spond.) v. 46, 48	= 2 »
	<hr/> = 17 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} syllabe longue d'un mot dissonnée.

Él. II 3 v. 24	= 1 cas
----------------	---------

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 35 débuts spondaïques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	} avec une fin de mot	Él. 1	2	3	4	5	6	= 12 fois
ne coïncide pas		3 fois	0	2	2	5	0	
		4 »	1	5	4	7	2	= 23 »

Au 1^{er} livre les cas de non-coïncidence ont l'avantage du nombre dans 7 élégies sur 10 ; au 2^e ils prédominent partout ; les cas de coïncidence sont absents de deux élégies, dont une très courte. Si on examine l'ensemble, on voit que la non-coïncidence prédomine de beaucoup, dans des proportions qui sont sensiblement les mêmes pour les deux livres, environ le double. Ici encore le pent. du 2^e livre est à peu près identique à celui du 1^{er}. Les chiffres bruts font ressortir une différence notable dans le traitement du pent. et dans celui de l'hex. En ce qui concerne les cas de coïncidence, le spondaïque initial formé de deux monosyllabes est beaucoup plus rare dans le pent. que dans l'hex., ce qui s'explique par la différence des conditions stylistiques des deux membres du distique. Restent à examiner les 10 mots spondaïques. Él. I 2 v. 76 *prodest* est suivi d'un spondaïque ; le début du vers exprime une tristesse pesante ; 3 v. 36 *tellus* est également

suivi d'un spondée : effet de majesté ; v. 78 *dites* est en tête du vers¹, pour rappeler à la fin de la pièce le mot *diuitias*, par lequel elle débute, et correspond avec un chiasme à *famem* ; 4 v. 36 *formae* est le mot important pour l'antithèse ; v. 40 *cedas* : l'effet paraît être celui de l'affaissement moral ; 5 v. 46 *uectast* est suivi d'un spondée ; effet de solennité ; 6 v. 46 *flammam* : Tib. met le mot en vedette, pour peindre quelque chose d'effroyable ; 9 v. 10 *ducunt* paraît avoir été placé au 1^{er} pied pour laisser se produire la correspondance entre l'adj. et le subst. à la fin des deux membres du pent. ; Él. II 1 v. 80 *felix* : Tib. place en vedette *felix* en tête du pent., pour accentuer la vivacité du sentiment et faire antithèse aux mots *a miseri* en tête de l'hex. ; v. 88 *matris* est suivi d'un spondée ; effet de majesté. Ainsi dans le pent. comme dans l'hex. Tibulle ne place au début du vers un mot spondaïque que pour produire un effet de style qui saute aux yeux.

2° — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 sur 14 hex.	le 1 ^{er} pied est dactylique	13 fois
» » » » » »	spondaïque	1 »
» » » » sur 14 pent.	dactylique	8 »
» » » » » »	spondaïque	6 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. Débuts dactyliques	92,85 %	Pent. Débuts dactyliques	57,14 %
» spondaïques	7,14 %	» spondaïques	42,85 %

La prédominance des débuts dactyliques dans l'hex. et dans le pent. est Tibullienne ; mais, dans les deux livres authentiques, cette prédominance n'atteint jamais pour l'hex. 92,85 % (le chiffre le plus fort est 88,88 %) et ne descend jamais pour le pent. à 57,14 % (le chiffre le plus faible est 68,08) ; il y a là une divergence qu'il faut noter, mais qui n'autorise pas des conclusions précises, étant donné le petit nombre des vers.

Hexamètre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

2) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 13 v. 3, 7, 9, 11, 13, 15 = 6 cas

1. C'est la leçon de Ambr. V.

β) d'un mot dactylique.

IV 14 v. 3 = 1 cas

B. — La fin du premier pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

IV 13 v. 17, 19, 21 = 3 cas

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

IV 13 v. 5 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

IV 13 v. 1 }
» 14 v. 1 } = 2 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 13 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

coïncide
ne coïncide pas } avec une fin de mot $\frac{7}{6}$ fois
»

c'est donc la coïncidence qui prédomine — et par là IV 13-14 se rattachent au système du 1^{er} livre —, mais elle ne prédomine que d'une unité. La fréquence du monosyllabe suivi du mot pyrrhique au dactyle premier est conforme à l'usage courant de Tibulle.

Pentamètre. A. — La fin du 1^{er} pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 13 v. 8, 24 }
» 14 v. 2 } = 3 cas

β) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

IV 13 v. 12 = 1 cas

B — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des deux 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

IV 13 v. 20, 22 } = 3 cas
 » 14 v. 4

β) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

IV 13 v. 6 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 8 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

coïncide } avec une fin de mot 4 fois
 ne coïncide pas } 4 »

il y a donc parité, ce qui n'est pas conforme à la pratique courante de Tibulle dans les 2 livres authentiques, non plus que l'absence du mot dactylique ; mais il faut tenir compte du petit nombre de vers.

Dans l'hexamètre le cas du 1^{er} pied spondaïque ne se présente qu'une fois IV 13 v. 19 ; il est formé de deux monosyllabes, ce qui est fréquent chez Tibulle.

Dans le pentamètre la fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide deux fois avec une fin de mot : le pied est formé IV 13 v. 10 et 16 d'un monosyllabe et d'un mot trochaïque élidé ; quatre fois elle ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé IV 13, v. 4, 14 et 18 des deux premières syllabes d'un mot molosse, v. 2 d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque. La prédominance de la non-coïncidence est conforme à l'usage Tibullien.

3° dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 sur 57 hex. le 1^{er} pied est dactylique

IV 2 (12 hex.) 6 fois
 » 3 (12 hex.) 10 »
 » 4 (13 hex.) 9 »
 » 5 (10 hex.) 6 »
 » 6 (10 hex.) 7 »

} = 38 fois

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 2 6 fois

» 3 2 »

» 4 4 »

» 5 4 »

» 6 3 »

} = 19 fois

Dans IV 2-6 sur 57 pent. le 1^{er} pied est dactylique

IV 2 (12 pent.)	6 fois	}	= 40 fois
» 3 (12 pent.)	10 »		
» 4 (13 pent.)	8 »		
» 5 (10 pent.)	9 »		
» 6 (10 pent.)	7 »		

» » » » » » » » » spondaïque

IV 2	6 fois	}	= 17 fois
» 3	2 »		
» 4	5 »		
» 5	1 »		
» 6	3 »		

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. Déb. dactyl.	66,66 %	Pent. Déb. dactyl.	70,17 %
» spond.	33,33 %	» spond.	29,82 %

On voit que, pour l'hex., les débuts dactyliques l'emportent dans 4 élégies : il y a un cas de parité ; il en est exactement de même pour le pent. Cette prédominance des débuts dactyliques est conforme à l'usage Tibullien ; le fait qu'elle est plus forte dans le pent. que dans l'hex. est également conforme à ses habitudes courantes. Pour l'hex. la proportion 66,66 % contre 33,33 % se trouve exactement dans les Él. I 1 et 4 ; pour le pent. la proportion 70,17 % contre 29,82 % est très rapprochée de celle de l'Él. I 4 ; sur le point actuel, les Él. IV 2-6 sont plus voisines de celles du 1^{er} livre que de celles du second.

Dans l'hex. la fin du 1^{er} pied dactylique coïncide 22 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

2) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 2 (6 débuts dactyliques) v. 3	= 1 cas	}	= 11 cas
» 3 (10 déb. dactyl.) v. 3, 5, 7, 11, 15, 19	= 6 »		
» 4 (9 déb. dactyl.) v. 1, 21	= 2 »		
» 5 (6 déb. dactyl.) v. 1	= 1 »		
» 6 (7 déb. dactyl.) v. 9	= 1 »		

3) d'un mot trochaïque élide et d'un mot pyrrhique.

IV 3 v. 13	= 1 cas
------------	---------

γ) d'un mot dactylique.

IV 2 v. 5	= 1 cas	} = 6 cas
» 4 v. 5	= 1 »	
» 5 v. 7	= 1 »	
» 6 v. 13, 15, 17	= 3 »	

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

IV 2 v. 13	= 1 cas
------------	---------

ε) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

IV 5 v. 5	= 1 cas	} = 3 cas
» 6 v. 3, 5	= 2 »	

16 fois la fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des deux premières brèves d'un mot anapestique.

IV 3 v. 17	= 1 cas	} = 5 cas
» 4 v. 11, 23	= 2 »	
» 5 v. 15	= 1 »	
» 6 v. 19	= 1 »	

β) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

IV 3 v. 1, 9	= 2 cas	} = 8 cas
» 4 v. 3, 9, 15, 19	= 4 »	
» 5 v. 9, 17	= 2 »	

γ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

IV 2 v. 1	= 1 cas
-----------	---------

δ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite I (~~~~).

IV 2 v. 15	= 1 cas
------------	---------

ε) des 3 1^{res} syllabes d'un mot de la forme - ~ ~ - ~.

IV 2 v. 17	= 1 cas
------------	---------

Tibulle ayant préféré la coïncidence dans son premier livre, la non-coïncidence dans le 2^e, les Él. IV 2-6 ont plus de parenté avec le 1^{er} livre qu'avec le 2^e, ce qui est favorable à l'hypothèse

qu'elles ont été écrites après la composition du 1^{er} livre et avant celle du second.

Dans le pentamètre la fin du 1^{er} pied dactylique coïncide 28 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 2 (6 débuts dactyliques) v. 4	= 1 cas	} = 13 cas
» 3 (10 déb. dactyl.) v. 2, 24	= 2 »	
» 4 (8 déb. dactyl.) v. 2, 6, 16	= 3 »	
» 5 (9 déb. dactyl.) v. 6, 10, 12, 18	= 4 »	
» 6 (7 déb. dactyl.) v. 2, 6, 14	= 3 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

IV 2 v. 14	= 1 cas	} = 2 cas
» 3 v. 12	= 1 »	

γ) d'un mot dactylique.

IV 2 v. 16, 20, 24	= 3 cas	} = 9 cas
» 3 v. 16, 22	= 2 »	
» 4 v. 12, 18, 20	= 3 »	
» 5 v. 20	= 1 »	

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

IV 4 v. 14	= 1 cas	} = 2 cas
» 6 v. 4	= 1 »	

ε) d'un mot péon 1 (- ~ ~ ~) élidé.

IV 3 v. 10	= 1 cas	} = 2 cas
» 5 v. 4	= 1 »	

12 fois la fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

IV 3 v. 6, 18	= 2 cas	} = 5 cas
» 4 v. 8	= 1 »	
» 6 v. 8, 18	= 2 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

IV 6 v. 16 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

IV 3 v. 20 = 1 cas }
 » 5 v. 8, 16 = 2 » } = 3 cas

δ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot amphibraque.

IV 5 v. 14 = 1 cas

ε) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

IV 3 v. 4 = 1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot épitríte I (˘ - - -).

IV 2 v. 18 = 1 cas

Ainsi, dans le pent., c'est la coïncidence qui prédomine et elle prédomine plus fortement que dans l'hex., ce qui est conforme à l'usage de Tibulle ; elle prédomine dans la proportion d'un peu plus du double et c'est sensiblement ce qui a lieu dans les 2 livres authentiques ; d'où la preuve que les Él. IV 2-6 sont bien de Tibulle.

On remarquera dans l'hex. et dans le pent. la fréquence du dactyle initial formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; le mot dactylique au début du vers est plus fréquent dans le pent. que dans l'hex., ce qui est la pratique même de Tibulle.

Nous avons à examiner maintenant les 19 débuts spondaïques de l'hex. et les 17 débuts spondaïques du pent.

Dans l'hex. la fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide 10 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

IV 2 (6 débuts spondaïques) v. 21 = 1 cas }
 » 3 (2 déb. spond.) v. 23 = 1 » }
 » 4 (4 déb. spond.) v. 17, 25 = 2 » } = 8 cas
 » 5 (4 déb. spond.) v. 11, 13, 19 = 3 » }
 » 6 (3 déb. spond.) v. 7 = 1 » }

β) d'un mot spondaïque.

IV 2 v. 7, 11 = 2 cas

9 fois la fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

IV 2 v. 9	= 1 cas	} = 2 cas
» 6 v. 11	= 1 »	

β) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchique (- - ~).

IV 2 v. 19, 23	= 2 cas	} = 5 cas
» 3 v. 21	= 1 »	
» 4 v. 7	= 1 »	
» 5 v. 3	= 1 »	

γ) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse.

IV 4 v. 13	= 1 cas	} = 2 cas
» 6 v. 1	= 1 »	

Ainsi dans l'hex., en cas de début spondaïque, c'est la coïncidence qui prédomine, mais de très peu, ce qui est justement le cas du 1^{er} livre authentique; comme dans les deux livres authentiques, le spondée initial est très fréquemment formé de deux monosyllabes; le mot spondaïque figure deux fois, avec un effet de style: Él. IV 2 v. 7 *illam* correspond avec emphase à *illius* du v. 5; v. 11 *urit* correspond à *urit* du pent.; ce sont deux cas d'anaphora; tout cela révèle la main même de Tibulle.

Dans le pent. la fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide 4 fois avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un mot spondaïque.

IV 2 (6 débuts spondaïques) v. 12 = 1 cas

β) des 2 1^{res} longues d'un mot antibacchique (- - ~) élidé.

IV 2 v. 2	= 1 cas	} = 3 cas
» 4 (5 déb. spond.) v. 10	= 1 »	
» 6 (3 déb. spond.) v. 10	= 1 »	

13 fois la fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

IV 2 v. 10	= 1 cas	} = 4 cas
» 3 (2 déb. spond.) v. 14	= 1 »	
» 4 v. 22	= 1 »	
» 6 v. 20	= 1 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

IV 5 (1 déb. spond.) v. 2	= 1 cas
---------------------------	---------

γ) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} longues d'un mot de la forme $\bar{\text{---}}\bar{\text{---}}\bar{\text{---}}\bar{\text{---}}$.

IV 2 v. 22	= 1 cas
------------	---------

δ) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse.

IV 2 v. 6, 8	= 2 cas	} = 6 cas
» 3 v. 8	= 1 »	
» 4 v. 4, 24, 26	= 3 »	

ε) des 2 1^{res} longues d'un mot épitrite IV ($\bar{\text{---}}\bar{\text{---}}\bar{\text{---}}\bar{\text{---}}$).

IV 6 v. 12	= 1 cas
------------	---------

La non-coïncidence prédomine donc sur la coïncidence, comme aux deux livres authentiques, dans des proportions qui sont peut-être dues au soin particulier que Tibulle a apporté à ces élégies ; le cas unique de mot spondaïque (IV 2 v. 12) présente une anaphora destinée à mettre en relief les charmes de Sulpicia.

4^o chez Sulpicia.

Dans IV 7-12 sur 20 hex. le 1^{er} pied est dactylique

IV 7 (5 hex.)	1 fois	} = 12 fois
» 8 (4 hex.)	3 »	
» 9 (2 hex.)	2 »	
» 10 (3 hex.)	2 »	
» 11 (3 hex.)	3 »	
» 12 (3 hex.)	1 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 7	4 fois	} = 8 fois
» 8	1 »	
» 10	1 »	
» 12	2 »	

Dans IV 7-12 sur 20 pent. le 1^{er} pied est dactylique

IV 7 (5 pent.)	2 fois	} = 8 fois
» 8 (4 pent.)	2 »	
» 9 (2 pent.)	1 »	
» 11 (3 pent.)	2 »	
» 12 (3 pent.)	1 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 7	3 fois	} = 12 fois
» 8	2 »	
» 9	1 »	
» 10 (3 pent.)	3 »	
» 11	1 »	
» 12	2 »	

Ce qui se traduit par les proportions suivantes

Hex. Débuts dactyliques 60 %	Pent. Débuts dactyliques 40 %
» spond. 40 %	» spond. 60 %

Pour l'hex. les débuts dactyliques l'emportent dans 4 pièces sur 6 ; dans l'ensemble ils prédominent, comme chez Tibulle ; mais Tibulle ne descend jamais à la proportion de 60 % ; la proportion la plus faible chez lui est de 66,66 % ; sur ce point la manière de Sulpicia se distingue donc de la sienne.

Pour le pent. les débuts dactyliques ne l'emportent que dans une pièce ; il y a 2 cas de parité ; dans l'ensemble ils le cèdent aux débuts spondaïques, ce qui n'a jamais lieu chez Tibulle ; Sulpicia diverge donc de lui très sensiblement.

Dans l'hex. la fin du 1^{er} pied dactylique coïncide 8 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

a) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 7 (1 début dactylique) v. 7	= 1 cas	} = 6 cas
» 9 (2 déb. dactyl.) v. 1	= 1 »	
» 10 (2 déb. dactyl.) v. 3	= 1 »	
» 11 (3 déb. dactyl.) v. 3, 5	= 2 »	
» 12 (1 déb. dactyl.) v. 1	= 1 »	

β) d'un mot dactylique.

$$\begin{array}{ll} \text{IV } 8 \text{ (3 déb. dactyl.) v. 3} & = 1 \text{ cas} \\ \text{» } 9 \text{ v. 3} & = 1 \text{ »} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 8 \\ 9 \end{array}} \right\} = 2 \text{ cas}$$

4 fois la fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

$$\text{IV } 8 \text{ v. 5, 7} \quad = 2 \text{ cas}$$

β) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

$$\text{IV } 11 \text{ v. 1} \quad = 1 \text{ cas}$$

γ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

$$\text{IV } 10 \text{ v. 5} \quad = 1 \text{ cas}$$

Tibulle ayant pratiqué la coïncidence dans son 1^{er} livre, mais non dans le second, c'est au 1^{er} livre que se rattache Sulpicia ; il est vraisemblable qu'elle admirait Tibulle et que c'est à son école qu'elle s'est formée ; elle ne connaissait sans doute, quand elle écrivit ses petites pièces, que le 1^{er} livre du poète. Elle pratique la coïncidence dans des proportions plus fortes que lui ; comme chez Tibulle, le dactyle formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique est plus fréquent que celui constitué par un mot dactylique.

Dans le pent. la fin du 1^{er} pied dactylique coïncide 4 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

$$\begin{array}{ll} \text{IV } 7 \text{ (2 débuts dactyliques) v. 8} & = 1 \text{ cas} \\ \text{» } 8 \text{ (2 déb. dact.) v. 2} & = 1 \text{ »} \\ \text{» } 11 \text{ (2 déb. dact.) v. 2} & = 1 \text{ »} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 7 \\ 8 \\ 11 \end{array}} \right\} = 3 \text{ cas}$$

β) d'un mot dactylique.

$$\text{IV } 7 \text{ v. 4} \quad = 1 \text{ cas}$$

4 fois la fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique

$$\text{IV } 12 \text{ (1 déb. dact.) v. 2} \quad = 1 \text{ cas}$$

β) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

IV 11 v. 6 = 1 cas

γ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

IV 8 v. 8 = 1 cas

δ) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot de la forme $\sim\sim---$.

IV 9 (1 déb. dact.) v. 4 = 1 cas

Il y a donc exactement parité entre les deux formes : c'est justement ce qui a lieu pour IV 13-14, rencontre sans doute fortuite. Au pent., dans les 2 livres authentiques et dans IV 2-6, Tibulle fait prédominer la coïncidence dans une proportion qui dépasse légèrement le double. Ici Sulpicia diverge : mais, étant donné le petit nombre des cas, il n'y a pas grand chose à tirer de cette divergence.

Restent à examiner les cas de débuts spondaïques, 8 dans l'hex., 12 dans le pent.

Dans l'hex. la fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide 2 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

d'un mot spondaïque.

IV 7 (4 débuts spondaïques) v. 1	= 1 cas	} = 2 cas
» 10 (1 déb. spond.) v. 1	= 1 »	

6 fois la fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

IV 12 (2 déb. spond.) v. 3 = 1 cas

β) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchique ($--\sim$).

IV 7 v. 9 = 1 cas

γ) des deux 1^{res} longues d'un mot molosse.

IV 7 v. 5	= 1 cas	} = 3 cas
» 8 (1 déb. spond.) v. 1	= 1 »	
» 12 v. 5	= 1 »	

è) des 2 1^{res} longues d'un mot épitrite IV (— — — ~).

IV 7 v. 3 = 1 cas

Les 2 cas de coïncidence avec un mot spondaïque sont dus à des effets de style : IV 7 v. 1 *tandem* est en tête du vers (métriquement il pourrait être ailleurs), parce que c'est le mot qui exprime l'impatience enfin satisfaite de Sulpicia ; 10 v. 1 *gratumst* est également en tête du vers (et comme précédemment de la pièce), parce que Sulpicia veut faire éclater tout d'abord son amère ironie. De même Tibulle ne fait figurer le mot spondaïque au début du vers que pour produire un effet. Si les chiffres bruts sont différents de ceux de Tibulle, on voit pourtant que Sulpicia s'accorde avec lui dans la préférence de la non-coïncidence, sauf intention voulue. Elle se distingue de lui en ce que le spondée initial n'est jamais formé de deux monosyllabes, ce qui est sans doute fortuit.

Dans le pentamètre la fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide 3 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

d'un mot spondaïque.

IV 7 (3 débuts spondaïques) v. 10	= 1 cas	} = 3 cas
» 10 (3 déb. spond.) v. 4	= 1 »	
» 12 (2 déb. spond.) v. 4	= 1 »	

9 fois la fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

IV 10 v. 6 = 1 cas

β) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchique (— — ~) élide.

IV 7 v. 2 = 1 cas

γ) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse.

IV 7 v. 6	= 1 cas	} = 5 cas
» 9 (1 déb. spond.) v. 2	= 1 »	
» 10 v. 2	= 1 »	
» 11 (1 déb. spond.) v. 4	= 1 »	
» 12 v. 6	= 1 »	

δ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot dispondée.

IV 8 (2 déb. spond.) v. 6 = 1 cas

ε) d'un mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un mot dispondée.

IV 8 v. 4 = 1 cas

La non-coïncidence prédomine et il y a concordance avec l'usage de Tibulle; pour les 3 cas de coïncidence, IV 7 v. 10 *taedet* rejeté en tête du pent. exprime avec une grande force le dégoût de Sulpicia pour les hypocrisies mondaines; 10 v. 4 *scortum* en tête du vers fait une superbe antithèse avec le mot *Sulpicia*, qui le termine; 12, v. 4 *cuius* est un simple prosaïsme, dont on ne rencontre pas l'analogue chez Tibulle; ici Sulpicia reste au-dessous de son modèle.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 1^{er} pied est dactylique

1 (14 hex.)	10 fois	} = 48 fois
2 (15 hex.)	6 »	
3 (19 hex.)	9 »	
4 (48 hex.)	23 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

1	4 fois	} = 48 fois
2	9 »	
3	10 »	
4	25 »	

Él. III 1-4 sur 96 pent. le 1^{er} pied est dactylique

1 (14 pent.)	13 fois	} = 56 fois
2 (15 pent.)	10 »	
3 (19 pent.)	12 »	
4 (48 pent. 1)	21 »	

» » » » » » » » » » spondaïque.

1	1 »	} = 40 fois
2	5 »	
3	7 »	
4	27 »	

1. Le 1^{er} pied de III 4, 26 est bon.

Él. III 5 sur 16 hex. le 1 ^{er} pied est dactylique	10 fois
» » » » » » » spondaïque	6 »
» » » sur 17 pent. » » » » dactylique	11 »
» » » » » » » spondaïque	6 »
» » 6 sur 32 hex. » » » » dactylique	23 »
» » » » » » » spondaïque	9 »
» » » sur 32 pent. » » » » dactylique	19 »
» » » » » » » spondaïque	13 »

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

	Él. 1-4	5	6
Hex. Débuts dactyliques	50 %	62,50 %	71,87 %
» spondaïques	50 %	37,50 %	28,12 %
Pent. Débuts dactyliques	58,33 %	64,70 %	59,37 %
» spondaïques	41,66 %	35,29 %	40,42 %

La proportion des débuts dactyliques pour l'hex. et le pent. dans l'Él. 5 diverge de celles des autres élégies, plus pour l'hex. que pour le pent. ; mais il y a entre les pièces authentiques de Tibulle des écarts plus considérables ; la divergence ne permet donc pas de refuser l'Él. 5 à Lygdamus.

Jamais dans les deux livres authentiques de Tibulle il n'y a parité pour l'hex. entre les débuts dactyliques et les débuts spondaïques ; Lygdamus se distingue donc de Tibulle sur ce point ; il descend plus bas que Sulpicia. Chez Tibulle la proportion des débuts dactyliques est généralement plus forte dans le pent. que dans l'hex. ; il y a pourtant 3 exceptions Él. I 3, II 1, IV 13-14 (outre 2 cas de parité Él. I 6 et II 4 et un cas de presque parité Él. I 2) ; chez Lygdamus l'usage est le même : les débuts dactyliques l'emportent par la fréquence dans le pent. sur l'hex. sauf l'exception de l'Él. III 6. Mais jamais, dans les 2 livres authentiques, Tibulle ne descend pour les débuts dactyliques dans le pent. à une proportion aussi faible que celle où se tient Lygdamus ; Lygdamus se rapproche sensiblement de la proportion de IV 13-14 qui est un peu plus basse, mais qui est exceptionnelle chez Tibulle ; il ne va pas du reste, comme Sulpicia, jusqu'à faire prédominer dans le pent. les débuts spondaïques sur les débuts dactyliques.

Hexamètre. A. — La fin du 1^{er} pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. III 1-4 (48 débuts dactyliques)

1 (10 déb. dactyl.) v. 3, 23	= 2 cas	} = 15 cas
2 (6 déb. dactyl.) v. 5, 7	= 2 »	
3 (9 déb. dactyl.) v. 11, 23, 37	= 3 »	
4 (23 déb. dactyl.) v. 11, 15, 47, 69, 79, 83, 87, 95	= 8 »	
» » 5 (10 déb. dactyl.) v. 1, 5, 7, 9, 25	= 5 »	
» » 6 (23 déb. dactyl.) v. 9, 17, 21, 25, 27, 33, 35, 37, 43, 59	= 10 »	
	<hr/>	30 »

β) d'un mot spondaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. III 4 v. 49 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. III 3 v. 15 = 1 cas

δ) d'un mot dactylique.

Él. III 1 v. 5, 7, 9, 11	= 4 cas	} = 8 cas
» » 2 v. 29	= 1 »	
» » 4 v. 7, 89, 91	= 3 »	
» » 5 v. 21, 31	= 2 »	
» » 6 v. 1, 19, 39, 55, 57	= 5 »	
	<hr/>	15 »

ε) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. III 2 v. 3	= 1 cas	} = 2 cas
» » 4 v. 81	= 1 »	
» » 6 v. 3	= 1 »	
	<hr/>	3 »

B. — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. III 1-4

1 v. 27	= 1 cas	} = 7 cas
2 v. 13	= 1 »	
3 v. 21, 25, 31	= 3 »	
4 v. 23, 31	= 2 »	
» » 6 v. 41		= 1 »
		<hr/> 8 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. III 5 v. 27 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. III 1-4

1 v. 17, 19, 25	= 3 cas	} = 9 cas
2 v. 11	= 1 »	
3 v. 13	= 1 »	
4 v. 3, 29, 37, 65	= 4 »	
» » 6 v. 5, 7, 13, 49		= 4 »
		<hr/> 13 »

δ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

Él. III 4 v. 13, 57	= 2 cas
» » 5 v. 23, 33	= 2 »
» » 6 v. 15, 61	= 2 »
	<hr/> 6 »

ε) d'un mot trochaïque élidé, d'un monosyllabe et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite I (˘ - - -).

Él. III 3 v. 17 = 1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot épitrite I (˘ - - -).

Él. III 4 v. 35 = 1 cas

η) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot péon III (˘ ˘ - -).

Él. III 4 v. 1 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 81 débuts dactyliques,

la fin du 1^{er} pied

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	} avec une fin de mot	27 fois	7 fois	16 fois	= 50 fois
ne coïncide pas		21 »	3 »	7 »	= 31 »

C'est la coïncidence qui prédomine dans l'Él. 5 comme ailleurs ; l'usage est celui de Tibulle dans son 1^{er} livre, mais non dans le second ; c'est donc avec la versification du 1^{er} livre, mais non avec celle du second, que la versification de Lygdamus est apparentée sur ce point ; nous avons constaté le même résultat pour Sulpicia.

Pentamètre. A. — La fin du 1^{er} pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. III 1-4 (56 débuts dactyliques)

1 (13 débuts dactyliques) v. 6, 20	= 2 cas	} = 12 cas
2 (10 déb. dactyl.) v. 8, 12, 26	= 3 »	
3 (12 déb. dactyl.) v. 24, 26	= 2 »	
4 (21 déb. dactyl.) v. 2, 30, 54, 64, 82	= 5 »	
» » 5 (11 déb. dactyl.) v. 20	= 1 »	
» » 6 (19 déb. dactyl.) v. 22, 36, 62	= 3 »	
		<hr/> 16 »

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. III 4 v. 72 = 1 cas

γ) d'un mot dactylique.

Él. III 1-4

1 v. 8, 10, 12, 28	= 4 cas	} = 14 cas
2 v. 14, 30	= 2 »	
3 v. 2, 12, 14, 18, 28, 36	= 6 »	
4 v. 42, 46	= 2 »	
» » 5 v. 10, 22	= 2 »	
» » 6 v. 8, 14, 18, 50, 52, 56, 58	= 7 »	
		<hr/> 23 »

è) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. III 1-4

1 v. 24	= 1 cas	}	= 2 cas
3 v. 38	= 1 »		
» » 5 v. 2			= 1 »
» » 6 v. 16			= 1 »
			<hr/>
			4 »

ε) d'un mot péon I (— ~ ~ ~) élidé.

Él. III 1-4

2 v. 10	= 1 cas	}	= 2 cas
4 v. 4	= 1 »		

ζ) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. III 1-4

2 v. 4	= 1 cas	}	= 2 cas
4 v. 34	= 1 »		
» » 5 v. 14			= 1 »
			<hr/>
			3 »

η) d'un mot choriambique élidé.

Él. III 6 v. 28

= 1 cas

B. — La fin du 1^{er} pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. III 1-4

1 v. 14	= 1 cas	}	= 7 cas
2 v. 20	= 1 »		
3 v. 34	= 1 »		
4 v. 8, 62, 70, 96	= 4 »		
» » 5 v. 18, 26, 30, 34			= 4 cas
» » 6 v. 26			= 1 »
			<hr/>
			12 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1^{res} brèves d'un mot anapestique.

Él. III 5 v. 32

= 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un mot iambique.

Él. III 1-4

1 v.	4, 18, 26	= 3 cas	} = 9 cas
3 v.	8	= 1 »	
4 v.	6, 10, 12, 66, 94	= 5 »	
» » 6 v.	4, 10, 12	= 3 »	
			<hr/> 12 »

δ) des 3 1^{res} syllabes d'un mot choriambique.

Él. III 1-4

1 v.	2	= 1 cas	} = 6 cas
2 v.	2, 6	= 2 »	
3 v.	20	= 1 »	
4 v.	32, 58	= 2 »	
» » 5 v.	6	= 1 »	
» » 6 v.	34, 44, 64	= 3 »	
			<hr/> 10 »

ε) d'un mot de la forme - ~ ~ - ~ élidé.

Él. III 1 v. 16'

= 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pentamètre, sur 86 débuts dactyliques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1-4	5	6	= 50 fois
			33 fois	5 fois	12 fois	
ne coïncide pas			23 »	6 »	7 »	= 36 »

Lygdamus préfère donc, comme Tibulle, la coïncidence à la non-coïncidence, mais avec des proportions un peu moins fortes que Tibulle dans les 2 livres authentiques et dans IV 2-6 ; la proportion chez lui est un peu moins forte pour le pent. que pour l'hex., tandis que c'est le contraire chez Tibulle. Comme chez Tibulle, le 1^{er} pied dactylique est formé plus fréquemment dans l'hex. que dans le pent. d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique, moins fréquemment dans l'hex. que dans le pent. d'un mot dactylique ; cette concordance est remarquable. Dans l'Él. 5 c'est la non-coïncidence qui l'emporte, mais seulement d'une unité ; étant donné le petit nombre de vers, il est vraisemblable qu'il n'y a

rien à tirer de là, sinon peut-être que 5 n'est pas de la même époque que 1-4 et 6.

Voyons maintenant comment Lygdamus traite le 1^{er} pied spondaïque dans l'hex. et le pent.

Hexamètre. A. — La fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. III 1-4

1 (4 débuts spondaïques) v. 15	= 1 cas	} = 17 cas
2 (9 déb. spond.) v. 17, 21	= 2 »	
3 (10 déb. spond.) v. 3, 5, 9, 19, 27, 29, 35	= 7 »	
4 (25 déb. spond.) v. 17, 19, 33, 53, 55, 77, 85	= 7 »	
» » 5 (6 déb. spond.) v. 11, 13	= 2 »	
» » 6 (9 déb. spond.) v. 11, 31, 45	= 3 »	
		<hr/> 22 »

β) d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4

1 v. 1	= 1 cas	} = 10 cas
2 v. 9, 23	= 2 »	
3 v. 33	= 1 »	
4 v. 5, 21, 43, 51, 73, 75	= 6 »	
» » 6 v. 23, 29, 47, 51	= 4 »	

γ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot trochaïque élidé.

Él. III 1-4

2 v. 19	= 1 cas	} = 4 cas
3 v. 7	= 1 »	
4 v. 9, 67	= 2 »	

δ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque élidé.

Él. III 4 v. 93 = 1 cas

ε) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse élidé.

Él. III 2 v. 15 = 1 cas
XXVII. — CARTAULT. 6

B. — La fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4

1 v. 21	= 1 cas	} = 10 cas
2 v. 1, 25, 27	= 3 »	
3 v. 1	= 1 »	
4 v. 25, 39, 41, 45, 63	= 5 »	
» » 5 v. 15, 29	= 2 »	
» » 6 v. 53, 63	= 2 »	
	<hr/>	
	14 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. III 1 v. 13 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchique (— — —).

Él. III 4 v. 61	= 1 cas
» » 5 v. 19	= 1 »
	<hr/>
	2 »

δ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot dispondée.

Él. III 4 v. 71 = 1 cas

ε) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse.

Él. III 4 v. 27	= 1 cas
» » 5 v. 17	= 1 »
	<hr/>
	2 »

ζ) des 2 1^{res} longues d'un mot épitríte IV (— — — —).

Él. III 4 v. 59 = 1 cas

Ce qui résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 63 débuts spondaïques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1-4	5	6	= 42 fois
			33 fois	2 fois	7 fois	
ne coïncide pas	}		15 »	4 »	2 »	= 21 »

Les chiffres bruts offrent une divergence sensible avec Tibulle, puisque, dans le 1^{er} livre authentique de celui-ci, la 1^{re} forme ne l'emporte que de très peu et que, dans le second, il y a parité exacte entre les deux formes, tandis que chez Lygdamus la 1^{re} est exactement deux fois plus fréquente que la seconde. Cette prédilection pour une forme lourde et sans couleur rythmique trahit l'infériorité de la versification de Lygdamus par rapport à celle de Tibulle. Cette infériorité se manifeste encore davantage, si on entre dans le détail. Comme Tibulle, Lygdamus constitue fréquemment le 1^{er} pied spondaïque avec deux monosyllabes et ceci pour des raisons grammaticales : mais, si l'on examine les 14 cas de mot spondaïque placé en tête du vers, on s'aperçoit que cet emploi ne correspond pas toujours, comme chez Tibulle, à des considérations voulues de stylistique : Él. III 1 v. 1 *Martis* est sans doute en vedette, parce que c'est à l'occasion des calendes de Mars que Lygdamus offre son libellus ; 3 v. 33 *adsis* peut à la rigueur passer pour le mot important, exprimant l'espoir du poète dans l'intervention de Junon ; 4 v. 5 *diui* est en antithèse avec *somnia* au v. 7 ; v. 21 *tandem* insiste sur la longueur d'une pénible insomnie ; v. 43 *salve* est la formule du salut, que des raisons de langue font mettre en tête de la phrase ; v. 73 *nescis* est à la place que lui assigne la construction grammaticale ; mais il reste 8 cas où la présence du mot spondaïque n'est justifiée par aucune raison stylistique et qui sont de purs prosaïsmes : 2 v. 9, 4 v. 75, 6 v. 51 *ergo*, 2 v. 23 *illuc* (sans les motifs qui font mettre par Tibulle *illic* en tête du vers) ; 4, v. 51 *tantum* ; 6, v. 23 *quales* ; v. 29 *quamuis* (sans la raison qui paraît avoir déterminé Tibulle 1 4 v. 43) ; v. 47 *etsi* ; sur ce point Lygdamus comme métricien reste bien au-dessous de Tibulle.

Pentamètre. A. — La fin du 1^{er} pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. III 1-4

3 (7 débuts spondaïques) v. 30	= 1 cas	} = 4 cas
4 (27 déb. spond.) v. 68, 88, 90	= 3 »	
» » 5 (6 déb. spond.) v. 4, 12	= 2 »	
» » 6 (13 déb. spond.) v. 20	= 1 »	
		<hr/>
		7 »

β) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot trochaïque élidé.

Él. III 4 v. 92 = 1 cas

γ) d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4

3 v. 10	= 1 »	} = 8 cas
4 v. 18, 20, 22, 26, 52, 56, 80	= 7 »	
» » 5 v. 8, 28	= 2 »	
» » 6 v. 2, 32, 38	= 3 »	
	<hr/>	13 »

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. III 1-4

1 (1 déb. spond.) v. 22	= 1 »	} = 4 cas
2 (5 déb. spond.) v. 22, 28	= 2 »	
4 v. 36	= 1 »	

ε) des 2 1^{res} longues d'un mot antibacchique (— — —) élidé.

Él. III 4 v. 44 = 1 cas

ζ) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse élidé.

Él. III 6 v. 40 = 1 cas

B. — La fin du 1^{er} pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4

3 v. 6	= 1 »	} = 8 cas
4 v. 14, 16, 24, 60, 78, 84, 86	= 7 »	
» » 5 v. 16	= 1 »	
» » 6 v. 6, 30, 46, 54	= 4 »	
	<hr/>	13 »

β) des 2 1^{res} longues d'un mot molosse.

Él. III 1-4

2 v. 18	= 1 »	} = 9 cas
3 v. 4, 32	= 2 »	
4 v. 12, 28, 38, 40, 74, 76	= 6 »	
» » 6 v. 24, 42, 60	= 3 »	
	<hr/>	12 »

γ) des 2 1^{res} longues d'un mot épitrite IV (- - - ~) élidé.

Él. III 2 v. 24 = 1 cas

δ) d'un monosyllabe et de la 1^{re} longue d'un mot antibacchique (- - ~).

Él. III 3 v. 22 = 1 cas

ε) des 2 1^{res} longues d'un mot épitrite IV (- - - ~).

Él. III 1-4

2 v. 16	= 1 »	} = 3 cas
3 v. 16	= 1 »	
4 v. 48	= 1 »	
» » 5 v. 24	= 1 »	
» » 6 v. 48	= 1 »	
	<hr/>	5

Ce qui se résume ainsi : dans le pentamètre, sur 59 débuts spondaïques, la fin du 1^{er} pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1-4	5	6	= 27 fois
			18 fois	4 fois	5 fois	
ne coïncide pas	}		22 »	2 »	8 »	= 32 »

Pour le pent. l'usage de Lygdamus s'accorde avec celui de Tibulle, bien que la prédilection pour la non-coïncidence soit plus forte chez Tibulle que chez Lygdamus. En ce qui concerne les 13 cas de mot spondaïque, III 3 v. 10 *nudus* suivi d'un pied spondaïque introduit un tableau lugubre (il n'y a dans le distique que les dactyles exigés) ; 4 v. 20 *somnus*, en tête du vers est le mot important ; v. 22 *pressit*, suivi d'un pied spondaïque, veut sans doute rendre d'une façon pittoresque l'effet de l'assoupissement (il n'y a dans le distique que les dactyles exigés) ; v. 56 *uanum* exprime la déception profonde ; v. 80 *felix* est à la place que lui assigne la construction grammaticale : 5 v. 8 *audax* est le mot important ; v. 28 *languent* suivi d'un pied spondaïque exprime l'affaiblissement de la maladie ; 6 v. 2 *semper*, mot solennel ; v. 32 *uenit* répond à l'impatience de l'auteur ; v. 38 *odit* est le mot important ; il reste cependant 3 cas, où le mot spondaïque ne se

recommande par aucune raison stylistique, Él. 4 v. 18 *mundum*, v. 26 *aetas*; v. 52 *quantum*, qui correspond de la façon la plus prosaïque à *tantum* en tête de l'hex.

Au premier abord l'Él. III 5 paraît se distinguer des autres en ce qu'elle fait prédominer la forme coïncidente; mais ici les chiffres bruts ne prouvent rien; sur les 4 cas de coïncidence il y en a deux en effet où le mot spondaïque a une valeur pittoresque.

§ 4. — Nature du 2^e pied de l'hex. et du 2^e pied du pent.

1^o dans les deux livres authentiques de Tibulle.

Él. I	10	sur	34	hex.	le 2 ^e	pied est	dactylique	9 fois
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25 »
»	»	»	sur	34	pent.	»	dactylique	5 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	29 »
»	»	2	sur	50	hex.	»	dactylique	25 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25 »
»	»	»	sur	49	pent.	»	dactylique	15 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	34 »
»	»	3	sur	47	hex.	»	dactylique	18 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	29 »
»	»	»	sur	47	pent.	»	dactylique	8 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	39 »
»	»	1	sur	39	hex. ¹	»	dactylique	17 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	22 »
»	»	»	sur	39	pent.	»	dactylique	16 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	23 »
»	»	4	sur	42	hex.	»	dactylique	23 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	19 »
»	»	»	sur	41	pent.	»	dactylique	11 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30 »
»	»	5	sur	38	hex.	»	dactylique	12 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	26 »
»	»	»	sur	38	pent.	»	dactylique	13 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25 »
»	»	6	sur	42	hex.	»	dactylique	14 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28 »
»	»	»	sur	42	pent.	»	dactylique	15 »
»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	27 »

1. Le 2^e pied de I 1, 43 est bon.

Él. I	7	sur 32	hex.	»	»	»	»	dactylique	17	fois
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»
»	»	»	sur 32	pent.	»	»	»	dactylique	7	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	8	sur 39	hex.	»	»	»	dactylique	14	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	»	sur 39	pent.	»	»	»	dactylique	8	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31	»
»	»	9	sur 41	hex.	»	»	»	dactylique	21	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	»	sur 42	pent.	»	»	»	dactylique	15	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	27	»
Él. II	1	sur 45	hex.	»	»	»	»	dactylique	20	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	»	sur 44	pent.	»	»	»	dactylique	12	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	32	»
»	»	2	sur 11	hex.	»	»	»	dactylique	6	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	5	»
»	»	»	sur 11	pent.	»	»	»	dactylique	3	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	8	»
»	»	3	sur 41	hex. ¹	»	»	»	dactylique	22	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	19	»
»	»	»	sur 41	pent.	»	»	»	dactylique	8	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	33	»
»	»	4	sur 30	hex.	»	»	»	dactylique	17	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	13	»
»	»	»	sur 29	pent.	»	»	»	dactylique	8	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	21	»
»	»	5	sur 61	hex.	»	»	»	dactylique	22	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	39	»
»	»	»	sur 61	pent.	»	»	»	dactylique	10	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	51	»
»	»	6	sur 27	hex. ²	»	»	»	dactylique	17	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	10	»
»	»	»	sur 27	pent.	»	»	»	dactylique	6	»
	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	21	»

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

1. Le 2^e pied de II 3, 61 est bon.

2. Le 2^e pied de II 6, 45 est bon.

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9
Hex. 2 ^{es} pieds dactyliques. . .	26,47°/o	50°/o	38,29°/o	43,58°/o	54,76°/o	31,57°/o	33,33°/o	53,125°/o	35,89°/o	51,21°/o
» spondaïques. . .	73,52°/o	50°/o	61,70°/o	56,41°/o	45,23°/o	68,42°/o	66,66°/o	46,875°/o	64,10°/o	48,78°/o
Pent. 2 ^{es} pieds dactyliques. . .	14,70°/o	30,61°/o	17,02°/o	41,02°/o	26,82°/o	34,21°/o	35,71°/o	21,875°/o	20,51°/o	35,71°/o
» spondaïques. . .	85,29°/o	69,38°/o	82,97°/o	58,97°/o	73,17°/o	65,78°/o	64,28°/o	78,125°/o	79,48°/o	64,28°/o

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. 2 ^{es} pieds dactyliques.	44,44°/o	54,54°/o	53,65°/o	56,66°/o	36,06°/o	62,96°/o
» spondaïques.	55,55°/o	45,45°/o	46,34°/o	43,33°/o	63,93°/o	37,03°/o
Pent. 2 ^{es} pieds dactyliques.	27,27°/o	27,27°/o	19,51°/o	31,03°/o	16,39°/o	22,22°/o
» spondaïques.	72,72°/o	72,72°/o	80,48°/o	68,96°/o	83,60°/o	77,77°/o

En ce qui concerne l'hex. Tibulle dans son 1^{er} livre fait prédominer au 2^e pied le **S** dans 6 élégies, le **D** dans 3 ; il y a un cas de parité. Sur 404 hex. pris en considération, le 2^e pied est spondaïque 234 fois, dactylique seulement 170 ; Tibulle a donc une prédilection pour le **S** au 2^e pied, comme pour le **D** au 1^{er} et cela est d'un art élégant, puisqu'il présente ainsi au début de l'hex. les 2 éléments qui le constituent ; toutefois cette prédilection pour le **S** au deuxième pied est moins forte que celle pour le **D** au 1^{er} ; en effet, dans le 1^{er} livre, le **D** prédomine au 1^{er} pied dans toutes les élégies sans exception, le **S** ne prédomine au 2^e que dans 6 ; la plus forte proportion atteinte par le **D** au 1^{er} pied est de 88 % (Él. 2), la plus forte atteinte par le **S** au 2^e pied n'est que de 73,52 % (Él. 10) ; sur 406 hex. pris en considération il y a 306 débuts dactyliques contre 100 débuts spondaïques ; sur 404 hex. pris en considération il n'y a que 234 2^{es} pieds spondaïques contre 170 2^{es} pieds dactyliques.

Tandis qu'au 2^e livre la prédilection de Tibulle pour les débuts dactyliques dans l'hex. s'accroît, la prédilection pour le 2^e pied spondaïque va s'atténuant ; le 2^e pied spondaïque ne prédomine plus que dans 2 élég. sur 6 ; la plus forte proportion atteinte par le 2^e pied spondaïque n'est plus que de 63,93 % au 2^e livre (Él. 5) contre 73,52 % au 1^{er} (Él. 10) ; enfin sur 215 hex. examinés il y a seulement 111 2^{es} pieds spondaïques, contre 104 dactyliques, c'est-à-dire qu'il s'opère un nivellement qui va presque jusqu'à la parité. La tendance de Tibulle à accroître dans son 2^e livre le nombre des **D** porte donc en partie sur le 2^e pied.

Dans le pent., au 1^{er} livre, le 2^e pied spondaïque prédomine dans toutes les élégies ; il y a donc une différence sensible avec le traitement du 2^e pied de l'hex. ; la proportion la plus forte qu'il atteigne est de 85,29 % (Él. 10), tandis que la proportion la plus forte pour l'hex. est seulement de 73,52 % (Él. 10) ; enfin, sur 403 pent. pris en considération, le 2^e pied est spondaïque 290 fois, dactylique 113 fois seulement ; la fréquence du 2^e pied spondaïque est donc plus grande dans le pent. que dans l'hex. ; toutefois, ici encore, la prédilection de Tibulle pour le 2^e pied spondaïque n'est pas aussi forte que celle qu'il professe pour le 1^{er} pied dactylique.

Si on compare les 2 livres entre eux, on arrive aux résultats suivants ; dans le 2^e livre comme dans le 1^{er} le 2^e pied spondaïque l'emporte dans toutes les élégies ; la proportion la plus forte à laquelle arrive le 2^e pied spondaïque n'est que de 83,60 % (Él. 5)

contre 85,29 % au 1^{er} livre (Él. 10); mais dans l'ensemble, sur 213 pent. examinés, il y a 166 2^e pieds spondaïques contre 47 dactyliques seulement, c'est-à-dire que l'affection de Tibulle pour le 2^e pied spondaïque qui, au 2^e livre, va s'effaçant dans l'hex., s'accroît au contraire dans le pent.; sur ce point encore Tibulle traite le pent. et l'hex. différemment.

Les résultats ci-dessus se résument dans les proportions suivantes :

Livre premier		Livre deuxième	
Hex. 2 ^e pieds dactyl.	42,07 %	Hex. 2 ^e pieds dactyl.	48,37 %
» » » spond.	57,92 %	» » » spond.	51,62 %
Pent. 2 ^e pieds dactyl.	28,03 %	Pent. 2 ^e pieds dactyl.	22,06 %
» » » spond.	71,96 %	» » » spond.	77,93 %

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 sur 14 hex.	le 2 ^e pied est dactylique	4 fois
» » » » » » » »	» spondaïque	10 »
» » » sur 14 pent.	» » » » dactylique	5 »
» » » » » » » »	» spondaïque	9 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. 2 ^e pieds dactyl.	28,57 %	Pent. 2 ^e pieds dactyl.	35,71 %
» » » spond.	71,41 %	» » » spond.	64,28 %

Dans le 2^e livre de Tibulle le 2^e pied du pent. est toujours plus fréquemment spondaïque que le 2^e pied de l'hex.; mais dans le 1^{er} livre il y a deux exceptions à cette règle (Él. 5 et 6); il en résulte qu'au point de vue qui nous occupe IV 13-14 sont plus voisines du 1^{er} livre que du 2^e; ce qui confirme l'hypothèse que la composition de ces pièces se place dans l'intervalle des 2 livres authentiques. La proportion de l'hex. est très voisine de celle de l'Él. I 10; celle du pent. est presque exactement celle de l'Él. I 8, ce qui est favorable à l'opinion que ces pièces sont bien de Tibulle.

3° Dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 sur 57 hex. le 2^e pied est dactylique

Él. IV	2 (12 hex.)	8 fois	} = 30 fois
»	» 3 (12 hex.)	4 »	
»	» 4 (13 hex.)	6 »	
»	» 5 (10 hex.)	7 »	
»	» 6 (10 hex.)	5 »	
» » » » » » » » » » spondaïque			

Él. IV	2	4 fois	} = 27 fois
»	» 3	8 »	
»	» 4	7 »	
»	» 5	3 »	
»	» 6	5 »	

Sur 57 pent. le 2^e pied est dactylique

Él. IV	2 (12 pent.)	3 fois	} = 18 fois
»	» 3 (12 pent.)	3 »	
»	» 4 (13 pent.)	5 »	
»	» 5 (10 pent.)	3 »	
»	» 6 (10 pent.)	4 »	
» » » » » » » » spondaïque.			

Él. IV	2	9 fois	} = 39 fois
»	» 3	9 »	
»	» 4	8 »	
»	» 5	7 »	
»	» 6	6 »	

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. 2 ^{es} pieds dactyl.	52,63 %	Pent. 2 ^{es} pieds dactyl.	31,57 %
» » » spond.	47,36 %	» » » spond.	68,62 %

Dans l'hex. le 2^e pied dactylique prédomine dans 2 élégies sur 5 et il y a un cas de parité ; la proportion se rapproche beaucoup de celles des Él. I 7 et 9, II 3, ce qui permet d'attribuer les pièces IV 2-6 à Tibulle, bien que son usage considéré d'ensemble soit de faire prédominer le S au 2^e pied de l'hex. ; elles se rapprochent du reste du 2^e livre plus que du 1^{er}, puisque dans le 2^e livre la prédilection de Tibulle pour le S à cette place va s'atténuant. Conformément à l'usage général dans le 1^{er} livre, absolu dans le 2^e, le 2^e pied est plus souvent spondaïque dans le pent. que dans l'hex. ; il domine ici dans toutes les

élégies ; la proportion est très voisine de celle de l'Él. II 4, ce qui est favorable à l'attribution de ces pièces à Tibulle.

4° Chez Sulpicia.

Dans IV 7-12 sur 20 hex. le 2^e pied est dactylique

IV 7 (5 hex.)	3 fois	} = 9 fois
» 8 (4 hex.)	1 »	
» 9 (2 hex.)	2 »	
» 10 (3 hex.)	1 »	
» 11 (3 hex.)	1 »	
» 12 (3 hex.)	1 »	

» » » » » » » » » spondaïque

IV 7	2 fois	} = 11 fois
» 8	3 »	
» 10	2 »	
» 11	2 »	
» 12	2 »	

Sur 20 pent. le 2^e pied est dactylique

IV 7 (5 pent.)	1 fois	} = 4 fois
» 10 (3 pent.)	1 »	
» 12 (3 pent.)	2 »	

» » » » » » » spondaïque

IV 7	4 fois	} = 16 fois
» 8 (4 pent.)	4 »	
» 9 (2 pent.)	2 »	
» 10	2 »	
» 11 (3 pent.)	3 »	
» 12	1 »	

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. 2 ^e pieds dactyl. 45 %	Pent. 2 ^e pieds dactyl. 20 %
» » » spond. 55 %	» » » spond. 80 %

La 2^e pied est plus fréquemment spondaïque dans le pent. que dans l'hex., ce qui est conforme à l'usage de Tibulle ; la proportion de l'hex. est très voisine de celle de l'Él. II 1, celle du

pent. de celles des Él. I 8, II 3 ; sur ce point la pratique de Sulpicia est sensiblement la même que celle de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 2^e pied est dactylique

Él. III	1 (14 hex.)	5 fois	} = 49 fois
»	» 2 (15 hex.)	10 »	
»	» 3 (19 hex.)	8 »	
»	» 4 (48 hex.)	26 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

Él. III	1	9 fois	} = 47 fois
»	» 2	5 »	
»	» 3	11 »	
»	» 4	22 »	

Él. III 1-4 sur 95 pent. le 2^e pied est dactylique

Él. III	1 (14 pent.)	1 fois	} = 28 fois
»	» 2 (15 pent.)	8 »	
»	» 3 (19 pent.)	5 »	
»	» 4 (47 pent.)	14 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

Él. III	1	13 fois	} = 67 fois
»	» 2	7 »	
»	» 3	14 »	
»	» 4	33 »	

Él. III-5	sur 16 hex.	le 2 ^e pied est dactylique	4 fois
»	» » » » » » » »	» » » spondaïque	12 »
»	» » sur 17 pent.	» » » dactylique	6 »
»	» » » » » » » »	» » » spondaïque	11 »
»	» 6 sur 32 hex.	» » » dactylique	15 »
»	» » » » » » » »	» » » spondaïque	17 »
»	» » sur 32 pent.	» » » dactylique	10 »
»	» » » » » » » »	» » » spondaïque	22 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

		Él. 1-4	5	6
Hex.	2 ^e pieds dactyliques	51,04 %	25 %	46,87 %
»	» » spondaïques	48,95 %	75 %	53,12 %
Pent.	2 ^e pieds dactyliques	29,47 %	35,29 %	31,25 %
»	» » spondaïques	70,52 %	64,70 %	68,75 %

En ce qui concerne l'hex., l'Él. 5 se distingue des autres par la proportion très forte des 2^e pieds spondaïques ; celle-ci s'y élève à 75 %, pour descendre dans 1-4 à 48,95 % ; mais, dans le 1^{er} livre de Tibulle, il y a des écarts aussi forts, la proportion variant entre 73,52 % (Él. 10) et 45,23 % (Él. 4) ; l'anomalie n'autorise donc pas à refuser la pièce à Lygdamus ; il est possible qu'elle n'ait pas été décrite du même jet et sous la même inspiration que les autres ; la divergence du reste est moins forte dans le pent.

Pour l'hex. la proportion de 1-4 se rapproche beaucoup de celle de 19, celle de 5 de celle de 110, celle de 6 de celle de 111 ; si l'on examine l'ensemble, on trouve que sur 144 hex. pris en considération, il y a 76 2^e pieds spondaïques et 68 dactyliques, c'est-à-dire que le procédé de Lygdamus est plus voisin de celui du 2^e livre de Tibulle que des habitudes du 1^{er}.

En ce qui regarde le pent., les diverses pièces se différencient moins fortement les unes des autres que pour l'hex., la proportion la plus élevée du 2^e pied spondaïque étant 70,52 %, la plus basse 64,70 % ; la proportion de 1-4 est très voisine de celle de 12, celle de 5 presque identique à celle de 16, celle de 6 à celle de 114 ; dans l'ensemble, sur 144 pent. pris en considération, le 2^e pied est spondaïque 100 fois, dactylique 44 fois ; la fréquence du 2^e pied spondaïque est moins forte chez Lygdamus que chez Tibulle et Lygdamus se rapproche plus du 1^{er} livre de Tibulle que du 2^e.

Dans l'ensemble des Él. 1-4 et dans 6 la proportion du spondaïque au 2^e pied est plus élevée dans le pent. que dans l'hex., ce qui est aussi l'usage général de Tibulle ; la pièce 5 fait sensiblement exception ; ce n'est pas une raison pour la refuser à Lygdamus, puisque, parmi les pièces de Tibulle, il y a aussi 2 exceptions de ce genre (Él. 15 et 6), ce qui n'autorise pas à déclarer ces 2 pièces inauthentiques.

§ 5. — Nature du 3^e pied de l'hex.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Él. I	10	sur	34	hex.	le 3 ^e	pied	est	dactylique	22	fois
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	2	sur	50	hex.	»	»	dactylique	20	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»
»	»	3	sur	47	hex.	»	»	dactylique	26	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	21	»
»	»	1	sur	38	hex.	»	»	dactylique	15	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	23	»
»	»	4	sur	42	hex.	»	»	dactylique	14	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»
»	»	5	sur	38	hex.	»	»	dactylique	16	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	22	»
»	»	6	sur	42	hex.	»	»	dactylique	17	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	7	sur	32	hex.	»	»	dactylique	7	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	8	sur	39	hex.	»	»	dactylique	19	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	9	sur	41	hex.	»	»	dactylique	11	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»
Él. II	1	sur	45	hex.	»	»	»	dactylique	25	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	2	sur	11	hex.	»	»	dactylique	5	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	3	sur	40	hex.	»	»	dactylique	20	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	4	sur	30	hex.	»	»	dactylique	15	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»
»	»	5	sur	61	hex.	»	»	dactylique	22	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	39	»
»	»	6	sur	26	hex.	»	»	dactylique	9	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	17	»

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Hex. 3 ^{es} pieds dactyliques..	64,70 %	40 %	55,31 %	39,47 %	33,33 %
» spondaïques.	35,29 %	60 %	44,68 %	60,52 %	66,66 %

	Él. 5	6	7	8	9
Hex. 3 ^{es} pieds dactyliques..	42,10 %	40,47 %	21,875 %	48,71 %	26,82 %
» spondaïques.	57,89 %	59,52 %	78,125 %	51,28 %	73,17 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. 3 ^{es} pieds dactyl..	55,55 %	45,45 %	50 %	50 %	36,06 %	34,61 %
» spond..	44,44 %	54,54 %	50 %	50 %	63,93 %	65,38 %

Dans le 1^{er} livre, le 3^e pied spondaïque prédomine dans 8 élégies sur 10, ce qui révèle chez Tibulle une intention bien déterminée sur ce point ; la proportion la plus forte est de 78,125 % (Él. 7), la plus faible de 35,29 % (Él. 10). L'écart entre ces 2 chiffres est tellement considérable qu'il témoignerait dans la manière de Tibulle une modification surprenante, si, comme nous allons le voir tout à l'heure, il ne comportait pas une explication.

Nous avons vu qu'au 1^{er} livre le 2^e pied spondaïque prédominait dans 6 élég., le 2^e pied dactylique dans 3 et qu'il y avait un cas de parité, ce qui au 1^{er} abord semblerait indiquer que Tibulle admet le S encore plus volontiers au 3^e pied de l'hex. qu'au 2^e ; la proportion la plus forte pour le 2^e pied spondaïque est seulement de 73,52 % (Él. 10) ; mais Tibulle ne descend pas au-dessous de 45,23 % (Él. 4), ce qui témoigne dans le traitement du 2^e pied d'une constance plus grande que dans le traitement du 3^e ; si on examine l'ensemble, on voit que sur 403 hex. considérés, le 3^e pied est spondaïque 236 fois, dactylique 167 fois ; ces chiffres sont presque exactement les mêmes que ceux qu'on obtient pour le 2^e pied ; si l'on s'en tient au nombre brut, on conclura que Tibulle a sensiblement la même prédilection pour le S au 2^e et au 3^e pied de l'hex., à peine un peu plus marquée au 3^e pied.

Mais ici intervient une observation importante : la coupe de l'hex. est hephthémimère, dans l'Él. 10, 18 fois sur 22 cas de 3^e pied dactylique, dans l'Él. 2, 7 fois sur 20 cas, dans l'Él. 3, 12 fois sur 26 cas, dans l'Él. 1, 9 fois sur 15 cas, dans l'Él. 4, 3 fois sur 14 cas, dans l'Él. 5, 11 fois sur 16 cas, dans l'Él. 6, 14 fois sur 17 cas, dans l'Él. 7, 5 fois sur 7 cas, dans l'Él. 8, 7 fois sur 19 cas, dans l'Él. 9, 3 fois sur 11 cas, dans l'ensemble 89 fois sur 167 cas, c'est-à-dire plus de la moitié ; si on laissait de côté les vers où la

coupe est hephthémimère, le S serait bien plus fréquent dans l'hex. au 3^e pied qu'au 2^e; la présence du D au 3^e pied est liée jusqu'à un certain point à la coupe hephthémimère qui, chez Tibulle, n'admet que très rarement le S à cette place; et c'est ce qui explique l'écart considérable dans la proportion du S entre l'Él. 10 et les Él. 7 et 9; dans l'Él. 10 la coupe hephthémimère est fréquente; elle est rare dans les Él. 7 et 9.

Si nous passons au 2^e livre, nous voyons que le spondée prédomine au 3^e pied dans 3 élégies; dans deux il y a parité avec le dactyle; la plus forte proportion qu'il atteigne est 65,38 % (Él. 6), proportion sensiblement inférieure à celle de 78,125 % fournie par l'Él. 7 du 1^{er} livre; en revanche la plus faible est de 44,44 % (Él. 1), notablement supérieure à celle de 35,29 % fournie par l'Él. 10 du 1^{er} livre; le 3^e pied est donc traité ici avec plus d'égalité; dans l'ensemble, sur 213 hex. entrant en ligne de compte, il y a 96 3^{es} pieds dactyliques et 117 spondaïques, c'est-à-dire que le 3^e pied spondaïque est un peu moins fréquent qu'au 1^{er} livre; la tendance de Tibulle à multiplier le D dans le 2^e livre atteint donc le 3^e pied, mais dans des proportions modérées. La coupe de l'hex. est hephthémimère, dans l'Él. 1, 13 fois sur 25 cas de 3^e pied dactylique, dans l'Él. 2, 4 fois sur 5 cas, dans l'Él. 3, 5 fois sur 20 cas, dans l'Él. 4, 8 fois sur 15 cas, dans l'Él. 5, 7 fois sur 22 cas, dans l'Él. 6, 4 fois sur 9 cas, dans l'ensemble 41 fois sur 96 cas, c'est-à-dire moins de la moitié; le facteur signalé au 1^{er} livre continue à jouer, mais dans des proportions un peu moins fortes.

Si l'on compare le 3^e pied de l'hex. au 2^e dans le 2^e livre, on trouve que le S est un peu plus fréquent au 3^e pied qu'au 2^e, puisqu'il y a 117 3^{es} pieds spondaïques contre 111 2^{es} pieds spondaïques.

Ces résultats se traduisent par les proportions suivantes :

Livre premier.	Livre deuxième.
Hex. 3 ^{es} pieds dactyl. 41,43 %	Hex. 3 ^{es} pieds dactyl. 45,07 %
» » » spond. 58,56 %	» » » spond. 54,92 %

2^o Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14, sur 14 hex., le 3^e pied est dactylique 3 fois
 » » » » » » » » » spondaïque 11 »

ce qui donne la proportion :

Hex.	3 ^{es} pieds dactyliques	21,42%
	» » spondaïques	78,57%

Cette proportion est sensiblement la même que celle de l'Él. I 7, qui, il est vrai, est exceptionnelle ; au point de vue qui nous occupe IV 13-14 ont plus de parenté avec le 1^{er} livre qu'avec le 2^e, ce qui est favorable à l'hypothèse que ces pièces ont été écrites peu de temps après l'achèvement du 1^{er} livre. Sur 3 cas de 3^e pied dactylique, la coupe est une fois hephthémimère.

3° Dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 sur 57 hex. le 3^e pied est dactylique

» » 2 (12 hex.)	2 fois	} = 23 fois
» » 3 (12 hex.)	5 »	
» » 4 (13 hex.)	6 »	
» » 5 (10 hex.)	6 »	
» » 6 (10 hex.)	4 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

» » 2	10 fois	} = 34 fois
» » 3	7 »	
» » 4	7 »	
» » 5	4 »	
» » 6	6 »	

ce qui donne la proportion suivante :

Hex.	3 ^{es} pieds dactyliques	40,35%
	» » spondaïques	59,64%

proportion qui est presque identique à celle de l'Él. I 2 ; le 3^e pied spondaïque prédomine dans 4 élég. sur 5 ; sur 23 cas de 3^e pied dactylique, la coupe est hephthémimère 10 fois ; tout cela concorde avec la pratique de Tibulle.

4° Chez Sulpicia.

Él. IV 7-12 sur 20 hex. le 3^e pied est dactylique

» » 7 (5 hex.)	1 fois	} = 6 fois
» » 8 (4 hex.)	3 »	
» » 10 (3 hex.)	1 »	
» » 11 (3 hex.)	1 »	

»	»	7	4 fois	} = 14 fois
»	»	8	1 »	
»	»	9 (2 hex.)	2 »	
»	»	10	2 »	
»	»	11	2 »	
»	»	12 (3 hex.)	3 »	

Hex.	3 ^{es} pieds dactyliques	30%
	» » spondaïques	70%

5° Chez Lygdamus.

$$\left. \begin{array}{ll} 1 \text{ (14 hex.)} & 2 \text{ fois} \\ 2 \text{ (15 hex.)} & 6 \text{ »} \\ 3 \text{ (19 hex.)} & 11 \text{ »} \\ 4 \text{ (48 hex.)} & 13 \text{ »} \end{array} \right\} = 32 \text{ fois}$$
$$\left. \begin{array}{l} 1 \\ 2 \\ 3 \\ 4 \end{array} \right\} \begin{array}{l} 12 \\ 9 \\ 8 \\ 35 \end{array} \begin{array}{l} \text{»} \\ \text{»} \\ \text{»} \\ \text{»} \end{array} = 64 \text{ fois}$$

»	»	5 sur 17 hex.	le 3 ^e pied est dactylique	5 fois
»	»	»	»	12 »
»	»	6 sur 32 hex.	le 3 ^e pied est dactylique	8 »
»	»	»	» spondaïque	24 »

1. Le 3^e pied de III 5, 3 n'est pas douteux.

Ce qui donne les proportions suivantes :

	Él. III 1-4	5	6
Hex. 3 ^{es} pieds dactyliques	33,33 %	29,41 %	25 %
» » spondaïques	66,66 %	70,58 %	75 %

Ces proportions ne sont pas très éloignées les unes des autres et rien n'autorise à supposer que l'Él. 5 ne soit pas de Lygdamus. La proportion de 1-4 est identique à celle de l'Él. 1 4 de Tibulle, celle de 5 se rapproche de celle de 1 9 et celle de 6 davantage.

Mais, si l'on examine l'ensemble, on voit que Lygdamus a 100 3^{es} pieds spondaïques contre 45 dactyliques, c'est-à-dire que les pieds spondaïques sont plus de 2 fois plus nombreux que les pieds dactyliques, proportion très supérieure à celle de Tibulle. Et ceci est en corrélation avec le fait que Lygdamus n'emploie pour ainsi dire pas la coupe hephthémimère.

§ 6. — Nature et forme du 4^e pied de l'hex.

1^{er} Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Él. 1	10	sur	34	hex.	le	4 ^e	pied	est	dactylique	6	fois
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»	»
»	»	2	sur	50	hex.	»	»	dactylique	17	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	33	»	»
»	»	3	sur	47	hex.	»	»	dactylique	7	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	40	»	»
»	»	1	sur	39 ¹	hex.	»	»	dactylique	8	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31	»	»
»	»	4	sur	42	hex.	»	»	dactylique	14	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»	»
»	»	5	sur	38	hex.	»	»	dactylique	9	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	29	»	»
»	»	6	sur	43 ²	hex.	»	»	dactylique	13	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»	»
»	»	7	sur	32	hex.	»	»	dactylique	4	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»	»
»	»	8	sur	39	hex.	»	»	dactylique	8	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31	»	»

1. Le 4^e pied de l 1, 43 est sûrement dactylique.

2. Le 4^e pied de l 6, 7 est bon.

Él. I	9 sur 41	hex.	»	»	»	»	dactylique	15 fois
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	26 »
Él. II	1 sur 45	hex.	»	»	»	»	dactylique	14 »
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31 »
»	2 sur 11	hex.	»	»	»	»	dactylique	1 »
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	10 »
»	3 sur 40	hex.	»	»	»	»	dactylique	9 »
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31 »
»	4 sur 30	hex.	»	»	»	»	dactylique	10 »
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20 »
»	5 sur 61	hex.	»	»	»	»	dactylique	23 »
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	38 »
»	6 sur 27 ¹	hex.	»	»	»	»	dactylique	14 »
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	13 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Hex. 4 ^{es} pieds dactyliques.	17,64 %	34 %	14,89 %	20,51 %	33,33 %
» spondaïques.	82,35 %	66 %	85,10 %	79,48 %	66,66 %

	Él. 5	6	7	8	9
Hex. 4 ^{es} pieds dactyliques.	23,68 %	30,23 %	12,50 %	20,51 %	36,58 %
» spondaïques.	76,31 %	69,76 %	87,50 %	79,48 %	63,41 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. 4 ^{es} pieds dactyl.	31,11 %	9,09 %	22,50 %	33,33 %	37,70 %	51,85 %
» spond.	68,88 %	90,90 %	77,50 %	66,66 %	62,29 %	48,14 %

Au 1^{er} livre le S prédomine au 4^e pied sans exception, ce qui n'a lieu ni pour le 2^e, ni pour le 3^e pied ; le 4^e pied spondaïque atteint la proportion de 87,50 (Él. 7), tandis que la plus forte

1. Le 4^e pied de I 6, 45 est sûrement spondaïque.

proportion du 2^e pied spondaïque est de 73,52 % (Él. 10), celle du 3^e pied spondaïque 78,125 % (Él. 7); la plus faible proportion du 4^e pied spondaïque est 63,41 % (Él. 9), tandis que pour le 2^e pied, Tibulle descend jusqu'à 45,23 % (Él. 4), pour le 3^e à 35,29 % (Él. 10). Dans l'ensemble sur 405 hex. pris en considération, il y a 304 pieds spondaïques et seulement 101 pieds dactyliques, c'est-à-dire que le **S** au 4^e pied de l'hex. de Tibulle est presque exactement trois fois plus fréquent que le **D**, proportion notablement plus forte qu'au 2^e et au 3^e.

Si nous envisageons d'ensemble les 2^e, 3^e et 4^e pieds, nous constatons qu'il y a, dans l'hex. de Tibulle, une large tranche comprise entre le **D** usuel au 1^{er} pied et le **D** nécessaire au 5^e, où se logent communément les lourds spondées, ce qui donne au vers une structure très stable et très artistique : c'est au 4^e pied que le **S** a surtout sa place de prédilection. Ainsi le rythme dactylique s'annonce au 1^{er} pied, va s'alourdissant et se déformant dans les 3 suivants, surtout dans le dernier, pour reprendre et éclater vivement au 5^e et s'épanouir enfin d'une façon plus décidée dans le pent.

Si nous passons au 2^e livre, nous voyons qu'il y a une élégie dans laquelle le **D** prédomine au 4^e pied, mais de peu; la plus forte proportion du **S** est de 90,90 % (Él. 2), mais dans une pièce très courte, contre 87,50 % au 1^{er} livre (Él. 7); en revanche Tibulle descend jusqu'à 48,14 % (Él. 6) et 62,29 % (Él. 5), tandis que dans le 1^{er} livre il ne descend que jusqu'à 63,41 % (Él. 9); dans l'ensemble, sur 214 hex. mis en ligne de compte, il y a 143 pieds spondaïques et 71 dactyliques; le **S** est au 4^e pied sensiblement 2 fois plus fréquent que le **D**, tandis qu'au 1^{er} l. il l'est 3 fois; la prédilection de Tibulle pour le **D** au 2^e livre porte donc en partie sur le 4^e pied et l'ordonnance de l'hex. se trouve ainsi notablement modifiée.

Si nous comparons dans le 2^e livre la nature du 4^e pied avec celle du 2^e et du 3^e, nous constatons que la proportion la plus forte du 2^e pied spondaïque est de 63,93 % (Él. 5), celle du 3^e pied spondaïque également de 63,93 % (Él. 5) tandis que le 4^e pied spondaïque monte à 90,90 % (Él. 2) et, si on laisse de côté cette pièce très courte, à 77,50 % (Él. 3); dans l'ensemble, les 143 4^{es} pieds spondaïques du 2^e livre laissent loin derrière eux les 111 2^{es} pieds spondaïques et les 117 3^{es} pieds spondaïques du même livre; donc, dans le 2^e livre comme dans le 1^{er}, c'est au 4^e pied que Tibulle place le plus volontiers le **S**.

Les résultats ci-dessus se traduisent par les proportions suivantes :

Livre premier.

Livre deuxième.

Hex. 4 ^e pieds dactyl. 24,93 %	Hex. 4 ^e pieds dactyl. 33,17 %
» » » spond. 75,06 %	» » » spond. 66,82 %

Mais ce n'est pas seulement la nature, c'est aussi la forme du 4^e pied qu'il convient d'étudier ; si nous mettons en regard les vers suivants, d'une part

Él. I 1 v. 1 Diuitias alius fuluo sibi congerat auro
7 Ipse seram teneras maturo tempore uites,

d'autre part

Él. I 1 v. 29 Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentes
5 Me mea paupertas uita traducat inert,

nous apercevons que, dans les deux cas, le rythme est très différent ; dans le 1^{er}, le 4^e pied se terminant avec une fin de mot, le corps de l'hex. est simplement juxtaposé à la clause et les deux parties n'étant pas solidement unies l'une à l'autre, la facture du vers est lâche ; dans le second, les éléments verbaux sont fortement enchevêtrés, il n'y a pas de pause de prononciation à la fin du 4^e pied et le vers, d'une structure plus robuste, constitue un tout solidement enchaîné. Il faut donc rechercher laquelle de ces deux formes préfère Tibulle.

Premier livre. A. — La fin du 4^e pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. I 10 (6 4 ^e pieds dactyliques) v. 31, 51, 57, 63	= 4 cas
» » 2 (17 4 ^e pieds dactyl.) v. 9, 17, 25, 31, 41,	
67, 71, 87, 97	= 9 »
» » 3 (7 4 ^e pieds dactyl.) v. 19, 31, 41	= 3 »
» » 1 (8 4 ^e pieds dactyl.) v. 1, 13, 39, 57	= 4 »
» » 4 (14 4 ^e pieds dactyl.) v. 23, 35, 41, 45, 63,	
71, 73	= 7 »

Él. I	5	(9 4 ^{es} pieds dactyl.)	v. 3, 21, 51, 63, 75	=	5 cas
» »	6	(13 4 ^{es} pieds dactyl.)	v. 23, 33, 39, 55, 57	=	5 »
» »	7	(4 4 ^{es} pieds dactyl.)	v. 25	=	1 »
» »	8	(8 4 ^{es} pieds dactyl.)	v. 27, 47	=	2 »
» »	9	(15 4 ^{es} pieds dactyl.)	v. 11, 21, 35, 43, 47, 75, 79	=	7 »
					<hr/> 47 »

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. I	4	v. 31	=	1 cas
-------	---	-------	---	-------

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et d'un mot pyrrhique.

Él. I	5	v. 69	=	1 cas
» »	9	v. 37	=	1 »
				<hr/> 2 »

δ) d'un mot dactylique (précédé d'un monosyllabe).

Él. I	10	v. 35	=	1 cas
» »	2	v. 13, 77	=	2 »
» »	4	v. 55	=	1 »
» »	6	v. 31	=	1 »
» »	8	v. 3, 29, 77	=	3 »
» »	9	v. 73	=	1 »
				<hr/> 9 »

ε) d'un mot dactylique (précédé d'un mot pyrrhique).

Él. I	3	v. 23	=	1 cas
-------	---	-------	---	-------

ζ) d'une fin de mot dactylique.

Él. I	2	v. 5, 37	=	2 cas
» »	4	v. 13, 69	=	2 »
» »	8	v. 37	=	1 »
» »	9	v. 33, 61	=	2 »
				<hr/> 7 »

η) de la dernière longue d'un polysyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et d'un monosyllabe.

Él. I	6	v. 27	=	1 cas
-------	---	-------	---	-------

B. — La fin du 4^e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un autre.

Él. I 10 v. 15	= 1 cas
» » 2 v. 73, 81	= 2 »
» » 3 v. 33, 81, 85	= 3 »
» » 1 v. 29, 43 ¹ , 51	= 3 »
» » 4 v. 47	= 1 »
» » 5 v. 15, 43, 55	= 3 »
» » 6 v. 19, 45, 47, 51, 63, 81	= 6 »
» » 7 v. 49, 63	= 2 »
» » 8 v. 9, 23	= 2 »
» » 9 v. 19, 81	= 2 »
	<hr/> 25 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1^{res} brèves d'un polysyllabe.

Él. I 4 v. 75	= 1 cas
» » 7 v. 45	= 1 »
	<hr/> 2 »

γ) d'une fin de mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. I 9 v. 83	= 1 cas
---------------	---------

δ) d'un monosyllabe long (précédé d'un monosyllabe), d'un bref et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. I 2 v. 23	= 1 cas
» » 1 v. 71	= 1 »
	<hr/> 2 »

ε) de la dernière longue d'un polysyllabe, d'un monosyllabe bref et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. I 4 v. 61	= 1 cas
» » 9 v. 39	= 1 »
	<hr/> 2 »

1. Le texte n'est pas certain.

ζ) de la dernière longue d'un polysyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. I 2 v. 75

= 1 cas

ce qui se résume ainsi: dans l'hexamètre, sur 101 4^{es} pieds dactyliques, la fin du pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	} avec une fin de mot	5 fois	13	4	4	11	6	7	1	6	11	= 68 fois
ne coïncide pas		1 "	4	3	4	3	3	6	3	2	4	= 33 "

Les cas de coïncidence prédominent dans 8 élégies sur 10 ; il y a une exception (Él. 7), un cas de parité (Él. 1); si on considère l'ensemble, on voit que, lorsque le 4^e pied est dactylique, Tibulle, 2 fois sur 3 presque exactement, aime à terminer le pied avec une fin de mot.

Examinons maintenant le 4^e pied spondaïque.

Livre premier. A. — La fin du 4^e pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. I 10 (28 4 ^{es} pieds spondaïques)	v. 1, 3, 5, 7, 11, 19,	
	29, 41, 45, 49, 55	= 11 cas
» » 2 (33 4 ^{es} pieds spond.)	v. 7, 25 ¹ , 35, 39, 53,	
	57, 59, 61, 63	= 9 »
» » 3 (40 4 ^{es} pieds spond.)	v. 5, 7, 11, 17, 27, 43,	
	47, 49, 57, 65, 67,	
	69, 75, 79	= 14 »
» » 1 (31 4 ^{es} pieds spond.)	v. 15, 19, 47, 59, 61,	
	65, 67, 73, 75	= 9 »
» » 4 (28 4 ^{es} pieds spond.)	v. 15, 33, 49, 53, 57,	
	65, 67, 81	= 8 »
» » 5 (29 4 ^{es} pieds spond.)	v. 1, 5, 17, 19, 23, 27,	
	29, 31, 33 ¹ , 47,	
	57, 61, 73	= 13 »

1. D'après la tradition manuscrite ; mais il faut peut-être corriger.

Él. I 6	(30 4 ^{es} pieds spond.) v. 3, 5, 7, 11, 13, 21,	
	37, 43, 49, 53, 65,	
	67, 73, 75, 77, 85	= 16 »
» » 7	(28 4 ^{es} pieds spond.) v. 3, 13, 23, 43, 53, 55,	
	57, 59, 61	= 9 »
» » 8	(31 4 ^{es} pieds spond.) v. 1, 25, 31, 39, 45, 49,	
	53, 57, 61, 63, 67,	
	75	= 12 »
» » 9	(26 4 ^{es} pieds spond.) v. 17, 31 ¹ , 71, 77	= 4 »
		<hr/> 105 »

2) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot trochaïque élidé.

Él. I 10 v. 23	= 1 cas
» » 5 v. 49	= 1 »
	<hr/> 2 »

γ) de deux monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

Él. I 10 v. 13, 39	= 2 cas
» » 2 v. 33, 65	= 2 »
» » 3 v. 9	= 1 »
» » 1 v. 37	= 1 »
» » 5 v. 39, 71	= 2 »
	<hr/> 8 »

δ) d'un mot trochaïque élidé (précédé d'un monosyllabe) et d'un monosyllabe.

Él. I 10 v. 17	= 1 cas
----------------	---------

ε) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. I 10 v. 47	= 1 cas
» » 2 v. 55	= 1 »
» » 3 v. 77, 89	= 2 »
» » 1 v. 9, 23, 49	= 3 »
» » 4 v. 83	= 1 »
» » 5 v. 13, 67	= 2 »
» » 6 v. 9, 41	= 2 »
» » 7 v. 21, 47	= 2 »
» » 8 v. 51	= 1 »
» » 9 v. 41, 51	= 2 »
	<hr/> 17 »

1. Conj. très vraisemblable.

ζ) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. I	2 v.	3, 15, 29, 43, 49, 51, 69	=	7 cas
»	»	3 v. 29, 35, 55, 71	=	4 »
»	»	1 v. 3, 7, 21, 25, 55	=	5 »
»	»	4 v. 1, 5, 7, 19, 27, 29, 51	=	7 »
»	»	5 v. 7, 11, 41, 45	=	4 »
»	»	6 v. 79	=	1 »
»	»	7 v. 15, 19, 29, 31	=	4 »
»	»	8 v. 15	=	1 »
»	»	9 v. 15, 49, 59	=	3 »
				<hr/>
				36 »

η) des 2 dernières longues d'un mot ionique mineur.

Él. I	2 v.	79	=	1 cas
»	»	4 v. 9, 59	=	2 »
»	»	8 v. 5	=	1 »
				<hr/>
				4 »

B. — La fin du 4^e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et de la 1^{re} d'un autre.

Él. I	10 v.	9, 25, 27, 33, 37, 43, 53, 59, 61, 65, 67	=	11 cas
»	»	2 v. 1, 11, 19, 21, 27, 45, 47, 83, 85, 89, 91, 93, 95	=	13 »
»	»	3 v. 3, 25, 37, 39, 45, 59, 61, 63, 83, 87, 91, 93	=	12 »
»	»	1 v. 5, 11, 17, 27, 31, 33, 35, 41, 45, 53, 63, 69, 77	=	13 »
»	»	4 v. 3, 11, 17, 21, 25, 37, 39, 43, 79	=	9 »
»	»	5 v. 9, 25, 37, 53, 59, 65	=	6 »
»	»	6 v. 1, 15, 17, 25, 29, 35, 59, 61 ¹ , 69, 71, 83	=	11 »
»	»	7 v. 1, 5, 7, 9, 11, 17, 27, 33, 35, 37, 39, 41, 51	=	13 »
»	»	8 v. 7, 11, 13, 19, 21, 33, 35, 41, 55, 59, 65, 69, 71, 73	=	14 »
»	»	9 v. 1, 3, 5, 7, 13, 27, 45, 53, 55, 57, 63, 69	=	12 »
				<hr/>
				114 »

1. Avec un monosyllabe élidé intercalé.

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. I 10 v. 21	= 1 cas
» » 3 v. 15, 21, 51, 53	= 4 »
» » 4 v. 77	= 1 »
» » 5 v. 35	= 1 »
» » 8 v. 17	= 1 »
» » 9 v. 23, 29, 65, 67	= 4 »
	<hr/>
	12 »

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. I 3 v. 1, 13	= 2 cas
» » 8 v. 43	= 1 »
» » 9 v. 9	= 1 »
	<hr/>
	4 »

δ) d'une fin de mot trochaïque élidée et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. I 3 v. 73	= 1 cas
---------------	---------

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 304 4^{es} pieds spondaïques, la fin du pied

coïncide	{	avec une fin de mot	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	= 173 fois
			16 fois	20	21	18	18	22	19	15	15	9	
ne coïncide pas			12 »	13	19	13	10	7	11	13	16	17	= 131 »

Les cas de coïncidence l'emportent dans 8 élégies sur 10 ; il y a 2 exceptions (Él. 8 et 9) ; dans l'ensemble la coïncidence prédomine, mais la proportion est beaucoup moins forte que pour le 4^e pied dactylique.

Nous tenons là un caractère intéressant de l'hex. élégiaque de Tibulle ; si nous nous rappelons que le poète aime également à faire coïncider la fin du 1^{er} pied dactylique avec une fin de mot, nous saisissons ses préférences pour une sorte de vers asynartète, dans lequel la continuité du rythme se brise tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre et dont les éléments ne sont pas solidement implantés à mortaise et à tenons les uns dans les autres ; c'est là

un vers non point narratif, mais lyrique. Or l'inspiration de Tibulle est lyrique; elle n'a pas un cours continu, mais saccadé; il passe sans cesse d'un sentiment à l'autre; il a de brusques arrêts, des revirements; tout cela se reflète dans la technique de son hex. On sent ce qu'il y a d'abattement dans un vers comme celui-ci

Él. I 1,3 Quem labor adsiduus uicino terreat hoste,
de tranquillité paisible et d'abandon dans cet autre

Él. I 1,55 Me retinent uinctum formosae uincla puellae
et au contraire de vigueur et de fierté dans celui-ci, où éclate l'activité guerrière de Messalla,

Él. I 1, 53 Te bellare decet terra, Messalla, marique.

Les 2 formes, qui, en cas de coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot, priment les autres et se signalent par leur fréquence comme les préférées de Tibulle, sont celle où le dactyle est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique et celle où le spondée est constitué par la dernière longue d'un polysyllabe et par un monosyllabe; cela tient, comme nous le verrons en étudiant la coupe de l'hex. § 12, à ce que Tibulle aime à placer une fin de mot au 7^e demi-pied.

Le 1^{er} livre ne contient qu'un seul cas où le 4^e pied dactylique soit formé d'une fin de mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. I 9 v. 83 Hanc tibi fallaci resolutus amore Tibullus
Dedicat.

la 4^e trochaïque lui a paru donner à son vers une allure trop molle et trop efféminée et ce n'est sans doute pas sans intention qu'il l'a insérée dans le passage unique qui nous occupe, puisqu'il s'agit d'y rendre l'effet d'une tension pénible qui se résout agréablement¹.

Deuxième livre. A. — La fin du 4^e pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

1. Le cas est un peu différent Él. I 2 v. 23, 75, 1 v. 71, 4 v. 61, 9 v. 39, où intervient un monosyllabe ou un mot pyrrhique élidé. Il l'est davantage Él. I 6, 27 où interviennent à la fois un mot pyrrhique élidé et un monosyllabe.

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. II	1	(14 4 ^{es} pieds dactyliques) v. 15, 23, 45, 49, 79	=	5 cas
» »	3	(9 4 ^{es} pieds dactyl.) v. 27, 45, 51, 67	=	4 »
» »	4	(10 4 ^{es} pieds dactyl.) v. 57	=	1 »
» »	5	(23 4 ^{es} pieds dactyl.) v. 1, 11, 17, 33, 71, 81, 85, 107	=	8 »
» »	6	(14 4 ^{es} pieds dactyl.) v. 3, 7, 11, 15, 27, 29, 37, 53	=	8 »
				<hr/> 26 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et d'un mot pyrrhique.

Él. II	3	v. 31	=	1 cas
» »	5	v. 65	=	1 »
» »	6	v. 17, 51	=	2 »
				<hr/> 4 »

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et d'un mot pyrrhique.

Él. II	6	v. 5	=	1 cas
--------	---	------	---	-------

δ) d'un mot dactylique (précédé d'un monosyllabe).

Él. II	3	v. 77	=	1 cas
» »	4	v. 13	=	1 »
				<hr/> 2 »

ε) d'une fin de mot dactylique.

Él. II	1	v. 57	=	1 cas
» »	2	(1 4 ^e pied dactyl.) v. 17	=	1 »
» »	5	v. 3, 61	=	2 »
				<hr/> 4 »

ζ) d'une fin de mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. II	5	v. 29	=	1 cas
--------	---	-------	---	-------

B. — La fin du 4^e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un autre.

Él. II	1 v.	5, 39, 41, 51, 53, 65, 83	=	7 cas
»	»	4 v. 1, 3, 25, 27, 47, 49, 59	=	7 »
»	»	5 v. 35, 51, 73, 101, 105	=	5 »
»	»	6 v. 9, 41	=	2 »
				<hr/>
				21 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1^{res} brèves d'un polysyllabe.

Él. II	5 v.	43, 59		2 cas
--------	------	--------	--	-------

γ) d'une fin de mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. II	3 v.	13, 14 ^b , 39	=	3 cas
»	»	5 v. 25, 31	=	2 »
				<hr/>
				5 »

δ) d'un mot trochaïque (précédé d'un mot pyrrhique ou d'un monosyllabe) et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. II	4 v.	11	=	1 cas
»	»	5 v. 87	=	1 »
»	»	6 v. 23	=	1 »
				<hr/>
				3 »

ε) des 3 1^{res} syllabes d'un mot de la forme $\sim \sim \sim$.

Él. II	1 v.	61	=	1 cas
»	»	5 v. 93	=	1 »
				<hr/>
				2 »

ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 71 4^{es} pieds dactyliques, la fin du pied

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1	2	3	4	5	6	= 38 fois
			6 fois	1	6	2	12	11	
ne coïncide pas	}		8 »	0	3	8	11	3	= 33 »

La coïncidence prédomine dans 4 élégies sur 6, la non-coïncidence dans 2 ; dans l'ensemble la coïncidence l'emporte, mais

de très peu, et nous sommes loin de la proportion du 1^{er} livre ; ainsi donc, dans le 2^e livre, un des caractères que Tibulle avait donné à son hex. élégiaque tend à s'effacer ; il y a là une évolution, qu'il est difficile de considérer comme un progrès, puisque c'est la disparition d'une particularité métrique, qui nous a paru très appropriée au genre.

Passons au 4^e pied spondaïque.

Livre deuxième. A. — La fin du 4^e pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. II	1	(31 4 ^{es} pieds spondaïques)	v. 3, 9, 13, 35, 37, 43, 47, 59, 73, 81, 85	= 11 cas
»	»	2 (10 4 ^{es} pieds spond.)	v. 19	= 1 »
»	»	3 (31 4 ^{es} pieds spond.)	v. 5, 19, 29, 53, 55, 59	= 6 »
»	»	4 (20 4 ^{es} pieds spond.)	v. 17, 19, 21, 29, 37, 43, 53	= 7 »
»	»	5 (38 4 ^{es} pieds spond.)	v. 7, 21, 27, 69, 109, 115	= 6 »
»	»	6 (13 4 ^{es} pieds spond.)	v. 1, 19, 45, 47	= 4 »
				<hr/> 35 »

β) de 2 monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

Él. II	5	v. 79	= 1 cas
--------	---	-------	---------

γ) de 2 monosyllabes (précédés d'un mot pyrrhique).

Él. II	1	v. 63	= 1 cas
--------	---	-------	---------

δ) d'une fin de mot trochaïque élidée et d'un monosyllabe.

Él. II	6	v. 13	= 1 cas
--------	---	-------	---------

ε) d'un mot trochaïque élidé (précédé d'un mot pyrrhique) et d'un monosyllabe.

Él. II	1	v. 31	= 1 cas
--------	---	-------	---------

ζ) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

XXVII. — CARTAULT.

8

Él. II	1 v. 29	=	1 cas
» »	3 v. 33, 35, 69	=	3 »
» »	4 v. 31, 51	=	2 »
» »	5 v. 55, 99	=	2 »
» »	6 v. 21, 35	=	2 »
			<hr/>
			10 »

η) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. II	1 v. 21, 55	=	2 cas
» »	2 v. 7	=	1 »
» »	3 v. 15, 63, 65	=	3 »
» »	5 v. 5, 9, 41, 75, 89, 103, 121	=	7 »
» »	6 v. 25, 31	=	2 »
			<hr/>
			15 »

θ) des 2 dernières longues d'un mot ionique mineur.

Él. II	5 v. 37, 39	=	2 cas
--------	-------------	---	-------

B. — La fin du 4^e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé:

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et de la 1^{re} d'un autre.

Él. II	1 v. 1, 11, 17, 19, 27, 33, 69 ¹ , 71, 75, 77, 87, 89	=	12 cas
» »	2 v. 1, 3, 5, 9, 11, 13, 15, 21	=	8 »
» »	3 v. 1, 7, 9, 11, 14 ² , 17, 23, 25, 37, 41, 43, 47, 49 57, 71, 79	=	16 »
» »	4 v. 7, 9, 23, 33, 35, 39, 41, 45, 55	=	9 »
» »	5 v. 15, 19, 23, 45, 47, 49, 53, 57, 63, 67, 77, 83 91, 95, 97, 113, 117	=	17 »
» »	6 v. 33, 39, 43, 49	=	4 »
			<hr/>
			66 »

β) d'un monosyllabe (prédédé d'un monosyllabe) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

1. Avec un monosyllabe élidé intercalé.

Él. II 1 v. 7	•	=	1 »
» » 3 v. 3		=	1 »
» » 4 v. 5, 15		=	2 »
» » 5 v. 13		=	1 »
			<hr/> 5 »

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. II 1 v. 25	=	1 »
» » 5 v. 111, 119	=	2 »
		<hr/> 3 »

δ) d'une fin de mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. II 1 v. 67	=	1 »
» » 3 v. 21	=	1 »
		<hr/> 2 »

ε) des 2 1^{res} longues d'un mot de la forme --- ∪.

Él. II 3 v. 73	=	1 »
----------------	---	-----

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 143 pieds spondaïques, la fin du pied

coïncide	} avec une fin de mot	Él. 1	2	3	4	5	6	
ne coïncide pas		16 fois	2	12	9	18	9	= 66 fois
		15 »	8	19	11	20	4	= 77 »

Les cas de coïncidence l'emportent par le nombre dans 2 élégies, ceux de non-coïncidence dans 4 ; dans l'ensemble c'est la non-coïncidence qui prédomine. Nous venons de voir que, lorsque le 4^e pied est dactylique, la coïncidence prédomine au 2^e livre, mais dans des proportions beaucoup moins fortes qu'au 1^{er} ; lorsque le 4^e pied est spondaïque, c'est, au 2^e livre, contrairement à la pratique du 1^{er}, la non-coïncidence qui prend le dessus, et par suite l'hex. élégiaque de Tibulle tend à perdre au 2^e livre le caractère asynartète qu'il avait au 1^{er}.

Une autre différence se révèle dans sa structure ; au 1^{er} livre, le 4^e pied n'admet qu'une seule fois, et sans doute avec intention, la coupe au trochée 4^e ; ici, pour un nombre de vers environ 2

fois moindre, nous trouvons 9 fois cette coupe, Él. II 3 v. 13, 14^b, 39, 4 v. 11, 5 v. 25, 29, 31, 87, 6 v. 23, sans qu'on découvre une intention de l'auteur; Tibulle s'est donc largement permis au 2^e livre cette forme très molle qu'il s'était interdite au 1^{er} sauf effet voulu. Sa versification à ce point de vue est moins sévère au 2^e livre qu'au 1^{er}.

Dans les cas de coïncidence les 2 formes les plus fréquentes sont celles où le 4^e pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique ou d'un monosyllabe long; ici, comme précédemment, cette prédilection s'explique par le désir de Tibulle de placer une fin de mot au 7^e demi-pied.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 sur 14 hex. le 4 ^e pied est dactylique	6 fois
» » » » » » » spondaïque	8 »

ce qui se traduit par la proportion :

Hex. 4^e pieds dactyliques 42,85% spondaïques 57,14%

La proportion relativement élevée des D ne se retrouve pas dans 15 élég. des 2 livres authentiques, où, comme ici, c'est le 4^e pied spondaïque qui l'emporte par le nombre; mais, dans l'Él. II 6, la proportion du 4^e pied dactylique monte jusqu'à 51,85%; il n'y a donc pas lieu de conclure que IV 13-14 n'est pas authentique.

Sur 6 cas de 4^e pied dactylique, la fin du pied coïncide 5 fois avec une fin de mot; le pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe, une fois d'un monosyllabe précédé d'un monosyllabe, et d'un mot pyrrhique.

IV 13 v. 5, 9, 17, 21	= 4 cas	} = 5 fois
» 14 v. 3	= 1 »	

1 fois la fin du 4^e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé d'une fin de mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

IV 13 v. 13	= 1 fois
-------------	----------

La prédominance très marquée de la coïncidence rattache ces pièces plutôt au 1^{er} livre qu'au 2^e; l'apparition de la 4^e trochaïque

dans un ensemble très court les apparente plutôt au 2^e livre qu'au 1^{er}; elles occupent donc une place intermédiaire, ce qui concorde avec la date probable de leur composition.

Sur 8 cas de 4^e pied spondaïque, la fin du pied coïncide 6 fois avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

IV 13 v. 11 = 1 cas

β) de 2 monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

IV 13 v. 3 = 1 cas

γ) d'un mot spondaïque (précédé d'un mot pyrrhique).

IV 13 v. 7 = 1 cas

δ) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

IV 13 v. 1, 15, 23 = 3 cas

2 fois la fin du 4^e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1^{re} longue d'un autre.

IV 14 v. 1 = 1 cas

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe¹.

IV 13 v. 19 = 1 cas

La prédilection marquée pour la coïncidence rattache ces pièces au 1^{er} livre.

3^e Dans IV 2-6.

1. Avec un monosyllabe élidé intercalé.

Él. IV 2-6 sur 57 hex. le 4^e pied est dactylique

» » 2 (12 hex.)	3 fois	} = 14 fois
» » 3 (12 hex.)	1 »	
» » 4 (13 hex.)	3 »	
» » 5 (10 hex.)	4 »	
» » 6 (10 hex.)	3 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

» » 2	9 »	} = 43 fois
» » 3	11 »	
» » 4	10 »	
» » 5	6 »	
» » 6	7 »	

Ce qui se résume dans la proportion suivante :

Hex. 4^e pieds dactyliques 24,56 % spondaïques 75,43 %

qui se rapproche beaucoup de celles des Él. I 5 et II 3, où le 4^e pied spondaïque atteint 76,31 % et 77,50 %.

Sur 14 4^es pieds dactyliques, la fin du pied coïncide 8 fois avec une fin de mot; le pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe, une fois d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe), et d'un mot pyrrhique.

Él. IV 2 v. 9	= 1 cas	} = 8 cas
» » 3 v. 1	= 1 »	
» » 4 v. 21, 25	= 2 »	
» » 5 v. 1, 19	= 2 »	
» » 6 v. 1, 5	= 2 »	

6 fois la fin du 4^e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un autre.

Él. IV 4 v. 19	= 1 cas	} = 3 cas
» » 5 v. 3	= 1 »	
» » 6 v. 15	= 1 »	

β) de la dernière longue d'une polysyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. IV 2 v. 17	= 1 cas
----------------	---------

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1^{res} brèves d'un polysyllabe.

Él. IV 2 v. 3 = 1 cas

δ) d'une fin de mot trochaïque et de la 1^{re} brève d'un polysyllabe.

Él. IV 5 v. 15 = 1 cas

La prédominance des cas de coïncidence, celle du pied formé d'une dernière syllabe longue et d'un mot pyrrhique sont des choses nettement Tibulliennes. Au point de vue de la fréquence des cas de coïncidence, les Él. IV 2-6 tiennent le milieu entre les 2 livres en se rattachant plutôt au 1^{er}; l'apparition de la 4^e trochaïque les rapproche du 2^e.

Sur 43 4^{es} pieds spondaïques, la fin du pied coïncide 20 fois avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. IV 2 v. 1, 15, 19, 23	= 4 cas	} = 13 cas
» » 3 v. 15, 19	= 2 »	
» » 4 v. 11, 13, 15, 23	= 4 »	
» » 5 v. 13	= 1 »	
» » 6 v. 9, 19	= 2 »	

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. IV 3 v. 3 = 1 cas

γ) de 2 monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

Él. IV 4 v. 3	= 1 cas	} = 2 cas
» » 5 v. 17	= 1 »	

δ) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. IV v. 4, 17 = 2 cas

ε) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. IV 3 v. 5	= 1 cas	} = 2 cas
» » 4 v. 5	= 1 »	

23 fois la fin du 4^e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1^{re} d'un autre.

Él. IV 2 v. 7, 11, 13, 21	= 4 cas	} = 17 cas
» » 3 v. 7, 9, 11, 13, 17, 21, 23	= 7 »	
» » 4 v. 1, 9	= 2 »	
» » 5 v. 9	= 1 »	
» » 6 v. 11, 13, 17	= 3 »	

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

El. IV 2 v. 5	= 1 cas	} = 4 cas
» » 5 v. 7, 11	= 2 »	
» » 6 v. 7	= 1 »	

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. IV 5 v. 5	= 1 cas	} = 2 cas
» » 6 v. 3	= 1 »	

La prédominance des cas de non-coïncidence pour le 4^e pied spondaïque apparente les Él. IV 2-6 avec le 2^e livre plutôt qu'avec le 1^{er}; la proportion est sensiblement identique à celle du 2^e livre; ainsi les Él. IV 2-6, où la coïncidence prédomine sensiblement pour le 4^e pied dactylique, prennent une place intermédiaire entre le 1^{er} livre et le 2^e; c'est celle que leur assigne la date probable de la composition.

4^e Chez Sulpicia.

IV 7-12 sur 20 hex. le 4^e pied est dactylique

» 7 (5 hex.)	2 fois	} = 6 fois
» 8 (4 hex.)	2 »	
» 10 (3 hex.)	1 »	
» 11 (3 hex.)	1 »	

» » » » » » » » spondaïque

» 7	3 fois	} = 14 fois
» 8	2 »	
» 9 (2 hex.)	2 »	
» 10	2 »	
» 11	2 »	
» 12 (3 hex.)	3 »	

Ce qui se résume dans la proportion :

Hex. 4^e pieds dactyliques 30 % spondaïques 70 %.

Le 4^e pied spondaïque l'emporte donc comme chez Tibulle sur le 4^e pied dactylique, dans des proportions qui sont très voisines de celles de l'Él. 16 (30,23 % de 4^e pieds dactyliques contre 69,76 % de 4^e pieds spondaïques) ; sur ce point la pratique de Sulpicia ne diffère pas de celle de Tibulle.

Sur 6 4^e pieds dactyliques, la fin du pied coïncide 4 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

1) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. IV 7 v. 5	= 1 fois	} = 3 fois
» » 10 v. 5	= 1 »	
» » 11 v. 1	= 1 »	

2) d'un mot trochaïque suivi d'un monosyllabe bref.

Él. IV 8 v. 3	= 1 fois
---------------	----------

2 fois la fin du 4^e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un autre.

Él. IV 7 v. 3	= 1 fois	} = 2 fois
» » 8 v. 5	= 1 »	

La coïncidence l'emporte exactement 2 fois contre une, ce qui est sensiblement l'usage de Tibulle dans son 1^{er} livre ; on remarquera également la fréquence du 4^e pied formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique, ce qui est tout à fait Tibullien.

Sur 14 4^e pieds spondaïques, la fin du pied coïncide 6 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

1) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. IV 8 v. 1	= 1 fois	} = 4 fois
» » 10 v. 1	= 1 »	
» » 12 v. 1, 5	= 2 »	

β) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

$$\begin{array}{lcl} \text{Él. IV} & 9 \text{ v. } 1 & = 1 \text{ fois} \\ \text{»} & 12 \text{ v. } 3 & = 1 \text{ »} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 1 \\ 1 \end{array}} \right\} = 2 \text{ fois}$$

8 fois la fin du 4^e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1^{re} d'un autre.

$$\begin{array}{lcl} \text{Él. IV} & 7 \text{ v. } 1, 7, 9 & = 3 \text{ fois} \\ \text{»} & 8 \text{ v. } 7 & = 1 \text{ »} \\ \text{»} & 9 \text{ v. } 3 & = 1 \text{ »} \\ \text{»} & 10 \text{ v. } 3 & = 1 \text{ »} \\ \text{»} & 11 \text{ v. } 3, 5 & = 2 \text{ »} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 3 \\ 1 \\ 1 \\ 1 \\ 2 \end{array}} \right\} = 8 \text{ fois}$$

La non-coïncidence prédomine, comme au 2^e livre de Tibulle et dans les Él. IV 2-6 ; la proportion est très voisine.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 4^e pied est dactylique

$$\begin{array}{lcl} 1 & (14 \text{ hex.}) & 3 \text{ fois} \\ 2 & (15 \text{ hex.}) & 3 \text{ »} \\ 3 & (19 \text{ hex.}) & 5 \text{ »} \\ 4 & (48 \text{ hex.}) & 10 \text{ »} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 3 \\ 3 \\ 5 \\ 10 \end{array}} \right\} = 21 \text{ fois}$$

» » » » » » » » » » spondaïque

$$\begin{array}{lcl} 1 & & 11 \text{ fois} \\ 2 & & 12 \text{ »} \\ 3 & & 14 \text{ »} \\ 4 & & 38 \text{ »} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} 11 \\ 12 \\ 14 \\ 38 \end{array}} \right\} = 75 \text{ fois}$$

» » 5 sur 17 hex.¹ le 4^e pied est dactylique 1 fois

» » » » » » » » spondaïque 16 »

» » 6 sur 32 hex. » » » » dactylique 13 »

» » » » » » » » spondaïque 19 »

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

	Él. 1-4	5	6
Hex. 4 ^e pieds dactyliques	21,87 %	5,88 %	40,62 %
» » spondaïques	78,12 %	94,11 %	59,37 %

1. Le 4^e pied de III 5, 3 n'est pas douteux.

C'est toujours le S qui prédomine au 4^e pied, comme chez Tibulle, mais une fois, dans l'Él. 5, avec une fréquence qu'il n'atteint jamais chez celui-ci. Entre les 3 groupes il y a des divergences de fréquence considérables, mais qui n'autorisent pas à suspecter l'authenticité de l'Él. 5, puisqu'il y en a de plus fortes entre les pièces authentiques de Tibulle, qui oscille pour la proportion du S au 4^e pied entre 90,90 % (Él. II 2) et 48,14 % (Él. II 6). Dans l'ensemble, sur 145 hex. considérés, il y a 110 4^e pieds spondaïques contre 35 dactyliques,

soit la proportion :

	4 ^e pieds dactyliques	24,13 %
Hex.	» spondaïques	75,86 %

c'est-à-dire que le S est un peu plus de 3 fois plus fréquent que le D au 4^e pied de l'hex. C'est une proportion sensiblement identique à celle du 1^{er} l. de Tibulle.

A. — La fin du 4^e pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. III 1 (3 4 ^e pieds dactyliques) v. 15,	25	= 2 fois	} = 7 fois
» » 3 (5 4 ^e pieds dactyl.) v. 11, 25,	31	= 3 »	
» » 4 (10 4 ^e pieds dactyl.) v. 9, 19		= 2 »	
» » 6 (13 4 ^e pieds dactyl.) v. 7, 13, 29		= 3 »	
			<hr/> 10 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et d'un mot pyrrhique.

Él. III 4 v. 1	= 1 fois	} = 3 fois
» » 6 v. 1, 25	= 2 »	

γ) d'un mot dactylique (précédé d'un monosyllabe).

Él. III 3 v. 29	= 1 fois
-----------------	----------

δ) de la fin d'un mot dactylique.

Él. III 4 v. 25, 53, 95	= 3 fois	} = 5 fois
» » 6 v. 45, 49	= 2 »	

B. — La fin du 4^e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; il est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1^{res} brèves d'un autre.

Él. III 1 v. 7	= 1 fois	} = 8 fois
» » 2 (3 4 ^{es} pieds dactyl.) 13, 15	= 2 »	
» » 3 v. 15	= 1 »	
» » 4 v. 7, 39, 71, 75	= 4 »	
» » 5 (1 4 ^e pied dactyl.) v. 7	= 1 »	} = 6 »
» » 6 v. 3, 9, 21, 27, 53, 55	= 6 »	
		<hr/> 15 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1^{res} brèves d'un polysyllabe.

Él. III 2 v. 5	= 1 fois
----------------	----------

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 35 4^{es} pieds dactyliques, la fin du mot

coïncide	}	avec une fin de mot	Él. 1-4	5	6	} = 19 fois
			12 fois	0 fois	7 fois	
ne coïncide pas	}		9 »	1 »	6 »	= 16 »

La coïncidence prédomine comme chez Tibulle, mais moins fréquemment que dans le 1^{er} livre ; au point de vue qui nous occupe, Lygdamus se rapproche plus du 2^e livre que du 1^{er}.

Passons au 4^e pied spondaïque.

A. — La fin du 4^e pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. III 1 (11 4 ^{es} pieds spondaïques) v. 27	= 1 fois	} = 7 fois
» » 3 (14 4 ^{es} pieds spond.) v. 17	= 1 »	
» » 4 (38 4 ^{es} pieds spond.) v. 41, 43, 51, 59, 73	= 5 »	
» » 5 (16 4 ^{es} pieds spond.) v. 1, 31	= 2 »	} = 2 »
» » 6 (19 4 ^{es} pieds spond.) v. 17, 57	= 2 »	
		<hr/> 11 »

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. III 3 v. 3 = 1 fois

γ) de deux monosyllabes (précédés d'un mot pyrrhique).

Él. III 2 (12 4^{es} pieds spond.) v. 29 = 1 fois

δ) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. III	1 v. 19, 23	= 2 fois	}	= 5 fois
»	» 2 v. 3	= 1 »		
»	» 4 v. 49, 61	= 2 »		
»	» 6 v. 15, 19			= 2 »
				<hr/> 7 »

ε) d'un mot spondaïque (précédé d'un mot trochaïque élidé).

Él. III 4 v. 11 = 1 fois

ζ) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. III	1 v. 3, 13	= 2 fois	}	= 8 fois
»	» 2 v. 21, 27	= 2 »		
»	» 3 v. 9	= 1 »		
»	» 4 v. 5, 79, 81	= 3 »		
»	» 5 v. 3, 9, 25, 27			= 4 »
»	» 6 v. 11, 31, 51			= 3 »
				<hr/> 15 »

η) des 2 dernières longues d'un mot ionique mineur.

Él. III	2 v. 17	= 1 fois	}	= 7 fois
»	» 3 v. 5, 7	= 2 »		
»	» 4 v. 23, 33, 85, 87	= 4 »		
»	» 5 v. 13, 29			= 2 »
»	» 6 v. 5, 33, 63			= 3 »
				<hr/> 12 »

B. — La fin du 4^e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1^{re} d'un autre.

Él. III	1 v.	1, 5, 9, 11, 17, 21	= 6 fois	} = 41 fois
»	»	2 v. 1, 9, 11, 19, 23, 25	= 6 »	
»	»	3 v. 1, 13, 19, 21, 23, 27, 33, 35, 37	= 9 »	
»	»	4 v. 13, 17, 21, 27, 29, 31, 35, 37, 45, 47, 55, 57, 65, 67, 69, 77, 83, 89, 91, 93	= 20 »	
»	»	5 v. 5, 11, 15, 17, 19, 21, 23, 33	= 8 »	
»	»	6 v. 23, 35, 37, 39, 41, 43, 47, 59, 61	= 9 »	
				<u>58 »</u>

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. III 4 v. 3 = 1 fois

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. III 4 v. 15, 63 = 2 fois

δ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1^{re} longue d'un polysyllabe.

Él. III 2 v. 7 = 1 fois

Ce qui se résume ainsi : sur 110 4^{es} pieds spondaïques, la fin du pied

coïncide	{	avec une fin de mot	Él. 1-4	5	6	= 48 fois
			30 fois	8 fois	10 fois	
ne coïncide pas	}		45 »	8 »	9 »	= 62 »

Si on compare les 3 groupes, on voit que la coïncidence prédomine une fois; il y a un cas de parité. Dans l'ensemble, c'est la non-coïncidence qui l'emporte, comme dans le 2^e livre de Tibulle, dans des proportions très voisines de celles de Tibulle, mais un peu plus fortes.

Dans les cas de coïncidence de la fin du 4^e pied dactylique et spondaïque, avec une fin de mot, Lygdamus ne fait pas prédominer largement, comme Tibulle, les formes où le pied est constitué par la dernière longue d'un polysyllabe et un mot pyrrhique

ou un monosyllabe long; cela tient à ce que, comme nous le verrons en nous occupant de la coupe de l'hex., il n'aime pas comme Tibulle à ce que la fin du 7^e demi-pied coïncide avec une fin de mot.

§ 7. — Les deux derniers pieds de l'hexamètre.

1^o — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Tibulle est particulièrement soucieux de la pureté des 2 derniers pieds de l'hex.

Sur les 406 hex. qui composent le 1^{er} livre, le 6^e pied n'est formé qu'une fois de 2 monosyllabes : Él. I 4, v. 63 *carmina ni sint*.

Il est un peu moins sévère pour le 5^e pied : deux fois celui-ci est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique : Él. I 6 v. 1 *ōf|fers mīhī | uultūs*, v. 63 *prōpri|ōs ego | tecūm*. Il est à remarquer que ces deux négligences se rencontrent dans la même pièce, sans que nous soyons du reste autorisés à conclure que Tibulle a eu une raison quelconque pour en négliger la versification.

9 fois le 5^e pied est formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique : Él. I 10 v. 5 *ad mālā | nostrā*, 2, v. 41 *ut mīhī | uerāx*, 3 v. 5 *hic mīhī | mātēr*, v. 23 *quid mīhī | prōsunt*, 6 v. 33 *sī bonā | nescīs*, v. 57 *sed tuā | mātēr*, 9, v. 11 *at deūs | illā*, v. 21 *et petē | ferro*, v. 75 *hunc ego credam*. Le petit nombre des cas montre que Tibulle répugne à employer cette forme, bien que, lorsque le monosyllabe est proclitique, il s'agglutine au mot pyrrhique, de façon qu'il y ait peu de différence avec un mot dactylique.

Bien plus souvent — 28 cas — Tibulle compose son 5^e pied d'un mot trochaïque ou d'une fin de mot trochaïque¹ suivis d'un monosyllabe, en général une conjonction ou une préposition, type *alū|istis et | idēm* ou *fortis in | armīs* : Él. I 10, v. 15, 29, 35, 55, 2, v. 69, 3, v. 1, 43, 47, 61, 77, 1, v. 11, 17, 27, 35, 4, v. 13, 45, 5, v. 55, 6, v. 23, 45, 69, 7, v. 17, 63, 8, v. 11, 19, 23, v. 43, 9, 53, 77. Le nombre des cas, qui se répartissent sur toutes

1. Deux fois il s'agit d'un mot ou d'une fin de mot dactyliques élidés Él. 9, v. 53 *cor|rumpere es | ausus*, v. 77 *uendere es | ausus*.

les élégies avec une fréquence inégale montre que le poète n'a pas de répugnance pour cette forme, le monosyllabe s'appuyant sur le mot suivant, de façon que la clause de l'hex. soit peu différente de la clause trisyllabique ; il ne la recherche pas, mais il ne l'évite pas non plus ; il l'emploie, lorsque sa phrase se construit naturellement ainsi.

Restent pour la terminaison de l'hex. deux formes usuelles : le 5^e pied est constitué par un mot ou une fin de mot dactyliques, le 6^e par un mot spondaïque ou trochaïque, type : $\bar{p}r\bar{o}t\check{u}l\check{i}t \mid \bar{e}n\bar{s}\bar{e}s$, ou bien le 5^e pied est constitué par un mot ou une fin de mot trochaïques et par la 1^{re} syllabe d'un mot amphibraque ou bacchiaque, dont les 2 dernières composent le 6^e pied, type : $\bar{b}\bar{e}ll\bar{a} \check{f}\check{u} \mid \bar{e}r\bar{u}nt$; la 1^{re} forme manifeste plus nettement le rythme, le dactyle du 5^e pied résonnant d'une façon plus pure à l'oreille lorsqu'il est représenté par un mot dactylique que lorsqu'il résulte de syllabes appartenant à des mots différents entre lesquels la prononciation intercale forcément une courte pause.

Voici comment se répartissent ces 2 formes entre les élégies du 1^{er} livre :

Première forme.

Él. I 10 v.	1, 3, 11, 13, 17, 19, 21, 25, 31, 33, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 61	= 17 cas
» » 2 v.	3, 7, 11, 15, 17, 19, 23, 25, 25 ^a , 29, 31, 33, 35, 37, 39, 43, 49, 51, 53, 55, 57, 63, 71, 79, 83, 85, 91, 95, 97	= 29 »
» » 3 v.	3, 9, 11, 13, 17, 19, 29, 31, 37, 39, 41, 49, 51, 53, 69, 71, 73, 75, 79, 89	= 20 »
» » 1 v.	1, 3, 7, 13, 19, 23, 25, 37, 43, 47, 57, 59, 61, 63, 65, 73	= 16 »
» » 4 v.	3, 5, 7, 9, 19, 21, 27, 33, 35, 43, 49, 51, 57, 59, 65, 69, 73, 83	= 18 »
» » 5 v.	3, 5, 7, 11, 21, 23, 27, 29, 31, 33, 37, 41, 45, 63, 71, 75	= 16 »
» » 6 v.	3, 5, 7, 9, 21, 49, 53, 55, 73, 79	= 10 »
» » 7 v.	1, 3, 13, 15, 19, 21, 23, 25, 31, 33, 37, 41, 47, 57, 59, 61	= 16 »
» » 8 v.	5, 7, 15, 17, 21, 31, 35, 37, 39, 47, 49, 51, 55, 59, 63, 67, 69, 75	= 18 »

El. I 9 v. 3, 9, 17, 27, 31, 35, 37, 41, 43, 49, 51,
55, 57, 61, 63, 65, 67 = 17 »

Deuxième forme.

Él. I 10 v. 7, 9, 23, 27, 37, 39, 53, 57, 59, 63, 65, 67 = 12 cas
 » » 2 v. 1, 5, 9, 13, 21, 27, 45, 47, 59, 61, 65, 67,
73, 75, 77, 81, 87, 89, 93 = 19 »
 » » 3 v. 7, 15, 21¹, 25, 27, 33, 35, 45, 55, 57, 59,
63, 65, 67, 81, 83, 85, 87, 91, 93 = 20 »
 » » 1 v. 5, 9, 15, 21, 29, 31, 33, 39, 41, 45, 49, 51,
53, 55, 67, 69, 71, 75, 77 = 19 »
 » » 4 v. 1, 11, 15, 17, 23, 25, 29, 31, 37, 39, 41, 47,
53, 55, 61, 67, 71, 75, 77, 79, 81 = 21 »
 » » 5 v. 1, 9, 13, 15, 17, 19, 25, 35, 39², 43, 47,
49, 51, 53, 57³, 59, 61, 65, 67, 69, 73 = 21 »
 » » 6 v. 11, 13, 15, 17, 19, 25, 27, 29, 31, 35, 37,
39, 41, 43, 47, 51, 59, 61, 65, 67, 71, 75,
77, 81, 83, 85⁴ = 26 »
 » » 7 v. 5, 7, 9, 11, 27, 29, 35, 39, 43, 45, 49, 51,
53, 55 = 14 »
 » » 8 v. 1, 3, 9, 13, 25, 27, 29, 33, 41, 45, 53, 57,
61, 65, 71, 73, 77 = 17 »
 » » 9 v. 1, 5, 7, 13, 15, 19, 23, 25⁵, 29, 33, 39, 45,
47, 59, 69, 71, 73, 79, 81, 83 = 20 »

La 1^{re} forme prédomine dans 4 élégies (10, 2, 7 et 8), la 2^e dans 5 (1, 4, 5, 6 et 9); il y a un cas de parité (Él. 3); dans l'ensemble la première forme se présente 177 fois, la seconde 189 fois; la divergence serait un peu plus considérable, si on rattachait à la 1^{re} forme les cas, assez rares, où le 5^e pied est constitué par un monosyllabe et un mot pyrrhique, à la 2^e celle où il est composé d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe; comme il n'y a pas lieu de croire que Tibulle ait sacrifié de propos délibéré la 1^{re} forme, où le rythme dactylique est plus pur, il faut admettre

1. *dis cedere* Ā mōre.

2. *gaudia a* | dīrem.

3. *numina a* | manti.

4. *Delia a* | moris.

5. Le vers est corrompu; mais la fin relevait sûrement de la 2^e forme.

qu'il s'est laissé guider par la commodité de la langue et que les deux formes lui étaient à peu près indifférentes.

Passons maintenant au 2^e livre.

Le 2^e livre n'offre aucun exemple d'un 6^e pied formé de 2 monosyllabes.

3 fois le 5^e pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique : Él. II 4 v. 45 cen|tūm līcēt|ānōs, v. 59 Neme|sīs meā|uultū, 5 v. 111 uer|sūs mīhī|nūllūs ; si l'on remarque que le 2^e livre est à peine un peu plus long que la moitié du 1^{er}, Tibulle sur ce point se montre ici versificateur moins soigneux.

Sur les 215 hex. qui composent le 2^e livre, le 5^e pied est formé 5 fois d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique : II 4, v. 51 quīd mīhī|uērā, 5 v. 61 et sībī|dīcēt, 6, v. 3 sēu uāgā|dūcent, v. 7 hīc quōquē|mīlēs, v. 27 sēd nēgāt|illā ; c'est à peu près la proportion du livre 1^{er} ; les habitudes de Tibulle n'ont pas sensiblement changé.

15 fois le 5^e pied est constitué par un mot ou une fin de mot trochaïques suivi d'un monosyllabe : Él. II 1, v. 1, 11, 15 et 79, 2 v. 1 et 13, 3 v. 3, 17, 19, 45, 51 et 61, 4 v. 17¹, 5 v. 21 et 95 ; nous avons dit que cette forme paraît indifférente à Tibulle ; il est curieux de remarquer que la proportion est sensiblement la même que celle du 1^{er} livre (15 cas pour 215 hex. contre 28 cas pour 406).

Quant à ce qui concerne la constitution du 5^e pied, soit par un mot ou une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque, soit par un mot ou une fin de mot trochaïques suivis d'un mot bacchiaque ou amphibraque, voici comment se comporte le 2^e livre :

Première forme.

Él. I v. 3, 7, 9, 19, 21, 25, 31, 35, 43, 47, 49, 69, 73, 89	= 14 cas
» 2 v. 7, 15, 17	= 3 »
» 3 v. 5, 9, 13, 14 ^a , 14 ^b , 15, 21, 27, 35, 37, 39, 41, 47, 53, 55, 63, 65, 79	= 18 »

1. Qualis ū bi orbem.

Él. 4 v. 5, 9, 11, 19, 23, 31, 33, 37, 41, 43	= 10 »
» 5 v. 3, 5, 7, 11, 17, 23, 25, 27, 29, 31, 37, 41, 45, 47, 55, 59, 63, 67, 69, 73, 75, 81, 85, 87, 97, 99, 103, 109, 115, 119	= 30 »
» 6 v. 5, 13, 19, 23, 25, 37, 47, 51, 53	= 9 »

Deuxième forme.

Él. 1 v. 5, 13, 17, 23, 27, 29, 33, 37, 39, 41, 45, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 71, 75, 77, 81, 83, 85, 87	= 27 cas
» 2 v. 3, 5, 9, 11, 19, 21	= 6 »
» 3 v. 1, 7, 11, 23, 25, 29, 31, 33, 43, 49, 57, 59, 67, 69, 71, 73, 77	= 17 »
» 4 v. 1, 3, 7, 13, 15, 21, 25, 27, 29, 35, 39, 47, 49, 53 ¹ , 55, 57	= 16 »
» 5 v. 1, 9, 13, 15, 19, 33, 35, 39, 43, 49, 51, 53, 57, 65, 71, 77, 79, 83, 89, 91, 93, 101, 105, 107, 113, 117, 121	= 27 »
» 6 v. 1, 9, 11, 15, 17, 21, 29, 31, 33, 35, 39, 41, 43, 45, 49	= 15 »

La 1^{re} forme prédomine dans 2 élégies (3 et 5), la 2^e dans 4 (1, 2, 4 et 6); dans l'ensemble la 1^{re} forme se présente avec 84 cas, la 2^e avec 108, c'est-à-dire que proportionnellement la 2^e forme est plus fréquente dans le 2^e livre que dans le 1^{er}; comme elle est de moindre valeur rythmique que la 1^{re}, il résulte de là que Tibulle s'est laissé entraîner à la multiplier par moindre effort et que sa versification est moins soignée dans le 2^e livre que dans le 1^{er}.

2^o — dans IV 13-14.

Des 14 hex. de IV 13-14 aucun n'a son 6^e pied constitué par 2 monosyllabes; 3 ont leur 5^e pied constitué par un mot trochaïque et un monosyllabe, 13 v. 3, 11, 23, proportion plus forte que celle des 2 livres authentiques, mais qui n'excède pas la liberté qu'il faut laisser au poète, étant donné surtout que cette forme lui était indifférente et qu'il ne songe pas à l'éviter quand elle se

1. uēndere ā uītās.

présente; 6 fois le 1^{er} pied est constitué par un mot ou une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque, 13 v. 1, 7, 9, 15, 17, 19, 5 fois par un mot trochaïque ou une fin de mot trochaïque et par la 1^{re} brève d'un mot bacchique ou amphibraque, 13 v. 5, 13, 21, 14 v. 1, 3; c'est donc la 1^{re} forme qui l'emporte, contrairement à ce qui se passe pour les 2 livres authentiques; mais la différence n'est que d'une unité et le nombre de vers considérés est très petit; il ne semble pas qu'il y ait rien à tirer de là pour la question d'authenticité.

3° — dans IV 2-6.

Sur les 57 hex. de IV 2-6 aucun n'a son 6^e pied formé de 2 monosyllabes; 2 ont leur 5^e pied formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique Él. IV 3, v. 15, *lūx meā*, 5 v. 1 *hīc mīhī*, 4 d'un mot ou d'une fin de mot trochaïques et d'un monosyllabe Él. 2 v. 23, 4 v. 19, 5 v. 5, 6 v. 15. Les 2 finales usuelles se répartissent ainsi: le 5^e pied est formé

d'un mot ou d'une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque.

Él. IV 2 (12 hex.) v. 5, 7, 11, 15, 17, 19	= 6 cas	} = 25 cas
» » 3 (12 hex.) v. 1, 3, 5, 7, 13	= 5 »	
» » 4 (13 hex.) v. 5, 13, 17, 21, 23	= 5 »	
» » 5 (10 hex.) v. 7, 13, 17, 19	= 4 »	
» » 6 (10 hex.) v. 3, 11, 13, 17, 19	= 5 »	

d'un mot ou d'une fin de mot trochaïques et de la 1^{re} brève d'un mot bacchique ou amphibraque.

Él. IV 2 v. 1, 3, 9, 13, 21	= 5 cas	} = 26 cas
» » 3 v. 9, 11, 17, 19, 21, 23	= 6 »	
» » 4 v. 1, 3, 7, 9, 11, 15, 25	= 7 »	
» » 5 v. 3, 9, 11, 15	= 4 »	
» » 6 v. 1, 5, 7, 9	= 4 »	

La 2^e forme prédomine, mais seulement d'une unité; la prédominance serait un peu plus forte si l'on rattachait à la 1^{re} forme les cas où le dactyle est constitué par un monosyllabe et un mot pyrrhique, à la 2^e ceux où il est constitué par un mot ou une fin de mot trochaïque et un monosyllabe; il n'y a rien là qui ne s'accorde avec la pratique de Tibulle dans les livres authentiques.

4° — chez Sulpicia.

Des 20 hex. des pièces IV 7-12 deux ont leur 6^e pied formé de 2 monosyllabes, 10 v. 1, 11 v. 5¹, un a son 5^e pied constitué par un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique, 10 v. 1 *iām tibi* ; 5 fois le 5^e pied est constitué par un mot ou une fin de mot dactyliques 7 v. 5, 9, 11 v. 2, 12 v. 1 (suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque), 11 v. 5 (suivi de 2 monosyllabes), 14 fois par un mot ou une fin de mot trochaïques et par la 1^{re} brève d'un mot bacchique ou amphibraque 7 v. 1, 3, 7, 8 v. 1, 3, 5, 7, 9 v. 1, 3, 10 v. 3, 5, 11 v. 1, 12 v. 3, 5. En général la prédominance de la 2^e forme n'est pas aussi accentuée chez Tibulle et Sulpicia se distingue de lui à ce point de vue ; toutefois dans l'Él. I 6 la proportion 10 contre 26 n'est pas très éloignée de la proportion globale chez Sulpicia 5 contre 14.

5° — chez Lygdamus.

Jamais Lygdamus ne forme son 6^e pied de 2 monosyllabes², ni le 5^e d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; à cet égard il est plus sévère que Tibulle ; 5 fois le 5^e pied est formé d'un mot ou d'une fin de mot trochaïques et d'un monosyllabe, Él. III 2 v. 9, 3 v. 19, 4 v. 21, 37³, 6 v. 19. Les finales usuelles se répartissent ainsi : le 5^e pied est constitué

par un mot ou une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque.

Él. III 1-4 (96 hex.)

1 (14 hex.) v. 3, 11, 13, 15,			
	19, 27	= 6 cas	
2 (15 hex.) v. 5, 17, 21, 23, 27	= 5 »		
3 (19 hex.) v. 3, 5, 7, 9, 11, 15,			
	17, 25, 29, 31, 33	= 11 »	
4 (18 hex.) v. 1, 3, 5, 7, 9, 15,			
	19, 23, 29, 35,		
	49, 51, 53, 59,		
	61, 63, 77, 79,		
	81, 83, 85, 91,		
	93, 95	= 24 »	
			= 46 cas

1. La leçon est douteuse, mais le pied était sûrement formé de 2 monosyllabes.

2. III 6, 25 *illaque|siquast, qua* fait corps avec *si*.

3. *tes|tudine et|auro*.

Él. III 5 (17 hex.) v.	1, 3, 5, 9, 11, 13, 19, 23, 27, 29, 31, 33	= 12 »
» » 6 (32 hex.) v.	1, 5, 17, 25, 27, 31, 33, 35, 37, 39, 45, 53, 59, 61, 63	= 15 »

par un mot ou une fin de mot trochaïques et par la 1^{re} brève d'un mot bacchiaque ou amphibraque.

Él. III 1-4

1 v.	1, 5, 7, 9, 17, 21, 23, 25	= 8 cas	} = 46 cas
2 v.	1, 3, 7, 11, 13, 15, 19, 25, 29	= 9 »	
3 v.	1, 13, 21, 23, 27, 35, 37	= 7 »	
4 v.	11, 13, 17, 25, 27, 31, 33, 39, 41, 43, 45, 47, 55, 57, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 87, 89	= 22 »	
» » 5 v.	7, 15, 17, 21, 25	= 5 »	
» » 6 v.	3, 7, 9, 11, 13, 15, 21, 23, 29, 41, 43, 47, 49, 51, 55, 57	= 16 »	

L'Él. III 5 se distingue par la prédominance considérable de la 1^{re} forme; mais cela n'autorise pas à la refuser à Lygdamus, puisque cette forme prédomine également, quoiqu'à un degré moindre, dans les Él. 3 et 4. En somme, la 1^{re} forme l'emporte dans 3 élégies, la 2^e dans les 3 autres; dans l'ensemble, la 1^{re} se présente avec 73 cas, la 2^e avec 67; c'est donc la 1^{re} qui l'emporte, quoique de peu (d'une seule unité, si on réunit aux 67 cas de la 2^e les 5 où le 5^e pied est formé d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe); il y a là des habitudes un peu différentes de celles de Tibulle.

§ 8. — Le dernier membre du pentamètre.

1^o Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Tibulle termine régulièrement le pent. par un mot disyllabique; les exceptions à cette règle sont les suivantes :

Livre premier.

2) Pent. terminés par un mot trisyllabique.

Él. I 10 v.	14	laesura in nostro tela gerit latere
» » »	66	ls gerat et miti sit procul a Venere
» » 3 v.	30	Ante sacras lino tecta fores sedcat

Él. I	3 v.	32	Insignis turba debeat in Pharia
» »	1 v.	50	Qui maris et tristes ferre potest pluuias
» »	»	72	Dicere nec cano blanditias capite
» »	5 v.	62	Primus et in tenero fixus erit latere
» »	»	72	Sedulus ac crebro prospicit ac refugit
» »	6 v.	34	Seruare < et > frustra clauis inest foribus
» »	7 v.	16	Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas
» »	»	36	Expressa incultis uua dedit pedibus
» »	9 v.	4	Sera tamen tacitis Poena uenit pedibus

soit 12 cas sur 405 pent., c'est-à-dire un peu moins de 3 cas pour 100 vers. Ils sont répandus sur 7 élégies; les Él. 2, 4 et 8 en sont exemptes, ce qui est sans doute fortuit; aucun ne paraît résulter d'une intention stylistique; il n'y faut donc voir que de simples négligences; les deux termes géographiques — Él. I 3 v. 32 et 7 v. 16 — ont peut-être une excuse; ailleurs il n'y en a pas; dans 3 passages le trisyllabe est précédé d'un monosyllabe, ce qui modifie l'effet métrique; mais la négligence n'existe pas moins; cette négligence en elle-même offre un intérêt, en ce qu'elle montre que Tibulle, tout en s'astreignant à la clause dissyllabique, ne s'y asservit pas; sur ce point, comme sur d'autres, il conserve une certaine liberté et cette liberté même est un des caractères de sa métrique.

3) Pent. terminés par un quadrisyllabe.

Nous sommes ici en présence d'un phénomène absolument différent du précédent; la clause trisyllabique est une simple négligence, que Tibulle ne s'interdit pas complètement, lorsque le vers se formule ainsi commodément; il emploie le mot de 4 syllabes avec intention et pour produire un effet de style.

Él. I 2 v. 54 Ter cane, ter dictis despue carminibus

Carminibus reprend *cantus* de l'hex.; c'est un mot important, que le poète place exprès à la fin du vers.

Él. I 2 v. 84 Et dare sacratis oscula liminibus

Liminibus, répondant à *templis*, qui termine l'hex., est un mot important; il s'agit de sanctuaires, séjour de dieux irrités, devant lesquels Tibulle s'humilie.

Él. I 3 v. 58 Ipsa Venus campos ducet in Elysios

Elysios est un nom géographique; mais nous ne sommes pas en présence d'une négligence, qui ait besoin de cette excuse; Tibulle a placé ce mot à la fin du vers pour le mettre en valeur: les Champs Élysées sont le séjour de la félicité, auquel il aspire et auquel il a droit, en sa qualité d'amant parfait.

Él. I 3 v. 82 Optauit lentas et mihi militias

Militias, représentant une chose abhorrée du poète, reçoit de la place qu'il occupe toute son importance.

Él. I 1 v. 38 Dona nec e puris spernite fictilibus

Fictilibus correspond à *fictilia*, qui commence l'hex. suivant.

Él. I 1 v. 54 Vt domus hostiles praeferat exuias

Exuias, ainsi placé, donne une idée pompeuse des dépouilles magnifiques, qui orneront la maison triomphale de Messalla.

Él. I 4 v. 62 Aurea nec superent munera Pieridas

Pieridas, mot important, termine très heureusement le distique qui commence par *Pieridas*.

Él. I 5 v. 36 lactat odoratos uota per Armenios

Armenios mot géographique, que Tibulle a voulu mettre en correspondance avec son qualificatif placé à la fin du 1^{er} membre.

Él. I 7 v. 10 Testis et Oceani litora Santonici

C'est le même effet renversé.

Él. I 8 v. 6 Perdocuit multis non sine uerberibus

Verberibus est le mot important.

Él. I 8 v. 24 Forma nihil magicis utitur auxiliis

Il est possible que le long mot *auxiliis* fasse contraste avec la vanité de la chose.

Il ne reste que deux vers dans lesquels il ne semble pas, qu'en plaçant le mot de 4 syllabes à la dernière place du pent. Tibulle ait obéi à une préoccupation littéraire,

Él. I 5 v. 32 Delia selectis detrahat arboribus

» » 7 v. 32 Pomaque non notis legit ab arboribus,

le second étant du reste sûrement une réminiscence verbale du premier. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de chercher dans quelles proportions la clausule quadrisyllabique se trouve chez Tibulle par rapport à la clausule disyllabique; le poète s'en sert toutes les fois qu'il veut rendre l'effet de style auquel elle se prête; ce n'est pas une négligence, c'est un ornement.

γ) Pent. terminés par un mot de 5 syllabes.

On en peut dire autant des pent. terminés par un mot de 5 syllabes.

Él. I 2 v. 42 Pollicitast magico saga ministerio

Par ce long mot placé à la fin du distique l'auteur grandit l'importance des fonctions de la sorcière, en voulant frapper l'imagination de Delia.

Él. I 4 v. 84 Cum mea ridebunt uana magisteria

Le grand mot par lequel Tibulle caractérise sa maîtrise fait un contraste amusant avec l'inanité de la chose.

Livre deuxième.

α) Pent. terminés par un mot trisyllabique.

Él. II 1 v. 8 Plena coronato stare boues capite

» » » 60 Fecit et antiquis imposuit Laribus

» » » 66 Cantat et appulso tela sonat latere

» » 3 v. 40 Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus

» » 4 v. 48 Annua constructo sarta dabit tumulo

» » 5 v. 16 Abdita quae senis fata canit pedibus

» » » 40 Troica qui profugis sacra uehis ratibus

» » 6 v. 20 Spes fouet et fore cras semper ait melius

» » » 32 Et madefacta meis sarta feram lacrimis

» » » 34 Et mea cum muto fata querar cinere

soit 10 cas sur 21½ pent. pris en considération, c'est-à-dire presque 5 cas par 100 vers, très sensiblement plus en proportion que dans le 1^{er} livre; ici, non plus que précédemment, on ne découvre aucune intention de l'auteur; il faut donc admettre que sur ce point Tibulle a été moins soigneux dans son 2^e livre que dans le 1^{er}. Cette négligence paraît se manifester particulièrement au v. II 6, 20 où il eût été facile à Tibulle d'écrire

Spes fouet et melius cras fore semper ait¹;

il témoigne ici d'une indifférence assez curieuse.

D'autre part on remarque que, dans les 22 pent. qui nous intéressent, les mêmes mots reviennent plusieurs fois à la fin, soit *latere* 3 fois, *capite* 2 f., *pedibus* 3 f., *ratibus* 2 f., si bien que Tibulle a pu se laisser partiellement entraîner à cette négligence par pure réminiscence verbale. Enfin, sur les 22 cas, 17 fois un adj. à la coupe correspond à un subst. à la fin du vers; une autre fois c'est le contraire.

β) Pent. terminés par un quadrisyllabe.

La clausule quadrisyllabique comporte dans le 2^e livre la même explication que dans le 1^{er} : c'est un procédé stylistique.

Él. II 1 v. 18 Vos mala de nostris pellite limitibus

Limitibus est un mot technique dans la circonstance; la solennité de la prière rituelle trouve son expression dans la place du mot.

Él. II 1 v. 36 Redditur agricolis gratia caelitibus

Tibulle veut donner de la solennité au vers, dans lequel il annonce qu'il va chanter un hymne de reconnaissance aux dieux rustiques.

Él. II 4 v. 44 Nec qui det maestus munus in exsequias

Effet de gravité : la pompe du cortège funéraire est mise pittoresquement sous nos yeux.

Él. II 5 v. 44 Vnda deum caelo miserit indigetem

La divinisation d'Énée est caractérisée par le mot qui avait dans la religion romaine une importance spéciale.

Él. II 5 v. 64 Vescar et aeternum sit mihi uirginitas

Il s'agit d'une adjuration solennelle.

Él. II 5 v. 68 Herophile, Phyto Graia quod admonuit

Admonuit est le mot consacré pour les communications de la divinité aux hommes : cf. *Iuno moneta*; le mot à cette place donne plus d'importance à l'avertissement de la Sibylle.

1. C'est ainsi du reste que le vers se trouve corrigé dans les *Excerpta Parisina*, sauf une faute d'inadvertance.

Él. II 5 v. 80 Prodigia indomitis merge sub aequoribus

Il s'agit de faire disparaître les souillures funestes dans la *vaste mer*, où ils seront à tout jamais anéantis; la longueur du mot est pittoresque.

Il ne reste qu'un cas dans lequel la clausule ne paraît pas avoir de valeur stylistique bien déterminée.

Él. II 5 v. 92 Oscula comprensis auribus eripiet.

Tibulle, qui construit savamment son pent., a soin d'en différencier les deux membres; cette différenciation s'opère non pas seulement par la présence fréquente du S au 1^{er} membre, mais surtout par le fait que la clausule disyllabique, normale au 2^e membre, est généralement exclue du 1^{er}.

Deux fois seulement, dans tout le 1^{er} livre, le 1^{er} membre du pent. se termine par un mot disyllabique :

Él. I 4 v. 4 Non tibi barba nitet, non tibi culta comast

» » 5 v. 64 Subicietque manus efficietque uiam.

Dans les 2 cas, le 1^{er} membre étant complètement dactylique, les 2 parties du pent. sont interchangeable; il ne semble pas qu'il faille voir là une négligence, mais bien un effet littéraire. Dans l'Él. I 4 les compliments à Priape sont humoristiques; l'auteur a voulu sans doute accentuer la plaisanterie par un jeu de versification. Dans l'Él. I 5 il n'a sûrement pas voulu ridiculiser l'amant pauvre; il lui prête toutefois un rôle fort scabreux; il est bien possible qu'il s'amuse un peu de l'ardeur avec laquelle il se démène dans la foule pour faire faire place à sa maîtresse.

Dans le 2^e livre le 1^{er} membre du pent. est terminé 3 fois par un mot disyllabique; le 2^e livre étant environ moitié moins long que le 1^{er}, la proportion est beaucoup plus forte.

Él. II 2 v. 22 Ludat et ante tuos turba nouella pedes

» » 5 v. 18 Vatis et ipse, precor, quid canat illa, doce

» » 6 v. 32 Et madefacta meis sertā feram lacrimis

En outre on ne voit point d'excuse à cette liberté; il n'y a pas d'effet de style cherché par l'auteur; sur ce point, comme sur d'autres, la versification du 2^e livre est moins soignée que celle du 1^{er}; le v. II 6, 32 est particulièrement curieux, le 1^{er} membre étant terminé par un disyllabe, le 2^e par un trisyllabe. Dans les 3 cas le 1^{er} membre est complètement dactylique.

Ce n'est pas seulement la clause du pent., mais aussi la structure verbale du 2^e membre qu'il convient d'étudier. Il est formé :

2) d'un monosyllabe et d'un mot de 4 syllabes.

Él. I	10 v.	56 (tam ualuisse)	=	1 cas
»	»	2 v. 4 (dum requiescit) 28 (non timuisse) 32 (me taciturna) 38 (se meminisse) 76 (nox uigilanda)	=	5 »
»	»	3 v. 18 (me tenuisse) 22 (se prohibente) 36 (est patefacta) 56 (dum sequiturque)	=	4 »
»	»	1 v. 70 (Mors adoperta)	=	1 »
»	»	4 v. 2 (ne noccantque) 28 (stat remeatque) 64 (non nituisset) 74 (haec meminisse)	=	4 »
»	»	5 v. 20 (sed renuente) 52 (strix uiolenta)	=	2 »
»	»	6 v. 22 (non adeunda) 24 (sit timuisse) 26 (me tetigisse) 52 (post didicisse) 60 (clam taciturna) 62 (me ueniente) 74 (non habuisse)	=	7 »
»	»	7 v. 56 (stet ueneranda)	=	1 »
»	»	8 v. 40 (sit cupienda) 60 (clam reserare) 66 (tunc sonuisse) 78 (hunc reuocare)	=	4 »
»	»	9 v. 2 (clam uiolanda)	=	1 »
				<hr/> 30 »
Él. II	1 v.	40 (fronde operire ¹)	=	1 »
»	»	2 v. 2 (uir mulierque) 8 (sit madeatque)	=	2 »
»	»	3 v. 30 (non puduisse) 36 (est operata) 38 (mors propiorque) 70 (non habuisse)	=	4 »
»	»	4 v. 24 (est uiolanda) 54 (sub titulumque)	=	2 »
»	»	5 v. 24 (non habitanda) 112 (aut reperire)	=	2 »
»	»	6 v. 52 (quot teneatue) 54 (pars quotacumque)	=	2 »
				<hr/> 13 »

Il n'y a lieu de comparer au point de vue de la fréquence du phénomène ni les 2 livres authentiques ni les élégies prises séparément ; c'est une forme que Tibulle emploie, quand elle lui est commode, sans la rechercher ni la fuir spécialement. L'intérêt de la liste ci-dessus, c'est qu'elle montre que la construction im-

1. Je fais rentrer ce cas isolé dans la série étudiée.

posée et immuable du 2^e membre du pent. conduit à des répétitions qui s'imposent; beaucoup des ex. sont identiques: ainsi on remarque la fréquence des participes en *-ndus*, *nox uigilanda*, *non adeunda*, *stet ueneranda*, *sit cupienda*, *clam uiolanda*, *est uiolanda*, *non habitanda*, celle des infinitifs parfaits, *tam ualuisset*, *non timuisset*, *se meminisset*, *me tenuisset*, *haec meminisset*, *sit timuisset*, *me tetigisset*, *post didicisset*, *non habuisset* (2 fois), *tunc sonuisset*, *non puduisset*; les infinitifs parfaits à eux seuls représentent presque le tiers des cas; nous allons revenir tout à l'heure sur ce fait.

ε) d'un mot de cinq syllabes.

Él. 1	10 v.	18 (incoluistis) 52 (progeniemque) 54 (conqueriturque) 62 (dissoluisset)	= 4 cas
»	»	2 v. 52 (perdomuisset) 70 (conspiciendus) 82 (deripuisset) 94 (detinuisset)	= 4 »
»	»	3 v. 10 (consuluisset) 14 (respiceretque) 26 (secubuisset) 38 (praebueratque)	= 4 »
»	»	1 v. 28 (praetereuntis) 30 (increpuisset) 40 (composuitque) 46 (continuisse) 60 (deficiente) 74 (inseruisse) 78 (despiciamque)	= 7 »
»	»	4 v. 34 (praeteriisset) 48 (atteruisse) 56 (impli- cuisse) 82 (deficiuntque)	= 4 »
»	»	5 v. 8 (compositumque) 10 (eripuisset) 12 (prae- cinuisset) 14 (deueneranda) 40 (dese- ruitque) 64 (efficietque) 68 (percutienda)	= 7 »
»	»	6 v. 4 (composuisse) 36 (condoluisset) 44 (ua- ticipinata) 54 (diripiturque) 64 (contri- buisse) 72 (proripiorque)	= 6 »
»	»	7 v. 2 (dissoluenda) 24 (occuluisset) 30 (sollici- tauit) 40 (dissoluenda) 62 (rettule- ritque) 64 (candidiorque)	= 6 »
»	»	8 v. 8 (succubuisset) 10 (disposuisse) 12 (sub- secuisse) 26 (conseruisse) 34 (despi- ciantur) 64 (euigilanda) 74 (detinuisset)	= 7 »
»	»	9 v. 20 (difficilisque) 30 (procubuisset) 48 (Pieri- dumque) 60 (emeruisse) 64 (dispo- suisse)	= 5 »
			<hr/> 54 »

Él. II	1 v.	10 (imposuisse) 42 (supposuisse) 72 (perdomuisse)	= 3 cas
»	»	2 v. 12 (edidicisse) v. 20 (inficiatque)	= 2 »
»	»	3 v. 12 (profueruntue) 14 ^r (obriguisse) 18 (erubuisse) 52 (conspicienda) 54 (disposuitque) 58 (purpureumque) 80 (uerberibusque)	= 7 »
»	»	5 v. 2 (carminibusque) 10 (concinuisse) 20 (sustinuisse) 22 (respiceretque) 52 (deseruisse) 62 (consuluisse) 70 (pertuleritque) 72 (deplueretque) 74 (praecinuisse) 78 (praemonuisse) 86 (deficientque) 90 (transilietque) 100 (caespitibusque) 120 (praetereunte)	= 14 »
»	»	6 v. 16 (adspiciamque) 40 (sanguinolenta) 50 (extimuisse)	= 3 »
			<hr/> 29 »

Ici, comme précédemment, mais d'une façon bien plus marquée — 38 cas sur 83 — on constate la fréquence des formes de l'infinitif parfait, souvent avec le sens de l'action accomplie, là où Tibulle aurait pu employer le présent, parfois du reste dans des verbes dont le présent ne pouvait figurer dans un vers dactylique ; et ceci est intéressant ; la prédilection de Tibulle pour l'infinitif parfait avec le sens de l'action accomplie s'explique par la commodité de la versification ; la métrique influe sur la syntaxe. Il en est de même des cas où la conjonction *que* est jointe avec un hyperbate à un mot de quatre syllabes, fait dont il y a déjà des exemples dans la liste précédente.

Restent à considérer les deux formes usuelles du pent. terminé par un disyllabe, celle où le dactyle premier est constitué par un mot dactylique (suivi d'un mot trochaïque) *iugera | multa so|li* 1 1, 2 et celle où il est constitué par un mot trochaïque et la 1^{re} brève d'un mot amphibraque *membra le|uare to|ro*. Elles ont une valeur rythmique différente : dans la 1^{re} le mot dactylique fait sonner le rythme dactylique dans toute sa pureté ; dans la seconde le dactyle composé d'éléments appartenant à des mots différents et séparés par la prononciation n'a plus la même netteté. Nous avons vu § 7 qu'en ce qui concerne le 5^e et le 6^e pieds de l'hex., loin de témoigner une préférence pour la 1^{re} forme,

Tibulle l'emploie un peu moins souvent que la 2^e; ici les chiffres montrent qu'il a fait au contraire tous ses efforts pour la faire prédominer. Si aux cas où le dactyle est constitué par un mot unique on joint ceux, un peu différents, où il est composé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique, et qui sont fréquents, et, d'autre part, aux cas où le dactyle est constitué par un mot trochaïque et la 1^{re} brève d'un amphibraque, ceux, bien moins nombreux, où il est produit par un mot trochaïque et un monosyllabe s'appuyant sur le mot suivant, voici les résultats auxquels on arrive :

Première forme.

Él. 1 10 v.	2, 6 (quod dedit), 8 (cum scyphus), 10 (dux gregis), 16 (cum tener), 20, 22, 24, 26, 32, 34 (clam venit), 36, 38, 42, 46 (sub iuga), 50, 60, 68	= 18 cas
» » 2 v.	2, 6, 8, 12 (sint precor), 14, 16, 20, 22, 24, 26, 30, 34 (uult sua), 36, 40, 44, 46, 50, 56, 58, 60, 62, 68, 72, 74 (sit mihi), 78, 80, 86, 88, 90, 92, 96 (et sibi)	= 31 »
» » 3 v.	4 (Mors modo), 12, 16, 34, 40, 44, 46, 48, 52, 54 (stet super), 60, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 84, 86, 92, 94	= 24 »
» » 1 v.	2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22, 24 (et bona), 26, 36, 42, 56, 62, 64 (stat tibi), 68, 76	= 19 »
» » 4 v.	4 (non tibi), 6, 8 (sic mihi), 12, 14 (stat pudor), 16 (sub iuga), 20, 22 (et freta), 30, 32, 40, 42, 44, 46 (per freta), 50, 54 (sed tamen), 58, 60, 66 (dum uehet), 70, 72, 76, 78, 80	= 24 »
» » 5 v.	2, 6, 18, 24, 26, 28 (pro grege), 30 (me nihil), 38, 46, 48, 50, 56, 60, 66, 70 (Fors leuis), 74, 76 (non tibi)	= 17 »
» » 6 v.	6, 8, 10 (nunc premor), 12, 14, 28, 30 (quis ferat), 32 (cui tua), 38 (non ego), 40 (cui toga), 42 (det mihi ¹), 46, 50	

1. Correction personnelle.

		(quos dea), 56 (sit precor), 58, 66 (est tamen), 68 (nec stola), 70, 76 (te mihi), 78, 80, 82 (tot mala)	= 22 »
Él. I	7 v.	4, 6, 12, 14 (per uada), 20, 26, 28, 34, 38, 42, 44 (et leuis), 46, 48, 50, 52, 54, 58, 60	= 18 »
» »	8 v.	2, 4 (nec mihi), 14, 16, 18, 20, 28, 30, 32, 36, 38, 44, 48, 52, 54, 56, 58, 68, 72 (post caput), 76	= 20 »
» »	9 v.	6, 8, 10, 12, 14, 16 (et uia), 22, 24 (qui uetat), 26, 32, 36, 38, 40 (sed leuis), 42, 46, 50, 56, 62, 68, 70, 76, 78, 82, 84 (sis dea)	= 24 »
			<hr/> 217 »
Él. II	1 v.	2, 4, 6, 12, 14, 16, 20, 22, 24, 26, 28, 30 (et male), 32, 34, 38, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 62, 64, 68, 70 (nunc habet), 78 (cui manus), 80, 82 (hinc precor), 84 (clam sibi), 86, 88, 90	= 32 cas
» »	2 v.	4, 6, 10, 14, 16 (qua maris), 18	= 6 »
» »	3 v.	4, 10, 14, 16 (est uia), 20, 22, 26, 28 (te iubet), 34 (sint tua), 42, 48, 50 (si Venus), 56, 62, 66 (sunt tua), 72, 74 (mos precor), 76, 78 (quid iuuat)	= 19 »
» »	4 v.	8, 10, 12, 14, 20 (si nihil), 22, 26, 28, 30, 32, 34 (et canis), 36, 38 (nunc deus), 42, 46, 50 (sit super), 56, 60	= 18 »
» »	5 v.	4, 6 (ad tua), 8 (nunc bene), 12, 14 (cum deus), 18 (quid canat), 26 (in Iouis), 28, 30, 32, 34 (per uada), 38, 42, 48, 50, 56 (iam locus), 58, 60, 66 (et caput), 76, 82 (et sacer), 84, 88 (tunc procul), 94, 96 (qua leuis), 102, 108 (ars dedit), 110 (cum iuuat), 116, 122 (sit tibi)	= 30 »
» »	6 v.	2, 4 (ad latus), 6 (sub tua), 8 (qui sibi), 10 (et mihi), 12, 14 (pes tamen), 22, 24, 26 (sed canit), 36 (sis mihi), 38 (stet soror), 48 (haec negat)	= 13 »
			<hr/> 118 »

Deuxième forme.

Él. I	10 v.	4, 12, 28 (uinctus et), 30, 40, 44, 48, 58, 64	= 9 cas
»	»	2 v. 10 (cardine aperta), 18, 48, 64, 66 (stulus et), 98	= 6 »
»	»	3 v. 2, 6, 8, 20, 24, 28, 42, 50, 62, 88, 90	= 11 »
»	»	1 v. 18, 32, 34, 44, 48, 52, 58, 66	= 8 »
»	»	4 v. 10, 18, 24, 26, 36, 38, 52 (uincat ut), 68	= 8 »
»	»	5 v. 4 (uersat ab), 16, 22, 34, 42, 44, 54, 58	= 8 »
»	»	6 v. 2 (tristis et), 16 (peccet ut), 18, 20 (ducat in), 48, 84 (quam sit ¹ acerba), 86	= 7 »
»	»	7 v. 8, 18, 22	= 3 »
»	»	8 v. 22, 42, 46, 50, 62, 70	= 6 »
»	»	9 v. 18, 28, 34, 44 (post ad operta ²), 52, 54, 58, 66 (corpus ab), 72, 74, 80	= 11 »
			<hr/> 77 »
Él. II	1 v.	56 (duxit ab), 74, 76	= 3 cas
»	»	2 v. 22	= 1 »
»	»	3 v. 2 (quisquis in), 6, 8, 24, 32 (quam sine amore ³), 44, 46, 60, 64, 68	= 10 »
»	»	4 v. 2, 4, 6, 16, 18, 40 (uentus et), 52, 58 (stillat ab)	= 8 »
»	»	5 v. 36, 46, 54, 98 (stabit et), 104, 106, 114, 118	= 8 »
»	»	6 v. 18, 28, 30, 42 (ploret ut), 44, 46	= 6 »
			<hr/> 36 »

La prédominance de la 1^{re} forme sur la seconde est considérable; elle s'exprime par les chiffres suivants : 217 cas contre 77 dans le 1^{er} livre, 118 contre 36 dans le second; si on retranchait, d'une part, les cas où le dactyle est formé par un monosyllabe et un mot pyrrhique, soit 46 cas dans le 1^{er} livre et 38 dans le 2^e, d'autre part, ceux où le dactyle est constitué par un mot trochaïque et un monosyllabe, soit 8 cas dans le 1^{er} livre et 6 dans le 2^e, la 1^{re} forme l'emporterait encore de beaucoup; tout en tenant compte du nombre limité des mots amphibraques dans la

1. Cas un peu différent des autres; le trochée est formé de 2 monosyllabes.

2. Le trochée est formé de 2 monosyllabes; conjecture personnelle.

3. Le trochée est formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique élide.

langue latine, il semble bien qu'il faille reconnaître ici un système conscient et une volonté bien arrêtée de l'auteur; et ceci résulte d'un sens esthétique très fin; comme Tibulle s'est appliqué à commencer le 1^{er} membre du pent. par un mot dactylique, il a également installé de propos délibéré le mot dactylique au début du second et il a ainsi nettement accusé le rythme.

Du moment qu'il s'agit d'une intention du poète, il est intéressant de comparer les 2 livres l'un avec l'autre; la prédominance de la 1^{re} forme sur la seconde est proportionnellement un peu plus forte dans le 2^e livre que dans le 1^{er}; Tibulle s'y appliquerait donc à rendre le rythme plus sensible par la pureté du dactyle; mais, en revanche, le dactyle est d'une façon notable plus souvent constitué par un monosyllabe et un mot pyrrhique dans le 2^e livre que dans le 1^{er}; ceci résulte évidemment de la manière dont la phrase s'est présentée à l'esprit du poète et par suite participe du hasard; toutefois, en présence de ces deux tendances qui se contrarient, on n'est pas autorisé à penser que Tibulle ait pris résolument le parti d'accentuer au 2^e livre sa tendance à manifester dans le 2^e membre du pent. la pureté du rythme dactylique.

Si on considère les élégies séparément, on voit que celles où la prédominance de la 1^{re} forme sur la 2^e s'accentue le plus vigoureusement sont les Él. I 2, II 5, mais surtout II 1 et 2.

2^o dans IV 13-14.

Sur les 14 pent. de IV 13-14, 13 sont terminés par un mot disyllabique, un, 13 v. 22, par un mot de 3 syllabes. Sur les 13 pent. terminés par un mot disyllabique, le 2^e membre est formé 2 fois par un mot de 5 syllabes, 13 v. 14 (*deficietque*), 24 (*supplicibusque*), 9 fois par un mot dactylique ou un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique, 13 v. 2, 6 (*sic ego*), 8, 10 (*sit uia*), 12 (*tu mihi*), 16 (*est mihi*), 18, 20, 14 v. 2, 2 fois par un mot trochaïque suivi d'un mot amphibraque, 13 v. 4, 14 v. 4; il n'y a rien là qui ne soit conforme à l'usage de Tibulle.

Le 1^{er} membre n'est jamais terminé par un mot disyllabique: à ce point de vue IV 13-14 sont plutôt apparentées avec le 1^{er} livre qu'avec le 2^e.

3^o dans IV 2-6.

Sur les 57 pent. de IV 2-6, 56 sont terminés par un mot di-

syllabique, 1 seul, IV 2 v. 18 par un mot de 3 syllabes. Sur les 56 pent. terminés par un mot disyllabique, le dernier membre est formé 6 fois d'un monosyllabe et d'un mot de 4 syllabes, 2 v. 10 (est ueneranda), 16 (bis madefacta), 4 v. 12 (uix numeranda), 5 v. 8 (per Geniumque), 16 (hanc soluisse), 6 v. 6 (cui placuisse), 7 fois par un mot de 5 syllabes, 2 v. 8 (subsequiturque), 3 v. 6 (deficientque), 16 (concubuisse), 22 (diripienda), 4 v. 4 (applicuisse), 20 (restituuisse), 6 v. 4 (conspicienda), cas où la fréquence des participes en -ndus et des infinitifs parfaits est nettement Tibullienne, 28 fois par un mot dactylique ou un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique 2 v. 2 (si sapis), 4, 6, 12, 20, 3 v. 2, 4 (hunc mihi), 8, 12, 14, 18, 20, 4 v. 6, 8, 10, 14, 18, 22, 26 (et sibi), 5 v. 6, 10, 14 (uel mea), 18, 6 v. 8, 10, 14 (ter dea), 16 (iam sua), 20 (iam uetus), 15 fois par un mot trochaïque et la 1^{re} brève d'un mot amphibraque, 2 v. 14, 22, 24, 3 v. 10, 24, 4 v. 2, 16, 24, 5 v. 2, 4, 12, 20, 6 v. 2, 12, 18; la prédominance de la première de ces deux formes est nettement Tibullienne.

Quatre fois le 1^{er} membre du pent. est terminé par un mot de 2 syllabes :

Él. IV 4 v. 16 Tu modo semper ama : salua puella tibist.
 » » 5 v. 14 Vincit uterque tibi, uel mea uincla leua
 » » 6 v. 4 Staret ut ante tuos conspicienda focos
 12 Fallendique uias mille ministret amor

Cette licence ne paraît amenée par aucune intention stylistique; les Él. IV 2-6 se rapprochent donc à ce point de vue plutôt du 2^e livre que du premier.

4^e chez Sulpicia.

Sur les 20 pent. de Sulpicia 19 sont terminés par un mot disyllabique, un seul par un mot de 5 syllabes et ce mot produit un grand effet

Él. IV 10 v. 4 Scortum, quam Serui filia Sulpicia

la grande dame se nomme à la fin du vers, en s'opposant ainsi à sa rivale anonyme et obscure, qu'elle outrage au début du vers et écrase de son dédain. Sur les 19 pent. terminés par un disyllabe, 1 fois le 2^e membre est composé d'un monosyllabe et d'un mot de 4 syllabes, 7 v. 6 (non habuisse), 3 fois d'un mot de 5 syllabes, 7 v. 4 (deposuitque), 12 v. 4 (paenituuisse), 6 (dissimulare); rien

de tout cela ne s'éloigne de l'usage de Tibulle; des 2 formes usuelles, celle où le dactyle résulte d'un mot dactylique ou d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique se présente avec 10 cas, 7 v. 2 (sit mihi), 8 (quam meus), 8 v. 4, 8 (non sinis), 9 v. 2 (iam licet), 4 (nunc tibi), 10 v. 6, 11 v. 2, 4 (si quoque), 6 — avec une prédominance à noter du monosyllabe et du mot pyrrhique —, la 2^e avec 5 cas, 7 v. 10, 8 v. 2, 6¹, 10 v. 2 (ne male inepta²), 12 v. 2; on retrouve dans tout cela les habitudes métriques de Tibulle. Jamais le 1^{er} membre du pent. n'est terminé par un mot disyllabique; en cela Sulpicia se montre plus sévère que Tibulle dans son 2^e livre, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un nombre de vers très restreint.

5^o chez Lygdamus.

Sur les 95 pent.³ de III 1-4, un seulement est terminé par un trisyllabe,

Él. III 2 v. 4 Viuere et erepta coniuge qui potuit

où, grâce au monosyllabe qui précède, cette terminaison est à peu près équivalente à la terminaison quadrisyllabique,

3 par un mot de 4 syllabes,

Él. III 1 v. 20 An minor an toto pectore deciderim

» » 2 v. 24 Eoique Arabes diues et Assyria

» » 4 v. 30 Et color in niueo corpore purpureus

2 par un mot de 5 syllabes,

Él. III 4 v. 56 Vanum nocturnis fallit imaginibus

94 Isque pater quo non alter amabilior

Les 17 pent. de III 5 sont tous terminés par un disyllabe.

Sur les 32 pent. de III 6, deux sont terminés par un mot de 3 syllabes,

Él. III 6 v. 10 Neue neget quisquam me duce se comitem

48 Iunonemque suam perque suam Venerem,

1. Conjecture personnelle.

2. Le trochée est formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique élidé.

3. III 4, 26 est laissé de côté comme corrompu.

le 1^{er} par le monosyllabe se rapprochant de la clausule quadrisyllabique,

2 par un mot de 4 syllabes,

Él. III 6 v. 8 Fulserit hic niueis Delius alitibus

14 Contudit et dominae misit in arbitrium

Si Lygdamus, ce qui est vraisemblable, imite la métrique de Tibulle, il en reproduit assez exactement l'image extérieure, mais il n'en pénètre pas les finesses; en effet, si on excepte le mot géographique *Assyria*, on ne trouve aucune raison valable pour expliquer l'emploi des mots de 4 ou 5 syllabes à la fin du pentamètre; ils n'ont pas, à la place que leur donne Lygdamus, une valeur propre et ne produisent pas un effet spécial qu'ils ne donneraient pas ailleurs; tout au plus pourrait-on le soutenir pour le mot *purpureus*; mais il n'est pas bien intéressant d'apprendre que le teint d'Apollon est *purpureus* et un mot moins long ferait aussi bien antithèse à *niueo*; Lygdamus a donc simplement considéré la clausule par un mot de 4 ou de 5 syllabes comme une licence, dont il s'est servi modérément, mais sans voir ce qu'on en pouvait tirer; il reste à ce point de vue très inférieur à Tibulle.

Quant à la composition du 2^e membre du pent. terminé par un mot disyllabique, il est constitué

3 fois par un mot de 4 syllabes précédé d'un monosyllabe

Él. III 4 v. 10 (et saliente), 92 (non habitanda)

» » 5 v. 2 (non adeunda)

11 fois par un mot de 5 syllabes

Él. III 1 v. 16 (Pieriosque)

» » 3 v. 4 (conspiciusque), 16 (marmoreumque)

» » 4 v. 14 (pertimuisse), 44 (Pieridesque), 74 (coniugiumque), 88 (tergeminumque)

» » 5 v. 24 (Cimmeriosque)

» » 6 v. 28 (diripienda), 54 (peruigilare), 64 (implicuisse)

sur ces 11 cas, il y en a 7 où figure un mot de 4 syllabes suivi de *que* sans hyperbate et cela s'éloigne de l'usage de Tibulle; la structure est facile et plate.

Les 2 formes usuelles, celle où le dactyle est composé par un

mot dactylique, au besoin par un monosyllabe et un mot pyrrhique, et celle où il est constitué par un mot trochaïque et la 1^{re} brève d'un amphibraque, au besoin par un monosyllabe s'appuyant sur le mot suivant, se répartissent ainsi dans l'œuvre de Lygdamus :

Première forme.

Él. III 1-4

1 v. 2 (hic fuit), 4, 8, 10, 12, 18,	22, 24, 28	= 9 cas	} = 54 cas
2 v. 2, 6, 8, 14, 18, 20, 22, 28		= 8 »	
3 v. 10, 12, 18, 20, 22, 24, 28 (non meus), 30, 32, 34, 38		= 11 »	
4 v. 2, 4, 12, 16, 18, 20, 22, 24, 28, 34, 36, 38, 42, 46 (quid ferat), 50, 54, (non sinit), 62, 64, 66, 68, 70, 72, 76, 78, 80, 96		= 26 »	
» » 5 v. 14, 20, 22, 26, 28 (sed mea), 30, 34		= 7 cas	
» » 6 v. 2, 4, 16, 18, 22, 26, 30, 34, 36, 38, 42, 46, 50, 52, 56, 58, 62		= 17 »	

Deuxième forme.

Él. III 1-4

1 v. 6, 14 (mittere oportet ¹), 26	= 3 cas	} = 26 cas
2 v. 10, 12, 16, 26 (uersus in), 30	= 5 »	
3 v. 2, 6, 8, 14, 26, 36	= 6 »	
4 v. 6, 8, 32, 40, 48, 52, 58, 60, 82, 84 (pectore inesse ²), 86, 90	= 12 »	
» » 5 v. 4, 6, 8, 10, 12, 16, 18, 32	= 8 »	
» » 6 v. 6, 12, 20, 24, 32, 40, 44, 60	= 8 »	

Dans l'ensemble la 1^{re} forme se présente avec 78 cas, la 2^e avec 42, c'est-à-dire que la 1^{re} forme n'est pas tout à fait deux fois aussi fréquente que la 2^e; elle prédomine donc comme chez Tibulle, mais avec des proportions moins fortes. L'Él. III 5 se distingue des autres, où c'est la 1^{re} forme qui l'emporte, par ce fait qu'elle donne l'avantage à la seconde, à la vérité d'une unité seulement; sur ce point encore elle diffère des autres élégies de Lygdamus,

1. Le trochée est constitué par un mot dactylique élidé.

2. Cf. v. III 1, 14.

sans que la différence soit assez notable pour lui en refuser la paternité.

Le 1^{er} membre du pent. est terminé par un disyllabe dans les cas suivants :

Él. III 2 v. 10 Candidaque ossa super nigra fauilla teget
» » » v. 12 Et fleat ante meum maesta Neaera rogi
» » » v. 16 Perfusaeque pias ante liquore manus
» » 3 v. 14 Taenare, siue tuis, siue, Caryste, tuis
» » » v. 16 Aurataeque trabes marmoreumque solum
» » » v. 22 Nec Fortuna sua tempora lege regit
» » 4 v. 48 Euentura pater posse uidere dedit
» » 5 v. 20 Et modo nata mala uellere poma manu
» » » v. 24 Lethaeamque ratem Cimmeriosque lacus
» » 6 v. 48 lunonemque suam perque suam Venerem

soit 10 cas, c'est-à-dire beaucoup plus que chez Tibulle ; Lygdamus se révèle donc ici comme un métricien beaucoup moins sévère que lui ; 4 fois sur 10 le 1^{er} membre est uniquement composé de dactyles et, par suite, au point de vue métrique et si l'on ne tient pas compte des raisons grammaticales et stylistiques, pour III 2, 12 et 5, 20 prosodiques, les 2 membres sont interchangeables.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA COUPE DE L'HEXAMÈTRE

§ 9. — La coupe métrique et la pause de sens.

Il importe d'abord de déterminer si la pause de sens a une influence quelconque sur la coupe métrique. Il semble au premier abord que la pause de sens, c'est-à-dire l'arrêt, qui se produit à certains endroits de la phrase dans le débit nuancé et qui est en général indiqué par la ponctuation, doive fortifier l'effet de la coupe métrique, laquelle coïncide avec une fin de mot et résulte de l'arrêt léger de la prononciation qui a lieu lorsqu'on a fini un mot et qu'on en commence un autre, par suite marquer la coupe principale, en cas d'incertitude. La question se résout pourtant de la façon la plus nette par la négative, lorsque la pause de sens se place après le 3^e demi-pied ou après le trochée 2^e, par ex. dans les vers suivants :

Él. I 3 v. 51 Parce, pater. Timidum non me periuria terrent
» » 7 v. 5 Euenere : nouos pubes Romana triumphos
Vidit...

La trihémimère partage le vers en 2 parties trop inégales pour constituer jamais la coupe principale ; il en est de même de la 2^e trochaïque ; et de fait jamais ni l'une ni l'autre n'existent seules dans un hex. de Tibulle. Mais la question est plus délicate à résoudre, lorsqu'il s'agit de décider entre la penthémimère et l'hephthémimère. Prenons les 2 vers

Él. I 10 v. 11 Tunc mihi uita foret, uulgi nec tristia nossem
Arma...

et

Él. I 10 v. 5 An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra
Vertimus...

dont le 1^{er}, toutes choses égales d'ailleurs, présente une coupe de sens après le 5^e demi-pied, le second après le 7^e. Ces deux hex., dans l'intention du poète, avaient-ils la coupe penthémimère ou le 1^{er} la penthémimère et le second l'hephthémimère à cause de la pause de sens très nette après le 7^e demi-pied?

Il semble qu'on puisse trouver la solution du problème par les considérations suivantes : lorsque l'hex. n'a que la penthémimère et point d'autre coupe accessoire, si la pause de sens la fortifiait, l'auteur devrait se préoccuper de placer celle-ci à cet endroit. Or, dans le 1^{er} livre, 36 hex. n'ont que la penthémimère ; 7 fois la pause de sens coïncide avec la coupe :

Él. I 2 v. 13 Te meminisse decet, quae plurima uoce peregi
» » 1 v. 9 Nec Spes destituat, sed frugum semper aceruos...
» » » v. 49 Hoc mihi contingat ; sit diues iure, furorem...
» » 4 v. 27 At, si tardus eris, errabis : transiet aetas...
» » 5 v. 13 Ipse procuraui ne possent saeua nocere...
» » 6 v. 41 Quisquis et occurret, ne possit crimen habere...
» » 8 v. 77 At te poena manet, ni desinis esse superba ;

7 fois en revanche, la pause de sens est ailleurs qu'à la coupe :

Él. I 2 v. 37 Siquis et imprudens adspexerit, occulat ille...
» » » v. 69 Totus et argento contextus, totus et auro...
» » 3 v. 35 Quam bene Saturno uiuebant rege, priusquam...
» » 4 v. 13 Hic, quia fortis adest audacia, cepit, at illi...
» » » v. 31 Quam iacet, infirmæ uenere ubi fata senectæ...
» » » v. 51 Si uolet arma, leui temptabis ludere dextra...
» » 7 v. 21 Qualis et, arentes cum findit Sirius agros,...

22 fois le vers est d'une seule teneur, sans aucune pause de sens :

Él. I 2 v. 29, 51, 3 v. 29, 55, 73, 1 v. 3, 21, 4 v. 1, 5, 19, 29, 69,
5 v. 41, 45, 6 v. 79, 7 v. 15, 29, 31, 8 v. 37, 9 v. 59, 61, 83.

Dans le 2^e livre 22 hex. n'ont que la penthémimère ; 10 fois la pause de sens coïncide avec la coupe :

Él. II 1 v. 31¹ Sed «bene Messallam» sua quisque ad pocula dicat...

1. Ici et II 3, 65, 5, 93 la pause de sens est très légère.

- Él. II 3 v. 33 At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido...
 » » » v. 63 Et tu, Bacche tener, iucundae consitor uuae...
 » » » v. 65 Haud impune licet formosas tristibus agris...
 » » » v. 77 Nunc, si clausa meast, si copia rara uidendi...
 » » 4 v. 11 Nunc et amara dies et noctis amarior umbrast...
 » » » v. 31 Haec fecere malas; hinc clauim ianua sensit...
 » » 5 v. 39 Impiger Aenea, uolitantis frater Amoris...
 » » » v. 93 Nec taedebit auum paruo aduigilare nepoti...
 » » 6 v. 21 Spes alit agricolas, Spes sulcis credit aratis...

1 fois elle est ailleurs :

- Él. II 6 v. 35 Non feret usque suum te propter flere clientem...

11 fois il n'y en a aucune :

- Él. II 1 v. 67¹, 3 v. 14^b, 15, 5 v. 3, 5, 25, 29, 37, 41, 99, 103.

Il résulte de ces chiffres que Tibulle ne paraît pas se préoccuper de faire concorder la pause de sens avec la penthémimère; la coupe métrique et la pause de sens sont deux choses distinctes, sans rapport entre elles; la 1^{re} a sa place fixe dans le vers, la seconde se manifeste là où l'exige la structure de phrase. Elle ne fortifie pas la 1^{re} lorsqu'elle coïncide avec elle et la coïncidence n'est produite que par des raisons stylistiques. Elle est plus fréquente avec l'hephthémimère qu'avec la penthémimère; cela tient à ce que l'hex. de Tibulle contient souvent plusieurs propositions, qu'un espace de 2 pieds et demi n'admet une proposition complète que si elle est courte et que celle-ci est plus à l'aise pour se développer et se terminer dans un espace de 3 pieds et demi. On peut conclure de ce qui précède que les vers I 10, 11 et 5, point de départ de la discussion, sont identiques en ce qui concerne la coupe métrique; ils ont tous deux, comme coupe principale, la penthémimère.

§ 10. — Détermination de la place de la coupe dans les cas douteux.

Cette difficulté écartée, il reste cependant des cas où, au 1^{er}

1. Le vers n'est pas tout à fait identique aux autres; il y a une coupe métrique, une fois élision faite, après le 7^e demi-pied; de même I 3 v. 73, 4 v. 31, II 1 v. 31.

abord, la place de la coupe paraît douteuse et prête à discussion ; ce sont les suivants :

- Él. I 2 v. 17 Illa fauet, seu quis iuuenis noua limina temptat...
 » » » v. 59 Quid credam ? Nempe haec eadem se dixit amores...
 » » » v. 71 Ipse boues, mea, si tecum modo, Delia possim...
 » » 1 v. 15 Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona...
 » » » v. 43 Parua seges satis est. < noto > requiescere lecto...
 » » » v. 63 Flebis : non tua sunt duro praecordia ferro...
 » » 4 v. 79 Tempuserit, cum me Veneris praecepta ferentem...
 » » 5 v. 21 Rura colam frugumque aderit mea Delia custos...
 » » 9 v. 11 Muneribus meus est captus puer. At deus illa...
 » » » v. 79 Tunc flebis, cum me uinctum puer alter habebit...
 Él. II 1 v. 79 A miseri, quos hic grauitur deus urget ! at ille...
 » » 3 v. 9 Nec quererer, quod sol graciles exureret artus...
 » » 4 v. 21 At mihi per caedem et facinus sunt dona paranda...
 » » » v. 43 Seu ueniet tibi mors, nec erit qui lugeat ullus...

Sur ces 14 hex., il y en a 13 dans lesquels, la fin du 5^e demi-pied coïncidant avec une fin de mot, la fin du 4^e coïncide également avec une fin de mot, 2 fois élision faite. Or l'arrêt de la prononciation après le 4^e demi-pied rend moins sensible le même arrêt après le 5^e et la penthémimère reste imparfaite. Mais tous ces vers sans exception présentent également la trihémimère (2 fois imparfaite) et l'hephthémimère : on peut se demander si le fait ne résulte point de ce qu'en pareil cas Tibulle ne trouvant pas la penthémimère suffisamment marquée ne coupait pas en réalité son vers après la trihémimère et l'hephthémimère, celle-ci considérée comme principale. Cette conclusion paraîtrait tout à fait vraisemblable, s'il n'y avait pas dans son œuvre quelques vers où, l'hephthémimère étant exclue, il y a pourtant une fin de mot coïncidant avec le 4^e demi-pied ; ce sont les suivants :

- Él. I 5 v. 7 Parce tamen, per te furtiui foedera lecti...
 » » 6 v. 31 Ille ego sum, nec me iam dicere uera pudebit....
 Él. II 3 v. 33 At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido...
 » » 5 v. 61 Troia quidem tunc se mirabitur et sibi dicet...
 » » » v. 121 Adnue : sic tibi sint intonsi, Phoebe, capilli...

Ici la penthémimère est imparfaite ; elle suffit pourtant à Tibulle pour constituer la coupe principale du vers. Or, Tibulle préférant de beaucoup la penthémimère à l'hephthémimère, il est

naturel d'admettre que la coupe est réellement penthémimère, lorsque cela est possible; par suite, les v. I 2, 17, 71, 1, 15, 43, 63, 4, 79, 9, 11, 79, II, 1, 79, 3, 9 se trouvant dans les mêmes conditions que les 5 vers cités plus haut, la question est résolue pour eux: leur coupe principale est la penthémimère. On peut faire rentrer dans la même catégorie les vers I 2, 59 et II 4, 21 où le 4^e demi-pied ne se termine avec un mot qu'après élision faite, bien que la chose ne se produise jamais chez Tibulle, lorsqu'il est impossible d'admettre une autre coupe que la penthémimère¹. Le v. II 4, 43 offre une particularité spéciale: il a une coupe au trochée troisième, coupe qui, dans l'immense majorité des cas, accompagne chez Tibulle l'hephthémimère (cf. § 13); il est donc vraisemblable de croire que la coupe principale est ici l'hephthémimère. Reste le v. I 5, 21, dont les conditions sont uniques: outre la trihémimère et l'hephthémimère il offre la penthémimère après élision faite; mais dans aucun des cas où la penthémimère est incontestable elle ne se présente sous cette forme; cependant, comme nous n'avons pas ici la coupe au trochée 3^e, il est possible que la coupe principale soit encore la penthémimère; c'est un cas isolé, sur lequel, en l'absence de cas similaires, il est très délicat de se prononcer.

§ 11. — Fréquence relative de la penthémimère et de l'hephthémimère.

1^o Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Él. I	10	sur	34	hex.	la coupe est	penthémimère	16 fois
»	»	»	»	»	»	hephthémimère	18 »
»	»	2	sur	50	hex.	penthémimère	43 »
»	»	»	»	»	»	hephthémimère	7 »
»	»	3	sur	47	hex.	penthémimère	35 »
»	»	»	»	»	»	hephthémimère	12 »
»	»	1	sur	39	hex.	penthémimère	30 »
»	»	»	»	»	»	hephthémimère	9 »
»	»	4	sur	42	hex.	penthémimère	39 »
»	»	»	»	»	»	hephthémimère	3 »
»	»	5	sur	38	hex.	penthémimère	27 ² »
»	»	»	»	»	»	hephthémimère	11 »

1. Le cas de v. II 3, 31 *Fabula nunc ille est; sed cui sua cura puellast* est différent; il y a une aphérèse de l'initiale de *est*.

2. En admettant que le v. I 5, 21 ait la penthémimère.

Él. I	6	sur 43	hex. ¹	la coupe est	penthémimère	28	»
	»	»	»	»	hephthémimère	15	»
»	»	7	sur 32	hex.	»	»	penthémimère 27 »
	»	»	»	»	hephthémimère	5	»
»	»	8	sur 39	hex.	»	»	penthémimère 32 »
	»	»	»	»	hephthémimère	7	»
»	»	9	sur 41	hex. ²	»	»	penthémimère 38 »
	»	»	»	»	hephthémimère	3	»
Él. II	1	sur 45	hex.	»	»	»	penthémimère 32 »
	»	»	»	»	hephthémimère	13	»
»	»	2	sur 11	hex.	»	»	penthémimère 7 »
	»	»	»	»	hephthémimère	4	»
»	»	3	sur 40	hex. ³	»	»	penthémimère 34 »
	»	»	»	»	hephthémimère	6	»
»	»	4	sur 30	hex.	»	»	penthémimère 22 »
	»	»	»	»	hephthémimère	8	»
»	»	5	sur 61	hex.	»	»	penthémimère 53 »
	»	»	»	»	hephthémimère	8	»
»	»	6	sur 27	hex. ⁴	»	»	penthémimère 23 »
	»	»	»	»	hephthémimère	4	»

Ce qui se résume par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Hex. Coupe penthémimère.	47,05 %	86 %	74,46 %	76,92 %	92,85 %
» hephthémimère.	52,94 %	14 %	25,53 %	23,07 %	7,14 %
	Él. 5	6	7	8	9
Hex. Coupe penthémimère.	71,05 %	65,11 %	84,375 %	82,05 %	92,68 %
» hephthémimère.	28,94 %	34,88 %	15,625 %	17,94 %	7,31 %

1. I 6, 7 est corrompu, mais la coupe était sûrement hephthémimère.
2. I 9, 25 est laissé de côté comme corrompu.
3. II 3, 61 est laissé de côté comme douteux.
4. II 6, 45 a un pied douteux, mais il ne semble pas que la coupe le soit.

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. Coupe penthém.	71,11 %	63,63 %	85 %	73,33 %	86,88 %	85,18 %
» hephthém.	22,88 %	36,36 %	15 %	26,66 %	13,11 %	14,81 %

Dans le 1^{er} livre la penthémimère prédomine toujours, sauf l'exception de l'Él. 10. Cette exception est intéressante : si, comme il est vraisemblable, cette élégie est la 1^{re} qu'ait composée Tibulle, on doit croire qu'encore sous l'influence des études métriques théoriques et charmé par l'élégance de la coupe hephthémimère, il s'est appliqué d'abord à la faire prédominer, mais qu'ensuite il s'est débarrassé de cette contrainte. Si, d'autre part, on essayait un classement chronologique des élégies du 1^{er} livre suivant la proportion ascendante ou descendante de l'hephthémimère on n'arriverait à aucun résultat satisfaisant. Il faut admettre qu'à partir de l'Él. 2 Tibulle ne s'est astreint à aucune règle pour l'emploi plus ou moins fréquent de l'hephthémimère ; la proportion la moins forte est 7,14 % (Él. 4), la plus forte 34,88 (Él. 6) : c'est un écart considérable. Il n'y a sans doute rien à tirer du fait que 2 des élégies à Marathus, 4 et 9, sont celles où l'hephthémimère est le moins représentée.

Dans le 2^e livre la penthémimère l'emporte constamment ; elle n'atteint pas la proportion de 92,94 % qu'elle présente au 1^{er} livre (Él. 4) ; elle ne s'élève qu'à 86,88 % (Él. 5) ; en revanche elle ne descend que jusqu'à 63,63 % (Él. 2) contre 47,05 % au 1^{er} livre (Él. 10). La pratique de Tibulle en ce qui concerne l'emploi respectif de la penthémimère et de l'hephthémimère est donc plus constante au 2^e livre qu'au 1^{er} et cela révèle un art plus mûr et qui a pris son équilibre.

Dans l'ensemble, sur les 405 hex. du 1^{er} livre pris en considération, la coupe est 315 fois penthémimère, 90 fois hephthémimère ; sur les 214 hex. du 2^e livre, elle est penthémimère 171 fois, hephthémimère 43 fois.

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.		Livre deuxième.	
Hex. Coupe penthém.	77,77 %	Hex. Coupe penthém.	79,90 %
» hephthém.	22,22 %	» hephthém.	20,09 %

L'hephthémimère est proportionnellement un peu plus fréquente dans le 1^{er} livre que dans le 2^e; mais cela tient au cas particulier de l'Él. I 10 et la divergence est trop peu sensible pour qu'on puisse en tirer des conséquences de grande portée; on peut dire pourtant que, si l'on envisage les 2 livres dans leur totalité, Tibulle témoigne dans le second un peu moins de goût pour l'hephthémimère que dans le 1^{er}.

2^o dans IV 13-14.

Sur les 14 hex. de IV 13-14 la coupe est 13 fois penthémimère, 1 fois hephthémimère, ce qui donne la proportion :

Hex. Coupe penthémimère 92,85 % hephthémimère 7,14 %.

Tibulle varie tellement dans l'emploi respectif de la penthémimère et de l'hephthémimère, qu'on ne peut trouver là un criterium pour les questions d'authenticité; il est pourtant curieux de noter que la proportion de IV 13-14 est exactement celle de l'Él. I 4.

3^o Dans IV 2-6.

Sur les 57 hex. de IV 2-6 la coupe est penthémimère

2 (12 hex.)	11 fois	} = 45 fois
3 (12 hex.)	10 »	
4 (13 hex.)	8 »	
5 (10 hex.)	7 »	
6 (10 hex.)	9 »	

» » » » » » » » » » hephthémimère

2	1 fois	} = 12 fois
3	2 »	
4	5 »	
5	3 »	
6	1 »	

ce qui se traduit par la proportion suivante :

Hex. Coupe penthémimère 78,94 % hephthémimère 21,05 %.
Les variations de Tibulle dans les deux livres authentiques sont trop fortes pour que nous ayons là un criterium certain d'authenticité. Il est cependant très remarquable que cette proportion

tient sensiblement le milieu entre celles du 1^{er} livre authentique et celles du 2^e.

4° Chez Sulpicia.

Sur les 20 hex. de IV 7-12 la coupe est penthémimère

7 (5 hex.)	4 fois	} = 15 fois
8 (4 hex.)	1 »	
9 (2 hex.)	2 »	
10 (3 hex.)	3 »	
11 (3 hex.)	2 »	
12 (3 hex.)	3 »	

» » » » » » » » » » hephthémimère

7	1 fois	} = 5 fois
8	3 »	
11	1 »	

ce qui se résume par la proportion :

Hex. Coupe penthémimère 75 % hephthémimère 25 %. Cette proportion est très voisine de celle de l'Él. 13; il n'y a donc pas sur ce point de différence considérable à noter entre la pratique de Tibulle et celle de Sulpicia; dans l'ensemble Sulpicia emploie la coupe hephthémimère un peu plus volontiers que Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Sur les 145¹ hex. de III 1-6 la coupe n'est hephthémimère que 2 fois (1 fois dans l'Él. 4, une fois dans l'Él. 6). Bien que Tibulle varie beaucoup sur le point qui nous occupe, il ne descend jamais à une proportion aussi basse. Il y a donc là une différence considérable entre la versification de Tibulle et celle de Lygdamus; Lygdamus ignore presque complètement la coupe hephthémimère.

§ 12. — Étude de la coupe penthémimère.

1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Tout en pliant son hex. aux exigences de la poésie élégiaque,

1. III 5, 3 est corrompu, mais la coupe était sûrement penthémimère.

Tibulle y fait prédominer très résolument la coupe penthémimère ; il lui conserve ainsi la simplicité robuste, qui est le propre de l'hex. latin. Un autre trait caractéristique, c'est que, dans l'immense majorité des cas, il imprime à la penthémimère toute sa valeur et répugne à l'affaiblir en plaçant une fin de mot à la fin du 2^e pied ; les seuls vers où chez lui la penthémimère demeure imparfaite sont les 19 vers mentionnés § 10 et I 7, 61 conjectural. Enfin une particularité notable c'est qu'il emploie rarement la penthémimère seule (ou avec une coupe au trochée 2^e) ; il l'accompagne généralement, soit de la trihémimère, soit surtout de l'hephthémimère ou de l'une et l'autre ensemble ; mais souvent la trihémimère et l'hephthémimère sont imparfaites¹ ; voici ce que les chiffres nous apprennent à cet égard :

Livre premier.

Coupe penthémimère seule.

Él. I 10	Aucun cas
» » 2 v. 13 (2 ^e trochaïque), 29 (2 ^e troch.), 37, 51 (2 ^e troch.), 69	= 5 »
» » 3 v. 29, 35, 55, 73	= 4 »
» » 1 v. 3, 9, 21, 49	= 4 »
» » 4 v. 1 (2 ^e troch.), 5, 13 (2 ^e troch.), 19, 27 (2 ^e troch.), 29, 31, 51 (2 ^e troch.), 69	= 9 »
» » 5 v. 13, 41, 45	= 3 »
» » 6 v. 41, 79	= 2 »
» » 7 v. 15, 21, 29 (2 ^e troch.), 31	= 4 »
» » 8 v. 37, 77 (2 ^e troch.)	= 2 »
» » 9 v. 59 (2 ^e troch.), 61 (2 ^e troch.), 83	= 3 »
	<hr/> 36 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3^e demi-pied.

1. On trouvera dans le tableau suivant tous les cas où la penthémimère est accompagnée d'une coupe au trochée 2^e. Il ne semble pas d'ailleurs qu'il y ait rien à tirer de cette constatation.

2. Tous les cas de trihémimère et d'hephthémimère imparfaites sont mentionnés dans les tableaux suivants.

Él. I 10 v.	17, 35 (Non seges est), 47	= 3 cas
» » 2 v.	3, 5, 15 (Tu quoque ne), 43 (Hanc ego de), 49 (Cum libet, haec), 55, 77 (Nam neque tunc), 79	= 8 »
» » 3 v.	23 (Quid tua nunc), 71 (Tunc niger in), 77 (Tantalus est), 89	= 4 »
» » 1 v.	7, 23, 25 (Iam modo iam), 55	= 4 »
» » 4 v.	7 (Sic ego; tum), 9 (Ne fuge te), 55, 59 (At tu, qui), 83	= 5 »
» » 5 v.	7, 11 (Ipseque te), 67	= 3 »
» » 6 v.	9, 31 (Ille ego sum)	= 2 »
» » 7 v.	19, 47	= 2 »
» » 8 v.	3 (Nec mihi sunt), 5, 15, 29 (Munera ne), 51	= 5 »
» » 9 v.	15, 33 (Non tibi si), 41, 49, 51 (Tu procul hinc), 73 (Nec facit hoc)	= 6 »
		<hr/> 42 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7^e demi-pied.

Él. I 10 v.	1, 5 (2 ^e troch.), 11 (2 ^e troch.), 13 (2 ^e troch., et iam), 21 (2 ^e troch., seu quis), 31, 57 (2 ^e troch.)	= 7 cas
» » 2 v.	7, 11 (2 ^e troch.), 25 ^a , 33 (seu uir), 47, 53, 57, 61, 65 (2 ^e troch., qui te), 81, 85, 91, 93 (2 ^e troch.), 97 (2 ^e troch.)	= 14 »
» » 3 v.	1 (sine me), 3, 7, 15 (cum iam), 21 (ne quis), 33, 37, 39, 43 (2 ^e troch.), 45 (2 ^e troch.), 53 (iam nunc), 67 (2 ^e troch.), 75 (2 ^e troch.), 83 (2 ^e troch.), 85, 91 (2 ^e troch.)	= 16 »
» » 1 v.	5, 13 (2 ^e troch.), 17 (2 ^e troch.), 19, 27, 29, 31 (2 ^e troch.), 33, 39, 41, 45, 53 (2 ^e troch.), 57, 61, 63, 71 (2 ^e troch.)	= 16 »
» » 4 v.	3, 11, 21 (2 ^e troch.), 23 (2 ^e troch.), 37, 41 (2 ^e troch.), 43, 45, 47, 49, 53 (2 ^e troch.), 63, 75 (2 ^e troch., uos me), 77 (2 ^e troch., me, qui)	= 14 »
» » 5 v.	15, 17, 19, 23, 35 (quae nunc), 37, 47 (2 ^e troch.), 55, 63, 65	= 10 »

Él. I	6 v.	1, 3, 5, 15, 19, 35, 37, 39, 45, 47 (2 ^e troch.), 55, 59, 61 (2 ^e troch.), 67 (2 ^e troch.), 77 (2 ^e troch.)	= 15 »
»	»	7 v. 1 (2 ^e troch.), 3, 5 (2 ^e troch.), 7, 13, 27 (2 ^e troch.), 35, 39, 41, 55, 61, 63	= 12 »
»	»	8 v. 1, 17 (num te), 19, 27, 33, 35, 53, 55 (2 ^e troch.), 63, 65	= 10 »
»	»	9 v. 5, 9 (freta per), 13, 23 (spes sit), 29 (nunc me), 31, 35, 43, 45, 47, 55, 63 (2 ^e troch.), 65 (nec tu), 69, 75, 77 (2 ^e troch.)	= 16 »
			<hr/> 130 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3^e et 7^e demi-pieds.

Él. I	10 v.	3, 7 (Diuitis hoc), 23, 29, 33 (Quis furor est), 61 (Sit satis e)	= 6 cas
»	»	2 v. 9 (lanua, iam), 17, 19, 21, 23 (Nec docet... sed quos), 25 (En ego cum), 31 (Non labor hic), 41 (Nec tamen huic), 59, 67, 71, 73 (Et, te dum), 83 (Non ego, si), 87 (At tu, qui), 89 (Vidi ego, qui), 95 (Hunc puer, hunc)	= 16 »
»	»	3 v. 9 (Delia non... quae me), 11, 13 (tamen est), 41 (Illo non), 49 (Nunc loue sub), 51 (non me), 57 (Sed me, quod), 63, 79, 87, 93 (Hoc precor, hunc)	= 11 »
»	»	1 v. 1, 15, 37 (nec uos), 43, 51, 65 (Illo non)	= 6 »
»	»	4 v. 15 (Sed ne te), 17, 33 (Vidi iam), 35, 57 (Heu! male nunc), 61, 65, 67 (At qui non), 73 (Ilaec mihi, quae), 79 (cum me), 81 (Heu! heu! quam)	= 11 »
»	»	5 v. 5 (Vre ferum et), 9 (Ille ego, cum), 21, 29, 39 (sed, iam), 43 (Non facit hoc), 51, 59 (At tu quam), 61, 69 (At tu, qui... nunc es), 71 (iam nunc)	= 11 »
»	»	6 v. 11 (Fingere tunc), 17, 23 (At mihi sic), 25, 27, 29 (Non ego te), 57 (Non ego te), 69 (Et mihi sint), 83 (Hanc Venus ex)	= 9 »

Él. I	7 v.	17 (Quid referam ut), 23, 25, 33, 37, 43 (Non tibi sunt), 45 (et frons), 49 (Huc ades et), 51 (Illius et)	= 9 »
» »	8 v.	9 (Quid tibi nunc), 13 (Frustra iam), 21 (Cantus et e), 23 (Quid queror heu!), 31 (Carior est), 43 (coma tunc), 45 (Tol- lere tunc), 47 (At tu, dum), 49, 59, 61, 69, 71, 73, 75	= 15 »
» »	9 v.	1 (Quid mihi, si), 3 (A miser! Et), 7, 11, 17, 19, 21, 27, 37 (at non), 53 (At te, qui), 67 (pro te), 71 (Non tibi sed), 79	= 13 »
			<hr/> 107 »

Livre deuxième.

Coupe penthémimère seule.

Él. II	1 v.	31, 67	= 2 cas
» »	2		Aucun cas
» »	3 v.	14 ^b (2 ^e troch.), 15 (2 ^e troch.), 33 (2 ^e troch.), 63 (2 ^e troch.), 65 (2 ^e troch.), 77 (2 ^e troch.)	= 6 »
» »	4 v.	11 (2 ^e troch.), 31 (2 ^e troch.)	= 2 »
» »	5 v.	3, 5, 25, 29 (2 ^e troch.), 37, 39, 41, 93 (2 ^e troch.), 99 (2 ^e troch.), 103 (2 ^e troch.)	= 10 »
» »	6 v.	21, 35 (2 ^e troch.)	= 2 »
			<hr/> 22 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïnci-
dant avec la fin du 3^e demi-pied.

Él. II	1 v.	21, 29, 55 (Agricola et), 57 (Huic datus a), 61	= 5 cas
» »	2 v.	7, 17	= 2 »
» »	3 v.	13, 21, 35 (Ferrea non), 39, 69, 73	= 6 »
» »	4 v.	13, 51	= 2 »
» »	5 v.	9 (Qualem te), 31 (Fistula, cui), 55 (Carpite nunc), 61, 75, 87, 89, 121 (Adnue: sic)	= 8 »
» »	6 v.	13, 23, 25, 31	= 4 »
			<hr/> 27 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7^e demi-pied.

Él. II	1 v.	7 (2 ^e troch., nunc ad), 11 (2 ^e troch.), 15, 19, 23, 25 (2 ^e troch., uiden ut), 27, 33, 39, 51, 53, 63 (labor est), 65, 69, 75	= 15 cas
» »	2 v.	11, 13, 15	= 3 »
» »	3 v.	5, 7 (2 ^e troch.), 11, 23 (2 ^e troch.), 43, 45, 47 (2 ^e troch.), 49, 51, 57, 79	= 11 »
» »	4 v.	1, 9, 29, 35 (2 ^e troch.), 49, 57	= 6 »
» »	5 v.	15, 19, 21, 23, 33, 35 (2 ^e troch.), 43 (2 ^e troch., cum te), 53 (2 ^e troch.), 67, 69 (2 ^e troch.), 71, 77 (2 ^e troch.), 81 (2 ^e troch.), 95 (2 ^e troch.), 97 (2 ^e troch.), 109, 115, 119 (2 ^e troch., pia det)	= 18 »
» »	6 v.	3 (2 ^e troch.), 7, 19, 37, 39, 53 (2 ^e troch.)	= 6 »
			<hr/> 59 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3^e et 7^e demi-pieds.

Él. II	1 v.	1, 13, 41, 45 (Aurea tum), 47, 49, 59, 79, 81, 89	= 10 cas
» »	2 v.	5, 19 (Vincula, quae)	= 2 »
» »	3 v.	3 (iam nunc), 9, 14 ^a , 17, 19, 29, 31 (Fabula nunc... sed, cui), 37, 53, 55 (Illi sint), 67 (ne sint)	= 11 »
» »	4 v.	5 (Et, seu quid... seu quid), 7 (O ego ne), 15 (si non), 19, 21 (At mihi per), 25, 39 (At tibi, quae), 41 (Quin tua tunc), 47, 53, 55, 59 (Si non me)	= 12 »
» »	5 v.	13 (per te), 27, 45, 47, 49, 51 (Te quoque iam), 57, 59 (et qua), 65 (et te), 79 (sed tu), 85 (Oblitus et), 101 (Ingeret hic), 105, 107 (Ars bona, sed), 111 (sine qua), 113 (At tu, nam), 117	= 17 »
» »	6 v.	1, 5 (tua qui), 15, 17 (tu me), 27, 33 (Illius ad), 41 (Desino, ne), 43, 45, 47 (Saepe, ego cum), 51 (tunc mens)	= 11 »
			<hr/> 63 »

Ce qui frappe d'abord à la lecture de ces tableaux, c'est la ra-

reté de la coupe penthémimère seule ; elle est presque toujours accompagnée, soit de la trihémimère, soit beaucoup plus fréquemment de l'hephthémimère ou de l'hephthémimère et de la trihémimère réunies. Or la trihémimère et l'hephthémimère, qu'on appelle assez improprement des coupes secondaires, n'ajoutent rien à l'effet métrique de la penthémimère, là où elles se manifestent : qu'elles existent ou non le vers n'en est pas moins réparti en ses deux moitiés, présentant chacun 3 temps forts. La raison de leur fréquence doit être cherchée ailleurs.

Comparons les 2 vers

Él. II 5, 45 Talis ad Haemonium Nereis Pelea quondam
et

Él. I 1, 1 Diuitias alius fuluo sibi congerat auro

Dans le 1^{er}, les 3^e, 4^e et 5^e demi-pieds ne peuvent être formés que par un mot choriambique ou un mot molosse, ou un mot trochaïque suivi d'un mot iambique, les 6^e, 7^e et 8^e d'un mot molosse ou ionique mineur ou d'un monosyllabe et d'un mot spondaïque ou dactylique ; les mots anapestiques, si nombreux en latin, sont complètement exclus du corps du vers, les mots spondaïques, très nombreux, ne peuvent figurer qu'au 1^{er} ou au 4^e pied. En s'attachant à cette forme le poète devrait réduire singulièrement ses ressources verbales. La seconde lui permet de mettre à contribution un vocabulaire bien plus abondant ; en outre, en répartissant les mots anapestiques et spondaïques entre les temps faibles et forts du vers, il ne fait pas coïncider la fin du mot avec une fin de pied et il obtient un organisme beaucoup plus cohérent et plus robuste. De ce double motif résulte l'abondance des coupes dites trihémimère et héphthémimère chez Tibulle, là où métriquement la penthémimère suffit.

On voit en outre que, tandis que Tibulle évite en général la penthémimère imparfaite, il se soucie médiocrement de conserver leur pureté à la trihémimère et à l'hephthémimère ; ceci suffit à indiquer que ce ne sont pas pour lui des coupes métriques proprement dites ; peu lui importe en pareil cas qu'une fin de mot coïncide avec la fin du 1^{er} ou du 3^e pied. En ce qui concerne l'hephthémimère, les cas où elle est imparfaite ne sont pas assez nombreux pour paraître voulus ; Tibulle admet simplement l'hephthémimère imparfaite, lorsque cela lui est commode. Il n'en est pas de même pour la trihémimère ; les cas où elle est impor-

tante sont tellement fréquents, qu'ils résultent sûrement de l'action d'un facteur qu'il faut démêler : nous avons vu que Tibulle avait dans l'hex. une prédilection pour le début dactylique et qu'il aimait à faire coïncider la fin du 1^{er} pied avec une fin de mot, ce qui donne à l'hex. élégiaque une mollesse particulière ; mais ceci est corrigé par le fait que le 3^e demi-pied est très souvent en pareil cas formé d'un monosyllabe ; il y a donc deux arrêts légers dans la prononciation, l'un après le 2^e, l'autre après le 3^e demi-pied, ce qui empêche que le 1^{er} pied ne soit trop fortement détaché du corps même du vers.

2° dans IV 13-14.

Dans IV 14 la penthémimère n'est imparfaite qu'une fois.

Él. IV 14 v. 3 *Crimina non haec sunt nostro sine facta dolore*

Elle se présente seule 13 v. 7 et 15 (2^e troch.) = 2 fois, accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3^e demi-pied 13 v. 1, 13 (*Nunc licet e*), 23 = 3 f., d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7^e demi-pied, 13 v. 3 (2^e troch., *nec iam*), 9, 11, 19 (2^e troch., *nunc tu*) = 4 f., d'une fin de mot après les 3^e et 7^e demi-pieds 13 v. 5, 17 (*heu! heu!*), 14 v. 1, 3 = 4 f. Il n'y a rien là qui ne soit conforme à l'usage de Tibulle.

3° dans IV 2-6.

Dans les 45 hex. de IV 2-6 qui ont la coupe penthémimère, elle n'est imparfaite qu'une fois¹.

Él. IV 3 v. 7 *Quis furor est, quae mens, densos indagine colles*

Elle se présente seule,

Él. IV 3 v. 5	= 1 fois
» » 4 v. 7 (2 ^e troch.), 17 (2 ^e troch.)	= 2 »
	<hr/> 3 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3^e du demi-pied,

1. Il faut ajouter le v. IV 6, 19 *Sis iuueni grata < ac >, ueniet cum proximus annus*, conjectural.

Él. IV	3 v.	3 (Nec tibi sit)	=	1 fois
»	»	4 v. 5 (Effice ne)	=	1 »
»	»	5 v. 15	=	1 »
				<hr/>
				3 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7^e demi-pied,

Él. IV	2 v.	3 (at tu), 7 (2 ^e troch.), 13, 15, 17 (2 ^e troch.), 19 (2 ^e troch.), 21, 23 (2 ^e troch.)	=	8 fois
»	»	3 v. 13, 21 (2 ^e troch.), 23	=	3 »
»	»	4 v. 25	=	1 »
»	»	5 v. 3 (2 ^e troch.), 5 (iuvat hoc), 7 (2 ^e troch., per te), 11 (iam nunc), 19	=	5 »
»	»	6 v. 5, 7 (2 ^e troch., neu quis), 9	=	3 »
				<hr/>
				20 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3^e et 7^e demi-pieds,

Él. IV	2 v.	5 (Illius ex... cum uult), 9, 11 (Vrit seu)	=	3 fois
»	»	3 v. 1 (seu quis), 7 (Quis furor est), 9, 11 (Sed tamen, ut), 15	=	5 »
»	»	4 v. 1 (Huc ades et), 3 (nec te), 11, 21 (Nil opus est)	=	4 »
»	»	5 v. 17 (quod nos)	=	1 »
»	»	6 v. 1, 3 (tibi se), 11, 15 (Praecipit et), 17 (Vritur, ut), 19	=	6 »
				<hr/>
				19 »

La rareté de la penthémimètre imparfaite, celle de la penthémimère seule ou accompagnée simplement de la trihémimère, la fréquence de la trihémimère et de l'hephthémimère imparfaites sont des traits caractéristiques de l'usage de Tibulle.

4^e chez Sulpicia.

Dans les 15 hex. de Sulpicia, qui ont la coupe penthémimère, celle-ci est imparfaite 4 fois.

Él. IV	8 v.	3 Dulcius urbe quid est? An uilla sit apta puellae...
»	»	10 v. 5 ¹ Solliciti sunt pro nobis, quibus illa doloris.....

1. Je fais figurer les v. 10, 5 et 12, 5 parmi ceux ayant la penthémimère comme

Él. IV 12 v. 1 Ne tibi sim, mea lux, aequae iam feruida cura...
 » » v. 5 Hesterna quam te solum quod nocte reliqui.....

Elle se présente seule,

Él. IV 8 v. 3 (2^e troch.) = 1 fois

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3^e demi-pied,

Él. IV 9 v. 1 (Scis iter ex) = 1 fois

» » 12 v. 3 = 1 »

 2 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7^e demi-pied,

Él. IV 7 v. 1 (2^e troch.), 3 (2^e troch.), 7, 9 (2^e troch.) = 4 fois

» » 9 v. 3 (2^e troch.) = 1 »

» » 10 v. 1, 3 (2^e troch.) = 2 »

 7 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3^e et 7^e demi-pieds,

Él. IV 10 v. 5 = 1 fois

» » 11 v. 3 (A! ego non), 5 (An mihi quid) = 2 »

» » 12 v. 1 (Ne tibi sim), 5 = 2 »

 5 »

La penthémimère imparfaite est sensiblement plus fréquente que chez Tibulle. Quant au reste, les habitudes de Sulpicia sont sensiblement pareilles à celles de Tibulle.

5^e Chez Lygdamus.

Sur les 143 hex. de Lygdamus, auxquels j'ai attribué la coupe penthémimère, il y a 2 cas douteux :

Él. III 1 v. 9 Lutea sed niueum inuoluat membrana libellum...

la coupe penthémimère n'existe qu'avant élision faite¹ ;

coupe principale ; mais la chose reste douteuse ; on peut aussi, surtout pour le v. 10, 5, à cause de la nature proclitique de la préposition, leur attribuer l'hephthémimère.

1. Ceci me paraît plus admissible que de la placer après la préposition détachée du verbe.

Él. III 1 v. 17 *Ite domum cultumque illi donate libellum..*

la penthémimère n'existe qu'après élision faite, exactement comme chez Tibulle I 5 v. 21. La principale raison de ne pas attribuer à ces vers la coupe hephthémimère, c'est que, comme nous l'avons vu § 41, 5°, Lygdamus n'emploie cette coupe que tout à fait exceptionnellement et qu'il a pour la penthémimère une prédilection presque exclusive.

4 fois la penthémimère est sûrement imparfaite :

Él. III 2 v. 5 *Non ego firmus in hoc, non haec patientia nostro...*
 » » v. 29 *Lygdamus hic situs est ; dolor huic et cura Neaerae..*
 » » 3 v. 25 *O niueam, quae te poterit mihi reddere, lucem !*
 » » 6 v. 41 *Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus¹.....*

La penthémimère se présente seule,

Él. III 2 v. 3 (2 ^e troch.), 17 (2 ^e troch.), 21	= 3 fois
» » 3 v. 3, 5 (2 ^e troch.), 9, 29 (2 ^e troch.)	= 4 »
» » 4 v. 5, 11, 33, 53, 61 (2 ^e troch.), 79, 81, 87	= 8 »
» » 5 v. 9, 13, 25	= 3 »
» » 6 v. 31, 33	= 2 »
	<hr/> 20 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3^e demi-pied,

Él. III 1 v. 3 (<i>Et uaga nunc</i>), 13, 19, 23 (<i>Haec tibi uir</i>)	= 4 fois
» » 2 v. 27	= 1 »
» » 3 v. 7 (<i>Sed tecum ut</i>)	= 1 »
» » 4 v. 3, 23, 25, 49 (<i>Quare ego quae</i>), 85 (<i>Nam te nec</i>), 95 (<i>Haec deus in</i>)	= 6 »
» » 5 v. 3 (vers douteux) 27, 29	= 3 »
» » 6 v. 5, 11, 15, 19 (<i>Conuenit ex</i>), 45 (<i>Nec uos aut</i>), 49, 51 (<i>Ergo quid</i>), 63	= 8 »
	<hr/> 23 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7^e demi-pied,

1. Il ne me paraît pas vraisemblable que ces 2 derniers vers aient la coupe hephthémimère.

Él. III 1 v.	1, 5, 7, 11, 15	=	5 fois
» » 2 v.	5 (non haec), 7 (2 ^e troch., pudor est), 15 (2 ^e troch.), 19	=	4 »
» » 3 v.	17, 19, 23, 35 (2 ^e troch.)	=	4 »
» » 4 v.	1 (2 ^e troch., nec sint), 7, 17, 19, 35, 43 (2 ^e troch.), 47, 51 (2 ^e troch.), 59 (2 ^e troch.), 67, 71, 77 (2 ^e troch.), 83, 89, 93	=	15 »
» » 5 v.	1, 5, 7, 11, 19 (2 ^e troch.), 21, 31	=	7 »
» » 6 v.	1 (2 ^e troch., sic sit), 3 (2 ^e troch.), 9, 21, 29 (2 ^e troch.), 35, 37, 39, 47 (2 ^e troch.), 57 (2 ^e troch.)	=	10 »
			<hr/> 45 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3^e et 7^e demi-pieds,

Él. III 1 v.	9 (Lutea sed), 17, 21, 25, 27	=	5 fois
» » 2 v.	1, 9 (Ergo, cum), 11, 13, 23 (Illuc, quas), 25, 29 (Lygdamus hic... dolor huic)	=	7 »
» » 3 v.	1, 11 (Nam graue quid), 13, 15 (Et nemora in), 21, 25, 27 (At si, pro), 31, 33 (Adsis et), 37 (Me uocet in)	=	10 »
» » 4 v.	9 (Et natum in ¹), 13, 15 (Si mea nec... mens est), 21 (Tandem, cum), 27, 29, 31, 37, 39, 41, 45, 55 (Et, cum te), 63 (mens est), 65, 69 (Tunc ego nec), 73 (Nescis quid), 75 (Ergo ne), 91 Barbara nec)	=	18 »
» » 5 v.	15, 17, 23, 33	=	4 »
» » 6 v.	7, 13, 23 (Quales his), 25 (Sed procul a... hic sit), 27 (Quid precor a...), 41, 43 (Vos ego nunc), 53, 55 (Perfida nec), 59 (Non ego, si), 61	=	11 »
			<hr/> 55 »

Sur le point qui nous occupe la versification de Lygdamus est très analogue à celle de Tibulle ; elle s'en distingue pourtant en ce que la fréquence de la penthémimère seule est plus grande que chez Tibulle, surtout au 1^{er} livre.

1. Conjecture.

§ 13. — Étude de la coupe hephthémimère.

1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

La coupe hephthémimère imprime à l'hex. une physionomie très différente de celle que lui donne la penthémimère. On admet généralement qu'elle le divise en 3 parties comprenant chacune 2 temps forts; mais il faut pour cela qu'elle soit soutenue par une coupe dite secondaire, la trihémimère. Or, comme nous allons le voir, celle-ci manque parfois chez Tibulle et, d'autre part, elle est assez souvent imparfaite. En réalité l'hephthémimère répartit l'hexamètre en 2 portions inégales dont la première contient 4, la seconde 2 temps forts. Elle est virile comme la penthémimère, puisqu'elle tombe immédiatement après un temps fort, mais sa vigueur est atténuée par le fait qu'elle est presque toujours accompagnée chez Tibulle d'une fin de mot au trochée 3^e, qui a un caractère féminin. En outre, elle limite une série métrique où les mots sont disposés non pas au hasard, mais suivant des règles strictes, qui en font une construction savante et comme un bijou artistement ciselé. Cet arrangement des mots, qui se terminent à certaines places fixes, donne à l'hexamètre ainsi coupé une haute valeur esthétique.

Sur les 133 cas de coupe hephthémimère dans les 2 livres authentiques, il n'y en a que 8 dépourvus de la coupe au trochée 3^e; dans ces 8 cas une fin de mot coïncide toujours avec la fin du 3^e demi-pied, 7 fois une autre avec la fin du 4^e.

4 fois les 3 1^{ers} pieds sont dactyliques; soit le schéma

Phœbē, fāuē : | nouūs | ingreditūr | tua templa sacerdos
Él. II 5 v. 1 et I 1 v. 77, 5 v. 1¹, 27

1 fois le 1^{er} et le 3^e pied sont dactyliques, le 2^e spondaïque; soit le schéma

Magnā loquor, | sed | magnifice | mihi magna locuto
Él. II 6 v. 11

1 fois le 1^{er} et le 2^e pied sont dactyliques, le 3^e spondaïque; soit le schéma²

1. Asper eram et... Je note ici et dans la suite les cas de trihémimère imparfaite.

2. Ici nous avons en outre la coïncidence d'une fin de mot avec la fin du 2^e pied.

Saepe ūbī | nōx | mīhī | prōmissast, | languere puellam
Él. II 6 v. 49

1 fois le 1^{er} et le 3^e pieds sont spondaïques, le 2^e dactylique ;
soit le schéma

Praedator | cupit | immensos | obsidere colles
Él. II 3 v. 41

1 fois le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e et le 3^e spondaïques ; la
fin de mot manque après le 4^e demi-pied, avec l'excuse d'un nom
propre ; soit le schéma

Phoebē, sacrās | Messallinū | sine tangere chartas
Él. II 5 v. 17

Partout ailleurs figure la coupe au trochée 3^e. Les 2 formes que
Tibulle affectionne particulièrement sont les suivantes :

2) une fin de mot coïncide avec la fin du 3^e demi-pied.

1^o Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e spondaïque.

Schéma - ~ ~ - | - - ~ | ~ - |
Sed patrii | servate | Lares |

Él. I 10 v.	15, 39, 41, 49, 51 (Rusticus e),			
	55, 59 (A lapis est), 63	= 8 cas		
» » 2 v.	1, 35, 39	= 3 »		
» » 3 v.	17 (Aut ego sum), 19, 27			
	(Nunc, dea, nunc), 59, 69 (Tisi- phoneque impexa)	= 5 »		
» » 1 v.	47, 73 (Nunc leuis est), 75 (Hic ego dux)	= 3 »		
» » 4 v.	25, 39	= 2 »		
» » 5 v.	31, 73, 75 (Nescio quid)	= 3 »		
» » 6 v.	49, 51 (Parcite, quam), 53, 73			
	(Non ego te), 81	= 5 »		
» » 7 v.	59	= 1 »		
» » 8 v.	39 (Non lapis hanc), 57	= 2 »		
			} = 32 cas	

Él. II 1 v. 3, 17, 37, 73, 77, 83	= 6 cas	} = 13 cas
» » 2 v. 9 (Adnuat et), 21	= 2 »	
» » 3 v. 1	= 1 »	
» » 4 v. 17, 23, 27	= 3 »	
» » 5 v. 7	= 1 »	

2° Le 1^{er} pied est dactylique et le 2^e également.

Schéma - ~ ~ - | ~ ~ - ~ | ~ - |
 Tunc melius | tenuere | fidem |

Él. I 10 v. 19, 43 (Sic ego sim)	= 2 cas	} = 9 cas
» » 2 v. 75	= 1 »	
» » 3 v. 31	= 1 »	
» » 5 v. 53	= 1 »	
» » 6 v. 85	= 1 »	
» » 7 v. 11, 53, 57	= 3 »	
Él. II 1 v. 5, 9 (Omnia sint)	= 2 »	} = 4 cas
» » 4 v. 45 (At bona quae)	= 1 »	
» » 6 v. 9	= 1 »	

3° Les 2 1^{ers} pieds sont spondaïques.

Schéma - - - | - - ~ | ~ - |
 At nobis | aerata | Lares |

Él. I 10 v. 25	= 1 cas	} = 10 cas
» » 2 v. 45	= 1 »	
» » 3 v. 65 (Illic est), 81 (Illic sit)	= 2 »	
» » 1 v. 59	= 1 »	
» » 6 v. 13, 65, 71	= 3 »	
» » 8 v. 11	= 1 »	
» » 9 v. 57 (Semper sint)	= 1 »	
Él. II 4 v. 37	= 1 cas	} = 2 cas
» » 5 v. 91	= 1 »	

4° Le 1^{er} pied est spondaïque, le 2^e dactylique.

Schéma - - - | ~ ~ - ~ | ~ - |
 Consuescet | numerare | pecus |

Él. I 5 v. 25, 33	= 2 cas	} = 5 cas
» » 8 v. 25, 41, 67	= 3 »	
Él. II 1 v. 43	= 1 »	
	<hr/> 76 »	

2) une fin de mot coïncide avec la fin du 3^e demi-pied et une autre avec la fin du 4^e.

1^o Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e spondaïque.

Schéma - ~ ~ - | - | - ~ | ~ - |
Interea | Pax | arua | colat |

Él. I 10 v. 45, 53, 65	= 3 cas	} = 14 cas
» » 3 v. 5, 25, 47, 61	= 4 »	
» » 1 v. 11, 69	= 2 »	
» » 4 v. 71	= 1 »	
» » 5 v. 3 (Namque agor, ut), 57	= 2 »	
» » 6 v. 7 ¹	= 1 »	
» » 9 v. 81 (At tua tum)	= 1 »	} = 7 cas
Él. II 1 v. 87 (Ludite, iam)	= 1 »	
» » 3 v. 27, 59 ²	= 2 »	
» » 4 v. 3, 33	= 2 »	
» » 5 v. 63, 73	= 2 »	

2^o Le 1^{er} pied est dactylique et le 2^e également, c'est-à-dire que le 4^e demi-pied est tenu non par un monosyllabe, mais par un mot pyrrhique.

Schéma - ~ ~ - | ~ ~ | - ~ | ~ - |
Sanguineas | edat | illa | dapes |

El. I 5 v. 49	= 1 cas	} = 6 cas
» » 6 v. 33 ³ 43, 63	= 3 »	
» » 7 v. 9 (Non sine mest)	= 1 »	
» » 9 v. 39 ⁴	= 1 »	
Él. II 1 v. 71, 85	= 2 »	} = 4 cas
» » 4 v. 43 ⁵	= 1 »	
» » 5 v. 83	= 1 »	

3^o Les 2 premiers pieds sont spondaïques.

Schéma - - - | - | - ~ | ~ - |
Non arces | non | uallus | erat |

1. Vers corrompu et dont la restitution est douteuse.

2. Le 3^e demi-pied est tenu non par un monosyllabe, mais par un mot trochaïque élidé : *Vera loquor | regnum | ipse | tenet |* ; de même II 5 v. 73 *Atque tubas | atque | arma | ferunt |*.

3. 3^e trochaïque après élision faite.

4. Le 4^e demi-pied est tenu par un mot pyrrhique élidé et un monosyllabe.

5. 3^e trochaïque imparfaite : *mors, | nec | erit.*

Él. I 10 v. 9, 27, 67	= 3 cas	} = 6 cas
» » 1 v. 67	= 1 »	
» » 6 v. 21, 75	= 2 »	

4° Le 1^{er} pied est spondaïque, le 2^e dactylique

Schéma	- - - ~ ~ - ~ ~ -
	Dicamus bona uerba: uenit

Él. II 2 v. 1, 3	= 2 »
	<hr/> 39 »

A côté de ces 2 formes privilégiées, Tibulle en emploie 2 autres beaucoup plus rarement :

α) une fin de mot coïncide avec la fin du trochée 2^e.

Él. I 2 v. 27	} = 2 cas
Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque...	
Él. I 2 v. 63	
Non ego, totus abesset amor , sed mutuus esset...	

dans le second de ces ex. il y en outre une fin de mot coïncidant avec la fin du 2^e demi-pied. Tibulle ne s'est servi de cette forme que 2 fois, et seulement dans l'Él. I 2 ; il semble qu'on aperçoive pourquoi il y a renoncé dans la suite, il l'a trouvée trop molle même pour l'hexamètre élégiaque.

β) une fin de mot coïncide avec la fin du 2^e demi-pied

1° Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e spondaïque.

Schéma	- ~ ~ - - - ~ ~ -	
Él. I 1 v. 35	Hic ego pastoremque meum	= 1 cas
Él. II 1 v. 35		= 1 »
» » 3 v. 71		= 1 »
» » 5 v. 11		= 1 »
» » 6 v. 29		= 1 »
		} = 4 cas

2° Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e également

Schéma	- ~ ~ - ~ ~ ~ ~ ~ -	
Él. I 8 v. 7	Desine dissimulare: deus	= 1 cas

3° Les 2 1^{er} pieds sont spondaïques.

Schéma - - | - - - ~ | ~ - |
 Él. I 10 v. 37 Illic | perscissisque | genis | = 1 cas

La raison qui a déterminé Tibulle à n'employer cette forme que rarement est sans doute qu'il lui répugnait d'introduire au milieu de l'hex. un long mot de 4 ou 5 syllabes non coupées.

Une forme isolée est celle qui n'offre qu'une fin de mot après le trochée 1^{er}.

Schéma - ~ | ~ - - - ~ | ~ - |
 Él. II 3 v. 25 Quisquis | inornatumque | caput | = 1 cas

Une particularité des vers qui ont la coupe hephthémimère, c'est qu'ils offrent très fréquemment — dans plus de la moitié des cas — une pause de sens coïncidant avec la coupe métrique ; le fait paraît provenir, non pas de ce que cette pause de sens fortifie la coupe, mais de ce que, dans l'hex. de Tibulle, qui contient souvent plusieurs propositions, 3 pieds et demi enferment commodément un sens complet. Du reste, indépendamment des hex. qui n'ont pas de pause de sens à l'hephthémimère, il n'en manque pas qui présentent cette pause ailleurs ; ainsi après le 1^{er} demi-pied :

Él. I 4 v. 39 Tu, puero quodcumque tuo temptare libebit,
 Cedas...

au milieu du 2^e demi-pied :

Él. II 6 v. 29 Parce, per immatura tuae precor ossa sororis
 après le 2^e demi-pied :

Él. II 1, 87 Ludite : iam Nox iungit equos currumque sequuntur
 après le 3^e demi-pied :

Él. I 10, 43 Sic ego sim, liceatque caput candescere canis
 et parfois au milieu du 6^e demi-pied :

Él. II 2, 1 Dicamus bona uerba : uenit Natalis ad aras

Ce cas, dont il y a plusieurs exemples, est très favorable à la théorie que la pause de sens et la coupe métrique sont 2 choses de nature différente et qui n'ont point de rapport ensemble ; en effet la pause de sens à cette place contrarierait singulièrement

et de la façon la plus déplaisante l'effet de la coupe métrique, si elle avait sur elle la moindre influence.

Si on compare les 2 livres au point de vue de la structure des vers ayant la coupe hephthémimère, on constate que Tibulle, après avoir par deux fois, dans une des 1^{res} élégies du 1^{er} livre, remplacé la fin de mot coïncidant avec la fin du 3^e demi-pied par une fin de mot au trochée 2^e, a condamné cette forme fluide et efféminée ; elle n'apparaît plus dans le 2^e livre, ce qui est un progrès conscient. En revanche, plus fréquemment dans le 2^e livre que dans le 1^{er}, surtout si l'on tient compte des différences de dimensions des 2 livres, il néglige la coupe au trochée 3^e, ou, après une fin de mot coïncidant avec la fin du 1^{er} pied, il introduit un long mot de 4 ou 5 syllabes continues. Il y a là un relâchement sensible.

2^o — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 on ne trouve qu'une fois, 13 v. 21, la coupe hephthémimère, précisément sous la forme qui est la plus usuelle dans les 2 livres authentiques :

lām fāci|ās quōd|cūmq̃ue | uolēs|, tuus usque manebo

Cf. 2) 1^o p. 173.

3^o Dans IV 2-6.

Les Él. IV 2-6 offrent 12 cas de coupe hephthémimère ; 4 fois une fin de mot coïncide avec la fin du 3^e demi-pied.

1^o Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e spondaïque

Schéma - - - - | - - - - | - - - - |
 Sancte ueni | tecumque | feras |

Él. IV 4 v. 9, 15, 5 v. 1 (Qui mihi te)

2^o Les 2 1^{ers} pieds sont spondaïques

Schéma - - - - | - - - - | - - - - |
 Nec tu sis | iniusta | Venus |

Él. IV 5 v. 13.

Ces 4 exemples appartiennent à la catégorie la plus souvent représentée chez Tibulle ; cf. 2) 1^o et 3^o p. 173 et 174.

5 fois une fin de mot coïncide avec la fin du 3^e demi-pied, une autre avec la fin du 4^e.

1° Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e spondaïque.

Schéma - ∪ ∪ - | - | - ∪ | ∪ - |
 Phoebe, faue : | laus | magna | tibi |

Él. IV 3 v. 19 (Nunc sine me), 4 v. 19, 23

2° Le 1^{er} pied est dactylique, le 2^e également.

Schéma - ∪ ∪ - | ∪ ∪ | - ∪ | ∪ - |
 Sulpiciast | tibi | culta | suis |

Él. IV 2 v. 1, 5 v. 9.

Ces cinq exemples appartiennent à la catégorie qui, comme fréquence, arrive au second rang chez Tibulle; cf. β) 1° et 2° p. 175.

Une fois une fin de mot coïncide avec la fin du 2^e demi-pied

Schéma - ∪ ∪ | - ∪ ∪ - ∪ | ∪ - |
 Adnue | purpureaque | ueni |

Él. IV 6 v. 13.

Cette forme se rencontre une fois chez Tibulle, Él. I 8 v. 7.

Dans tous les cas précédents c'est-à-dire 10 fois sur 12, il existe une fin de mot au milieu du temps faible du 6^e demi-pied; 2 fois la 3^e trochaïque manque.

Schéma - - - | ∪ ∪ | - - - |
 Interdum | uouet, | interdum |

Él. IV 4 v. 13.

C'est sans doute sous la même rubrique que doit figurer le vers Él. IV 3, 17 Tunc ueniat | licet | ad | casses, | bien qu'à la rigueur il admette la coupe penthémimère. Les 2 livres authentiques n'ont qu'un exemple identique à IV 4, v. 13; c'est le v. II 3, 41.

Au point de vue de la coupe héphthémimère il y a identité parfaite entre IV 2-6 et les 2 livres authentiques.

4° Chez Sulpicia.

Dans les 5 cas de coupe héphthémimère que présentent IV 7-12 il y a toujours une coupe au trochée 3^e; la forme est celle qui est préférée par Tibulle.

Schéma - ∪ ∪ - | - - ∪ | ∪ - |
 Iam nimium | Messalla | mei |

Él. IV 8 v. 5, 7, 11 v. 1

et schéma - - - | - - ∪ | ∪ - |
 Exsoluit | promissa | Venus |

Él. IV 7 v. 5, 8 v. 1.

5° — chez Lygdamus.

Nous avons vu § 11 5° que Lygdamus néglige presque complètement la coupe hephthémimère ; les 2 seuls exemples qu'il en offre appartiennent aux formes souvent représentées chez Tibulle.

Schéma - ∪ ∪ | - | - - ∪ | ∪ - |
 Él. III 6 v. 17 Haec Amor | et | maiora | ualet |

et schéma - ∪ ∪ - | ∪ ∪ - ∪ | ∪ - |
 Él. III 4 v. 57 Carminibus | celebrata | tuis |

CHAPITRE TROISIÈME

LES ÉLISIONS DANS L'HEXAMÈTRE ET DANS LE PENTAMÈTRE

§ 14. — Fréquence relative des élisions à l'hex. et au pent.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

On sait qu'une finale élidée ne disparaissait pas complètement dans la prononciation ; il fallait qu'elle restât perceptible à l'oreille, qui en avait besoin pour l'intelligence du sens, mais qu'elle sonnât assez faiblement pour n'être pas comptée dans la mesure ; il s'agissait de tricher sur la prononciation assez adroitement pour satisfaire à ces deux exigences ; il y avait là un embarras et un achoppement ; on conçoit qu'à mesure que la versification latine s'est perfectionnée les poètes se soient appliqués avec un soin de plus en plus jaloux à éviter l'élision. A ce point de vue comme à d'autres Tibulle s'est montré soucieux de l'élégance sans aliéner sa liberté et sans s'imposer une contrainte gênante ; il n'a pas multiplié au hasard les élisions, mais il ne se les est point interdites avec une rigueur systématique ; il les a plus volontiers admises à certaines places du vers, où elles lui paraissaient d'un effet moins fâcheux ; elles sont rares à tel endroit, abondantes à tel autre, ce qui n'est pas fortuit ; enfin il a tenu très judicieusement compte de la nature des élisions, qui sont plus ou moins dures ; ce sont les moins rudes et les plus coulantes qu'il s'est permises le plus facilement.

Examinons d'abord la fréquence relative des élisions :

l'Él. I 10 offre pour 34 hex. 3 élisions, pour 34 pent. 3 élisions

» » 2 » »	50 hex. 3 »	» » 49 pent. 5 »
» » 3 » »	47 hex. 4 »	» » 47 pent. 5 »
» » 1 » »	39 hex. 3 »	» » 39 pent. 3 »
» » 4 » »	42 hex. 1 »	» » 41 ¹ pent. 3 »
» » 5 » »	38 hex. 11 »	» » 38 pent. 2 »
» » 6 » »	43 hex. 6 »	» » 42 ² pent. 4 ³ »
» » 7 » »	32 hex. 4 ⁴ »	» » 32 pent. 5 »
» » 8 » »	39 hex. 2 »	» » 39 pent. 2 »
» » 9 » »	41 ⁵ hex. 5 »	» » 42 pent. 7 »
	<u>405 » 42 »</u>	<u>403 » 39 »</u>

l'Él. II 1 offre pour 45 hex. 12 élisions, pour 44⁶ pent. 3 élisions

» » 2 » »	11 hex. 0 »	» » 11 pent. 0 »
» » 3 » »	41 hex. 7 »	» » 41 pent. 6 »
» » 4 » »	30 hex. 6 »	» » 30 pent. 3 »
» » 5 » »	61 hex. 6 »	» » 61 pent. 7 »
» » 6 » »	27 hex. 3 »	» » 27 pent. 2 »
	<u>215 » 34 »</u>	<u>214 » 21 »</u>

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Élisions Hex.	8,82 %	6 %	8,51 %	7,69 %	2,38 %
Pent.. . . .	8,82 %	10,20 %	10,63 %	7,69 %	6,38 %
	Él. 5	6	7	8	9
Élisions Hex.	28,94 %	13,95 %	12,50 %	5,13 %	12,19 %
Pent.. . . .	5,26 %	9,52 %	15,625 %	5,13 %	16,66 %

1. I 4, 44 est à négliger comme corrompu.
2. I 6 42 est à négliger comme corrompu.
3. Ce chiffre est incertain ; 2 des élisions portent sur des passages corrigés ; les corrections me paraissent très vraisemblables.
4. Une de ces élisions provient de correction.
5. I 9, 25 est à négliger comme corrompu.
6. II 1, 58 est à négliger comme corrompu.

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Élisions Hex. . .	26,66 %	0 %	17,07 %	20 %	9,83 %	11,11 %
Pent. . .	6,81 %	0 %	14,39 %	10 %	11,47 %	7,40 %

Si on examine ces tableaux, on voit qu'au 1^{er} livre l'Él. 5 contient dans l'hex. un chiffre inusité d'élisions, mais on n'en saurait conclure qu'elle ait été particulièrement négligée par Tibulle, puisqu'au contraire la proportion des élisions dans le pent. est une des plus basses. En revanche l'Él. 4 descend beaucoup au-dessous de toutes les autres pour le nombre des élisions dans l'hex., mais, pour le pent., deux autres en ont moins qu'elle. En somme, en ce qui concerne la fréquence des élisions dans l'hex., Tibulle se permet des variations qui ont une assez grande amplitude et qui paraissent dues simplement au hasard; on ne saurait trouver dans la proportion des élisions un criterium chronologique pour dater les élégies; le classement différerait du reste selon qu'on prendrait pour base l'hex. ou le pent.

L'amplitude des variations est moins grande dans le pent., puisqu'elles oscillent de 16,66 % (Él. 9) à 5,13 % (Él. 8) et non de 28,94 % (Él. 5) à 2,38 % (Él. 4); Tibulle suit donc une règle plus stable dans le pent. que dans l'hex., bien qu'il ne s'astreigne pas à la régularité; le plus ou le moins en pareil cas est fortuit.

Si on compare l'hex. et le pent., on voit que, pour le nombre des élis., l'hex. et le pent. arrivent 3 fois à parité (Él. 10, 1 et 8); 2 fois seulement c'est l'hex. qui l'emporte, 5 fois le pent.; dans l'ensemble, l'hex. l'emporte seulement de 3 unités, ce qui est évidemment fortuit. Ainsi, contrairement à ce qu'on attendrait à 1^{re} vue, Tibulle n'apporte pas plus de soin à éviter les élisions dans le pent. que dans l'hex.; seul, comme nous allons le voir, le 2^e membre du pent. occupe à cet égard une place spéciale.

Le livre 2^e offre pour l'hex. des oscillations à peu près pareilles à celles du livre 1^{er}; il va de 26,66 % (Él. 1) à 0 % (Él. 2, pièce, il est vrai, de courtes dimensions); mais, outre l'Él. 1, deux autres pièces offrent des moyennes élevées (Él. 3 et 4) et, dans l'ensemble, l'hex. du 2^e livre contient proportionnellement bien plus d'élisions que celui du 1^{er}; c'est une nouvelle preuve que la versification de Tibulle va se relâchant dans le 2^e livre.

Cet accroissement de la fréquence des élisions n'atteint pour

ainsi dire pas le pent., dans lequel la pratique de Tibulle est plus constante que pour l'hex.; mais ici, dans 4 élég., l'hex. l'emporte sur le pent. pour le chiffre des élisions; le contraire n'existe que dans une élégie. Dans l'ensemble, les élisions sont très sensiblement plus nombreuses à l'hex. qu'au pent. et à ce point de vue le 2^e livre se distingue nettement du 1^{er}. Cette différence peut s'exprimer ainsi: la proportion des élisions dans le pent. étant restée sensiblement la même au 2^e l. qu'au 1^{er}, elle s'est fortement accrue dans l'hex. Il en résulte que, tandis qu'au 1^{er} l. les élisions étaient à peine plus nombreuses à l'hex. qu'au pent., elles le sont beaucoup plus au 2^e. Quant à l'amplitude des oscillations elle est, au 2^e livre comme au 1^{er}, moins forte pour le pent. que pour l'hex.

Le 1^{er} livre a 2 hex., I 10, 23 et 5, 39 qui présentent 2 élisions; le 2^e livre en a 3 (dans une seule pièce), II 1, 61, 65 et 67 et 1 pent., II 6, 6; c'est une nouvelle manifestation du relâchement signalé plus haut.

2^o — dans IV 13-14.

Les 14 hex. de IV 13-14 ont 2 élisions, soit la proportion 14,28 %, proportion dépassée dans 4 élég. des 2 livres authentiques, les 14 pent. 3 élisions, soit la proportion 21,42 %, plus forte que dans aucune pièce des livres authentiques; mais il y a, dans un seul pent., 2 élisions très douces; pour l'hex. la proportion de 14,28 % est très voisine de celle de l'Él. I 6. Le fait que les élisions sont plus fréquentes au pent. qu'à l'hex. apparente IV 13-14 plus étroitement au l. 1^{er} qu'au 2^e; mais il s'agit d'un très petit nombre de vers

3^o — dans IV 2-6.

Il y a, dans les 57 hex. de IV 2-6, 7 élisions, soit la proportion 12,29 %, dans les 57 pent., 10 élisions, soit la proportion 17,54 %; ici encore les élisions sont plus fréquentes au pent. qu'à l'hex., ce qui apparente ces élégies avec IV 13-14 et avec cinq pièces du 1^{er} livre; la proportion 12,29 % à l'hex. est très voisine de celles de I 7 et 9; celle de 17,54 % au pent. se rapproche beaucoup de celle de I 9, en la dépassant un peu. Un hex. IV 5, 5 offre 2 élisions. L'Él. IV 4 n'a pas d'élision à l'hex.

4° — chez Sulpicia.

Sulpicia n'a pas d'élision à l'hex., ce qui est arrivé une fois à Tibulle (Él. II 2) ; elle en a 3 pour 20 pent., soit la proportion 15 %, très voisine de celle de I 7 ; sur ce point la versification de Sulpicia ne se distingue pas de celle de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Les Él. III 1-4	offrent pour 96 hex.	17 élis.	, pour 95 ¹ pent.	16 élis.
» » » 5 » »	16 ² hex.	1 » »	17 pent.	2 »
» » » 6 » »	32 hex.	0 » »	32 pent.	4 »
	<u>144</u> » <u>18</u> »		<u>144</u> » <u>22</u> »	

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

	Él. III 1-4	5	6
Hex.	17,70 %	6,25 %	0,00 %
Élisions			
Pent.	16,88 %	11,76 %	12,50 %

La plus forte proportion pour l'hex. (Él. III 1-4) n'atteint pas la plus forte proportion de Tibulle ; la plus forte proportion pour le pent. (Él. III 1-4) est sensiblement la même que celle de I 9. Dans l'ensemble, l'hex. de Lygdamus contient proportionnellement plus d'élisions que l'hex. du 1^{er} livre de Tibulle, moins que le 2^e, le pent. plus d'élisions que le pent. du 1^{er} et du 2^e livre de Tibulle ; Lygdamus s'y distingue donc nettement de Tibulle en ce qui concerne la fréquence relative des élisions.

Il a un hex., III 4, 93, qui offre 2 élisions. L'Él. III 6 n'a aucune élision à l'hex., l'Él. III 3 aucune élision au pent.

Dans l'ensemble, le pent. a plus d'élisions que l'hex. Les élisions sont toujours plus nombreuses dans le pent. que dans l'hex., sauf pour l'Él. III 3. Il y a 2 cas de parité : Él. III 1 et 4.

§ 15. — La place des élisions dans l'hex. et dans le pent.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Lorsqu'on examine la place des élisions, on voit qu'elles sont réparties très inégalement dans l'hex.

1. III 4, 26 est à négliger comme corrompu.
2. III 5, 3 est à négliger comme corrompu.

Tibulle n'a jamais d'élision au temps fort du 1^{er} pied ; Sulpicia ni Lygdamus non plus.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I 9 v. 43 Saepe in|speranti = 1 cas

Él. II 3 v. 23 Saepe hor|rere = 1 cas

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. I 10 v. 23 Atque ali|quis

» » 2 v. 89 Vidi ego|

» » 3 v. 15 Ipse ego|

» » 1 v. 77 Ferte et o|pes

» » 5 v. 3 Namque agor|

» » 9 Ille ego|

» » 15 Ipse ego|

» » 37 Saepe ego|

» » 39 Saepe ali|am

» » 6 v. 31 Ille ego|

» » 7 v. 59 Namque opi|bus

» » 8 v. 73 Saepe eti|am

= 12 cas

Él. II 1 v. 41 Illi eti|am

» » 61 Rure eti|am

» » 65 Atque ali|qua

» » 4 v. 47 Atque ali|quis

» » 60 Mille ali|as

» » 5 v. 49 Ante ocu|los

» » 69 Quod quae¹ Ani|ena

» » 75 Ipsum eti|am

» » 6 v. 47 Saepe ego|

» » 49 Saepe ubi|

= 10 cas

1. Conjecture.

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	7 v.	3	Hunc fore A quitanas	}	= 2 cas
»	»	8 v. 37	Et dare a nhelanti		
Él. II	1 v.	11	Vos quoque a besse	}	= 2 cas
»	»	3 v. 79	Ducite : ad		

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. I	1 v.	21	Tunc uitu la innume ros	}	= 7 cas
»	»	39	Fictili a anti quus		
»	»	5 v. 1	Asper e ram et bene		
»	»	5	Vre fe rum et tor que		
»	»	6 v. 59	Haec mihi te addu cit		
»	»	7 v. 17	Quid refe ram, ut uoli tet		
»	»	9 v. 47	Quin eti am attoni ta		
Él. II	1 v.	51	Agrico la adsidu o	}	= 6 cas
»	»	55	Agrico la et mini o		
»	»	65	Atque ali qua adsidu e		
»	»	67	Ipse quo que inter a gros		
»	»	3 v. 5	O ego, cum adspice rem		
»	»	4 v. 57	Et quod, u bi indomi tis		

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	3 v.	69	Tisipho neque im pexa	= 1 cas
-------	------	----	-----------------------	---------

 Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	9 v.	39	Quid faci am, nisi et	= 1 cas
-------	------	----	-----------------------	---------

Troisième pied.

Élisions au temps fort sur la longue.

Él. I	2 v.	59	nem pe haec ea dem	}	= 2 cas
»	»	7 v. 61 ¹	agrico la, a mag na		

1. Conjecture.

Él. II	3 v. 59	reg num ipse te net	} = 3 cas
» »	4 v. 21	cae dem et faci nus	
» »	5 v. 73	at que arma fe runt	

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. I	5 v. 21	fru gumque ade rit	= 1 cas
-------	---------	--------------------	---------

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	6 v. 33	tibi coniuge o pus	= 1 cas
-------	---------	----------------------	---------

Quatrième pied.

Élisions au temps fort sur la longue.

Él. II	1 v. 61	cu ram exhibi tura	} = 3 cas
» »	3 v. 73	nul la exclu sura	
» »	5 v. 93	par uo aduigi lare	

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	10 v. 17	uos esse e	} = 3 cas
» »	3 v. 73	temp tare l xionis	
» »	6 v. 61	noc tu me ad fixa	
Él. II	1 v. 31	sua quisque ad	} = 6 cas
» »	67	in terque ar menta	
» »	69	pri mum se e xercuit	
» »	3 v. 21	peti ere o racula	
» »	61	... qui ab ducit	
» »	6 v. 13	redi turum ad	

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. I	4 v. 31	ue nere ubi	= 1 cas
-------	---------	-------------	---------

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	2 v.	75	to ro sine a more	{ = 2 cas
» »	6 v.	27	pepe ri tibi, at	

Cinquième pied.

Élisions au temps fort sur la longue.

Él. I	10 v.	23	li ba ipse fe rebat	{ = 2 cas
» »	5 v.	49	at que ore cru ento	
Él. II	5 v.	19	post quam ille pa rentem	= 1 cas

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	3 v.	21	dis cedere A more	{ = 6 cas
» »	5 v.	39	gaudia a direm	
» »		57	numina a manti	
» »	6 v.	85	Delia, a moris	
» »	9 v.	53	cor rumpere es ausus	
» »		77	uendere es ausus	
Él. II	4 v.	53	uendere a uitas	= 1 cas

Sixième pied.

Élision au temps fort.

Él. II	4 v.	17	qualis, u bi orbem	= 1 cas
--------	------	----	--------------------	---------

C'est au temps faible du 1^{er} pied que Tibulle se permet surtout l'élision — 28 cas — et particulièrement sur la 1^{re} brève ; les mots élidés sont presque toujours les mêmes et il y a là quelque chose de presque mécanique. Viennent ensuite, pour la fréquence, le 2^e pied — 15 cas —, dont 13 au temps fort, et le 4^e pied

— 15 cas — surtout à la longue du temps faible ; en 3^e lieu le 5^e pied — 10 cas —, surtout à la 2^e brève. Il est notable que Tibulle ne soit pas plus soucieux de la pureté du 5^e pied ; il est vrai qu'il s'agit d'élisions très douces ; c'est surtout au 1^{er} livre qu'il s'est permis cette liberté ; en revanche il n'a qu'une élision au 6^e pied, et c'est au 2^e livre.

Si nous passons au pent., nous voyons que presque toutes les élisions sont logées au 1^{er} membre ; elles sont rares au deuxième, qui n'en est cependant pas tout à fait exempt.

Premier membre.

Tibulle, pas plus que Lygdamus et Sulpicia, n'a jamais d'élision au temps fort du 1^{er} pied.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	7 v. 54	Liba [^] et	}	= 2 cas
» »	9 v. 56	Tecum in terposita		
Él. II	5 v. 46	Tandem [^] ad	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. I	9 v. 78	Tune ali is	=	1 cas
Él. II	3 v. 28	Nempe Amor	}	= 2 cas
» »	6 v. 6	Atque ite rum		

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	2 v. 72	lungere [^] et	}	= 3 cas
» »	4 v. 76	Quos male ha bet		
» »	8 v. 38	Oscula [^] et		
Él. II	3 v. 4	Verbaque a ratoris	}	= 2 cas
» »	5 v. 50	Albaque ab		

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. I	10 v.	14	Haesu ra in nos tro
» »		26	Hostia que e ple na
» »		64	Quo tene ra ira to
» »	2 v.	40	Is Vene rem e rapi do
» »		56	Non sibi, si in mol li
» »	3 v.	20	Offen sum in por ta
» »		26	Te, memi ni, et pu ro
» »		34	Reddere que anti quo
» »		52	Non dic ta in sanc tos
» »	1 v.	14	Liba tum agrico lae
» »		22	Nunc ag na exigui st
» »		32	Deser tum obli ta
» »	4 v.	48	Aut ope ra insue tas
» »	6 v.	34 ¹	Serua re et frus tra
» »		48	Sanguine que effu so
» »		72 ²	Immeri to in medi as
» »	7 v.	36	Expres sa incul tis
» »		50	Concele bra et mul to
» »		52	Et capi te et col lo
» »		58	Candida que anti quo
» »	8 v.	72	Quaecum que opposi tast
» »	9 v.	12	In cine rem et liqui das
» »		20	Aspera que est il li
» »		36	Luce re et pu ras
» »		38	Terge bam umen tes
» »		46	Nam pote ram ad laque os

= 26 cas

1. Conjecture.

2. Conjecture.

Él. II	1 v.	34	Et mag na in ton sis	} = 12 cas
»	»	42	Seruti um et plaus tro	
»	»	3 v.	12 Nec citha ra in ton sae	
»	»	30	Serui re aeter nos	
»	»	42	Vt mul ta innume ra	
»	»	4 v.	8 Quam mal lem in geli dis	
»	»	5 v.	28 Et fac ta agres ti	
»	»	54	Et cupi di ad ri pas	
»	»	74	Audi ta et lu cos	
»	»	80	Prodigi a indomi tis	
»	»	106	Phoebe mo do; in ter ris	
»	»	6 v.	6 Atque ite rum erro nem	

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	2 v.	58	Omnia; de me u no	} = 4 cas
»	»	3 v.	10 Dicitur ante om nes	
»	»	5 v.	74 Solus et ante ip sas	
»	»	6 v.	58 Me mouet atque i ras	

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. I	5 v.	34	Huic paret atque epu las	= 1 cas
Él. II	4 v.	24	Sed Venus ante alios	= 1 cas

Deuxième membre.

Premier pied.

Élision au temps fort.

Él. I	4 v.	56	se implicu isse	= 1 cas
-------	------	----	-----------------	---------

Élision au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. II	1 v.	40	fronde ope rire	= 1 cas
--------	------	----	-----------------	---------

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. I	2 v.	10	cardine aperta	= 1 cas
Él. II	3 v.	32	quam sine a more	= 1 cas

Deuxième pied.

Élision au temps faible sur la 2^e brève.

Él. II 4 v. 58 || stillat ab | inguine e|quae = 1 cas

De ce tableau ressort immédiatement la différence de traitement des 2 membres du pent. ; sur 60 élisions, le 1^{er} membre en contient 55, le 2^e 5 ; sur ces 5 élisions deux, dont une particulièrement dure il est vrai, appartiennent au 1^{er} livre, 3 autres au 2^e ; si l'on peut tirer une conclusion de chiffres si modiques, il semble que la rigueur métrique de Tibulle se relâche dans le 2^e livre.

Les 2 premiers pieds du pent. sont traités tout autrement que ceux de l'hex. ; sur 55 élisions, l'immense majorité, soit 38, sont localisées au temps fort du 2^e pied ; à cette place l'hex. n'en offre que 13, nombre encore notable, mais très inférieur. En revanche le 1^{er} pied du pent. n'en a que 11, dont 3 seulement sur la 1^{re} brève du temps faible, tandis que l'hex. en a 28, dont 22 sur la 1^{re} brève du temps faible.

2^o — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14, des 2 élisions de l'hex. l'une, IV 13, 5, Atque uti|nam, se trouve sur la 1^{re} brève du temps faible du 1^{er} pied, elle appartient donc à la catégorie la plus représentée dans les élég. authentiques, l'autre, IV 13, 19, nunc | tu me au|dacius, sur la longue du temps faible du 4^e pied ; les élégies authentiques présentent 9 cas analogues ; cf. pour l'élision du monosyllabe long I 6, 61, II 1, 69, 3, 61.

Des 3 élisions du pent., deux se trouvent au temps fort du 2^e pied, IV 13, 10 Qua nul|la huma|no, 16 quae so|la ante ali|os, ce qui est le lieu de prédilection de l'élision dans les élég. authentiques, la 3^e, IV 13, 10 so|la ante ali|os, sur la 1^{re} brève du temps faible du 2^e pied ; cf. I 5, 3/4 et II 4, 2/4 ; tout cela concorde exactement avec l'usage de Tibulle.

3^o — dans IV 2-6.

Dans IV 2-6, des 7 élisions de l'hex. 2 ont lieu au temps fort du 2^e pied, IV 5, 5 Vror e|go ante ali|as, 6, 5 Illa qui|dem ornan|di, catégorie bien représentée dans les élég. authentiques, 2 sur la

1^{re} brève du temps faible du 2^e pied, IV 5, 5 e|go ante ali|as, 11 | forte ali|os, ce qui ne se trouve pas, sans doute fortuitement, à l'hex. dans les élég. authentiques, mais figure au pent., cf. I 5, 34 et II 4, 24 ; l'élision conjecturale au temps fort du 3^e pied, IV 6, 19, gra|ta ac ueni|et, a 4 analogues dans les élég. authentiques ; l'élision au temps faible du 4^e pied sur la longue, IV 3, 3, acu|isse in |, est représentée par 9 cas dans les élég. authentiques, celle au temps faible du 4^e pied sur la 2^e brève, IV 2, 17, quid|quid bene o|lentibus, par 2 cas.

Les 10 élisions du pent. sont toutes dans le 1^{er} membre et se répartissent ainsi :

Premier pied.

Élision au temps faible sur la longue.

Él. IV 5 v. 2 Atque in|ter = 1 cas
(3 dans les élégies authentiques).

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. IV 2 v. 14 Mille habet	} = 3 cas
» » 3 v. 12 Ipsa ego	
» » 6 v. 16 Illa ali ud	

(3 dans les élégies authentiques).

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. IV 2 v. 2 Specta tum e cae lo	} = 5 cas
» » 3 v. 10 Candida que hama tis	
» » 4 v. 10 Quicum que et can tus	
» » 5 v. 4 Seruiti um et dede runt	
» » 6 v. 10 Serui re aut cui quam	

c'est là que se trouvent la plupart des élisions dans les 2 livres authentiques.

Élision au temps faible sur la longue.

Él. IV 3 v. 16 Arguar | ante ip|sas = 1 cas
(4 dans les élégies authentiques).

Tout cela paraît bien révéler la main même de Tibulle.

4° chez Sulpicia.

Des 3 élisions du pent., une a lieu au temps faible du 1^{er} pied sur la longue, IV 8,4 Atque Ar|reti|no (3 ex. dans les 2 livres authentiques de Tibulle), une au temps fort du 2^e pied, IV 10,6 Ne ce|dam igno|to, ce qui est le lieu de prédilection chez Tibulle, une sur la 1^{re} brève du temps faible du 2^e pied, IV 7,2 Quam nu|dasse ali|cui (2 ex. dans les 2 livres authentiques). La métrique de Sulpicia sur ce point ne diffère pas de celle de Tibulle.

5° chez Lygdamus.

Les 18 élisions de l'hex. chez Lygdamus se répartissent ainsi :

Premier pied.

Élision au temps faible sur la longue.

Él. III 1 v. 13 Atque in|ter = 1 cas

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. III 3 v. 17 Quidue in E|rythrae|o
» » 4 v. 49 Quare ego|
» » 5 v. 27 Atque uti|nam } = 3 cas

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. III 2 v. 15 Praefa|tae ante me|os
» » 19 Et pri|mum anno|so
» » 3 v. 7 Sed te|cum ut lon|gae
» » 15 Et nemo|ra in domi|bus
» » 4 v. 9¹ Et na|tum in curas
» » 67 Me quon|dam Adme|ti
» » 93 Et lon|ge ante ali|as } = 7 cas

1. Conjecture.

Élision au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. III 4 v. 93 Et lon|ge ante ali|as = 1 cas

Troisième pied.

Élision au temps fort.

El. III 1 v. 9 lute|um inuol|uat = 1 cas

Élision au temps faible sur la longue.

Él. III 1 v. 17 cul|tumque il|li = 1 cas

Quatrième pied.

Élision au temps fort.

Él. III 4 v. 11 si|ue illi| = 1 cas

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. III 3 v. 3 pro|direm e|
» » 4 v. 3 fal|sique a|uertite } = 2 cas

Cinquième pied.

Élision au temps faible sur la 2^e brève.

Él. III 4 v. 37 tes|tudine et | auro = 1 cas

Toutes ces élisions sont représentées dans les 2 livres authentiques de Tibulle ; il y a pourtant une différence ; Lygdamus ne pratique que rarement l'élision sur la 1^{re} brève du 1^{er} pied, qui est l'élision de prédilection de Tibulle.

Les 22 élisions du pent. de Lygdamus se répartissent ainsi :

Premier membre.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. III 1 v. 22 Atque haec|
» » 2 v. 22 Atque in|
» » 28 Atque haec|
» » 4 v. 36 Namque haec| } = 4 cas

Élisions au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. III	4 v.	72	Ille ego	} = 2 cas
»	»	5 v.	32 Siue eri mus	

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. III	2 v.	4	Viuerē et	} = 3 cas
»	»	4 v.	34 Lilia et	
»	»	5 v.	14 Impia in	

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. III	2 v.	10	Candida que ossa su per	} = 7 cas
»	»	4 v.	4 Desini te in no bis	
»	»		14 Et frus tra immeri tum	
»	»		44 Phoebus que et Bac chus	
»	»		92 Sed cul ta et du ris	
»	»	6 v.	28 Aeri ae et nu bes	
»	»		40 Fleuis ti igno to	

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. III	1 v.	16	Castali amque um bram	} = 3 cas
»	»	6 v.	20 Qui se quique u na	
»	»		52 Conqueror ? ite a me	

Élision au temps faible sur la 1^{re} brève.

Él. III	2 v.	24	Eo ique Ara bes	= 1 cas
---------	------	----	-----------------	---------

Deuxième membre.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la 2^e brève.

Él. III	1 v.	14	Mittere o portet o pus	} = 2 cas
»	»	4 v.	84 Pectore in esse tu o	

La différence avec Tibulle réside ici dans les proportions ; proportionnellement Lygdamus a plus d'élisions au 1^{er} pied du 1^{er} membre, il en a moins au temps fort du 2^e pied.

§ 16. — Nature de la finale élidée.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Sur les 76 élisions de l'hex. il y en a 68 de finales brèves, 8 de finales longues, dont 5 de monosyllabes longs (une conjecturale); sur les 60 élisions du pent., 52 de finales brèves, 8 de finales longues, dont 3 de monosyllabes longs. Proportionnellement Tibulle élide plus souvent la finale longue dans le pent. que dans l'hex., ce qui doit être fortuit, car on ne voit pas quel principe aurait pu l'y amener.

Des 8 élis. de finales longues dans l'hex., il y en a 3 au 1^{er} livre, 5 au second, ce qui semble indiquer un certain relâchement dans la versification du 2^e livre; des 8 élisions de finales longues dans le pent., il y en a 6 dans le 1^{er} l., 2 dans le 2^e; ici, au contraire, c'est le 2^e livre qui a proportionnellement l'avantage, d'autant que le 1^{er} l. offre une élision très dure de monosyllabe long au temps fort du 1^{er} pied du 2^e membre.

Toutes les élisions à un temps fort ont naturellement lieu sur une longue; sur les 8 élisions de finales longues de l'hex., il y en a 6 à un temps faible, dont 3 sur une brève et 3 sur une longue. Des 8 élisions de finales longues du pent., il n'y en a qu'une à un temps faible; elle a lieu sur une longue. L'hex. n'a que 8 élisions de finales brèves sur longue à un temps faible, le pent. n'en a que 6. Tibulle préfère donc les élisions de brève sur brève, comme plus coulantes.

Quant au timbre de la finale brève élidée, il paraît employer sans distinction voulue et selon la correspondance du mot à l'expression les finales en -m̃, ā, ē, que la langue lui offrait en foule; il n'a qu'une élision de finale en ō (modō), 4 élisions de finale en ĭ (ubi 2 fois, tibi, nisi).

2° dans IV 13-14.

Dans IV 13-14, sur les 2 élis. de l'hex., il y en a une de monosyllabe long sur une longue à un temps faible; les 3 élisions du pent. sont des élisions de finales brèves, une seule à un temps faible sur une brève. Il n'y a rien là qui diffère de la pratique de Tibulle.

3° dans IV 2-6.

Les élég. IV 2-6 ne contiennent pas à l'hex. d'élision de longue. Des 7 élisions de brèves, 4 ont lieu à un temps faible, 3 sur une brève, 1 sur une longue. Le pent. n'offre pas non plus d'élision de longue ; ce qui paraît montrer que Tibulle a composé ces élégies avec un soin tout particulier. Des 10 élisions de brèves, 5 ont lieu à un temps faible, dont 2 sur une longue, 3 sur une brève.

4° chez Sulpicia.

Sulpicia n'a aucune élision de longue ; elle est donc plus raffinée que Tibulle, s'il est permis de juger d'après le petit nombre de vers que nous avons conservés d'elle. Des 3 élis. qu'elle a au pentamètre, 2 ont lieu à un temps faible, l'une sur une longue, l'autre sur une brève.

5° chez Lygdamus.

Sur les 18 élis. de l'hex. de Lygdamus, il y en a 3 de finales longues, c'est-à-dire proportionnellement plus que chez Tibulle, — dont une à un temps faible sur une brève. Sur les 22 élis. du pent., il y en a 3 de finales longues, ce qui proportionnellement ne diffère pas beaucoup de l'usage de Tibulle ; toutes trois se trouvent au temps fort du 2^e pied du 1^{er} membre. Lygdamus ne s'est jamais permis dans le 2^e membre l'élision d'un monosyllabe long au début (1 fois chez Tibulle), ni les élisions de brève sur la 1^{re} brève du 1^{er} pied (1 fois chez Tibulle) et sur la 2^e brève du 2^e (1 fois chez Tibulle). A ce point de vue il est plus sévère que Tibulle.

CHAPITRE QUATRIÈME

DISTRIBUTION SYMÉTRIQUE DU QUALIFICATIF ET DU QUALIFIÉ DANS L'HEXAMÈTRE ET DANS LE PENTAMÈTRE

§ 17. — Étude des cas où l'hex. contient un qualifié et un qualificatif.

1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Le qualifié est généralement un substantif ; il peut être aussi un pronom ou un adj. ou participe substantivé ; il ne semble pas qu'il y ait intérêt à distinguer les cas ; le qualificatif est généralement un adjectif ou un participe ; il peut être aussi un génitif déterminatif et il y a lieu de distinguer ce cas du précédent, d'autant plus que le génitif déterminatif peut être joint à un substantif accompagné déjà d'un adjectif.

Si on examine l'hex. suivant :

Él. I 1 v. 39 *Fictilia antiquus* | *primum sibi fecit agrestis*

on remarquera quelle élégance de structure il acquiert, non seulement du fait que l'adjectif est séparé de son substantif, mais de ce que l'adj. est à la coupe, à la fin du 1^{er} membre, le subst. à la fin du second, ce qui met singulièrement l'adj. en valeur. Il y a là une symétrie savante. D'autres dispositions sont possibles que nous aurons à signaler.

Mais, avant de les noter, il convient de rappeler que, pour que le poète puisse ainsi distribuer l'adj. et le subst. pour la plus grande intensité de l'expression, il faut qu'il soit libre ; si le vers se trouve morcelé en plusieurs propositions, entre lesquelles l'enjambement n'est pas possible, l'adj. et le substantif resteront forcément confinés dans la proposition à laquelle ils appartiennent

et la répartition mentionnée plus haut ne pourra pas avoir lieu. Nous ne devons donc prendre en considération que les hex. formés d'une seule proposition principale, quelquefois avec une subordonnée, ou qui n'est accompagnée que d'une autre courte ne faisant pas obstacle à la distribution symétrique. En effet si nous prenons le vers

Él. I 10 v. 11 Tunc mihi uita foret, | uulgi nec tristia nossem
Arma...

On voit que, le 1^{er} hémistiche étant occupé par une proposition indépendante, le subst. avec l'adj. et le génitif déterminatif devait forcément se loger dans le 2^e, qui n'a même pu contenir le tout. Il se produit dans des circonstances analogues des combinaisons diverses qui ne se prêtent pas à une étude générale.

D'autre part il y a lieu de distinguer les hex. ayant la coupe penthémimère de ceux qui ont l'hephthémimère; en effet, outre qu'en cas d'hephthémimère les 7 1^{ers} demi-pieds offrent souvent un sens complet (et il y a là une tranche dans laquelle la symétrie, si elle existe, doit être étudiée à part), alors même que le vers est d'une seule teneur et que le qualificatif est à la coupe, il n'est cependant pas à la même place que dans l'hex. dont la coupe est la penthémimère; comparez avec le v. ci-dessus I 1, 39 le suivant :

Él. I 2 v. 1 Adde merum uinoque *nouos* | compesce *dolores*.

Les cas de distribution symétrique du qualifié et du qualificatif dans l'hex. sont les suivants :

Coupe penthémimère. 2). — L'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. I 10 v. 33 Quis furor est, *atram* | bellis arcessere *Mortem*?

» » 2 v. 3^{*1}, 49, 3 v. 1, 7, 21, 37^{*}, 39, 53^{*}, 1 v. 19,
39, 4 v. 5, 11, 29, 31, 45^{*}, 51, 69,
5 v. 65, 6 v. 35, 7 v. 3, 21, 27, 31,
33^{*}, 35^{*}, 51^{*}, 8 v. 19^{*}, 33, 59^{*}, 9 v.
7, 49, 55 = 33 cas

1. Je marque d'un astérisque les cas où Tibulle a placé l'adj. à la coupe, pouvant, sans modifier profondément son vers, le mettre ailleurs; ici, par exemple, au lieu de : Neu quisquam *multo* etc., Tibulle pouvait sans difficulté écrire : Neu *multo* quisquam etc.; c'est donc par intention formelle, puisqu'il n'était gêné par rien, qu'il a placé *multo* à la coupe.

Él. II 1 v. 27, 39*, 53, 61, 69, 2 v. 7, 3 v. 14^b, 21,
 23, 57*, 5 v. 3, 23, 37*, 41, 45*,
 6 v. 35, 39 = 17 cas

Ces chiffres ne donnent qu'une idée incomplète de la fréquence de cet effet de style, car il se reproduit dans un certain nombre des cas, où l'hex. contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs (cf. § 19); l'effet est saisissant; l'adjectif est suspendu à la fin du 1^{er} hémistiche et le lecteur conserve dans l'esprit l'image frappante qu'il évoque, jusqu'à ce qu'il ait trouvé à la fin du vers, où le sens s'arrête, le substantif qui la supporte.

L'importance, qu'attache Tibulle à cet effet, ressort de ce que, dans un certain nombre de cas, il aurait pu construire son vers autrement et par suite ne pas le faire apparaître; il y en a pourtant quelques-uns où il le néglige; en général on aperçoit alors la raison supérieure qui l'a guidé.

Él. I 2 v. 25 En ego cum tenebris | *tota* uagor anxius urbe

Ce qui rend effrayantes et dangereuses ses courses à travers la ville, c'est qu'elles ont lieu la nuit; *tenebris* est plus important que *tota*.

Él. I 2 v. 73 Et te dum liceat | *teneris* retinere *lacertis*

teneris n'est qu'une épithète d'ornement; l'important pour Tibulle c'est d'avoir la possibilité de posséder sa maîtresse; de là la place de *liceat*.

Él. I 3 v. 57 Sed me, quod facilis | *tenero* sum semper *Amori*

Même observation pour *tenero* que pour *teneris* Él. I 2, 73.

Él. I 4 v. 81 Heu! heu! quam Marathus | *lento* me torquet *amore*

Il est naturel que le nom du cruel Marathus soit ici mis en vedette.

Él. I 8 v. 71 Hic Marathus quondam | *miseros* ludebat *amantes*
quondam est en vedette, en opposition à *Nunc* du v. 75.

Él. I 9 v. 1 Quid mihi, si fueras | *miseros* laesurus *amores*

Tibulle paraît avoir voulu éviter la forme prosaïque *fueras laesurus*.

Él. II 3 v. 9 Nec quererer, quod sol | *graciles* exureret *artus*

Il a mieux aimé ne pas mettre *graciles* en valeur que de sacrifier la simplicité de la construction grammaticale.

Él. II 4 v. 7 O ego ne possim | *tales* sentire *dolores*

Ce que Tibulle souhaite ardemment, c'est la perte de la sensibilité : de là la place de *possim*.

Él. II 5 v. 47 Ecce mihi lucent | *Rutulis* incendia *castris*

Le mot important est ici *lucent*, qui fait éclater aux yeux l'incendie ; *Rutulis* n'a pas besoin d'être mis spécialement en vedette.

Ces observations nous permettent de décider, quand la tradition manuscrite est incertaine :

Él. I 2 v. 19 Illa docet *molli* | furtim derepere *lecto*

Ambr. V. a furtim molli, les *Exc. Fris.* ont molli furtim, qui doit être préféré ; le moelleux du lit pourrait retenir une femme peu désireuse de s'exposer aux inconvénients des rendez-vous hasardeux, dont Tibulle, dans ce qui suit et en se donnant pour exemple, prend gaillardement son parti.

Él. I 8 v. 9 Quid tibi nunc prodest | *molles* coluisse capillos

Ambr. V. a molles prodest, les *Exc. Par.* prodest molles ; *molles*, bien qu'ayant aux yeux de Tibulle une certaine valeur, puisque c'est là un des charmes de la personne de Marathus, est pourtant surtout une épithète d'ornement ; l'important c'est que, dans les circonstances décrites par le poète, les soins de toilette ne servent à rien ; d'où la nécessité de faire ressortir *prodest*.

Tandis que l'adj. figure fréquemment à la coupe (avec le subst. à la fin du vers), le gén. déterminatif n'y apparaît que dans un cas un peu différent de celui qui nous occupe, le substantif étant déjà qualifié pour une épithète.

Él. I 4 v. 7 Sic ego ; tum **Bacchi** | respondit *rustica proles*

On pourrait considérer la chose comme fortuite ; mais la véritable explication du phénomène, c'est sans doute qu'en général le gén. déterminatif, nécessaire pour le sens, n'a pas l'importance expressive de l'adjectif.

Quand le subst. placé à la fin du vers est accompagné à la fois d'un adj. et d'un génitif déterminatif, c'est tantôt l'adj. qui est à la coupe :

Él. I 2 v. 51 Sola tenere *malas* | **Medeae** dicitur *herbas*
 » » 4 v. 9 Ne fuge te *tenerae* | **puerorum** credere *turbae*
 » » 7 v. 19 Vtque **maris** *uastum* | prospectet turribus *aequor*

tantôt le gén. déterminatif :

Él. I 2 v. 67 Ille licet **Cilicum** | *uictas* agat ante *cateruas*
 » » » 89^{*1} Vidi ego, qui **iuuenum** | *miseros* lusisset *amores*
 » » 4 v. 7 Sic ego : tum **Bacchi** | respondit *rustica* *proles*
 Él. II 2 v. 11 Auguror : **uxoris** | *fidos* optabis *amores*
 » » 5 v. 35 Illa saepe **gregis** | *diti* placitura *magistro*

Tibulle se laisse évidemment guider par les facilités de la versification ; on peut cependant faire les observations suivantes : I 2, 51 Tibulle veut mettre en lumière le pouvoir terrible de la magicienne ; d'où la nécessité d'insister sur *malas* ; I 4, 9 *tenerae* est un des attrait des *pueri*, que Priape recommande de fréquenter ; I 7, 19 *uastum* est très pittoresque, tandis que *maris* a à peine besoin d'être exprimé avec *aequor* ; au contraire I 2, 67 *Cilicum* est le mot important : les Ciliciens sont un peuple oriental ; la guerre contre eux serait profitable (cf. v. 69 sq.) ; I 2, 89 les *iuuenes* ont le droit de ne pas être entravés dans leurs amours par les vieux barbons, qui, du reste, en sont punis ensuite ; I 4, 7 il fallait désigner nettement l'interlocuteur : *Bacchi* est plus important que *rustica* ; II 2, 11 *uxoris* est le mot important, puisque Cornutus est amoureux fou de sa femme ; II 5, 25 tout le tableau est un tableau pastoral ; d'où la convenance de mettre *gregis* en bonne place.

3) Cas inverse. — Le substantif est à la coupe, l'adj. à la fin du vers.

Él. II 4 v. 41^{*} Quin tua tunc *iuuenes* | spectent incendia *laeti*
 » » » 53^{*} Quin etiam *sedes* | iubeat si uendere *auitas*
 » » 6 v. 43^{*2} Nec lacrimis *oculos* | dignast foedare *loquaces*

Le cas est beaucoup moins fréquent que le précédent ; l'effet cherché est tout différent ; venant après le substantif, à la fin du vers et au moment où on ne l'attend pas nécessairement, l'adj. met en relief un côté important de l'idée exprimée : ce n'est pas

1. Tibulle aurait pu écrire *miseros iuuenum*.

2. II 4, 41 et 53, 6, 43 Tibulle aurait pu transposer les 2 mots qui sont avant et après la coupe

assez que les jeunes gens assistent à l'incendie de la vieille courtisane ; Tibulle veut qu'ils en soient joyeux, *laeti* ; *auitas* pourrait se traduire par : bien qu'elle me vienne de ses ancêtres ; *loquaces* explique pourquoi le poète ne veut pas faire pleurer les yeux de sa maîtresse : ils sont trop expressifs et trop beaux.

Cet effet a été négligé une fois par Tibulle :

Él. I 2 v. 95 Hunc puer, hunc iuuenis | *turba* circumterit *arta*

Il aurait pu écrire : hunc *turba* | iuuenis etc ; il est probable qu'il n'a pas voulu sacrifier la construction simple.

L'adj. à la fin peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 8 v. 73 Saepe etiam *lacrimas* | fertur risisse *dolentis*

γ) L'adj. est à la coupe, le subst. au 5^e pied

Él. I 10 v. 17* Neu pudeat *prisco* | uos esse e *stipite* factos

» » 3 v. 35*, 4 v. 19, 7 v. 15, 41, 8 v. 47*,

9 v. 47, 83

= 8 cas

Él. II 1 v. 59*, 6 v. 25

= 2 »

La correspondance est moins accusée que dans le cas α) et par suite l'effet stylistique moins frappant ; il n'en existe pas moins.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. II 5 v. 113* At tu, nam *dium* | seruat *tutela* poetas.

Lorsque le subst. est accompagné d'un adj. et d'un gén. déterminatif on a la disposition suivante :

Él. II 3 v. 15 Tunc *fiscella leui* | detextast *nimine iunci*

δ) L'adj. est à la coupe, le subst. immédiatement après.

Il faut distinguer les cas où le vers est d'une seule teneur et ceux où il y a un arrêt du sens après le 7^e demi-pied, auquel cas le substantif ne saurait être reculé plus loin ; mais l'effet stylistique est le même.

1^o Él. I 1 v. 33 At uos *exiguo* | *pecori* furesque *lupique*

1 v. 45, 7 v. 43, 9 v. 19

= 4 cas

II 4 v. 19, 57, 5 v. 29, 101

= 4 »

2^o Él. I 2 v. 7 Ianua *difficilis* | *domini*, te uerberet *imber*

6 v. 69

= 2 cas

Él. II 1 v. 63

= 1 »

L'intervention de la coupe métrique donne à l'adj. plus de relief qu'il n'en aurait en prose en position pareille.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 6 v. 45 Haec ubi *Bellonae* | *motust* agitata

» II 5 v. 33 At qua *Velabri* | *regio* patet

ε) Cas inverse. — Le subst. est à la coupe, l'adj. immédiatement après.

1^o Él. I 7 v. 29 Primus aratra *manu* | *sollerti* fecit Osiris

Él. I 9 v. 71 = 2 cas

Él. II 5 v. 75 = 1 »

2^o Él. I 5 v. 55

Currat et *inguinibus* | *nudis* ululetque per urbes = 1 cas

II 1 v. 81, 3 v. 53, 55 = 3 »

L'adj. a l'importance qu'il acquiert quand il est postposé ; l'intervention de la coupe métrique ajoute sans doute à l'effet ; dans les 4 derniers ex. une proposition se termine par l'adj.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 1 v. 41 Non ego *diuitias* | *patrum* fructusque requiro

» » 6 v. 25, II 3 v. 79.

ζ) L'adj. est à la coupe, le subst. dans le 2^e hémistiche, mais non à une place marquante.

Él. I 3 v. 51^{*1} Parce, pater : *timidum* | non *me* periuria terrent

» II 1 v. 79 A miseri, quos *hic* | grauiter *deus* urget

» » 3 v. 45 Claudit et *indomitum* | moles *mare*

η) L'adj. est dans le 1^{er} hémistiche, mais non à la coupe, le subst. à la fin du vers.

Él. II 3 v. 39[†] Praeda *uago* iussit | geminare pericula *ponto*

θ) Enfin assez fréquemment l'adj. et le substantif sont chacun dans un hémistiche, mais ni à la coupe ni à la fin du vers, ce qui donne lieu à des dispositions différentes.

1. Tibulle aurait pu écrire : non *me* | *timidum*.

2. Tibulle n'a pas écrit : *Iussit praeda uago* | à cause de l'anaphora de *praeda*.

1° L'adj. est dans le 1^{er} hémistiche, le subst. au 5^e pied.

Él. I 4 v. 1 Sic *umbrosa* tibi | contingent *tecta*, Priape
» » 2 v. 71, 4 v. 3, II 3 v. 35, 4 v. 35, 5 v. 85

2° Autres dispositions du subst.

Él. I 4 v. 13 Hic, quia *fortis* adest | *audacia*, cepit
» II 1 v. 65 Atque *aliqua* adsidue | *textrix* operata mineruam
» » 3 v. 51 Vt *mea* luxuria | *Nemesis* fluat
» » 5 v. 95 Tunc *operata* deo | *pubes* discumbet in herba
Él. I 9 v. 11 Muneribus *meus* est | captus *puer*
» » » v. 21 Vre *meum* potius | flamma *caput*
» » » v. 75 *Hic*¹ tamen accubuit | noster *puer*

Dans ces 3 derniers ex. et I 4 v. 13 le subst. a été reculé aussi loin que le permettait l'achèvement du sens.

3° C'est le qualifié qui est dans le 1^{er} hémistiche.

Él. I 2 v. 43 *Hanc* ego de caelo | *ducentem* sidera uidi
» » 6 v. 29 Non *ego* te laesi | *prudens*

Il faut ajouter quelques cas où le substantif est déterminé non seulement par un adj. mais aussi par un génitif.

Él. I 3 v. 11 *Illa sacras pueri* | *sortes* ter sustulit
» I 1 v. 27 Sed *Canis* *gestiuos* | *ortus* uitare sub umbra

Cf. 3)

Dans le 1^{er} cas c'est le génit. déterminatif que Tibulle a mis à la coupe (pour répondre à l'anaphora de *puer*); dans le second c'est l'adj.

Él. II 6 v. 3 Et seu *longa* uirum | *terrae* *uia*

Cf. 9 2°.

Tibulle n'a pas toujours dans l'hex. réparti ainsi entre les deux hémistiches le qualifié et le qualificatif; il les a souvent placés plus simplement dans le 1^{er} ou dans le 2^e. Ainsi dans le 1^{er}, en faisant précéder immédiatement l'adj.,

Él. I 4 v. 17 *Longa* dies homini | docuit parere leones
» » 7 v. 37, 9 v. 27, 59, II 3, 14², 4 v. 25, 5 v. 103, 6, 27

1. Conjecture.

en faisant précéder l'adj. mais en le séparant du subst.,

Él. I 3 v. 23 *Quid tua nunc Isis* | *mihi, Delia, quid mihi prosunt*

en remplaçant l'adj. par un gén. déterminatif,

Él. II 6 v. 33 *Illius ad tumulum* | *fugiam supplexque sedebo*

ou en faisant suivre immédiatement l'adj.,

Él. I 2 v. 79 *Num Veneris magnae* | *uiolau numina uerbo*

» » 10 v. 5, 3 v. 43, 49¹, 9 v. 77, II 3, 43, 5 v. 15, 97, 105

en remplaçant l'adj. par un gén. déterminatif,

Él. I 1 v. 51 *O quantumst auri* | *pereat potiusque smaragdi*

» » 8 v. 43.

L'effet dans tous ces cas est celui de l'adj. postposé ou préposé immédiatement ou non ; la métrique n'intervient pas pour l'accen-tuer et par suite nous n'avons pas à nous en occuper.

La chose est moins simple lorsque le qualifié et le qualificatif sont rassemblés dans le deuxième hémistiche ; il y a là des effets stylistiques intéressants à étudier.

Une forme qu'affectionne Tibulle est celle qui consiste à placer l'adj. après la coupe, le subst. à la fin du vers.

Él. I 10 v. 61 *Sit satis e membris* | *tenuem perscindere uestem*

» » 2 v. 25, 73, 91, 3 v. 33, 57, 91, 1 v. 43 (conj.),

4 v. 47, 49, 61, 81, 5 v. 7, 6 v. 1, 7 v. 17,

39, 8 v. 15, 37, 45, 53, 71, 9 v. 1 = 22 cas

» II 1 v. 89, 2 v. 17, 3 v. 9, 4 v. 7, 39, 5 v. 47, 93 = 7 »

La construction est moins libre, mais l'effet est le même, lorsque les derniers pieds de l'hex. sont isolés par le sens des premiers.

El. I 6 v. 9 *Ipse miser docui,* | *quo posset ludere pacto*

» » 7 v. 13, 61, 8 v. 61 = 4 »

» II 1, 13, 37², 2 v. 13, 6 v. 1 = 4 »

La correspondance est moins rigoureusement appuyée que dans le cas 2), puisque, si le substantif clôt toujours la série métrique

1. Il s'agit ici d'un subst. en apposition ; de même II 5, v. 15.

2. Il s'agit ici d'un subst. en apposition ; de même plus bas I 4, 75.

et est séparé de l'adj. précédant, celui-ci n'est pas suspendu à la coupe; le nombre des ex. montre pourtant combien Tibulle tient à cet artifice stylistique, succédané de celui de α) et sur lequel il se rejette fréquemment, lorsqu'il a un mot plus important que l'adjectif à mettre à la coupe.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 1 v. 9 Nec Spes destituat, | sed *frugum* semper *aceruos*
» II 6 v. 31.

Cas inverse. — C'est l'adj. qui est à la fin du vers, le subst. après la coupe : 1° l'hexamètre est d'une seule teneur :

Él. I 2 v. 21 Illa uiro coram | *nutus* conferre *loquaces*
» » 2 v. 95, 5 v. 59, II 5 v. 117.

Le groupe est accompagné d'un gén. déterminatif à la coupe.

Él. II 6 v. 41 Desino, ne *dominae* | *luctus* renouentur *acerbi*

2° Les derniers pieds sont isolés par le sens des premiers.

Él. I 8 v. 49 Neu Marathum torque : | *puero* quae gloria *uictost*?
» » 4 v. 75, 9 v. 29, 37, II 6 v. 21.

L'effet stylistique est analogue à celui de β), mais un peu affaibli. Les cas sont moins nombreux que ceux de la disposition précédente; en effet l'adj. rejeté à la fin de la série métrique prend une valeur considérable; il faut que celle-ci soit justifiée par l'intention du poète et cela reste quelque chose d'exceptionnel.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 81 Num feror incestus | *sedes* adiisse *deorum*?
» I 10 v. 47.

Une forme élégante et poétique de l'hex. est celle où le subst. se trouve au 5^e pied, l'adj. le précédant, soit immédiatement, soit à courte distance.

Él. I 5 v. 23 Aut mihi seruabit | *plenis* | in *lintribus* *uuas*
» » I v. 57, 4 v. 43, 6 v. 17, 8 v. 3, 9 v. 33, II 1 v. 31, 5 v. 25,
55, 71¹.

1. Avec un gén. déterminatif : *belli mala signa cometen*; de même I 8, 3.

Elle apparaît naturellement, lorsque le second hémistichie contient une proportion renfermant un sens complet,

Él. I 4 v. 83 Parce, puer, quaeso, | ne *turpis fabula* fiam
» » 5 v. 69.

ou complété par ce qui suit,

Él. II 1 v. 29 Vina diem celebrent : | non *festae luce* madere
Est rubor
» » 1 v. 47, 3 v. 33.

On s'étonne toutefois de ne pas la trouver plus souvent chez Tibulle ; il est évident qu'elle ne lui a pas semblé suffisamment expressive.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 4 v. 21 Nec iurare time : | *Veneris periuria* uenti...

Le cas inverse, c'est lorsque l'adj. est au 5^e pied, le subst. précédant immédiatement ou à peu de distance.

Él. I 10 v. 35 Non seges est infra, | non *uinea culta*,
» » 10 v. 45, 2 v. 77, 87, 4 v. 41, 9 v. 73, II 3 v. 77, 6 v. 51.

Une autre forme, qui laisse le lecteur sous une impression poétique, mais qui comporte une certaine mollesse, c'est lorsque l'hex. se termine par l'adj. suivi de son substantif.

Él. I 4 v. 7 Sic ego : tum **Bacchi** | respondit *rustica proles*¹
» II 1 v. 19 Neu seges eludat | messem *fallacibus herbis*
» » 3 v. 13 Nec potuit curas | sanare *salubribus herbis*
» » 5 v. 51 Te quoque iam uideo, | Marti *placitura sacerdos*,

On la trouve dans des hex. dont les derniers pieds comprennent à eux seuls une proposition et où la place pour distribuer l'adj. et le subs. était étroite.

Él. I 4 v. 33 Vidi iam iuuenem, | premeret cum *senior aetas*,
» » 5 v. 47 Haec nocuere mihi. | Quod adest huic *diues amator*,
» » 8 v. 29 Munera ne poscas ; | det munera *canus amator*,
» » v. 51 Parce, precor tenero : | non illi *sonitica causast*,
» II 3 v. 27 Delos ubi nunc, l'hoëbe, tuast ? | Vbi *Delphica Pytho* ?

1. Ici le groupe est accompagné d'un gén. déterminatif à la coupe.

Mais en somme Tibulle aime peu cette clausule, lorsque le sens est arrêté à la fin de l'hex. La cause en est qu'elle lui paraissait alors manquer d'énergie et la preuve que telle était bien son impression, c'est qu'au contraire il l'emploie fréquemment, quand une proposition commence dans les derniers pieds de l'hex. et se développe dans le pent. Alors en effet ce n'est pas sur l'adj. et le subst. voisinant familièrement à la fin du vers que l'esprit du lecteur s'arrête définitivement. Él. I 10, 19 *paupere cultu*, 37 *ustoque capillo*, 53 *scissosque capillos*, 2,93 *caraeue puellae*, 3,61 *totosque per agros*, 83 *sanctique pudoris*, 85 *positaque lucerna*, 1,19 *pauperis agri*, 23 *rustica pubes*, 37 *paupere mensa*, 5,31 *dulcia poma*, 43 *tenerisque lacertis*, 6,43 *magna sacerdos*, 57 *sed tua mater*, 59 *multoque timore*, 7,9 *Tarbella Pyrene*, 57 *Tuscula tellus*, 8,17 *pallentibus herbis*, 9,31 *diuitis auri*, II 1,25 *felicibus extis*, 2,15 *felicibus Indis*, 19 *tarda senectus*, 3,65 *tristibus agris*, 4,45 *centum licet annos*, 5,11 *deditus augur*, 59 *fluitantibus undis*, 79 *mitis Apollo*.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. II 5 v. 31 *Fistula, cui semper | decrescit harundinis ordo*

» I 6 v. 81, I 7 v. 53, 8 v. 47, II 1 v. 47, 3 v. 43.

La forme inverse, c'est-à-dire celle où, le vers étant d'une seule teneur, le substantif et l'adjectif remplissent les 5^e et 6^e pieds, le substantif précédant, n'est pas non plus en faveur chez Tibulle.

Él. I 5 v. 11 *Ipseque te circum | lustraui sulfure puro*

» » 49 *Ipse ego uelatus | filo tunicisque solutis*

» II 4 v. 1 *Sic mihi seruitium | uideo dominamque paratam*

Elle apparaît, lorsque les derniers pieds renferment une proposition complète.

Él. II 3 v. 19 *O quotiens ausae, | caneret dum ualle sub alta,*

Mais en somme elle est rare. La raison qui la fait rejeter est une raison analogue à celle du cas précédent; car elle abonde lorsque le sens ne se termine pas avec le vers. I 10,5 *ad mala nostra*, 39 *prole parata*, 2,61 *nocte serena*, 75 *sine amore secundo*, 3,17 *omina dira*, 4,49 *ore cruento*, 6,3 *gloria magnast*, 53 *uulnere nostro*, 75 *mente fidei*¹, 7,59 *glarea dura*, 9,81 *Venerique merenti*,

1. Les ex. environnants justifient le rattachement de ces 2 mots à ce qui suit et non à ce qui précède.

II 1,35 *carmine nostro*, 85 *turba iocosa*, 3,25 *crinesque solutos*, 53, *femina Coa*, 4,25 *dominamque rapacem*, 5,9 *Saturno rege fugato*, 111 *uersus mihi nullus*, 6,47 *limine duro*.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 7 v. 55 At tibi succrescat | proles, quae *facta parentis*

» » I v. 31, 4 v. 31, 8 v. 1, 9 v. 35, 39, II 3 v. 15, 5 v. 37, 49, 115.

Une façon très élégante et qu'affectionne Tibulle de terminer l'hexamètre, c'est de placer soit au 5^e, soit au 6^e pied un adjectif, qui se rapporte à un substantif contenu dans le pentamètre et qui demeure ainsi suspendu à la fin de la série métrique¹.

1^o Él. I 10 v. 11 Tunc mihi uita foret, *uulgi nec tristia nossem*
Arma

2 v. 13, 97, 3 v. 19, 4 v. 53, 5 v. 13, 67, 6 v. 37, 63, 7 v. 1, 17, 8 v. 25, 31, 37, 57, II 1 v. 61, 3 v. 45, 73, 4 v. 29, 5 v. 43, 67², 6 v. 3, 19.

Dans le cas inverse, c'est le substantif qui se trouve au 5^e pied de l'hexamètre, tandis que l'adjectif est rejeté dans le pentamètre, prenant une double valeur expressive du fait qu'il est postposé et qu'il ne vient qu'après que la série métrique est achevée.

Él. I 2 v. 31 Non agnamue sinu pigeat *fetumue capellae*
Desertum oblita matre referre domum

Él. I 2 v. 63, II 1 v. 7, 5 v. 97.

Une fois l'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. II 1 v. 87 *currumque sequuntur*
Matris lasciuo sidera fulua choro

2^o Él. I 10 v. 35 Non seges est infra, non uinea culta, sed *audax*
Cerberus

Él. I 2 v. 41, 3 v. 59, 77, 93, 1 v. 67, 5 v. 25, 6 v. 45, 73, 9 v. 11.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 6 v. 85 Haec aliis maledicta cadant; nos, *Delia, amoris*
Exemplum cana simus uterque coma

1. Je ne relève pas les cas assez nombreux où l'adj. situé dans l'hex. mais non à la fin se rapporte à un subst. reculé dans le pent.

2. Au v. II 5, 99, l'adj. est au 4^e pied; de même II 6, 47.

Dans le cas inverse, c'est le substantif qui est à la fin de l'hexamètre, l'adjectif étant rejeté dans le pentamètre.

Él. I 10 v. 27 Hanc pura cum ueste sequar myrtoque *canistra*
Vincta geram

Él. I 2 v. 57, 59, 1 v. 15, 4 v. 71, II 1 v. 67, 5 v. 7.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 1 v. 27 Sed Canis aestiuos ortus uitare sub *umbra*
Arboris

Él. I 1 v. 49.

Coupe hephthémimère. — α) L'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin de l'hexamètre.

Él. I 2 v. 1 Adde merum uinoque *nouos* | compesce *dolores*
» » 10 v. 59, 3 v. 81, II 3 v. 41, 5 v. 63.

β) L'adj. est dans le 1^{er} hémistiché, mais non à la coupe, le subst. à la fin de l'hex.

Él. I 10 v. 25 At nobis *aerata*, lares, | depellite *tela*
» » 1 v. 59, 4 v. 25, II 3 v. 1, 5 v. 17.

γ) Le subst. est dans le 1^{er} hémistiché, mais non à la coupe, l'adj. au 5^e pied.

Él. I 1 v. 11 Nam ueneror, seu *stipes* habet | *desertus* in agris
» II 5 v. 73.

δ) Le qualifié et le qualificatif sont dans le même hémistiché, soit le premier : l'adj. précède :

Él. I 5 v. 75 Nescio quid *furtiuus amor* | parat

le subst. précède :

Él. I 1 v. 35 Hic ego *pastoremque meum* | lustrare quotannis
» » 4 v. 39 Tu *puero quodcumque tuo* | temptare libebit
» » 6 v. 65 Te semper *natamque tuam* | te propter amabo
» » 81 Hanc *animo gaudente uident* | iuenumque cateruae
» » 8 v. 11 Quid *fuco splendente* | genas ornare

le 2^e : l'adj. précède :

Él. II 4 v. 27 O pereat quicumque legit | *uiridesque smaragdo*

le subst. précède :

Él. I 4 v. 71 *Blanditiis uult esse locum | Venus ipsa*
» II 6 v. 11

Lorsque l'hex. a l'hepthémimère, nous avons vu p. 172 sqq. de quel jeu savant de fins de mots à certaines places elle était précédée ; il arrive souvent en pareil cas que les 7 premiers demi-pieds contiennent un sens complet ; Tibulle ajoute à l'élégance de la forme par la correspondance symétrique du qualifié et du qualificatif.

α) L'adj. est au début du groupe, le subst. en est éloigné et placé à la fin.

Él. I 10 v. 15 *Sed patrii seruate Lares |*
» » 10 v. 41, 55, 1 v. 73, 5 v. 33, 49, 6 v. 75, II 1 v. 83, 2 v. 21.

Le même effet est obtenu avec la coupe penthémimère, lorsqu'il y a une pause de sens après le 7^e demi-pied :

Él. I 10 v. 7 *Diuitis hoc uitiumst | auri,*
» » 8 v. 75 *Nunc omnes odit | fastus,*
» » 9 v. 69 *Istane persuadet | facies,*

Dans le cas inverse, c'est le subst. qui est au début du groupe, l'adj. à la fin.

Él. I 1 v. 67 *Tu manes ne laede meos |*
» » 5 v. 27, II 1 v. 43, 3 v. 27.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 35 *Neu strepitu terrete pedum |*

β) L'effet est moins saisissant lorsque l'adj. est au début, le subst. à l'avant-dernière place.

Él. I 10 v. 27 *Hanc pura cum ueste sequar |*
» » 6 v. 33, 85, 9 v. 81.

Cas inverse :

Él. II 4 v. 3 *Seruitium sed triste datur |*
» » 4 v. 33.

γ) L'adj. et le subst. sont réunis à la fin de la série, l'adj. précédant.

Él. I 3 v. 61 Fert casiam non *culta* *seges* |
 » » 6 v. 43, 63, II 3 v. 25.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. II 1 v. 37 Rura cano *rurisque* *deos* |
 » » 4 v. 17.

Cas inverse :

Él. I 1 v. 75 Hic ego *dux* *milesque* *bonus* |
 » » 5 v. 31.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 7 v. 57 Nec taceat *monumenta* *uia* |
 » II 4 v. 17.

δ) L'effet métrique n'intervient pas, lorsque le subst. et l'adj. sont rapprochés au milieu du groupe, l'adj. précédant :

Él. II 2 v. 3 Vrantur *pia* *tura* *focis* |
 » » 2 v. 1, 5 v. 83.

le subst. précédant :

Él. I 10 v. 67 At nobis, *Par alma*, ueni |
 » » 3 v. 5, 8 v. 57.

ou lorsque l'adj. et le subst. sont rapprochés au début :

Él. II 1 v. 5 *Luce sacra* requiescat *humus* |
 » » 1 v. 17.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 on trouve une fois l'adj. à la coupe, le subst. à la fin de l'hex.

Él. IV 13 v. 9 Sic ego *secretis* | possum bene uiuere *siluis*

Il n'y a pas d'ex. de l'adj. à la coupe immédiatement suivi du subst., mais il y en a un du gén. déterminatif.

Él. IV 13 v. 11 Tu mihi *curarum* | *requies*

Une fois l'adj. est dans le 1^{er} hémistiché immédiatement après la coupe, le subst. à la fin de l'hex.

Él. IV 14* v. 1¹ Rumor ait crebro | *nostram* peccare *puellam*

1. L'auteur aurait pu écrire *nostram* | crebro, mais *crebro* est le mot important.

Él. IV 3 v. 1 Parce meo iuueni |

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. IV 2 v. 5 Illius ex oculis, | cum uult exurere diuos,

L'adjectif suit.

Él. IV 5 v. 3 Te nascente nouum | Parcae cecinere puellis

L'adjectif et le substantif sont dans le 2^e hémistiche ; l'adjectif est après la coupe, le substantif à la fin du vers. Les exemples, soit dans l'hexamètre d'une seule teneur, soit dans l'hexamètre morcelé, sont les suivants.

Él. IV 2 v. 9 Seu soluit crines, | fuis decet esse capillis
» » 2 v. 21, 3 v. 7, 4 v. 5, 6 v. 9, 11 = 6 cas

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. IV 3 v. 5 Sed procul abducit | uenandi Delia cura

Le cas inverse ne se présente qu'avec l'adjectif déterminatif.

Él. IV 3 v. 9 Quidue iuuat furtim | latebras intrare ferarum

Une fois le substantif suit immédiatement la coupe et l'adjectif est au 5^e pied.

Él. IV 6 v. 15 Praecipit et natae | mater studiosa, quod optat

Deux fois le subst. est au 5^e pied précédé immédiatement de l'adj.

Él. IV 3 v. 1 Parce meo iuueni, | seu quis bona pascua campi
» » 4 v. 25.

Une fois le substantif suivi de l'adjectif forme le 5^e pied.

Él. IV 3 v. 15 Tunc mihi, tunc placeant | siluae, si, lux mea, tecum

L'adjectif n'occupe le 5^e pied et le substantif le 6^e, que lorsque l'hexamètre est morcelé et, en général, quand le sens n'est pas complet à la fin du vers.

Él. IV 2 v. 17 Possideatque, metit | quidquid bene olentibus aruis
» » 4 v. 9, 5 v. 7, 6 v. 19.

Le cas inverse ne se présente qu'avec un génitif déterminatif.

Él. IV 3 v. 19 Nunc sine me sit nulla uenus, | sed lege Dianae
» » 3 v. 11 (avec un adj. précédant immédiatement), 4 v. 11, 25 (cf. 3, 11).

On trouve au 5^e et au 6^e pied l'adjectif suspendu se rapportant à un substantif contenu dans le pentamètre.

Él. IV 3 v. 17 et 4 v. 19.

Coupe hephthémimère. Le sens n'étant pas complet après le 7^e demi-pied,

α) l'adjectif est dans le 1^{er} hémistiche mais non à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. IV 6 v. 12 *Adnue purpureaque ueni | perlucida palla*

β) l'adjectif et le substantif sont dans le 1^{er} hémistiche.

Él. IV 4 v. 19 *Phoebe, faue: laus magna tibi | tribuetur*

Le sens étant complet, l'adjectif et le substantif sont avant la coupe.

Él. IV 3 v. 19 *Nunc sine me sit nulla uenus |*

» » 6 v. 9 *Mane Geni, cape tura libens |*

Tout cela est conforme à l'usage de Tibulle dans les 2 livres authentiques.

4^e Chez Sulpicia.

Coupe penthémimère. 2 fois l'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin de l'hexamètre.

El. IV 7 v. 7 *Non ego signatis | quidquam mandare tabellis*

» » 12 v. 3 = 2 cas

1 fois le substantif est dans le 1^{er} hémistiche mais non à la coupe, l'adjectif au 5^e pied.

Él. IV 9 v. 1 *Scis iter ex animo | sublatum triste puellae¹?*

1 fois l'adjectif est immédiatement après la coupe, le substantif à la fin de l'hexamètre.

1. Cf. p. 248 note 1. Si on conserve la ponctuation ci-dessus et qu'on considère *puellae* comme un génitif, le vers peut figurer dans la catégorie de ceux qui renferment 2 qualificatifs et 2 qualificatifs.

Él. IV 11 v. 3 A! ego non aliter | *tristes euincere morbos*

1 fois Sulpicia place le substantif au 5^e pied immédiatement précédé de son adjectif.

Él. IV 7 v. 5 *mea gaudia narret*

Elle termine un hex. à sens incomplet par le substantif suivi de son adjectif.

Él. IV 8 v. 1 *qui rure molesto*

Elle connaît la force de l'adjectif suspendu au 5^e pied en attendant qu'il trouve son substantif au pentamètre.

Él. IV 10 v. 3 Sit tibi cura togae | potior *pressumque* quasillo
Scortum

Coupe hephthémimère. L'hexamètre étant d'une seule teneur, l'adjectif est à la coupe immédiatement précédé du substantif.

Él. IV 8 v. 7 Hic animum *sensusque meos* | abducta relinquo

Le substantif est dans le 1^{er} hémistiche, l'adjectif immédiatement après la coupe.

El. IV 8 v. 5 Iam, nimium *Messalla mei* | *studiose*, quiescas

Les 7 premiers demi-pieds offrant un sens complet comprennent un adjectif et un substantif.

Él. IV 8 v. 1 *Inuisus natalis adest* |

Dans le petit nombre de vers qui composent son œuvre, Sulpicia montre qu'elle connaît toutes les ressources que peut offrir à un art consommé la disposition savante de l'adjectif et du substantif.

5^o Chez Lygdamus.

Coupe penthémimère.

2) L'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. III 1 v. 13 Atque inter *geminas* | pingantur cornua *frontes*
» » 1 v. 17, 2 v. 9^{*1}, 19, 21, 3 v. 3, 7^{*}, 33^{*}, 4 v. 3,

1. Lygd. en écrivant *tenuem* | *fuero* a mieux aimé mettre l'adj. à la coupe, bien

13^{*1}, 21^{*}, 55^{*}, 71, 81, 85, 5 v. 13, 27,
29^{*}, 6 v. 31^{*}, 35, 39, 47, 63 = 23 cas

Cas inverse. — Le substantif est à la coupe, l'adjectif à la fin du vers.

Él. III 4 v. 69^{*} Tunc ego nec *cithara* | poteram gaudere *sonora*

β) L'adjectif est à la coupe, le substantif au 5^e pied.

Él. III 3 v. 9², Tum cum *permenso* | defunctus *tempore lucis*
» » 3 v. 17, 5 v. 1.

γ) L'adjectif est à la coupe, le substantif vient immédiatement après.

Él. III 2 v. 13^{*} Sed ueniat *carae* | *matris* comitata dolore
» » 2 v. 25^{*}, 3 v. 27^{*}, 5 v. 21, 33^{*}, 6 v. 13.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. III 4 v. 47 At mihi *fatorum* | *leges* aeuique futuri

Cas inverse. — C'est le substantif déterminé qui est à la coupe.

Él. III 3 v. 21 Non opibus *mentes* | *hominum* curaeque leuantur

δ) L'adjectif est à la coupe, le substantif dans le 2^e hémistiche mais non à une place marquante.

Él. III 6 v. 7^{*} Ite procul *durum*, | *curae*, *genus*, ite labores

ε) L'adjectif est dans le premier hémistiche, mais non à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. III 1 v. 25 Teque *suis* iurat | *caram* magis esse *medullis*

qu'il fût dans la circonstance peu significatif, et conserver la construction prosaïque *fuero mutatus*. Tib., dans un cas identique et bien que l'adj. fût significatif, a écrit Él. I 9, 1 Quid mihi si fueras | *miseros* laesurus *amores*. Il use du procédé avec finesse, Lygdamus l'emploie mécaniquement.

1. Il y a ici un gén. déterminatif; Lygd. a préféré mettre à la coupe l'adj. plus important.

2. Avec un gén. déterminatif rejeté à la fin du vers.

- Él. III 2 v. 27*¹ *Sed tristem mortis | demonstret littera causam*
 » » 3 v. 25 *O niueam, quae te | poterit mihi reddere lucem*
 » » 4 v. 35 *Ima uidebatur | talis inludere palla*
 » » 5 v. 23 *Elysios² olim | liceat cognoscere campos*

ζ) L'adj. est dans le 1^{er} hémistiche, mais non à la coupe, le subst. au 5^e pied.

- Él. III 6 v. 29 *Quamuis nulla mei | superest tibi cura, Neaera*

η) L'adjectif et le substantif sont partagés entre les 2 hémistiches sans occuper des places marquantes.

- Él. III 4 v. 9 *Et natum in curas | hominum genus*
 » » 5 v. 17*³ *Natalem primo | nostrum uidere parentes*

Restent les cas assez nombreux, dans lesquels l'adj. et le subst. se trouvent réunis dans l'un des 2 hémistiches.

1^o dans le 1^{er}.

L'adj. précède.

- Él. III 4 v. 61 *A crudele genus |*
 » » 6 v. 1 *Candide Liber, ades |*
 » » v. 23 *Quales his poenas | qualis quantusque minetur*
 » » v. 49 *Nulla fides inerit |*

Le subst. précède.

- Él. III 4 v. 37 *Artis opus rarae, | fulgens testudine et auro*
 » » 5 v. 11 *Nec nos sacrilegi | templis amouimus aegros*

L'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

- Él. III 4 v. 43 *Salve, cura deum |*

2^o dans le 2^e.

Lygdamus place fréquemment l'adj. immédiatement ou pres-

1. Ici Lygd. a préféré mettre à la coupe le gén. déterminatif qui est le mot important.

2. La 1^{re} place du vers peut, comme ici, lorsque l'adj. est par lui-même significatif, le faire ressortir; il s'établit entre le début et la fin du vers une belle correspondance; cf. III 3, 25, qui est dans le même cas.

3. Lygd. a préféré mettre à la coupe le mot important *primo*. Il n'était pas indifférent du reste de séparer *nostrum* de *Natalem* et, d'autre part, *Natalem* ressort au début du vers.

§ 18. Étude des cas où le pent. contient un qualifié et un qualificatif.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Le pent., par la place qu'il occupe dans le distique, ne se prête pas à toutes les combinaisons du qualifié et du qualificatif, que nous avons relevées pour l'hex. ; pourtant leurs relations symétriques y sont beaucoup plus fréquentes que dans l'hex. et par là Tibulle témoigne du sens exact qu'il a de la différence de caractère des deux membres du distique, le second étant plus particulièrement réservé aux élégances du style et aux agréments de l'ornementation poétique.

α) L'adjectif termine le 1^{er} membre du distique, le substantif le second. Bien que, dans les deux cas, l'effet poétique soit le même, on peut, pour l'exactitude, distinguer les exemples où le pent. est d'une seule teneur et ceux où, le début étant occupé par la fin d'une proposition ou par un mot qui y a sa place forcée, la disposition du qualificatif est moins libre.

1 ^o Él. I	10 v.	16	Cursarem uestros cum tener ante pedes	
»	»	2 v.	20, 36, 40, 42, 70, 78 ^{*1} , 82, 84, 92 [*] , 94, 96, 3 v. 8, 16, 18 [*] , 36 [*] , 82, 94, 1 v. 14, 26 [*] , 30, 46 [*] , 54, 56 [*] , 72, 4 v. 34 [*] , 36 [*] , 42, 48, 52 [*] , 5 v. 30, 32, 36, 56 (loc. prépositionnelle), 66, 6 v. 18 [*] , 44, 52, 60 [*] , 72 (conj.), 86, 7 v. 14, 32, 8 v. 6 [*] , 10, 12, 24, 34 [*] , 64 [*] , 70 [*] , 72, 74 [*] , 76, 9 v. 38, 44 [*] , 64 [*]	= 56 cas
Él. II	1 v.	18, 36, 78 [*] , 82, 3 v. 18, 28, 30, 36, 44, 62 [*] , 64, 4 v. 22, 40 [*] , 44 [*] , 58, 5 v. 24, 36 [*] , 60, 62, 66, 78, 80, 6 v. 30, 40	= 24 »	

1. Comme précédemment l'astérisque signale les cas où, sans faire violence à la construction, Tibulle aurait pu placer l'adj. ailleurs, et qui par conséquent manifestent plus nettement sa prédilection pour la forme adoptée ; ici au lieu de : Nec sonitus placidae || il aurait pu écrire : Nec placidae sonitus || .

2° Él. I 10 v. 6 *Vertimus, in saeuas || quod dedit ille feras*

» » 10 v. 34, 54, 56, 66, 2 v. 4, 30, 46, 54,
56, 3 v. 10, 14, 26, 54, 72, 1 v.
34, 38, 40, 44, 50, 64, 68, 76,
4 v. 28, 60, 5 v. 62, 68, 74, 76,
6 v. 42, 7 v. 28, 50, 62, 8 v. 36,
40, 48, 9 v. 12, 24, 30, 36, 50,
60, 70 = 43 cas

Él. II 1 v. 8, 28, 30, 54, 60, 66, 68, 70, 72,
80, 2 v. 12, 3 v. 12, 46, 54, 78,
4 v. 18, 26, 46, 5 v. 8, 20, 22,
52, 70, 86, 98, 112, 6 v. 16, 50 = 28 »

Si l'on compare cette disposition à celle analogue de l'hex. où l'adj. est à la coupe, le subst. à la fin du vers, on voit que les cas sont ici à peu près exactement 3 fois plus nombreux, ce qui montre que Tibulle poursuit cet effet de style avec bien plus de ténacité dans le pent. que dans l'hex.

Il ne le néglige, lorsqu'il est possible, que rarement :

Él. I 10 v. 42 *Et calidam fesso || comparat uxor aquam*
» » 7 v. 30 *Et teneram ferro || sollicitauit humum*
» » 8 v. 52 *Sed nimius luto || corpora tingit amor*

Dans ces trois cas il paraît avoir été guidé par sa prédilection pour le dactyle 1^{er}.

Él. II 5 v. 10 *Victori laudes || concinuisse Ioui*

Il a évité le mot spondaïque au début.

Él. I 1 v. 36 *Et placidam soleo || spargere lacte Palem*

placidam n'est qu'une épithète de nature ; l'important ce sont les *habitudes* de piété du poète ; de là la place du mot *soleo*.

Él. I 3 v. 20 *Offensum in porta || signa dedisse pedem*

Il a préféré une élision douce à une élision dure.

Él. I 3 v. 38 *Effusum uentis || prae bueratque sinum*

Il a voulu éviter le mot spondaïque au début, peut-être à cause du v. 36, où il s'y trouvait.

Quelquefois l'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 32 *Et uocet ad digiti || me taciturna somnum*

» » 3 v. 78, 1 v. 16, II 3 v. 26.

Quand le subst. est accompagné à la fois d'un adj. et d'un gén. déterminatif, Tibulle met à la coupe tantôt l'un tantôt l'autre, suivant la façon dont le vers se présente.

- 1^o Él. I 8 v. 12 **Artificis docta** || subsecuisse manu
 » » 9 v. 36 **Lucere et puras** || **fulminis** esse uias
 » II 5 v. 60 **Solis anhelantes** || abluit amnis equos

- 2^o Él. I 2 v. 52 **Sola feros Hecatae** || perdomuisse canes
 » » 3 v. 50 **Nunc mare, nunc leti** | mille repente uiae

Quand le choix est libre, il préfère en général mettre l'adj. en vedette.

Él. I 3 v. 18 **Saturni sacram** || me tenuisse diem¹

Il a évité le mot spondaïque 1^{er} et en outre c'est le caractère sacré du jour de Saturne qui lui a fourni ses prétextes pour ne pas partir.

Él. I 8 v. 34 **Et regum magnae** || despiciantur opes

C'est l'énormité des richesses qui doit tenter la courtisane.

Él. I 9 v. 64 **Aut operum uarias** || disposuisse uias

C'est la multiplicité des talents de l'intéressée qui prouve combien elle est vicieuse.

Une fois pourtant, sans qu'on en aperçoive nettement la raison, c'est le génitif déterminatif qui termine le 1^{er} membre.

Él. I 9 v. 8 **Et durum terrae** || rusticus urget opus

Il se peut que le texte soit altéré et qu'il faille transposer les deux mots.

β) Cas inverse. — Le subst. termine le 1^{er} membre, l'adj. le second.

- Él. I 2 v. 12 **Ignoscas; capiti** || sint precor illa meo
 » » 2 v. 98, 4 v. 26, 5 v. 10, 6 v. 24, 66, 70, 9 v. 40, 46, II 3 v. 52, 5 v. 4.

Dans tous ces exemples c'est un adj. possessif qui est à la fin du 2^e membre; il y a donc là un procédé constant de Tibulle, dont il use pour donner à l'adj. possessif, séparé de son substantif et

1. Il est possible qu'il faille lire *sacra... die*.

terminant le vers une force inusitée. On voit nettement dans le 1^{er} ex. que c'est sur sa *propre* tête qu'il veut que retombent ses malédictions imprudentes.

Deux fois l'adj. est géographique et par conséquent ne rentre pas dans les règles ordinaires :

Él. I 3 v. 32 *Insignis turba* || *debeat in Pharia*

» » 7 v. 10 *Testis et Oceani* || *litora Santonici*

Trois fois seulement Tibulle a usé du procédé pour mettre en vedette un adj. qui n'est ni possessif ni géographique ; comme dans l'hex. il ne l'emploie donc en pareil cas que rarement.

Él. II 3 v. 70* *Quid nocuit sulcos* || *non habuisse satos*

» » 5 v. 90 *Accendet flammæ* || *transilietque sacras*

» » 114*¹ *Praemoneo, uati* || *parce, puella, sacro*

Une seule fois l'adj. est remplacé par un gén. déterminatif (de même pour l'hex. cf. § 47 p. 205)

Él. I 10 v. 62 *Sit satis ornatus* || *dissoluisse comæ*

γ) L'adj. termine le 1^{er} membre, le subst. est à l'avant-dernière place dans le second.

Él. I 10 v. 58 *Inter et iratum* || *lentus utrumque sedet*

2 v. 24, 26, 50, 72, 3 v. 40, 1 v. 64, 4 v. 10, 6 v. 6, 7 v.
60, 8 v. 20, 9 v. 56, 66, 84 = 14 cas

» II 1 v. 12, 50, 56, 3 v. 14, 5 v. 56 = 5 »

Les cas sont presque de moitié plus nombreux que ceux où, dans l'hex., l'adj. est à la coupe, le subst. au 5^e pied.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 6 v. 20 *Ne trahat et mensæ* || *ducat in orbe notas*

δ) L'adj. termine le 1^{er} membre, le subst. commence le 2^e.

Él. I 2 v. 10* *Neu furtim uerso* || *cardine aperta sones*

» » 2 v. 18*, 3 v. 2, 44*, 1 v. 18, 32, 4 v. 32, 72, 8 v. 18², 44,
9 v. 22 = 11 cas

Él. II 1 v. 64, 3 v. 68, 4 v. 8, 5 v. 92, 118, 6 v. 18, 22 = 7 »

1. II 3, 70 et 5, 114 il aurait pu intervertir les 2 mots qui terminent le 1^{er} membre.

2. Le subst. est accompagné d'un gén. déterminatif ; de même I 8, 44.

Les exemples sont sensiblement plus nombreux que dans l'hex.
Deux fois l'adj. n'est séparé du subst. que par un monosyllabe.

Él. II 2 v. 16 Nascitur, *eo*i || qua *maris* unda rubet
» » 4 v. 38.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 2 Occupet ut **fessi** || *lumina uicta* sopor
» » 4 v. 80 (le subst. est séparé de son déterminatif par l'épithète).

ε) Cas inverse. — C'est le subst. qui termine le 1^{er} membre, l'adj. qui commence le second.

Él. I 3 v. 84* Adsideat *custos* || *sedula* semper anus

Él. II 4 v. 2, 5 v. 68, 120*.

L'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. II 4 v. 32 Et coepit *custos* || *liminis* esse canis

ζ) L'adj. est dans le 1^{er} membre, mais non à la fin, le subst. à la fin du second.

Él. I 10 v. 18 Sic *ueteris* sedes || incoluistis *au*i

» » 10 v. 42, 3 v. 20, 38, 1 v. 36, 4 v. 46, 58, 68, 7 v. 30, 8 v.
50, 52, 9 v. 8, 76 = 13 cas

Él. II 1 v. 10, 3 v. 14^c, 4 v. 14, 5 v. 10, 72, 122, 6 v. 8,
46 = 8 »

L'adjectif est remplacé une fois par un génitif déterminatif.

Él. I 8 v. 66 *Illius* credo || tunc sonuisse *pedes*

η) Cas inverse. — C'est le substantif qui est dans le 1^{er} membre, l'adjectif à la fin du second

Él. II 5 v. 32 Nam *calamus* cera || iungitur usque *minor*
» » 5 v. 44.

θ) Enfin, dans un certain nombre de cas, l'adjectif est dans le 1^{er} membre, le substantif dans le second, mais ni l'un ni l'autre ne sont à la fin ; la métrique n'intervient ici dans l'effet de style que

lorsque l'adjectif est le 1^{er} mot du vers, ce qui le met en relief ¹.

Él. I 10 v. 8 *Faginus* adstabat || cum *scyphus* ante dapes

» » 3 v. 30, 42, 46, 1 v. 4, 4 v. 62

» II 2 v. 18, 3 v. 16, 5 v. 14, 58, 94, 6 v. 38.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 10 v. 50 *Militis* in tenebris || occupat *arma* situs

Él. II 4 v. 52.

;) Cas inverse. — C'est le substantif qui est dans le 1^{er} membre, l'adjectif dans le second.

Él. I 1 v. 66 *Lumina*, non uirgo, || *sicca* referre domum

» » 7 v. 40, 9 v. 2, 6, 62², II 3 v. 4, 4 v. 42.

Il arrive fréquemment que le qualifié et le qualificatif ne sont pas distribués entre les deux moitiés du pentamètre. Ils sont plus rarement réunis dans la 1^{re} que dans la 2^e et les conditions sont différentes selon qu'ils figurent dans l'une ou dans l'autre.

Quand ils sont logés dans la 1^{re}, il faut distinguer les cas où l'adjectif précède de ceux où il suit.

1^o L'adjectif précède.

Él. I 7 v. 24 Aut *quibus* in *terris* || occuluisse caput

» II 4 v. 60, 6 v. 24.

Dans ce dernier passage seulement, il s'agit d'un adjectif pittoresque :

Cum *tenues hamos* || abdidit ante cibus

Le cas étant unique, il en faut conclure que Tibulle n'aime pas cette forme où l'adjectif est prosaïquement et sans aucun effet de style rapproché de son substantif.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 2 v. 90 Post *Veneris uinclis* || subdere colla senem

1. Soit I 10 v. 8, 3 v. 46, 1 v. 4, 4 v. 62, II 2 v. 18, 3 v. 16, 5 v. 14, 94, 6 v. 38. Le cas se présente également ζ) I 3 v. 20, 38, II 1 v. 10, 3 v. 14^c, 5 v. 10, 72, 6 v. 46.

2. I 6 v. 62 et II 3 v. 4 le subst. est accompagné d'un gén. déterminatif qui termine le 1^{er} membre.

Cas inverse. — C'est le substantif qui précède.

Él. I 6 v. 10 Custodes ; heu ! heu ! || *nunc premor arte mea*
» » 9 v. 72.

Dans les 2 cas l'adjectif est un adjectif possessif.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 6 v. 38 Verbera, detrecto || *non ego uincla pedum*
» » 8 v. 4.

3° L'adjectif et le substantif sont séparés, mais le substantif ne termine pas le vers.

Él. I 10 v. 28 Vincta geram, myrto || *uinctus et ipse caput*

Cas inverse. — Le substantif précède.

Él. II 3 v. 74 Ianua ; si fas est, || *mos, precor, ille, redi*
» » 5 v. 108, 6 v. 14.

Des les 4 cas l'adj. est un adj. pronominal.

4° L'adjectif et le substantif se suivent immédiatement, le substantif n'étant pas à la fin du vers.

Él. I 2 v. 14 Supplice, cum posti || *florida sarta darem*
» » 2 v. 34, 80, 3 v. 70, 1 v. 24, 4 v. 80, 5 v. 6,
56¹, 6 v. 82, 7 v. 52, 8 v. 28, 32 = 12 cas
Él. II 1 v. 16, 76, 3 v. 22, 24, 66, 4 v. 6, 5 v. 6, 48,
6 v. 28, 44 = 10 cas

Le nombre des cas montre que cette forme ne déplaît pas à Tibulle ; elle est évidemment molle, mais elle est élégante ; elle donne des facilités de versification à cette place. Il l'a donc admise assez largement dans le pentamètre, tandis que dans l'hexamètre il n'aime pas beaucoup à placer l'adjectif et le substantif contigus aux 4^e et 5^e pieds.

Cas inverse. — C'est le substantif qui précède.

Él. I 10 v. 12 Arma nec audissem || *corde micante tubam*
» » 10 v. 48, 2 v. 2, 76, 3 v. 12, 68, 1 v. 20, 48, 70,
4 v. 22, 78, 5 v. 2, 22, 34, 52, 6 v. 46,
50, 68, 8 v. 22, 54, 58, 68, 9 v. 28 = 23 cas
Él. II 3 v. 20, 38, 4 v. 34, 5 v. 46, 84, 6 v. 54 = 6 »

1. Avec un gén. déterminatif à la fin du vers.

Tibulle emploie volontiers cette forme ; la forme analogue est rare dans l'hexamètre.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 3 fois l'adjectif est à la fin du 1^{er} membre, le substantif à la fin du 2^e.

Él. IV 13 v. 8 Qui sapit, in *tacito* || gaudeat ille *sinu*
» » 13 v. 12, 22.

Une fois l'adjectif termine le 1^{er} membre, le substantif commence le 2^e.

Él. IV 14 v. 2 Nunc ego me *surdis* || *auribus* esse uelim

Une fois l'adjectif et le substantif terminent le 2^e membre.

Él. IV 13 v. 18 Iuravi stulte : || proderat *iste timor*

Une fois le substantif et l'adjectif commencent le 2^e membre.

Él. IV 14 v. 4 Quid miserum torques, || *rumor acerbe*? Tace
Ce sont là des formes usuelles chez Tibulle.

3° Dans IV 2-6.

α) L'adjectif termine le 1^{er} membre, le substantif le second.

Él. IV 2 v. 10 Seu compsit, *comptis* || est ueneranda *comis*
» » 3 v. 8, 16, 22, 4 v. 4, 8, 5 v. 12, 6 v. 4, 10 = 9 cas

β) Cas inverse. — Le substantif termine le 1^{er} membre, l'adjectif le second.

Él. IV 4 v. 26* Optabunt *artes* || et sibi quisque *suas*

Le cas est unique ; l'adjectif est un adjectif possessif, ce qui est tout à fait conforme à l'usage de Tibulle.

γ) L'adjectif termine le 1^{er} membre, le substantif est à l'avant-dernière place dans le second.

Él. IV 2 v. 12 Vrit, seu *niuea* || candida *ueste* uenit
» » 3 v. 2.

C'est sûrement par hasard qu'on ne rencontre pas au pent.

dans les Él. IV 2-6 d'exemple de l'adjectif à la fin du 1^{er} membre et du substantif au début du 1^{er}.

On trouve une fois le cas inverse, c'est-à-dire le subst. à la fin du 1^{er} membre, l'adj. au début du second

Él. IV 6 v. 12 Fallendique *uias* || *mille* ministret Amor

2) L'adjectif est dans le 1^{er} membre, mais non à la fin, le substantif à la fin du second.

Él. IV 5 v. 16 *Nulla* queat posthac || hanc soluisse *dies*

» » 6 v. 20.

3) Le substantif est dans le 1^{er} membre, l'adj. dans le second, mais non à la fin.

Él. IV 2 v. 16 *Vellera* det sucis || bis *madefacta* Tyros

» » 4 v. 12.

Dans les 2 1^{ers} cas l'adj. est au début du vers, dans les 2 derniers le subst.

Quand le qualifié et le qualificatif ne sont pas répartis entre les 2 membres, on rencontre les cas suivants :

Le qualifié et le qualificatif sont dans le 1^{er} membre.

1^o Le qualificatif précède.

Él. IV 5 v. 8 Perque *tuos oculos* || per Geniumque rogo

» » 5 v. 14.

2^o Le qualifié précède.

Él. IV 2 v. 4 Ne *tibi miranti* || turpiter arma cadant

» » 3 v. 18, 4 v. 20.

Le qualifié et le qualificatif sont dans le 2^e membre.

L'adjectif et le substantif se suivent immédiatement au début du 2^e membre.

1^o Le qualificatif précède.

Él. IV 4 v. 18 Cogitat et frustra || *credula turba* sedet

» » 5 v. 6, 14, 6 v. 8.

1. Le cas se présente avec 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

2° Le qualifié précède.

Él. IV 4 v. 10 Quicumque et cantus || *corpora fessa* leuant
» » 5 v. 4, 6 v. 14.

Nous avons remarqué que ces 2 dernières formes sont relativement fréquentes dans les 2 livres authentiques; toutes celles que nous venons de relever sont du reste absolument conformes à l'usage Tibullien.

4° Chez Sulpicia.

Les cas qu'on relève chez Sulpicia sont les suivants :

α) L'adjectif termine le 1^{er} membre, le substantif le second.

Él. IV 7 v. 4 Attulit in *nostrum* || deposuitque *sinum*

β) Le qualificatif (génitif déterminatif) est à la fin du 1^{er} membre, le qualifié au début du second.

Él. IV 10 v. 4 Scortum quam *Serui* || *filia* Sulpicia

γ) Le qualifié est dans le 1^{er} membre, mais non à la fin, le qualificatif à la fin du 2^e.

Él. IV 8 v. 8 *Arbitrio*, quamuis || non *sinis* esse, *meo*
» » 9 v. 2, 12 v. 6.

Dans ces 3 cas l'adjectif est un adjectif possessif, ce qui est tout à fait conforme à l'usage de Tibulle; le subst. est au début du vers en vedette.

δ) Le qualificatif est à la fin du 1^{er} membre, le qualifié dans le second, mais non à la fin.

Él. IV 9 v. 4 Qui *necopinanti* | nunc *tibi* forte uenit

Une fois le substantif et l'adjectif se suivent immédiatement au début du 2^e membre.

Él. IV 11 v. 2' Quod mea nunc uexat || *corpora fessa* calor

Il n'y a rien dans tout cela qui s'éloigne de la pratique de Tibulle.

1. La même disposition avec les mêmes mots a été reprise par Tibulle, Él. IV 4, 10, sûrement avec intention.

5° Chez Lygdamus.

α) L'adjectif termine le 1^{er} membre du pentamètre, le substantif le second.

Él. III 1 v. 10 Pumicet et *canas* || tondeat ante *comas*
 » » 1 v. 14, 18, 2 v. 16, 22, 3 v. 4, 10*, 26, 4 v. 18,
 20*, 54, 56*, 64, 80, 96, 5 v. 8, 6 v. 6*,
 26*, 40, 54*, 62 = 21 cas

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. III 6 v. 14 Contudit et *dominae* || misit in *arbitrium*

Dans les cas suivants, le substantif étant accompagné d'un adjectif et d'un génitif déterminatif, c'est le génitif qui est à la coupe ; pour qu'il en fût autrement, il aurait fallu que le vers fût différent et le choix n'était pas libre.

Él. III 3 v. 24 At sine te **regum** || *munera nulla* uolo
 » » 4 v. 72 Ille ego **Latoniae** || *filius* atque Iouis
 » » 6 v. 22 Qui timet **irati** || *numina magna* bibat

Le cas inverse, où le substantif termine le 1^{er} membre, l'adjectif le second ne se trouve pas chez Lygdamus.

β) L'adjectif termine le 1^{er} membre, le substantif est à l'avant-dernière place dans le second.

Él. III 2 v. 18 Incinctae *nigra* || candida *ueste* legent
 » » 2 v. 20, 3 v. 22, 4 v. 24, 6 v. 34.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. III 3 v. 30 Nec quas *terrarum* || sustinet *orbis* opes

γ) L'adjectif termine le 1^{er} membre, le substantif commence le second.

Él. III 1 v. 20 An minor, an *toto* || *pectore* deciderim
 » » 2 v. 4, 3 v. 32, 5 v. 4.

δ) L'adjectif est dans le 1^{er} membre, mais non à la fin, le substantif termine le second.

Él. III 4 v. 58 *Alterius mauult* | *esse puella uiri*
 » » 4 v. 70¹, 92.

Le qualifié et le qualificatif se trouvent parfois dans le même membre.

α) Dans le 1^{er}. L'adj. précède.

Él. III 4 v. 8 *Et pauidas mentes* || *falsa timere iubent*
 » » 4 v. 12, 66, 5 v. 6, 6 v. 28.

L'adj. suit.

Él. III 2 v. 30 *Coniugis ereptae*, || *causa perire fuit*

Il est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. III 1 v. 4 *Perque uias urbis* || *munera perque domos*

β) Dans le 2^e.

1^o L'adj. est au début du 1^{er} membre, l'adj., séparé de lui, à la fin du 2^e.

Él. III 1 v. 28 *Auferet exstincto* || *pallida Ditis aqua*
 4 » 4 v. 82.

Cas inverse. — C'est le subst. qui est au début du 1^{er} membre.

Él. III 1 v. 8 *Gaudeat, ut dignast*, || *uersibus illa meis*

2^o L'adj. et le subst. terminent le vers, l'adj. précédant.

Él. III 4 v. 92 *Sed culta et duris* || *non habitanda domus*
 » » 6 v. 32.

Cas inverse. — C'est le subst. qui précède.

Él. III 4 v. 46 *Dicere non norunt*, || *quid ferat hora sequens*
 » » 6 v. 30.

3^o L'adj. suivi immédiatement du subst. commence le 1^{er} membre.

Él. III 1 v. 6 *Seu mea, seu fallor*, || *cara Neaera tamen*
 » » 2 v. 6, 4 v. 34, 5 v. 10, 6 v. 16, 36, 52 = 7 cas

1. Lygd. aurait pu écrire : *Nec chordis similes...* Pour la préférence donnée à l'ordre inverse on ne voit pas d'autre raison que le désir d'éviter le spondée 1^{er}.

Cas inverse. — C'est le subst. qui commence le 1^{er} membre.

Él. III 1 v. 24 Mittit et accipias || *munera parua* rogat
 » » 3 v. 24, 5 v. 26, 6 v. 2, 20, 22.

Ces deux dernières formes sont parmi celles qui plaisent à Tibulle; Lygdamus, du reste, sur le point qui nous occupe, ne diffère guère de Tibulle que par l'emploi plus fréquent de la construction plate, qui consiste à juxtaposer dans le 1^{er} membre du pent. l'adj. et le subst.

§ 19. Étude des cas où l'hex. contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Naturellement, ici comme précédemment, l'étude doit porter sur les hex. qui ne sont pas morcelés par le sens en petits compartiments, où la disposition des qualifiés et des qualificatifs est conditionnée par les divisions grammaticales. Nous retrouvons la plupart des effets de style déjà mentionnés, mais ils se compliquent de combinaisons variées qui sont d'un art savant et d'une élégance choisie. Si l'on désigne par AS le couple dont un élément apparaît le 1^{er} dans le vers, par as le second, A et a désignant le plus souvent, mais non toujours, un adj., S et s le plus souvent, mais non toujours, un subst., on relève chez Tibulle les figures suivantes.

Coupe penthémimère.

2) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualificatif, le 2^e les 3 autres éléments. Il y a 6 figures possibles.

A	asS
	saS
	aSs
	sSa
	Sas
	Ssa

1° A | asS.

Él. I 2 v. 47 iam tenet **infernus** | *magico stridore* **cateruas**

» » 10 v. 1, 1 v. 7, 61, 5 v. 21 (A représente ici un gén. déterminatif), 63, 6 v. 55, 11

1 v. 15, 57, 5 v. 87, 6 v. 37 = 11 cas

Dans l'hex. pris pour type (et dans la plupart des autres) on retrouve l'effet de style qui consiste à placer le qualificatif à la coupe, le qualifié le plus loin possible dans la série métrique c'est-à-dire à la fin. En outre le 2^e couple vient s'insérer dans le 1^{er} avec la même disposition.

2° A | saS.

Él. I 2 v. 5 Nam positast **nostrae** | *custodia saeva puellae*
 » » 6 v. 15, 7 v. 5, 25, II 4 v. 9, 59 = 6 cas

La différence de cette figure avec la précédente consiste simplement en ce que les éléments du couple intercalé se présentent dans l'ordre inverse, c'est-à-dire avec un chiasme.

3° A | aSs.

Él. I 2 v. 29 Non mihi **pigra** nocent | *hibernae frigora noctis*
 » » 3 v. 55, 71 (a représente ici un gén. déterminatif), 1 v. 63, 9 v. 83, II 3 v. 47 = 6 cas

Nous retrouvons réunis 2 des effets signalés au § 17 : l'adj. dans le 1^{er} hémistiche (parfois à la coupe), le subst. au 5^e pied, et l'adj. au 4^e pied avec son subst. à la fin du vers. Les 2 adj. se présentent d'abord, puis les 2 subst. dans le même ordre.

4° A | sSa. Cette figure n'apparaît pas dans Tibulle.

5° A | Sas.

Él. I 3 v. 87 At circa **grauibus** | **pensis** *adfixa puella*
 » » 2 v. 17, 1 v. 13, II 2 v. 15 (A représente ici un gén. déterminatif), 3 v. 11 (A représente ici un gén. déterminatif), 5 v. 27 (a représente ici un gén. déterminatif). = 6 cas

Dans le vers pris pour type (mais non dans tous) nous avons l'adj. et le subst. se suivant immédiatement et séparés par la coupe, effet qu'affectionne Tibulle, l'adj. et le subst. terminant l'hex., effet qu'il pratique rarement dans l'hex. offrant une pause de sens à la fin. Les 2 couples ne sont pas mélangés et leurs éléments se suivent dans le même ordre ; c'est une distribution plus simple que les précédentes.

6° A | Ssa.

Él. I 3 v. 67 At **scelerata** | iacet **sedes** sub *nocte profunda*

» » 9 v. 43, 11 5 v. 49 (a représente ici un gén. déterminatif). = 3 cas

Les éléments du 2^e couple se présentent dans l'ordre inverse de ceux du 1^{er}; il y a un chiasme.

3) Cas inverse. — C'est le 1^{er} qualifié qui est dans le 1^{er} hémistiche, les 3 autres éléments dans le 2^e; soit les 6 figures

S	saA
	asA
	sAa
	aAs
	Asa
	Aas

1° S | saA. Cette figure ne se trouve pas.

2° S | asA.

Él. 1 5 v. 51 Hanc uolitent **animae** | circum *sua fata* **querentes**
 » » 2 v. 9 = 2 cas

Le second couple est intercalé dans le 1^{er} avec un chiasme.

3° S | sAa. Cette figure ne se trouve pas.

4° S | aAs.

Él. 1 3 v. 63¹ Ac iuuenum **series** | *teneris immixta* **puellis**
 » » 2 v. 25, 7 v. 63 = 3 cas

Indépendamment du double effet du subst. dans le 1^{er} hém. avec son adj. au 5^e pied et de l'adj. au 4^e avec son subst. à la fin, les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et en ordre inverse.

5° S | Asa.

Él. 1 9 v. 79 Tunc flebis cum **me** | uinctum *puer alter* habebit

Les 2 couples ne sont pas mélangés et leurs éléments se suivent dans le même ordre; le figure est très simple.

6° S | Aas.

Él. 1 4 v. 57 Heu! male nunc **artes** | **miseras** *haec saecula* tractant

1. Tib. aurait pu écrire : Ac *series uuenum*... Il a préféré l'ordre inverse pour 2 raisons : faire précéder le gén. déterminatif, mettre à la coupe le subst. en correspondance avec le participe au 5^e pied.

Même distribution ; mais les éléments du 2^e couple se présentent dans l'ordre inverse de ceux du 1^{er}.

γ) Les 2 qualificatifs sont dans le 1^{er} hémistiché, les 2 qualifiés dans le 2^e ; il y a 2 figures possibles

$$Aa \left| \begin{array}{l} sS \\ Ss \end{array} \right.$$

correspondant, avec déplacement de la coupe, la 1^{re} à celle de α) 1^o, la 2^e à celle de α) 3^o.

1^o Aa | sS.

Él. I 1 v. 17 *Pomosisque ruber* | *custos ponatur in hortis*

L'adjectif au début du 1^{er} hémistiché correspond avec le substantif à la fin du second ; le second adjectif et le second substantif sont séparés par la coupe ; le 2^e couple est inséré dans le 1^{er} avec la même disposition des éléments.

2^o Aa | Ss.

Él. I 3 v. 29 *Vt mea uotinas* | *persoluens Delia uoces*

» » 3 v. 41, 75, 4 v. 37, 6 v. 79, 9 v. 49, II 1 v. 21, 45, 49, 2 v. 7 (A représente un génitif déterminatif), 5 v. 69, 81 = 12 cas

Le 1^{er} adjectif dans le 1^{er} hémistiché correspond avec son substantif dans le second, le 2^e adjectif à la coupe avec son substantif à la fin du vers ; les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et dans le même ordre.

δ) Cas inverse. — Les 2 qualifiés sont dans le 1^{er} hémistiché, les 2 qualificatifs dans le second. Il y a 2 figures possibles

$$Ss \left| \begin{array}{l} aA \\ Aa \end{array} \right.$$

1^o Ss | aA correspond, avec déplacement de la coupe, à la figure de β) 1^o.

Elle ne se trouve pas chez Tibulle.

2^o Ss | Aa correspond, avec déplacement de la coupe, à celle de β) 3^o.

Él. II 1 v. 55 *Agricola et minio* | *suffusus, Bacche, rubenti*

Le 1^{er} substantif dans le 1^{er} hémistiche correspond avec son adjectif dans le 2^e, le second substantif à la coupe avec son adjectif à la fin du vers ; les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et dans le même ordre.

ε) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié, le second le 2^e qualificatif et le 1^{er} qualifié. Deux figures sont possibles

$$\text{As} \left| \begin{array}{l} \text{aS} \\ \text{Sa} \end{array} \right.$$

la 1^{re} est symétrique, sauf le déplacement de la coupe, à celle de α) 2^o, la 2^e à celui de α) 4^o.

1^o As | aS.

Él. I 7 v. 29 **Primus** aratra manu | sollerti fecit **Osiris**

Le 1^{er} adjectif dans le 1^{er} hémistiche correspond avec son substantif à la fin du 2^e, le 2^e substantif est séparé de son adjectif par la coupe ; le 2^e couple est inséré dans le 1^{er} en ordre inverse.

2^o As | Sa.

Él. I 1 v. 65 **Illo** non inuenis | poterit de funere quisquam

Le 1^{er} adjectif dans le 1^{er} hémistiche correspond avec son substantif dans le second au 5^e pied, le 2^e substantif à la coupe avec son adjectif à la fin du vers. Les éléments des 2 couples sont enchevêtrés, ceux du 2^e dans l'ordre inverse de ceux du 1^{er}.

ζ) Cas inverse. — Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié et le 2^e qualificatif, le second le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié. Il y a deux figures possibles

$$\text{Sa} \left| \begin{array}{l} \text{sA} \\ \text{As} \end{array} \right.$$

la 1^{re} figure est symétrique sauf le déplacement de la coupe, à celle de β) 2^o, la 2^e à celle de β) 4^o.

1^o Sa | sA.

Él. I 7 v. 7 At te uictrices | lauros, Messalla, gerentem

» » 9 v. 23 (a représente un génitif déterminatif) = 2 cas

Il est inutile de revenir sur les correspondances entre adjectif

et substantif suffisamment relevées dans ce qui précède; le 2^e couple est intercalé dans le 1^{er} et les éléments se suivent en ordre inverse.

2° Sa | As.

Él. I 3 v. 3 **Me tenet ignotis** | **aegrum Phaeacia terris**
 » » 1 v. 21, 6 v. 47, II 1 v. 51 = 4 cas

Les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et se suivent en ordre inverse.

γ) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié et le 1^{er} qualificatif, le 2^e le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif; il y a 4 figures possibles

AS | ^{as}_{sa} SA | ^{sa}_{as}

la 1^{re} figure est identique, sauf le déplacement de la coupe, à celle de α) 5°, la 2^e à celle de α) 6°, la 3^e à celle de β) 5°, la 4^e à celle de β) 6°.

1° AS | as.

Él. I 10 v. 57 **At lasciuus Amor** | **rixae mala uerba ministrat**
 » » 1 v. 15, 7 v. 47, 8 v. 71, II 3 v. 7 (A représente ici un génitif déterminatif), 37, 4 v. 47, 5 v. 39, 89 = 9 cas

Cette figure et les 3 suivantes sont très simples, puisque les 2 couples sont chacun dans un hémistiche et ne se mélangent pas; ce qui ajoute ici à la simplicité, c'est que dans chacun des couples les éléments se suivent dans le même ordre.

2° AS | sa.

Él. I 1 v. 5 **Me mea paupertas** | **uita traducat inertis**
 » » 4 v. 35, 7 v. 1, 45, II 5 v. 57 = 5 cas

Cette figure est un peu moins simple que la précédente, puisque les éléments des 2 couples se suivent en ordre inverse.

3° SA | sa.

Él. I 2 v. 11 **Et mala siqua tibi** | **dixit dementia nostra**
 » » 2 v. 87, 5 v. 15, II 5 v. 53, 77 (A représente un génitif déterminatif) = 5 cas

Cette figure est l'inverse de la 1^{re}.

4° SA | as.

El. I 10 v. 31 Vt **mihi potanti** | possit *sua* dicere *facta*
 » » I v. 3, 55, II I v. 33, 3 v. 63, 5 v. 119 = 6 cas

Cette figure est l'inverse de la 2°.

θ) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualifié. Il y a 4 figures possibles

AaS | s
 ASa | s
 SaA | s
 SAa | s

la 1^{re} correspond, sauf déplacement de la coupe, à α) 3°, la 2^e à α) 5°, la 3^e à β) 4°, la 4^e à β) 6°.

1° AaS | s.

Él. II 2 v. 5 **Ipse suos Genius** | adsit uisurus *honores*

Les 2 qualificatifs viennent d'abord, puis les 2 substantifs dans le même ordre.

2° ASa | s.

Él. I 8 v. 5 **Ipsa Venus magico** | religatum *bracchia nodo*

Les 2 couples non mélangés se suivent dans le même ordre.

3° SaA | s. Cette figure n'apparaît pas chez Tibulle.

4° SAa | s.

Él. I 7 v. 23 **Nile pater, quanam** | possim te dicere *causa*

Les 2 couples ne sont pas mélangés ; leurs éléments se présentent dans l'ordre inverse.

ι) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié, le second le 2^e qualificatif. Il y a 4 figure possibles

AsS | a
 ASs | a
 SsA | a
 SAs | a

Tibulle n'emploie que la 4^e qui correspond, sauf déplacement de la coupe, à β) 5°.

Él. II I v. 75 **Hoc duce custodes** | furtim transgressa *iacentes*

α) Une fois les 2 qualifiés et les 2 qualificatifs, dans un hexamètre morcelé, se trouvent au 2^e hémistiché, avec la figure suivante :

|AsaS.

Él. II 6 v. 5 Vre, puer, quaeso, | *tua qui ferus otia liquit*

λ) Trois fois il y a dans l'hexamètre 3 couples avec les figures suivantes :

1^o SA | aχσs.

Él. II 1 v. 23 **Turbaque uernarum** | *saturi* BONA SIGNA *coloni*

2^o ASa | χσs.

Él. II 6 v. 15 **Acer Amor**, *fractas* | *utinam* TUA TELA *sagittas*

3^o Ssz | Aaσ.

Él. I 6 v. 83 **Hanc Venus** ex ALTO | **flentem** *sublimis* OLYMPO

μ) Nous avons vu que Tibulle aimait à suspendre à la fin de l'hexamètre un adjectif dont le substantif était rejeté dans le pentamètre. Une fois 2 adjectifs occupent les deux derniers pieds de l'hexamètre.

Él. I 10 v. 49 Pace bidens uomerque uigent, at **tristia duri**
Militis in tenebris occupat arma situs

Coupe hephthémimère.

La coupe hephthémimère mettant dans le 1^{er} hémistiché plus de matière que la penthémimère, il est naturel qu'on ne trouve qu'une fois chez Tibulle un seul élément des 2 couples avant la coupe.

1^o A | asS.

Él. II 5 v. 1 Phoebe, faue : **nouus** | *ingreditur tua templa* **sacerdos**

Le plus souvent 2 éléments apparaissent avant la coupe, avec les figures suivantes :

2^o Aa | sS.

Él. II 1 v. 3 Bacche, ueni **dulcis**que *tuis* | *e cornibus* **uua**

= 1 cas

3° Aa | Ss.

Él. I 5 v. 3 Namque agor ut per **plana citus** | **sola** uerbere *turben*
 » » 6 v. 29, 9 v. 57, II 4 v. 23 = 4 cas

4° AS | as.

Él I 10 v. 37 Illic **perscissisque** **genis** | *ustoque capillo*

5° AS | sa.

Él. I 2 v. 75 Quid **Tyrio** recubare **toro** | sine *amore secundo*
 » II 3 v. 25 = 2 cas

6° SA | sa.

Él. I 7 v. 59 Namque **opibus** congesta **tuis** | hic *glarea dura*

7° SA | as.

El. I 7 v. 11 Testis Arar **Rhodanus** que **celer** | *magnusque Garunna*

8° Ss | Aa.

Él. I 10 v. 51 **Rusticus** e *luco* que uehit | male **sobrius ipso**

9° Sa | sA.

Él. I 3 v. 65 Illic est, **cuicumque rapax** | *Mors* uenit **amanti**

10° Sa | As.

Él. I 1 v. 77 Ferte et opes; **ego composito** | **securus aceruo**

Deux fois trois éléments sont compris dans le 1^{er} hémistiché avec les figures suivantes :

11° AaS | s.

Él. I 1 v. 47 Aut, **gelidas hibernus** **aquas** | cum fuderit *Auster*

12° SAa | s.

Él. I 3 v. 69 **Tisiphone** que **impexa feros** | pro crinibus *angues*

Une fois enfin les 2 couples sont contenus dans le 1^{er} hémistiché.

13° SsaA |

Él. I 5 v. 53 **Ipsa fame stimulante furens** | herbasque sepulcris

Si on récapitule, on voit que les 2 figures préférées par Tibulle sont :

1° Aa | Ss (16 cas, soit 12 la coupe étant penthémimère, 4 la coupe étant hephthémimère) à laquelle il faut joindre A | aSs (6 cas) et AaS | s (2 cas, 1 avec la coupe penthémimère, 1 avec l'hephthémimère).

2° A | asS (12 cas, 11 avec la coupe penthémimère, 1 avec l'hephthémimère) à laquelle il faut joindre Aa | sS (2 cas, 1 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère).

Les 2 adjectifs se présentent d'abord, les 2 substantifs en second lieu.

Vient ensuite AS | as (10 cas, 9 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère) à laquelle il faut joindre A | Sas (6 cas) et ASa | s (1 cas).

Les 2 couples sont séparés et chaque adjectif précède son substantif.

Puis

AS | sa (7 cas, 5 avec la penthémimère, 2 avec l'hephthémimère).

SA | as (7 cas, 6 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère), à laquelle il faut joindre S | Aas (1 cas) et SAa | s (1 cas).

Les 2 couples sont séparés et, dans la disposition de l'adjectif et du substantif, il y a un chiasme.

A | saS (6 cas), à laquelle il faut joindre As | aS (1 cas).

Le 2^e couple est intercalé dans le 1^{er} avec un chiasme.

SA | sa (6 cas, 5 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère) à laquelle il faut joindre S | Asa (1 cas) et SAs | a (1 cas).

Les 2 couples sont séparés et chaque substantif précède son adjectif.

Les autres figures sont moins fréquentes ; quelques-unes ne se rencontrent pas.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 3 hexamètres offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec les figures suivantes :

Aa | sS.

Él. IV 13 v. 15 Hoc tibi **sancta** *tuae* | *Iunonis* **numina** iuro

Aa | Ss.

Él. IV 13 v. 1 **Nulla** *tuum* nobis | subducet **femina** *lectum*

SA | as.

Él. IV 14 v. 3 **Crimina non haec sunt** | *nostro sine facta dolore*

Ces 3 figures se retrouvent dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Coupe penthémimère. 2) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualificatif, le 2^e le 1^{er} qualifié, le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif.

A | asS.

Él. IV 2 v. 13 **Talis in aeterno** | *felix Vertumnus Olympo*

» » 2 v. 19 = 2 cas

β) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié et le 1^{er} qualificatif, le second le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif.

1° AS | as.

Él. IV 2 v. 23 **Hoc sollemne sacrum** | *multos haec sumet in annos*

» » 6 v. 1. = 2 cas

2° SA | sa.

Él. IV 4 v. 7 **Et quodcumque malist** | *et quidquid triste timemus*

3° SA | as.

Él. IV 4 v. 25 **Tunc te felicem** | *dicet pia turba deorum*

γ) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif, le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualifié.

ASa | s.

Él. IV 3 v. 13 **Ipsa ego uelocis** | *quaeram uestigia cerui*

Coupe hephthémimère. Une fois le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualificatif, le second les 3 autres éléments.

A | saS.

Él. IV 2 v. 1 **Sulpiciast tibi culta tuis,** | *Mars magne, kalendis*

Une fois (cf. Él. I 10 v. 49) 2 adjectifs à la fin de l'hexamètre se rapportent à 2 substantifs contenus dans le pentamètre.

Él. IV 2 v. 15 *Sola puellarum dignast, cui mollia caris*
Vellera det sucis bis madefacta Tyros

Tout cela est Tibullien et se rencontre dans les deux livres authentiques.

4° Chez Sulpicia.

Bien que l'œuvre de Sulpicia soit courte, on y trouve d'une façon relativement fréquente dans l'hexamètre la correspondance de 2 qualifiés et de 2 qualificatifs, avec les figures suivantes :

Coupe penthémimère.

Aa | Ss.

Él. IV 7 v. 3 *Exorata meis | illum Cytherea camenis*

Ss | aA.

Él. IV 9 v. 1 *Scis iter ex animo | sublatum triste puellae?*¹

As | aS.

Él. IV 12 v. 5 *Hesterna quam te | solum quod nocte reliqui*

As | Sa.

Él. IV 9 v. 3 *Omnibus ille dies | nobis natalis agatur*

AS | as.

Él. IV 12 v. 1 *Ne tibi sim, mea lux, | aeque iam feruida cura*

Coupe hephthémimère.

A | asS.

Él. IV 11 v. 1 *Estne tibi, Cerinthe, tuae | pia cura puellae*

Sauf l'exception signalée en note, et qui reste douteuse, Sulpicia ne se distingue pas de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Coupe penthémimère.

1. Cette fig. ne se rencontre pas chez Tibulle; la ponctuation du vers de Sulpicia est incertaine; on peut mettre le point d'interrogation après *triste* et faire rapporter *puellae* à *licet*, qui se trouve dans le pent. On peut aussi, en conservant la ponctuation ci-dessus, considérer *puellae* comme un datif.

α) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualificatif, le second les 3 autres éléments. Sur les 6 formes possibles Lygdamus emploie :

La 2^e A | saS.

Él. III 4 v. 31 Vt iuueni primum | *uirgo deducta marito*

» » 4 v. 59 = 2 cas

La 3^e A | aSs.

Él. III 1 v. 11 Summaque praetexat | *tenuis fastigia charta*

La 5^e A | Sas.

Él. III 3 v. 11 Nam graue quid prodest | *pondus mihi diuitis auri*

» » 3 v. 37, 4 v. 45 (A représente un substantif en apposition),
91 = 4 cas

La 6^e A | Ssa.

Él. III 2 v. 15 Praefatae ante meos | *Manes animamque rogatam*
(conjecture).

» » 4 v. 9 (a représente un génitif déterminatif), 47 (A représente un génitif déterminatif). = 3 cas

Des 2 figures qui manquent, la 4^e manque également chez Tibulle.

β) Cas inverse. C'est le 1^{er} qualifié qui est dans le 1^{er} hémistiche, les 3 autres éléments dans le 2^e; des 6 figures possibles Lygdamus emploie :

La 4^e S | aAs.

Él. III 3 v. 13 Quidue domus prodest | *Phrygiis innixa columnis*

» » 3 v. 15, 4 v. 17 = 3 cas

La 6^e S | Aas.

Él. III 4 v. 93 Et longe ante alias | *omnes mitissima mater*

Des 4 figures qui manquent, la 1^{re} et la 3^e manquent également chez Tibulle.

γ) Les deux qualificatifs sont dans le 1^{er} hémistiche, les 2 qualifiés dans le second.

Des 2 figures possibles, Lygdamus n'emploie que la 2^e (la 1^{re} n'a qu'un exemple chez Tibulle).

Aa | Ss.

Él. III 1 v. 9 **Lutea** sed *niueum* | inuoluat **membrana** *libellum*
 » » 3 v. 5, 4 v. 15, 5 v. 25 = 4 cas

δ) Le cas inverse, dont il n'y a qu'un exemple chez Tibulle, ne se trouve pas chez Lygdamus.

ε) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié, le second le 1^{er} qualifié et le 2^e qualificatif.

Ce cas représenté chez Tibulle par 2 exemples seulement manque chez Lygdamus.

ζ) Cas inverse. — Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié et le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualificatif et le 1^{er} qualifié.

Des 2 figures possibles Lygdamus n'emploie que la 2^e.

Sa | As.

Él. III 1 v. 25 **Teque** *suis* iurat | **caram** magis esse *medullis*
 » » 4 v. 7, 23, 87, 89, 5 v. 13, 6 v. 3 = 7 cas

η) Le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié et le 1^{er} qualificatif, le second le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif.

1^o AS | as.

Él. III 4 v. 27 **Intonsi** *crines* | *longa ceruice* fluebant
 » » 4 v. 61, 65, 6 v. 5, 15 = 5 cas

2^o AS | sa.

Él. III 4 v. 79 **Hoc** tibi **coniugium** | promittit *Delius ipse*

3^o SA | sa. Manque chez Lygdamus.

4^o SA | as.

Él. III 1 v. 1 **Martis** *Romani* | *festae uenere kalendae*
 » » 1 v. 15 (Λ représente un substantif en apposition). = 2 cas

θ) Sur les 4 figures possibles, quand le 1^{er} hémistiche contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualifié, Lygdamus n'emploie que la 4^e.

SAa | s.

Él. III 2 v. 17 **Pars** quae **sola** *mei* | *superabit corporis, ossa*

Une fois, comme chez Tibulle, les 2 qualifiés et les 2 qualificatifs se trouvent dans le 2^e hémistiche, mais avec une figure différente.

| SsaA.

Él. III 4 v. 19 Nec me sopierat | **menti deus utilis aegrae**

Coupe hephthémimère.

L'un des deux hexamètres, qui, chez Lygdamus, ont la coupe hephthémimère, contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec la figure suivante :

SA | as.

Él. III 4 v. 57 **Carminibus celebrata tuis** | *formosa Neaera*

Si on récapitule, on voit que Lygdamus emploie moins de figures que Tibulle; il n'y a rien à tirer de là, puisque son œuvre est beaucoup moins longue; mais l'ordre de préférence n'est pas le même chez lui que chez Tibulle. C'est Sa | As qui vient en tête avec 7 cas (4 seulement chez Tibulle), puis AS | as avec 5 cas (au 3^e rang chez Tibulle); Aa | Ss, la fig. préférée par Tibulle, ne vient qu'en 3^e lieu avec 4 cas, à égalité avec A | Sas, également employée d'une façon moyenne par Tibulle. Il résulte de là que le maniement des 2 qualifiés et des 2 qualificatifs, qui donnent à l'hexamètre une structure si savante, n'est pas le même chez Tibulle et chez Lygdamus.

§ 20. — Étude des cas où le pentamètre contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

1^o Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

L'effet résultant de la répartition pittoresque des 2 qualifiés et des 2 qualificatifs est sensiblement plus fréquent dans le pentamètre que dans l'hexamètre. C'est donc de préférence pour le pentamètre, lieu d'élection des élégances poétiques, que Tibulle réserve cet ornement stylistique.

2) Le 1^{er} membre du pent. contient le 1^{er} qualificatif, le second les 3 autres éléments.

1^o A || asS.

Él. I 10 v. 22 Seu dederat **sanctae** || *spicea sarta comae*

» » 10 v. 38, 40, 2 v. 68, 3 v. 34, 52, 66, 74, 1 v. 8,

10, 12, 42, 52, 4 v. 20, 70, 5 v. 24, 44,
 7 v. 38, 46, 8 v. 2, 30, 42, 62, 9 v. 26 = 24 cas
 Él. II 1 v. 20, 22, 26, 44, 46, 48, 52, 2 v. 6, 3 v. 34, 48,
 4 v. 30, 5 v. 26 (a représente ici un gén.
 déterminatif), 38, 42, 76, 6 v. 12 = 16 »

Soit 40 cas, contre 11 de la disposition analogue dans l'hex.

2° A || saS.

Él. I 10 v. 24 Postque comes **purum** || *filia parua fauum*
 » » 10 v. 30, 46, 2 v. 6, 62, 3 v. 4, 6, 12 (A repré-
 sente ici une locution prépositionnelle),
 62, 86, 1 v. 2, 20, 22, 4 v. 6, 30,
 5 v. 54, 70, 6 v. 40, 78, 7 v. 6, 8, 9 v.
 10, 16, 44 = 24 cas

Él. II 1 v. 86, 88, 90, 2 v. 22, 3 v. 8, 10, 5 v. 54 = 7 »

Soit 31 cas, contre 6 de la disposition analogue dans l'hex.

3° A || aSs.

Él. I 10 v. 20 Stabat in **exigua** || *ligneus aede deus*
 » » 4 v. 76, 5 v. 46, 6 v. 14, 32, II 1 v. 62, 3 v. 6
 5 v. 28 = 8 cas

Soit 8 cas, contre 6 de la disposition analogue dans l'hex.

4° A || sSa.

Él. I 10 v. 36 Cerberus et **Stygiae** | *navita puppis atrox*

Cette figure n'existe que par suite d'une conj.; la disposition analogue ne se rencontre pas dans l'hexamètre; elle n'a rien qui la rende suspecte; l'adj. *atrox* à la fin du vers, séparé de son subst., acquiert une grande énergie

5° A || Sas

Él. I 4 v. 38 Nam decet **intonsus** | *crinis utrumque deum*
 » » 3 v. 22, 5 v. 58, 7 v. 4, 9 v. 34 (A représente
 un génitif déterminatif) = 5 »

Soit 5 cas, contre 6 de la disposition analogue dans l'hexamètre; cette figure, où les 2 couples sont juxtaposés, les éléments se suivant dans le même ordre, est une des plus simples et des moins savantes; on comprend pourquoi Tibulle en a été sobre dans le pentamètre.

6° A || Ssa. Cette figure ne se trouve pas dans le pentamètre ; il y a dans l'hexamètre 3 cas de la disposition analogue. Tibulle n'aime pas à terminer par un substantif suivi de son adjectif un vers dont le sens est complet ; c'est sans doute pour cela qu'il a évité cette figure dans le pentamètre.

β) Cas inverse. — C'est le 1^{er} qualifié qui est dans le 1^{er} membre, les trois autres éléments dans le second.

1° S || saA

Él. I 9 v. 80 Et geret in **regno** || *regna superba* tuo

Cette figure ne se trouve pas dans l'hexamètre. Ici l'adjectif séparé de son substantif est un adjectif possessif ; Él. I 6 v. 62 il est remplacé par un génitif déterminatif.

2° S || asA

Él. I 3 v. 28 Picta docet **templis** || *multa tabella* tuis

» » 5 v. 48, 9 v. 82 = 3 cas

Soit 3 cas, contre 2 de la disposition analogue dans l'hexamètre ; dans les 3 cas c'est un adjectif possessif qui est à la fin du vers.

3° S || sAa, 4° S || aAs (3 cas de la figure analogue dans l'hexamètre), 5° S || Asa (1 cas de la figure analogue dans l'hexamètre), 6° S || Aas (1 cas de la figure analogue dans l'hexamètre) ne se présentent pas dans le pentamètre.

Ces figures, où le 1^{er} substantif précède toujours l'adjectif, le 2^e 3 fois sur 6, sont partout d'un emploi rare chez Tibulle ; il les évite avec plus de soin dans le pentamètre que dans l'hexamètre.

γ) Les 2 qualificatifs sont dans le 1^{er} membre, les 2 qualifiés dans le second.

1° Aa || sS

Él. I 10 v. 4 Tum **breuior** *dirae* || *mortis aperta* uiast

» » 2 v. 86, 3 v. 60, 76, 1 v. 6, 4 v. 8, 12, 32, 5 v. 4,
6 v. 76, 7 v. 34, 8 v. 16, 9 v. 68 = 13 cas

Él. II 1 v. 6, 40, 3 v. 72, 4 v. 28 = 4 cas

Soit 17 cas, contre un seul de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette rareté dans l'hexamètre semble fortuite, puisque d'une part la disposition équivalente, avec la coupe après le

1^{er} qualificatif, est largement représentée et que d'autre part Tibulle place très volontiers l'adj. à la coupe suivi immédiatement de son subst. (cf. § 17, p. 227, coupe penthémimère δ).

2^o Aa || Ss.

Él. I 10 v. 10 **Securus uarias** || **dux** gregis inter oues

» » 10 v. 14, 2 v. 22, 74, 3 v. 24, 48, 80, 92, 4 v.

14, 5 v. 26 (a représente ici un gén. déterminatif), 50, 6 v. 28, 7 v. 16, 18,

22, 26, 36, 48, 58, 9 v. 4 = 20 cas

Él. II 1 v. 34, 2 v. 14, 3 v. 40, 42, 56 (A représente ici un gén. déterminatif), 60, 76, 4 v.

10, 12, 48, 5 v. 16, 30, 34, 40, 6 v. 32,

34 = 16 »

Soit 36 cas, contre 12 de la disposition analogue dans l'hex.

ε) Cas inverse. — Les 2 qualifiés sont dans le 1^{er} membre, les 2 qualificatifs dans le second.

1^o Ss || aA. Cette figure, qui ne se trouve pas chez Tibulle, correspond pour la disposition des éléments à celle de β) 1^o, qui n'est représentée que par 2 cas spéciaux. La disposition analogue manque dans l'hexamètre.

2^o Ss | Aa.

Él. II 5 v. 50 **Albaque ab Ascanio** || condita **Longa** duce

Cette figure, qui n'apparaît ici que dans un cas spécial, correspond pour la disposition des éléments à celle de β) 3^o, absente du pentamètre de Tibulle; la figure analogue de l'hexamètre n'est représentée chez lui que par un seul cas.

ε) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié, le second le 2^e qualificatif et le 1^{er} qualifié.

1^o As || aS.

Él. II 2 v. 4 **Quos tener e terra** || diuite mittit **Arabs**

Cette figure qui n'est ici représentée que par un cas, reproduit la disposition de celle de α) 2^o, largement représentée. La disposition analogue de l'hexamètre n'apparaît également qu'une fois.

2° As || Sa manque. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de α) 4°, qui n'apparaît qu'une fois, par conj. La disposition analogue dans l'hexamètre n'a qu'un cas.

ζ) Cas inverse. — Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié et le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualifié et le 1^{er} qualificatif.

1° Sa || sA.

Él. I 5 v. 18 Et *precibus felix* || *utitur ille meis*

» » 6 v. 80, 7 v. 42, 8 v. 46 = 4 cas

Soit 4 cas, contre 2 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette figure reproduit la disposition des éléments de β) 2 (3 cas).

2° Sa || As.

Él. I 10 v. 26 *Hostiaque e plena* || *rustica porcus hara*

» » 5 v. 14, 6 v. 22, 7 v. 2, 54, 8 v. 14, 9 v. 52, II
I v. 2, 5 v. 24 = 9 cas

Soit 9 cas, contre 4 de la disposition analogue dans l'hex. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de β) 4°, qui manque.

η) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié et le 1^{er} qualificatif, le second, le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif.

1° AS || as.

Él. I 9 v. 74 Et *senis amplexus* || *culta puella fugit*

Cas unique où l'adj. est remplacé par un génitif déterminatif. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de α) 5° (5 cas). La disposition analogue dans l'hexamètre a 9 cas. Tibulle l'a trouvée trop simple et trop peu savante pour le pentamètre.

2° AS || sa.

Él. I 1 v. 62 *Tristibus et lacrimis* || *oscula mixta dabis*

» » 2 v. 8 (A représente ici un gén. déterminatif),
II 5 v. 116 = 3 cas

Soit 3 cas, contre 5 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Elle est un peu plus compliquée que la précédente, puisque les éléments des 2 couples se suivent en ordre inverse.

Elle est pourtant encore très simple et on comprend que Tibulle l'emploie rarement dans le pentamètre. Elle correspond pour la disposition des éléments à celle de α) 6°, qui manque.

3° SA || sa.

Él. I 5 v. 16 **Vota nouem** Triuiaie || *nocte silente* dedi

» » 9 v. 78, II 1, 74 (A représente un gén. déterminatif)

= 3 cas

Soit 3 cas, contre 5 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celle de β) 5°, qui manque.

4° SA || as.

Él. I 7 v. 12 **Carnutis et flauī** || *caerula lymp̄ha* Liger

Él. II 1 v. 14 (a représente un génitif déterminatif),

32 (A représente un génitif déterminatif), 4 v. 56 (A représente un génitif

déterminatif), 5 v. 96

= 5 cas

Soit 5 cas (dans lesquels 3 fois le génitif déterminatif remplace l'adj.), contre 6 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de β) 6° qui manque.

Dans toute cette série se manifeste bien nettement la tendance de Tibulle à n'employer que rarement dans le pentamètre des figures qu'il ne trouve pas suffisamment élégantes, mais qu'il tolère plus volontiers dans l'hexamètre.

θ) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualifié.

1° AaS || s. Manque. Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celle de γ) 2°, une des plus employées par Tibulle et à celle de α) 3°. La disposition analogue dans l'hex. n'a qu'un cas.

2° ASa || s.

Él. I 4 v. 18 **Longa dies molli** || *saxa peredit aqua*

» II 4 v. 36

= 2 cas

Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celles

de α) 5° assez peu employée et de γ) 1° (1 seul cas avec un gén. déterminatif). La disposition analogue dans l'hex. n'a qu'un cas.

3° SaA || s.

Él. I 10 v. 64 *Quo tenera irato || flere puella potest*

Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 4° non employée et de ζ) 2° (9 cas). Elle n'est représentée dans le pent. que par un cas spécial où le subst. est remplacé par un pronom; la fig. analogue ne se rencontre pas dans l'hex.

4° SAa || s.

Él. I 9 v. 42 *Ipse comes multa || lumina nocte tuli*

Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 6° non employée et γ) 4° (5 cas). La disposition analogue n'apparaît qu'une fois dans l'hex.

c) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif, et le 2^e qualifié, le second le 2^e qualificatif.

1° AsS || a. Manque. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de α) 4° (1 seul exemple conjectural) et de ϵ) 2° (non employée); la disposition analogue dans l'hexamètre n'est pas employée.

2° ASs || a.

Él. I 3 v. 58 *Ipsa Venus campos || ducet in Elysios*

Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de α) 6° (non employée) et de γ) 2° (3 cas). La disposition analogue manque dans l'hexamètre.

3° SsA || a. Manque. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 3° (non employée) et de δ) 2° (non employée); la disposition analogue manque dans l'hexamètre.

4° SAs || a. Manque. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 5° (non employée) et de γ) 3° (3 cas); la disposition analogue n'a qu'un cas dans l'hexamètre.

En somme Tibulle, en ce qui concerne la distribution artistique des 2 qualifiés et des 2 qualificatifs ne se comporte pas exactement de la même manière dans le pentamètre et dans l'hexamètre. Il y a des figures dont il multiplie, d'autres dont il restreint ou supprime l'emploi dans le pentamètre. Les 2 figures préférées dans

le pentamètre sont d'abord A || asS (40 cas), à laquelle il faut joindre Aa || sS (17 cas), ensuite Aa || Ss (36 cas), à laquelle il faut joindre A || aSs (8 cas); ce sont les mêmes que dans l'hexamètre, sauf que dans l'hexamètre elles se présentent en ordre inverse, mais avec une différence de 4 unités seulement. Mais immédiatement après vient A || saS (31 cas), à laquelle il faut joindre As || aS (1 cas), qui n'arrive dans l'hexamètre qu'en 6^e ligne; quant à AS || as, qui dans l'hexamètre arrive en 3^e ligne, cette figure n'a dans le pentamètre qu'un seul cas, auquel il faut joindre il est vrai les 5 cas de A || Sas et les 2 de ASa || s.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13, 5 pentamètres offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec les figures suivantes :

A || asS.

Él. IV 13 v. 20 Hoc peperit misero || *garrula lingua malum*

A || Sas.

Él. IV 13 v. 2 Hoc primum iunctast || *foedere nostra uenus*

S || asA.

Él. IV 13 v. 4 Formosast oculis || *ulla puella meis*

Comme dans les 3 cas des 2 livres authentiques, c'est un adjectif possessif qui est à la fin du vers.

Aa || Ss.

Él. IV 13 v. 10 Qua nulla humano || sit uia trita pede

SAa || s.

Él. IV 13 v. 16 Quae sola ante *alios* || est mihi magna deos

Ces 5 figures sont représentées dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

α) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualificatif, le second les 3 autres éléments.

1° A || asS.

Él. IV 2 v. 18 Cultor odoratae || *dines Arabs segetis*

» » 2 v. 24, 3 v. 14, 4 v. 6, 14, 24, 6 v. 2 = 7 cas

2° A || saS.

Él. IV 2 v. 22 Et **testudinea** || *Phoebe superbe lyra*
 » » 4 v. 2 = 2 cas

3° A || Sas.

Él. IV 2 v. 6 Accendit **geminas** || **lampadas acer Amor**

β) Le 1^{er} membre contient les 2 qualificatifs, le second les 2 qualifiés.

Aa || Ss.

Él. IV 2 v. 20 **Proximus Eois** || colligit **Indus aquis**
 » » 3 v. 4, 10, 24 = 4 cas

γ) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié et le 1^{er} qualificatif, le second le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif.

AS || sa.

Él. IV 3 v. 12 **Ipsa ego per montes** || *retia torta feram*
 » » 4 v. 10 = 2 cas

δ) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié, le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualificatif, le second le 2^e qualifié.

ASa || s.

Él. IV 3 v. 20 **Caste puer casta** | *retia tange manu*

Toutes ces figures se trouvent dans les 2 livres authentiques et les deux, qui y sont les plus fréquentes, viennent également ici au 1^{er} rang, ce qui confirme l'authenticité de IV 2-6.

4° Chez Sulpicia.

Trois pentamètres dans IV 7-12 offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec la disposition suivante :

A || asS.

IV 8 v. 4 Atque **Arretino** || *frigidus amnis agro*
 » 10 v. 6 = 2 cas

Aa || sS.

IV 11 v. 6 **Nostra potes lento** || **pectore ferre mala**

La 1^{re} figure est celle qui vient en tête chez Tibulle ; la 2^e est aussi largement représentée ; sur ce point Sulpicia concorde donc avec Tibulle.

γ) Les 2 qualificatifs sont dans le 1^{er} membre, les 2 qualifiés dans le second.

1° Aa | sS.

Él. III 3 v. 18 **Tinctaque Sidonio** || **murice lana iuvat**
 » » 4 v. 36, 78 = 3 cas

2° Aa || Ss.

Él. III 1 v. 2 **Exoriens nostris** || hic fuit **annus auis**
 » » 1 v. 22, 2 v. 28, 3 v. 2, 3 v. 38¹, 4 v. 42²,
 5 v. 14, 20, 22³, 30, 6 v. 8 = 11 cas

δ) Cas inverse. — Il n'y en a qu'un exemple chez Tibulle, aucun chez Lygdamus.

ε) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié, le second le 2^e qualificatif et le 1^{er} qualifié. Il n'y a qu'un exemple de cette figure chez Tibulle, aucun chez Lygdamus.

ζ) Cas inverse. — Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié et le 2^e qualificatif, le second le 1^{er} qualificatif et le 2^e qualifié.

1° Sa || sA.

Él. III 4 v. 30 Et **color in niueo** || **corpore purpureus**

2° Sa || As.

Él. III 4 v. 50 Quodque **deus nero** || **Cynthus ore feram**
 » » 5 v. 2 = 2 cas

η) Le 1^{er} membre contient le 1^{er} qualifié et le premier qualificatif, le second le 2^e qualifié et le 2^e qualificatif.

1° AS || as.

Él. III 1 v. 16 **Castaliamque umbram** || **Pieriosque lacus**
 » » 2 v. 10, 24, 3 v. 16, 4 v. 88, 5 v. 24 = 6 cas

Cette figure ne se présente qu'une fois chez Tibulle et encore avec un génitif déterminatif. Elle est plate et molle. Lygdamus qui l'emploie 6 fois se distingue donc ici nettement de Tibulle et la divergence n'est pas à son avantage.

1. Le 1^{er} subst. est accompagné de 2 adj.

2. Même cas que précédemment.

3. Même cas que précédemment.

2° AS || sa.

Él. III 3 v. 6 Et **magnas messes** || *terra benigna* daret
 » » 4 v. 40, 74, 84, 5 v. 34, 6 v. 24 = 6 cas

Cette figure un peu moins plate, à cause du chiasme, que la précédente ne se trouve que 3 fois chez Tibulle. Lygdamus l'emploie 2 fois plus fréquemment dans une œuvre plus courte et se montre ainsi moins artiste que Tibulle.

3° SA || sa.

Él. III 6 v. 18 Munera : **quem uestrum** || *pocula sicca* iuuant ?

Soit 1 seul cas et assez particulier contre 3 chez Tibulle.

4° SA || as.

Él. III 4 v. 10 **Farre pio** placant || et *saliente sale*
 » » 4 v. 90, 6 v. 48 = 3 cas

Soit 3 cas contre 5 chez Tibulle.

Jamais chez Lygdamus le 1^{er} membre ne contient 3 des éléments en jeu, le second le 4^e.

Une fois, dans un cas particulier, le 2^e membre contient les 4 éléments.

|| SA_as.

Él. III 6 v. 10 Neue neget quisquam || **me duce** *se comitem*

En résumé quelques-unes des combinaisons qui se rencontrent chez Tibulle manquent chez Lygdamus ; mais, l'œuvre de Lygdamus étant moins étendue que celle de Tibulle, il n'y a pas lieu de tirer de là de conclusion décisive. Les figures préférées par Lygdamus comme par Tibulle sont, d'abord A || asS (13 cas), à laquelle il faut joindre Aa || sS (3 cas), ensuite Aa || Ss (11 cas), à laquelle il faut joindre A || aSs (4 cas) ; mais ce qui distingue fortement Lygdamus de Tibulle c'est qu'immédiatement après viennent AS || as (6 cas), à laquelle il faut joindre A || Sas (2 cas), et AS || sa (6 cas), figures qui déplaisent visiblement à Tibulle à cause de leur peu d'élégance.

CHAPITRE CINQUIÈME

RAPPORT DE LA PROPOSITION CONSIDÉRÉE COMME UNITÉ GRAMMATICALE AVEC LE DISTIQUE CONSIDÉRÉ COMME UNITÉ MÉTRIQUE

§ 21. — Le nombre des propositions contenues dans le distique.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Si on compare les deux distiques suivants :

Él. I 9 v. 9 *Lucra petituras freta per parentia uentis*
Ducunt instabiles sidera certa rates

et

Él. I 6 v. 29 *Non ego te laesi prudens ; ignosce fatenti ;*
Iussit Amor ; contra quis ferat arma deos ?

on voit qu'ils ont une physionomie très différente : le 1^{er} ne contient qu'une proposition ; il est d'une seule teneur ; le second en contient quatre ; il est coupé et morcelé. Mais ce n'est pas seulement par l'allure et le mouvement qu'ils se distinguent l'un de l'autre. Le 1^{er} n'offre qu'un verbe à un temps personnel avec son sujet, son complément direct, un complément circonstanciel ; sujet et compléments sont représentés par des substantifs et ceux-ci accompagnés de participes et d'adjectifs-épithètes, qui ne sont pas tous indispensables à l'expression nue de l'idée, mais qui lui prêtent une parure éclatante ; la pensée se développe, prend ses aises et s'orne avec coquetterie ; le 2^e contient 4 propositions resserrées dans le même espace ; elles ne peuvent s'étendre ; l'expression de chaque pensée est réduite au strict nécessaire, les adjectifs d'ornement forcément exclus. Le second distique est

fort, nerveux, plein de choses ; le 1^{er} moins robuste s'épanouit en une floraison d'images pittoresques.

Il est donc intéressant d'examiner combien de propositions Tibulle enferme d'habitude dans son distique ; mais ce n'est pas seulement le nombre, c'est aussi la nature des propositions qui importe. Si on compare les deux distiques suivants, contenant chacun deux propositions :

Él. I 2 v. 5 Nam positast nostrae custodia saeua puellae
Clauditur et dura ianua firma sera

et

Él. I 3 v. 57 Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios

on constate qu'ils ne sont pas identiques ; les deux éléments du 1^{er} contenant chacun une proposition principale conservent vis-à-vis l'un de l'autre leur indépendance ; le distique est formé de deux valeurs grammaticalement égales. Dans le second, nous trouvons à côté de la principale une subordonnée, commandée par elle, et par suite le distique a plus d'unité ; ses parties présentent plus de cohésion ; cette cohésion augmente encore lorsque la subordonnée est une complétive.

Él. I 3 v. 19 O quotiens ingressus iter mihi tristia dixi
Offensum in porta signa dedisse pedem

Ici les 2 parties du distique sont indissolubles, la proposition principale n'offrant pas de sens complet et ne pouvant se passer de la seconde.

Les tableaux suivants font clairement apparaître l'usage de Tibulle en ce qui concerne le nombre et la nature des propositions renfermées dans le distique¹.

1. J'appelle dans ces tableaux proposition principale non pas seulement celle qui l'est absolument, mais aussi celle qui l'est par rapport à des subordonnées contenues dans le même distique. Ont été laissés de côté les dist. I 2, 25, 3 14^a, 75 incomplets, I 10, 25 sq., 6, 21 sq., II 3, 61 sq., où une lacune est probable, II 1, 57 sq. corrompu.

1 P₁

8 cas v. 5 sq. 27 sq. 47 sq.
59 sq. 61 sq. 75 sq.
79 sq. 85 sq.

2 P₁

3 » v. 15 sq. 45 sq.
77 sq.

3 » v. 19 sq. 37 sq.
57 sq.

3 » v. 3 sq. 43 sq. 81 sq.

3 » v. 1 sq. 65 sq. 83 sq.

3 P₁

1 » v. 17 sq.

2 » v. 25 sq. 67 sq.

2 » v. 13 sq. 39 sq.

1 » v. 29 sq.

3 » v. 7 sq. 23 sq. (con)
35 sq.

1 » v. 49 sq.

4 P₁

5 » v. 9 sq. 31 sq. 55 sq.
63 sq. 71 sq.

1 » v. 53 sq.

2 » v. 33 sq. (con)
69 sq.

5 P₁

4 » v. 11 sq. 41 sq.
51 sq. 73 sq.

6 P₁7 P₁

1 — 6. 2 princ., 2 sub. a
2 sq. non compl. — 15. 1 P
2 sq. inc., 3 sub. compl. —

		6		
1 proposition (ou un fragment de proposition).	7 cas sq.	1 cas v. 39 sq.		= 21 cas
1 prop. soit	2 principales (ou de même rang).	9 » sq.	3 » v. 11 sq. 31 sq. 37 sq.	= 35 cas
	1 princ., 1 sub. complétive.	3 » sq.		= 8 »
	1 princ., 1 sub. non complétive.	4 » sq.	2 » v. 15 sq. 23 sq.	= 26 »
3 prop. soit	3 principales (ou de même rang).	8 » sq.	5 » v. 25 sq. 27 sq. 29 sq. 33 sq. 45 sq.	= 30 »
	2 princ., 1 sub. complétive.	5 » sq.		= 12 »
	2 princ., 1 sub. non complétive.	1 » sq.	2 » 21 sq. 53 sq.	= 12 »
	1 princ., 2 sub. complétives.	1 » sq.		= 6 »
	1 princ., 1 sub. complét., 1 non compl.	1 » sq.	1 » v. 47 sq.	= 13 »
	1 princ., 2 sub. non complétives.		1 » v. 7 sq.	= 8 »
	4 principales (ou de même rang).	1 »	1 » v. 1 sq.	= 3 »
4 prop. soit	3 princ., 1 sub. complétive.		2 » v. 19 sq. 43 sq.	= 6 »
	3 princ., 1 sub. non complétive.		1 » v. 5 sq.	= 4 »
	2 princ., 2 sub. complétives.	2 »	3 » v. 17 sq. 35 sq. 51 sq.	= 5 »
	2 princ., 1 sub. complét., 1 non compl.	1 »	1 » v. 13 sq.	= 6 »
	2 princ., 2 sub. non complétives.	2 »	1 » v. 41 sq.	= 4 »
	1 princ., 3 sub. complétives.			= 1 »
	1 princ., 2 sub. complét., 1 non compl.		1 » v. 49 sq.	= 3 »
	1 princ., 1 sub. complét., 2 non compl.		1 » v. 3 sq.	= 1 »
	1 princ., 3 sub. non complétives.			= 2 »
5 propositions.		1 » v. 9 sq. ¹² .		= 5 »
6 propositions.				= 1 »

1. Cas particulier : fragment d'une prop. — 5. 2 princ. 1 sub. complétive, 1 non complétive. —
6. 3. princ., 2 sub. non complétives. — 7. 4. 9. Cas particulier : fragment de prop. au début. —
10. Même cas que précédemment. — 11. 3
12. — P. 264

De ces deux tableaux résulte une caractéristique intéressante du distique de Tibulle : d'abord le poète, sans s'interdire le distique formé d'une seule proposition, n'a pour lui qu'un goût médiocre ; un pareil distique, où une seule pensée se développe largement peut être descriptif et pittoresque, il convient peu à l'élegie où les idées et les sentiments se pressent et s'entrechoquent ; il se rencontre surtout — et ceci est tout à fait notable — dans les Él. I 7, II 1 et 5, qui ne sont pas des élégies érotiques, mais des pièces surtout descriptives et qui renferment à elles seules sensiblement la moitié des cas, exactement 27 sur 55 ; la finesse de l'art de Tibulle se manifeste ici d'une façon toute particulière en marquant ainsi leur couleur spéciale ; il faut y ajouter l'Él. I 3, qui est une succession de tableaux, où la description tient une large place.

Tibulle aime donc à partager le distique entre plusieurs propositions, dont la coexistence lui donne de la vigueur et de la plénitude ; le chiffre normal est 3 ; 2 vient ensuite à une certaine distance ; le distique renfermant 4 propositions est dans le 1^{er} livre presque exactement 1 fois moins fréquent que le précédent — 69 cas contre 134, — ce dont ne s'éloignent pas beaucoup les chiffres du livre 2^e — 35 cas contre 69 — ; dans un espace aussi restreint que celui du distique, 4 propositions sont forcément à l'étroit ; elles risquent de donner à l'ensemble quelque chose de sec, de heurté et à exagérer la force au détriment de l'élégance poétique ; on ne peut qu'admirer le sens qu'a le poète de la mesure et de la proportion judicieuse. Le distique à 5 propositions est naturellement rare ; il n'y a que 3 cas où il en renferme davantage.

Mais il y a autre chose à considérer : les propositions principales, qui se juxtaposent avec des droits égaux, divisent le distique en compartiments indépendants nettement séparés les uns des autres ; les subordonnées, qui se rangent sous une autorité supérieure et dépendent de la principale, n'opèrent pas ces coupures tranchées ; or, dans le dist. à 2 propositions, on voit que Tibulle aime à leur donner le caractère de principales ; les dimensions de l'ensemble sont suffisantes pour que chacune puisse prendre un certain développement et que les parties ainsi constituées ne soient pas trop menues ; dans cette catégorie, c'est le dist. à 2 principales qui tient la tête, avec 86 cas dans le 1^{er} l., 35 dans le 2^e. Les choses changent, lorsqu'on passe au dist. à 3 propositions ; ici les subordonnées entrent largement en jeu et leur mélange assure au distique une cohésion, qu'il n'a pas toujours

même dans les cas où il ne contient que 2 propositions; les 3 principales ont 29 cas dans le 1^{er} l., 30 dans le 2^e, contre respectivement 114 et 51 cas où les subordonnées viennent se grouper autour d'un ou de 2 éléments directeurs. La chose est encore plus sensible dans le dist. à 4 propositions: ici il n'y a dans le 1^{er} livre que 3 cas contre 66, dans le second que 3 cas contre 32 où 4 principales viennent se ranger en ligne; tout le reste appartient aux combinaisons intimes des principales et des subordonnées; naturellement c'est la subordonnée complétive qui se prête à la fusion la plus entière avec la principale et produit le tout le plus homogène; la non complétive a plus d'indépendance; dans le cas du dist. à 2 propositions, c'est cette dernière que Tibulle préfère nettement.

Si on compare ensemble les 2 livres, en tenant compte du fait que le 2^e contient environ moitié moins de matière que le 1^{er}, on constate entre les principaux chiffres une presque identité tout à fait remarquable. Le dist. à 2 propositions a dans le 1^{er} l. 134 cas, dans le second 69 c'est-à-dire un peu plus de la moitié, le dist. à 3 propositions 143 cas dans le 1^{er} l., 81 dans le 2^e, c'est-à-dire sensiblement plus de la moitié, le dist. à 4 propositions 69 cas dans le 1^{er} l., 35 dans le 2^e, c'est-à-dire presque exactement la moitié: au point de vue qui nous occupe, les principes fondamentaux de Tibulle n'ont, pour ainsi dire, point changé; les différences ne portent que sur des points de détail et sont fortuites; ainsi dans le 2^e livre il est plus favorable que dans le 1^{er} au dist. formé de 3 propos. principales: en revanche le dist. à 5 propos. est notablement moins fréquent.

2^o Dans IV 13-14.

Le distique de IV 13-14 contient:

- 2 fois 2 propos. principales, 13 v. 1 sq., 3 sq.
- 1 » 1 principale, 1 sub. non complétive, 13 v. 15 sq.
- 4 » 3 principales, 13 v. 11 sq., 19 sq., 23 sq., 14 v. 3 sq.
- 1 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive, 13 v. 9 sq.
- 1 » 4 princ., 13 v. 17 sq.
- 2 » 3 princ., 1 sub. complétive, 13 v. 5 sq., 13 sq.

- 2 » 3 princ., 1 sub. non complétive, 13 v. 7 sq., 21 sq.
 1 » 2 princ., 2 sub. complétives, 14 v. 1 sq.

Ici le dist. à 3 princ. est relativement fréquent, ce qui rapproche IV 13-14 du 2^e l. plus que du 1^{er}; en outre c'est le dist. à 4 propositions qui domine, contrairement à ce qui se passe dans les 2 l. authentiques; mais les 2 pièces ne comprennent que 14 dist.; tout ce qu'on peut conclure, c'est que la pensée y est singulièrement nerveuse et condensée.

3° Dans IV 2-6.

Le distique de IV 2-6 contient :

- 2 fois 1 seule proposition 2 v. 19 sq., 21 sq.
 8 » 2 principales 2 v. 13 sq., 23 sq., 3 v. 13 sq., 19 sq., 23 sq.,
 4 v. 25 sq., 5 v. 3 sq., 7 sq.
 1 » 1 princ., 1 sub. complétive 2 v. 15 sq.
 5 » 1 princ., 1 sub. non complétive 2 v. 5 sq., 17 sq., 3 v. 21
 sq., 5 v. 1 sq., 6 v. 1 sq.
 4 » 3 princ. 3 v. 5 sq., 4 v. 1 sq., 17 sq., 5 v. 13 sq.
 5 » 2 princ., 1 sub. complétive 2 v. 13 sq., 3 v. 3 sq., 4 v.
 19 sq., 5 v. 15 sq., 6 v. 11 sq.
 7 » 2 princ., 1 sub. non complétive 4 v. 9 sq., 13 sq., 23 sq.,
 5 v. 11 sq., 6 v. 3 sq. 15 sq., 19 sq.
 2 » 1 princ., 2 sub. complétives 3 v. 9 sq., 4 v. 5 sq.
 2 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 3 v. 11 sq.,
 15 sq.
 3 » 1 princ., 2 sub. non complétives 3 v. 1 sq., 4 v. 7 sq.,
 11 sq.
 3 » 4 princ. 4 v. 15 sq., 6 v. 7 sq., 13 sq.
 1 » 3 princ., 1 sub. complétive 4 v. 3 sq.
 1 » 2 princ., 2 sub. complétives 3 v. 7 sq.
 4 » 2 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 2 v. 1 sq.,
 3 v. 17 sq., 4 v. 21 sq., 6 v. 5 sq.
 4 » 2 princ., 2 sub. non complétives 2 v. 7 sq., 5 v. 5 sq., 9 sq.,
 19 sq.

- 1 » 3 princ., 2 sub. complétives 6 v. 9 sq.
- 1 » 3 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 5 v. 17 sq.
- 3 » 2 princ., 2 sub. non complétives, 1 complétive, 2 v. 9 sq.,
11 sq., 6 v. 17 sq.

Comme dans les 2 livres authentiques, les distiques se rangent dans l'ordre suivant : 1° dist. à 3 prop. (23 cas), 2° dist. à 2 prop. (14 cas), 3° dist. à 4 prop. (13 cas). Toutefois le dist. à 4 prop. approche du dist. à 2 prop. de bien plus près que dans les 2 l. authentiques ; le dist. à 4 principales est, avec le même chiffre (3 cas), relativement bien plus fréquent que dans les 2 l. authentiques ; le dist. à 5 prop. arrive avec le même chiffre (5 cas) que dans le 2^e l. authentique ; il est donc proportionnellement bien plus fréquent ; cela est caractéristique de ces élégies, qui sont courtes et contiennent beaucoup de choses dans un espace restreint. A ce point de vue elles sont apparentées à IV 13-14. Elles ont sans doute été composées vers le même temps et sont d'une époque, appartiennent à une manière, où la pensée de Tibulle était forte et pressée.

4° Chez Sulpicia.

Le distique de IV 7-12 contient :

- 1 fois 1 seule proposition 12 v. 5 sq.
- 2 » 2 principales 7 v. 3 sq., 8 v. 3 sq.
- 4 » 1 princ., 1 sub. non complétive 8 v. 1 sq., 9 v. 3 sq.,
10 v. 3 sq., 11 v. 1 sq.
- 3 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 8 v. 7 sq.,
12 v. 1 sq., 3 sq.
- 3 » 1 princ., 2 sub. non complétives 8 v. 5 sq. (conj.), 10 v.
1 sq., 5 sq.
- 1 » 2 princ., 2 sub. complétives 9 v. 1 sq.
- 1 » 2 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 7 v. 5 sq.
- 3 » 1 princ., 2 sub. complétives, 1 non complétive 7 v. 1 sq.,
11 v. 3 sq., 5 sq.
- 1 » 1 princ., 1 sub. complétive, 2 non complétives 7 v. 7 sq.
- 1 » 3 princ., 3 sub. complétives 7 v. 9 sq.

Les dist. à 2, à 3 et à 4 prop. se présentent exactement avec le même nombre de cas, soit 6; ce ne sont point là les habitudes de Tibulle; ce qui est remarquable, c'est la fréquence relative du dist. à 4 propos., et la présence, dans un espace si restreint. d'un dist. à 6 prop.; les pièces de Sulpicia sont très courtes; il faut qu'elle dise beaucoup de choses en peu de mots.

5° Chez Lygdamus.

Le distique de III 1-6 contient :

24 fois 1 seule proposition (ou un fragment de prop.) 1 v. 3 sq., 15 sq., 2 v. 23¹ sq., 3 v. 3 sq., 9 sq., 13 sq., 15 sq., 37 sq., 4 v. 9 sq., 17 sq., 31 sq., 37 sq., 39 sq., 51 sq., 71 sq., 85 sq., 91 sq., 5 v. 13 sq., 33 sq., 6 v. 39 sq., 41 sq., 47 sq., 55 sq., 59 sq.².

33 fois 2 principales (ou de même rang) 1 v. 1 sq., 21 sq., 2 v. 9 sq., 11 sq., 15 sq., 21 sq., 27 sq., 3 v. 5 sq., 7 sq., 21 sq., 23 sq., 4 v. 5 sq., 15 sq., 19 sq., 27 sq., 33 sq., 43 sq., 59 sq., 89 sq.³, 5 v. 9 sq., 11 sq., 15 sq., 25 sq., 27 sq., 29 sq., 6 v. 3 sq., 5 sq., 9 sq., 15 sq., 27 sq., 31 sq., 35 sq., 45 sq.

8 » 1 princ., 1 sub. complétive 3 v. 11 sq., 4 v. 23 sq., 57 sq., 67 sq., 5 v. 7 sq., 23 sq., 6 v. 23 sq., 63 sq.

19 » 1 princ., 1 sub. non complétive 1 v. 11 sq., 27 sq.⁴, 2 v. 1 sq., 17 sq., 3 v. 17 sq., 27 sq., 29 sq., 4 v. 21 sq., 29 sq., 41 sq., 55 sq., 77 sq., 87 sq., 93 sq.⁵, 5 v. 1 sq., 3 sq.⁶, 17 sq., 5 v. 21 sq., 6 v. 11 sq.

1. Il y a au début un adv. de lieu appartenant à la principale.

2. Il y a au début un pronom et une négation appartenant à la principale.

3. Un fragment de principale et une principale.

4. Le dist. renferme avec la princip. un fragment de sub. non complétive.

5. Les dist. 87 sq. et 93 sq. renferment avec la non complétive un fragment de la principale.

6. Même observation que précédemment.

- 12 » 3 principales (ou de même rang) 2 v. 5 sq., 13 sq., 3 v. 33 sq., 6 v. 1 sq., 7 sq., 13 sq., 17 sq., 37 sq., 49 sq., 51 sq., 57 sq., 61 sq.
- 14 » 2 princ., 1 sub. complétive 1 v. 13 sq., 23 sq., 2 v. 19 sq., 25 sq., 29 sq., 3 v. 31 sq., 4 v. 7 sq., 13 sq., 35 sq., 53 sq., 75 sq., 79 sq., 95 sq., 5 v. 5 sq.
- 6 » 2 princ., 1 sub. non complétive 1 v. 7 sq., 3 v. 19 sq.¹, 4 v. 1 sq., 6 v. 19 sq., 21 sq., 29 sq.
- 6 » 1 princ., 2 sub. complétives 3 v. 1 sq., 4 v. 47 sq., 69 sq., 83 sq., 5 v. 19 sq., 6 v. 53 sq.
- 1 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 3 v. 45 sq.
- 2 » 1 princ., 2 sub. non complétives 3 v. 35 sq., 4 v. 48 sq.
- 2 » 3 princ., 1 sub. complétive 4 v. 63 sq., 81 sq.
- 1 » 3 princ., 1 sub. non complétive 1 v. 17 sq.
- 1 » 2 princ., 2 sub. complétives 6 v. 33 sq.
- 3 » 2 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 3 v. 25 sq., 4 v. 61 sq., 6 v. 25 sq.
- 2 » 1 princ., 3 sub. complétives 1 v. 19 sq., 2 v. 7 sq.
- 3 » 1 princ., 2 sub. complétives, 1 non complétive 1 v. 25 sq., 2 v. 3 sq., 4 v. 11 sq.
- 2 » 1 princ., 1 sub. complétive, 2 non complétives 1 v. 5 sq., 4 v. 73 sq.
- 1 » 3 princ., 2 sub. complétives 4 v. 3 sq.
- 1 » 2 princ., 3 sub. complétives 4 v. 65 sq.
- 1 » 2 princ., 2 sub. complétives, 1 non complétive 6 v. 43 sq.
- 1 » 2 princ., 1 sub. complétive, 2 non complétives 5 v. 31 sq.

Les différences entre la pratique de Tibulle et celle de Lygdamus sont ici notables : Lygdamus use proportionnellement beaucoup plus que Tibulle du dist. ne contenant qu'une seule proposition ; il se complait dans cette forme molle, où s'accumulent les adj.-épithètes et les participes en accord remplaçant des propositions avec un verbe à un temps personnel ; sa poésie est pittoresque, mais souvent fade et languissante ; sa technique est loin d'avoir la vigueur de celle de Tibulle ; elle répond du reste à sa pensée, qui, elle non plus, n'a pas l'énergie de celle de son modèle ; l'exa-

1. Avec les 2 principales le dist. contient un fragment de sub. non complétive.

men de sa versification sur ce point amène à des conclusions identiques à celles que la critique littéraire formule sur son talent. Il faut noter en outre que le dist. à 2 propos. l'emporte chez lui par le nombre sur le dist. à 3 propos. (60 cas contre 41), tandis que c'est le contraire chez Tibulle ; ici encore c'est la forme la moins vigoureuse qui prend le pas sur la plus robuste ; enfin le dist. à 4 propositions (14 cas p. 143 dist.) est proportionnellement plus rare que chez Tibulle.

§ 22. — Coïncidence ou non-coïncidence de la fin de la proposition avec la fin de la série métrique constituée par l'hex.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Les deux parties composantes du distique, l'hex. et le pent., forment deux séries métriques qui se suffisent à elles-mêmes. Il est intéressant d'examiner comment se comporte à l'égard de leurs limites la limite de la proposition. Nous verrons au § 23 que, chez Tibulle, dans l'immense majorité des cas, une fin de proposition coïncide avec la fin du pent. Pour ce qui est de l'hex. il se présente 2 cas :

1° Les propositions qu'il contient se terminent justement avec lui ; à cet égard le nombre des propositions n'entre pas en considération. Si on compare les distiques suivants :

Él. I 3 v. 41 Illo non ualidus subiit iuga tempore taurus,
Non domito frenos ore momordit equus
et

I 4 v. 51 Si uolet arma, leui temptabis ludere dextra ;
Saepe dabis nudum, uincat ut ille, latus

on voit que le 1^{er} renferme 2 propositions, le second 5 ; mais, au point de vue qui nous occupe, ils se comportent exactement de la même façon ; la fin de l'hex. coïncide avec une fin de proposition. Alors même que le dist. ne renferme qu'une proposition, les éléments de cette proposition peuvent être disposés de telle sorte qu'ils se logent dans chaque série métrique sans la dépasser ; par ex.

Él. I 10 v. 37 Illic perscissisque genis ustoque capillo
Errat ad obscuros pallida turba lacus

nous avons, d'une part, l'adverbe de lieu et les 2 ablatifs compléments caractéristiques, de l'autre le verbe, le sujet et un complément local.

2° Les contours de la proposition ne coïncident pas avec la fin de l'hex. et elle se comporte de l'une ou de l'autre des façons suivantes : ou bien la matière verbale est trop abondante pour tenir dans les limites de l'hex. ; une partie les franchit pour occuper le début du pent. ; ainsi

Él. I 3 v. 69 Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Saeuit et huc illuc impia turba fugit

la proposition qui forme le corps de l'hex. le dépasse de la valeur d'un trochée qui commence le pent. ; ou bien la ou les propos. qui constituent la matière de l'hex. sont trop condensées pour en atteindre la fin et les derniers pieds sont pris par les 1^{ers} éléments de la proposition qui se développe dans le pent. ; ainsi

Él. I 10 v. 45 Interea Pax arua colat : Pax candida primum
Duxit araturos sub iuga curua boues

la 1^{re} prop. ne remplit que la valeur de 3 pieds 1/2 ; la seconde s'empare des derniers pieds de l'hex. et se continue dans le pent., qu'elle occupe tout entier. Les deux phénomènes peuvent se produire en même temps ; ainsi

Él. I 1 v. 9 Nec Spes destituat, sed frugum semper accruos
Praebeat et pleno pingua musta lacu

si le pent. contenait une 2^e propos. nous dirions que l'hex. en contient 2 avec le rejet de *praebeat* dans le pent. ; mais, dans le cas actuel, après *praebeat*, le pent. offre un nouveau complément direct : le rejet *praebeat* subsiste, mais la propos. qui remplit le pent. occupe déjà 3 pieds 1/2 de l'hex.

A cet égard les tableaux suivants montrent quelles sont les habitudes de Tibulle.

5
v. 1-2, 3-4,
11-12, 15
17-18, 21
23-24, 27
29-30, 33
37-38, 39
41-42, 45
47-48, 55
57-58, 63
65-66, 69

v. 51-52, 5
61-62, 7
v. 13-14, 4
59-60, 6
71-72, 75

v. 5-6, 10

v. 7-8,

v. 35-36,

v. 25-26*,
49-50*,

, 3-4, 9-10,	20 cas	✓
2, 15-16,		1
8, 21-22,		1
4, 27-28,		2
3, 33-34,		2
8, 39-40,		3
2, 45-46,		4
8, 55-56,		4
8, 63-64,		5
5, 69-70.		7

-52, 53-54,	1	»	✓
2, 73-74.			1
-14, 43-44,	7	»	✓
3, 67-68,			2
, 75-76.			6

2	»	✓
2 cas		✓

5, 19-20.

8.

-36, 43-44.	2	»	1
-------------	---	---	---

26*, 31-32*,	7	»	1
1*.			1

2	»	1
---	---	---

2	»	1
---	---	---

Les 2 parties composantes du distique n'e
sur l'autre.

	6
1, 5-6,	17 cas v. 1-2, 5-6, 7-8,
3-14,	9-10, 13-14,
5-26,	23-24, 25-26,
9-30,	27-28, 29-30,
33-36,	33-34, 35-36,
39-40,	37-38, 39-40,
5-46,	41-42, 43-44,
9-50,	51-52, 53-54.
7-58,	
1-72,	
7-78,	
3-84,	
3-94,	
9-100,	
3-104,	
9-110,	
9-120,	

$$= 137 \text{ cas}$$

de la valeur d'une lon

» d'un troc!

63-64,
7-118.

1 » v. 17-18.

$$= 1\frac{1}{4} \text{ cas}$$

L'idée exprimée dans l'hex. débordé sur le pent.

» d'un pied

23-24,
5-56,

5 " v. 3-4, 15-16,
19-20, 21-22,
49-50.

— 21 —

== 46 ==

vision),
vision).

= 4 »

» d'un pied

47-68,
89-90.

== 6 »

» de 2 pied

11

p. 47-48.

— 1 —

I n v. 11-12.

— I »

59-60,
1-112,

1 » v. 31-32.

== II ==

L'idée exprimée dans l'hex. ne remplit q

9-20,
92.

1. 2) v. 45-46.

— 18 —

300

p1-62.

= 4 "

== 2 ==

• L'astérisque indique les cas de coupe

IV. — P. 272

Il résulte de ces tableaux que Tibulle préfère très décidément la forme où les parties composantes du distique n'empiètent pas l'une sur l'autre, cette tendance étant plus marquée dans le 2^e livre que dans le 1^{er}; la forme sans empiètement l'emporte de beaucoup non seulement sur chacune des deux autres, mais sur les deux autres réunies. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que les 2 parties composantes du distique soient indépendantes à tout point de vue; la plupart du temps au contraire la grammaire ou la stylistique les mettent en rapport étroit et établissent la cohésion des 2 éléments; mais Tibulle aime à faire coïncider avec la limite de l'hex. la limite de la proposition ou d'un membre de la proposition.

Toutefois, si cette préférence était exclusive, elle produirait une grande monotonie; Tibulle, qui, dans ses principes métriques, n'est pas absolu, évite l'uniformité, soit en faisant déborder sur le pent. un court fragment de proposition, soit en réservant les derniers pieds de l'hex. pour y faire débiter l'expression de la pensée qui constituera le corps du pent. J'ai déjà dit qu'il arrivait qu'une proposition fût à cheval sur les 2 membres du dist. par ex.

Él. I 5 v. 43 Non facit hoc uerbis, facie tenerisque lacertis
Deuouet et flauis nostra puella comis

et c'est pourquoi, dans les tableaux précédents, j'ai fait figurer sous deux rubriques les dist. de cette catégorie. Quant aux deux formes de l'empiètement, si l'on en juge par les chiffres, Tibulle préfère nettement la 1^{re} à la seconde; elles donnent lieu aux observations suivantes: ce que Tibulle rejette le plus volontiers dans le pent., c'est, en première ligne, un mot de la valeur du dactyle, ou qui y est réduit par l'élision de la dernière syllabe, en second lieu, un mot de la valeur du trochée, en troisième, la valeur d'un pied et demi; très rarement l'hex. empiète sur le pent. de la longueur de 2 pieds 1/2, par ex.

Él. II 6 v. 47 Saepe ego, cum dominae dulces a limine duro
Agnosco uoces, haec negat esse domi;

dans un pent. construit de cette façon, le jeu savant des qualificatifs, avec leur disposition à effet, ne saurait avoir lieu; il en résulte un vers très différent de celui que Tibulle aime à édifier avec un art ingénieux et toutes les ressources du pittoresque. D'autre

part, lorsque le poète ne conduit pas l'expression d'une pensée jusqu'à la fin de l'hex. il aime à l'arrêter souvent après 2 pieds $1/2$, plus souvent après 3 pieds $1/2$, qui lui offrent un espace un peu plus large; en pareil cas la coupe de l'hex. est souvent l'hepsthémimère; mais la condition n'est pas nécessaire, comme le montrent les exemples des tableaux précédents.

Dans ce morcellement du dist. Tibulle arrête parfois l'expression de la pensée à la fin du 4^e pied avec la coupe bucolique¹, par ex.

Él. II 5 v. 33 At qua Velabri regio patet, ire solebat
Exiguus pulsa per uada linter aqua

Rarement il place une coupe de sens à la fin du 5^e pied (le cas ne se présente pas dans le 2^e livre), par ex.

Él. I 1 v. 57 Non ego laudari curo, mea Delia; tecum
Dummodo sim, quaeso segnis inersque uocer

un peu plus fréquemment, mais rarement encore, il interrompt le sens au milieu du temps faible du 5^e pied

Él. I 3 v. 77 Tantalus est illic et circum stagna, sed acrem
Iam iam poturi deserit unda sitim

Cette brusque suspension, fréquente dans l'hex. familier, ne lui paraît pas convenir à l'hex. noble, à moins qu'on ne veuille, comme dans le cas cité, produire un effet de style et surprendre en la provoquant la curiosité du lecteur.

2^e Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 12 fois les 2 parties composantes du dist. n'empiètent pas l'une sur l'autre 13 v. 1-2, 5-6, 7-8, 9-10, 13 14, 15-16, 17-18, 19-20, 21-22, 23-24, 14 v. 1-2, 3-4.

I » un mot de la valeur d'un trochée est rejeté dans le pent.
13 v. 11-12.

I » l'idée fondamentale de l'hex. ne remplit que 2 pieds $1/2$
13 v. 3-4.

La prédominance des dist. sans empiètement réciproque est

1. Les tableaux précédents ne font pas apparaître tous les cas où une coupe de sens est placée après 2 pieds $1/2$, 3 pieds $1/2$ ou 4 pieds; en effet la coupe de sens en pareil cas n'intéresse pas toujours le rapport des 2 parties composantes du distique entre elles.

conforme aux habitudes de Tibulle, mais elle est proportionnellement bien plus considérable que dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 41 fois les 2 parties composantes n'empiètent pas l'une sur l'autre 2 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 19-20, 21-22, 23-24, 3 v. 1-2, 3-4, 5-6, 9-10, 11-12, 13-14, 17-18, 21-22, 23-24, 4 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 21-22, 25-26, 5 v. 5-6, 9-10, 11-12, 15-16, 17-18, 6 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 19-20.

L'hex. empiète sur le pent. de la valeur

3 fois d'un dactyle 4 v. 17-18, 5 v. 3-4 (élision), 19-20.

2 » d'un spondée 6 v. 9-10 (élision).

2 » de 2 pieds $1\frac{1}{2}$ 2 v. 13-14, 5 v. 13-14.

L'idée exprimée dans l'hex. ne remplit

1 fois qu'un pied $\frac{3}{4}$ 2 v. 17-18¹.

2 » 2 pieds $1\frac{1}{2}$ 3 v. 7-8, 5 v. 7-8.

5 » 3 pieds $1\frac{1}{2}$ 2 v. 15-16, 3 v. 15-16, 19-20*, 4 v. 9-10*, 23-24*.

1 » 4 pieds 5 v. 1-2.

1 » 4 pieds $\frac{3}{4}$ 4 v. 19-20.

La prédominance du dist. sans empiètement est dans les habitudes Tibulliennes mais elle apparaît ici avec une proportion plus forte que dans les 2 livres authentiques ; les 2 autres catégories n'offrent rien de particulier.

4° — chez Sulpicia.

Dans IV 7-12 13 fois les 2 parties composantes du dist. n'empiètent pas l'une sur l'autre 7 v. 3-4, 5-6, 7-8, 8 v. 3-4, 5-6, 7-8, 9 v. 1-2², 3-4, 10 v. 5-6, 11 v. 1-2, 12 v. 1-2, 3-4, 5-6.

2 fois un mot de la valeur d'un spondée 7 v. 9-10, 10 v. 3-4 (avec un effet de style), 2 fois un mot de la valeur de 3 longues 10 v. 1-2, 11 v. 3-4 sont rejetés de l'hex. dans le pent.

1. Cf. Él. I 7, 5.

2. Douteux ; on pourrait mettre le point d'interrogation après *triste*.

1 fois l'idée fondamentale de l'hex. ne remplit que 2 pieds 1/2
7 v. 1-2, 1 fois 3 pieds 1/2 8 v. 1-2*, 1 fois 5 pieds 11 v. 5-6.

Les dist. sans empiètement l'emportent par le nombre, comme
chez Tibulle, mais avec des proportions moins fortes que dans
les 2 livres authentiques.

5° Chez Lygdamus.

Dans III 1-6 117 fois les 2 parties composantes du dist. n'em-
piètent pas l'une sur l'autre.

1 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 19-20, 21-22, 25-26	= 10 fois
2 v. 3-4, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 19-20, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28	= 10 »
3 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28, 29-30, 33-34, 35-36, 37-38	= 17 »
4 v. 1-2, 3-4, 7-8, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 19-20, 21-22, 23-24, 27-28, 29-30, 31-32, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 45-46, 49-50, 51-52, 53-54, 55-56, 57-58, 59-60, 61-62, 63-64, 65-66, 67-68, 69-70, 71-72, 75-76, 77-78, 79-80, 81-82, 83-84, 85-86, 87-88, 89-90, 91-92, 93-94, 95-96	= 41 »
5 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 19-20, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28, 29-30, 31-32, 33-34	= 16 »
6 v. 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 19-20, 21-22, 23-24, 29-30, 31-32, 33-34, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 45-46, 47-48, 53-54, 55-56, 57-58, 59-60, 61-62, 63-64	= 23 »

18 fois l'hex. empiète sur le pent., soit

de la valeur d'un trochée 1 v. 23-24, 4 v. 33-34 (élision), 6 v. 15-16	= 3 »
» » » d'un dactyle 5 v. 9-10, 6 v. 13-14, 17-18, 49-50, 51-52	= 5 »

de la valeur d'un spondée 4 v. 17-18, 25-26, 6 v.

	1-2	= 3 »
» » »	d'un pied 1/2 1 v. 17-18, 2 v. 5-6, 3 v. 19-20, 31-32, 6 v. 43-44	= 5 »
» » »	d'un pied 3/4 4 v. 47-48	= 1 »
» » »	de 2 pieds 1/2 2 v. 29-30	= 1 »

13 fois l'idée exprimée dans l'hex. ne le remplit pas tout entier, soit

2 pieds 1/2 1 v. 27-28, 2 v. 1-2, 29-30, 3 v. 31-32, 4 v. 5-6, 43-44, 6 v. 27-28, 43-44.	= 8 fois
3 pieds 1/2 2 v. 7-8, 4 v. 73-74.	= 2 »
4 pieds 6 25-26	= 1 »
4 pieds 3/4 3 v. 19-20	= 1 »
5 pieds 2 v. 17-18	= 1 »

Des deux formes d'empiètement, c'est la 1^{re} qui est préférée, comme chez Tibulle; mais, chez Tibulle, les cas où l'idée exprimée dans l'hex. remplit 3 pieds 1/2 l'emportent de beaucoup sur ceux où elle ne remplit que 2 pieds 1/2; c'est le contraire chez Lygdamus et ceci peut être connexe avec le peu d'usage que fait Lygdamus de la coupe hephthémimère. La grosse différence, c'est que les cas de non-empiètement sont proportionnellement beaucoup plus nombreux chez Lygdamus que chez Tibulle; tandis que Tibulle se préoccupe d'éviter la monotonie, Lygdamus se montre bien moins soucieux de la fuir; ici encore son art est moins parfait et moins raffiné que celui de Tibulle.

CHAPITRE SIXIÈME

L'AUTONOMIE ET LE GROUPEMENT DES DISTIQUES

§ 23. — L'autonomie du distique.

1^o — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Le dist. de Tibulle est autonome, c'est-à-dire qu'il n'empiète pas sur le dist. suivant; c'est une règle que le poète a observée strictement; il ne s'est permis que 3 exceptions.

Él. II 1 v. 83 Vos celebrem cantate deum pecorique uocate
Voce, palam pecori, clam sibi quisque uocet
Aut etiam sibi quisque palam...

Él. II 5 v. 107
Ars bona; sed, postquam sumpsit sibi tela Cupido,
Heu! heu! quam multis ars dedit ista malum,
Et mihi praecipue...

Él. II 5 v. 115 Vt Messallinum celebrem, cum praemia belli
Ante suos currus oppida uicta feret
Ipse gerens lauros...

Ces 3 exceptions se trouvant dans le second livre, on serait au 1^{er} abord tenté d'y voir un certain relâchement de sévérité, fait dont j'ai déjà signalé quelques manifestations; mais, lorsqu'on examine les choses de près, une autre explication s'impose: ces exceptions sont localisées dans deux pièces qui n'ont d'élégiaque que la forme, qui sont surtout descriptives et qui pourraient aussi bien être écrites en hex. continus; c'est le caractère même de ces pièces qui a décidé Tibulle à se départir de la règle qu'il a suivie rigoureusement dans les élégies proprement dites; il a brisé le cadre étroit du distique pour le rendre semblable à l'hex. narratif. En resserrant au contraire dans le dist.

autonome la plainte élégiaque, en faisant de celui-ci la strophe courte et pleine, qui suffit à l'expression d'une idée ou d'un sentiment, il a montré avec quelle clairvoyance esthétique, avec quelle conception lumineuse de l'art il savait adapter l'instrument au genre.

2° — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 il n'y a pas d'exception à la règle de l'autonomie du dist. C'est une présomption que IV 13-14 est bien de Tibulle.

3° — dans IV 2-6.

Les conditions sont exactement les mêmes dans IV 2-6.

4° — chez Sulpicia.

Sulpicia observe rigoureusement l'autonomie du dist. Ce sont les mêmes principes que ceux de Tibulle dans l'élégie proprement dite.

5° — chez Lygdamus.

Lygdamus n'a transgressé qu'une fois la règle de l'autonomie du dist.

Él. III 1 v. 25 Teque suis iurat caram magis esse medullis,
Sive sibi coniunx, sive futura soror,
Sed potius coniunx...

Il est pourtant moins sévère que Tibulle, puisqu'il s'agit d'une pièce du genre de l'élégie amoureuse.

§ 24. — Le groupement des distiques.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Nous avons vu que Tibulle à l'intérieur du dist. s'interdit l'empiètement beaucoup plus souvent qu'il ne se le permet; nous venons de voir que les dist. n'empiètent pas les uns sur les autres. Il serait à craindre qu'une pièce un peu longue, formée de strophes aussi brèves que le dist. ayant chacune leur indépendance métrique et composées de 2 éléments la plupart du temps complets, n'offrit une grande monotonie. De là la nécessité de grouper les distiques; cette nécessité ne pouvait échapper à un technicien aussi consommé que Tibulle. On a longtemps supposé en Allemagne et essayé de démontrer que, pour remédier à cet inconvénient, le poète avait réuni un certain nombre de dist. pour consti-

tuer de larges strophes, strophes inégales, qu'on s'est efforcé d'assujettir à une correspondance régulière. La théorie est fausse ; elle n'a produit que des résultats, non seulement divergents suivant les auteurs, mais inadmissibles par suite d'arbitraire, de complications invraisemblables, de l'impossibilité où se serait trouvé le lecteur ou l'auditeur de reconnaître sûrement la distribution des dist. entre ces prétendues strophes ; celles-ci n'ont jamais existé que dans l'imagination des savants qui ont cru les découvrir ; c'est là du travail fourvoyé et stérile ; en réalité, une partie importante de l'art de Tibulle consiste dans le groupement des distiques, mais ce groupement est obtenu par des procédés tout différents et qui sont faciles à constater. Ces procédés ne sont pas métriques ; ils se rangent sous 3 catégories, la grammaire, la stylistique, le développement normal de la pensée.

Au point de vue grammatical une période composée de propositions principales et de subordonnées peut embrasser plusieurs dist. Ainsi

Él. I 1 v. 1 Diuitias alius fuluo sibi congerat auro
Et teneat culti iugera multa soli,
Quem labor adsiduus uicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent

les 2 dist. métriquement autonomes forment cependant un tout : le 1^{er} comprend 2 principales, le 2^e 2 subordonnées relatives.

Ou bien plusieurs prop. principales sont reliées par des conj. copulatives ; ainsi

Él. I 1 v. 15 Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quae templi pendeat ante fores,
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut sacua falce Priapus aues

Les 2 principales réparties chacune avec sa subordonnée entre les 2 distiques sont rendues inséparables par la conj. *que*. La conj. peut être autre qu'une copulative proprement dite.

Au point de vue stylistique, le procédé que Tibulle emploie le plus souvent est l'anaphora ; ainsi

Él. I 2 v. 43 Hanc ego de caelo ducentem sidera uidi,
Fluminis haec rapidi carmine uertit iter,
Haec cantu finditque solum manesque sepulcris
Elicit et tepido deuocat ossa rogo

les 2 dist. ont chacun leur existence propre ; mais l'anaphora *hanc, haec, haec* en font un tout.

La simple antithèse peut suffire ; ainsi

Él. I 1 v. 53 Te bellare decet terra, Messalla, marique,
Vt domus hostiles praeferat exuias ;
Me retinent uinctum formosae uincla puellae

L'antithèse *te, me* ne permet pas de séparer les 2 dist. d'ailleurs autonomes.

Enfin le développement de la pensée groupe les dist. en un certain nombre d'ensembles plus ou moins étendus, qui se distinguent nettement les uns des autres.

Voyons maintenant comment Tibulle use de ces procédés pour rompre la monotonie, chaque élégie étant formée d'un mélange de dist. isolés et de dist. groupés.

Él. I 10 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10 5 dist. isolés, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par l'antithèse *tunc, nunc*, v. 15-16, 17-18 2 dist. groupés par coordination, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 passage souffrant d'une lacune, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30, 31-32 2 dist. groupés par subordination, v. 33-34, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 43-44 6 dist. isolés, v. 45-46, 47-48, 49-50 3 dist. groupés par l'anaphora *pax, pax, pax, pace*, v. 51-52 (après lacune), sûrement groupé avec un dist. précédent par *que*, v. 53-54, 55-56, 57-58 3 dist. groupés par l'antithèse *femina, sed uictor, at...* *Amor*, v. 59-60, 1 dist. isolé, v. 61-62 et 63-64 2 dist. groupés par l'anaphora *sit satis... sit satis... sit... satis*, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 1 dist. isolé.

Soit 16 dist. isolés, 17 (+ celui qui a disparu) groupés d'une façon ou de l'autre. On obtient la suite : 1 dist. + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 1 + 2 (lac. entre 25 et 26) + 1 + 2 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 3 (lac. probablement) + 2 + 3 + 1 + 2 + 1 + 1, ce qui n'offre aucune symétrie. On aboutit au même résultat pour les élégies suivantes ; il sera donc inutile de faire la démonstration.

Él. I 2 v. 1-2 et 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6¹ 1 dist. isolé, v. 7-8, 9-10 et 11-12 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par l'ana-

1. Je range parmi les isolés ce distique commençant par *nam* (et plus loin les autres qui sont dans le même cas) ; on pourrait le ranger parmi les groupés, puisqu'il explique ce qui précède et par suite s'y rattache.

phora *ianua*, *ianua*, le 3^e par coordination, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18, 19-20, 21-22, 23-24 4 dist. groupés, les 3 1^{ers} par l'anaphora *illa*, *illu*, *illa*, *illa* (le 3^e en outre par subordination), le 4^e par coordination, v. 25 25^a lac. après 25, 25^a paraît relié au distique précédent par coordination, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 et 31-32 2 dist. groupés par l'anaphora *non*, *non*, *non*, v. 33-34, 35-36 et 37-38 3 dist. groupés par coordination, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-54 6 dist. groupés par l'anaphora *hanc*, *haec*, *haec*, *haec*, v. 55-56 1 dist. isolé, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 et 61-62 2 dist. groupés par coordination, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-74 4 dist. groupés par coordination et par l'antithèse *ille*, *ipse*, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-80 et 81-82 2 dist. groupés par l'anaphora *num*, *num*, v. 83-84, 85-86, 87-88 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par l'anaphora *non ego*, *non ego*, le 3^e par l'antithèse *ego... at tu*, v. 89-90, 91-92, 93-94 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par subordination, le 3^e par coordination, v. 95-96 1 dist. isolé, v. 97-98 1 dist. isolé.

Soit 14 dist. isolés, 36 groupés.

Él. 1 3 v. 1-105 dist. groupés, le 1^{er} et le 2^e par l'antithèse *ipse cohorsque*, *me*, le 2^e et le 3^e par l'épanalepse *abstineas*, le 3^e, le 4^e et le 5^e par l'anaphora *non*, *non*, *non*, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 et 25-26 2 dist. groupés par l'anaphora *quid*, *quidue*, v. 27-28, 29-30, 31-32, 33-34 4 dist. reliés par subordination (le 4^e peut-être simplement par l'antithèse *Delia*, *mihi*), ces 2 derniers groupes étant du reste réunis en un ensemble plus grand par l'anaphora *nunc*, *nunc*, *nunc*, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 et 39-40 2 dist. groupés par coordination, v. 41-42 et 43-44 2 dist. groupés par l'anaphora *non*, *non*, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50 1 dist. isolé¹, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 et 55-56 2 dist. groupés par la nécessité du sens, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 et 63-64 2 dist. groupés par coordination, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 et 69-70 2 dist. groupés par coordination, v. 71-72 1 dist. isolé, v. 73-74 et 75-76 2 dist. reliés par coordination, v. 77-78 et 79-80 2 dist. groupés par coordination, v. 81-

1. Les 8 dist. v. 35-50 forment du reste un large ensemble par l'antithèse *Saturno... rege... Ioue sub domino*.

82 1 dist. isolé, v. 83-84 1 dist. isolé, v. 85-86 1 dist. isolé, v. 87-88 1 dist. isolé, v. 89-90 et 91-92 2 dist. groupés par l'anaphora *tunc, tunc*, v. 93-94 1 dist. isolé.

Soit 20 dist. isolés, 27 groupés.

Él. I 1 v. 1-2, 3-4 et 5-6 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par subordination, le 3^e par l'antithèse *alius, me*, v. 7-8 et 9-10 2 dist. groupés par coordination, v. 11-12 et 13-14 2 dist. groupés par coordination, v. 15-16 et 17-18 2 dist. groupés par coordination, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 et 23-24 2 dist. groupés par l'épanalepse *agna, agna*, v. 25-26 et 27-28 2 dist. groupés par subordination, v. 29-30 et 31-32 2 dist. groupés par coordination, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 et 47-48 2 dist. groupés par subordination, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 et 55-56 2 dist. groupés par l'antithèse *te, me*, v. 57-58 et 59-60 2 dist. groupés par l'anaphora *tecum, te*, v. 61-62 et 63-64 2 dist. groupés par l'anaphora *flebis, flebis*, v. 65-66 et 67-68 2 dist. groupés par l'antithèse *iuuenis, uirgo* et *tu*, v. 69-70, 71-72 et 73-74 3 dist. groupés par l'anaphora *iam, iam*, et l'antithèse *iam, nunc*, v. 75-76 et 77-78 2 dist. groupés par l'épanalepse *ferte, ferte*.

Soit 9 dist. isolés, 30 groupés.

Él. II 4 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 et 13-14 2 dist. groupés par l'anaphora *hic, hic, hic*, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 et 25-26 2 dist. groupés par coordination, v. 27-28, 29-30 et 31-32 3 dist. groupés par l'anaphora *quam* (les 2 1^{ers} par *quam cito*), v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 41-42, 43-44 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par coordination, le 2^e et le 3^e par subordination, v. 45-46, 47-48 et 49-50, 3 dist. groupés par coordination et par la répétition de *nec, nec*, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 et 55-56 2 dist. groupés par l'épanalepse *dabit*, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 et 69-70 2 dist. groupés par coordination, v. 71-72 1 dist. isolé, v. 73-74 1 dist. isolé, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-80 1 dist. isolé, v. 81-82 1 dist. isolé, v. 83-84 1 dist. isolé.

Soit 25 dist. isolés, 17 groupés.

Él. I 5 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10, 11-12, 13-14, 15-16 4 dist. groupés par coordination et par l'anaphora *ipse, ipse, ipse*, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 et 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 et 29-30 2 dist. groupés par l'anaphora *illa, illa*, v. 31-32 et 33-34 2 dist. reliés par subordination, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 et 39-40 2 dist. groupés par l'anaphora *saepe, saepe*, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52, 53-54 et 55-56 3 dist. groupés par l'antithèse *animae, ipsa* et la coordination, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62, 63-64 et 65-66 3 dist. groupés par l'anaphora *pauper, pauper, pauper*, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70 1 dist. isolé, v. 71-72 et 73-74 2 dist. groupés par coordination, v. 75-76 1 dist. isolé.

Soit 18 dist. isolés, 20 groupés.

Él. I 6 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par l'anaphore *tunc, tunc*, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18, 19-20 2 dist. groupés par subordination, v. 21-22 lacune, v. 22-23 1 dist. isolé, v. 25-26, 27-28 2 dist. groupés par l'anaphora *saepe, saepe*, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 41-42 2 dist. groupés par coordination, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par coordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-56 1 dist. isolé, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60, 61-62 2 dist. groupés par l'anaphora *haec, haec*, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-76 5 dist. groupés, les 4 1^{ers} par subordination, le 5^e par coordination, v. 77-78, 79-80 2 dist. groupés par coordination, v. 81-82, 83-84 2 dist. groupés par l'anaphora *hanc, hanc*, v. 85-86 1 dist. isolé.

Soit 21 dist. isolés, 21 groupés.

Él. I 7 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par l'anaphora *hunc, hunc*, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par l'antithèse *pubes romana, at te*, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par l'anaphora *testis, testis*, v. 13-14, 15-16 2 dist. groupés par subordination, v. 17-22 3 dist. groupés par subordination, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26, 27-28 2 dist. groupés par l'anaphora *te, te*, v. 29-30, 31-32 2 dist. groupés par l'ana-

phora *primus, primus*, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36, 37-38 2 dist. groupés par l'anaphora *illi, ille*, v. 39-40, 41-42 2 dist. groupés par l'anaphora *Bacchus, Bacchus*, v. 43-48 3 dist. groupés par le fait qu'ils ne contiennent qu'une proposition, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-56, 57-58 2 dist. groupés par coordination, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé.

Soit 8 dist. isolés, 24 groupés.

Él. I 8 v. 1-6 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par coordination, le 3^e par l'antithèse *sortes* etc., *ipsa Venus*, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par subordination et par l'anaphora *quid, quid, quid*, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20, 21-22 2 dist. groupés par l'anaphora *cantus, cantus, cantus*, v. 23-24, 25-26 2 dist. reliés par coordination, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36, 37-38 2 dist. groupés par subordination, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44, 45-46 2 dist. groupés par l'anaphora *tum, tum, tum*, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par coordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-56 1 dist. isolé, v. 57-58, 59-60 2 dist. groupés par coordination, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé¹, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70 1 dist. isolé, v. 71-72, 73-74 2 dist. reliés par coordination, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé.

Soit 20 dist. isolés, 19 groupés.

Él. I 9 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8, 9-10 2 dist. groupés par l'anaphora *lucra, lucra*, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26, 27-28 2 dist. groupés par l'anaphora *ipse deus, ipse deus*, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32, 33-34 2 dist. groupés par subordination et par l'anaphora *non, non*, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-56 3 dist. groupés, les 2 1^{ers} par

1. En conservant le texte traditionnel. Mais les 2 dist. se groupent, si on lit, par une correction très séduisante : *Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem Et fugit ex ipso saeva puella toro, Vel, cum promittit, subito sed perfida fallit Et mihi nox multis est uigilanda malis?*

l'antithèse *tu, te*, le 3^e par coordination, v. 57-58, 59-60 2 dist. groupés par coordination, v. 61-62, 63-64 2 dist. groupés par l'anaphora *illam, illa*, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68, 69-70 2 dist. groupés par l'anaphora *ne, ne* (conjecture), v. 71-72, 73-74 2 dist. groupés par coordination, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-84 3 dist. groupés les 2 1^{ers} par l'anaphora *tum, tum*, le 3^e par le sens.

Soit 22 dist. isolés, 20 groupés.

Él. II 1 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 et 19-20 2 dist. groupés par coordination, v. 21-23, 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30, 31-32 2 dist. groupés par coordination, v. 33-34 et 35-36 2 dist. groupés par le fait que 33-34 et le début de 35 ne forment qu'une proposition, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 41-42 2 dist. groupés par l'anaphora *illi, illi*, v. 43-44, 45-46 2 dist. groupés par l'anaphora *tum, tum, tum, tum*, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par l'anaphora *rura, rure*, v. 51-56 3 dist. groupés par l'anaphora *agricola, agricola* et par la coordination, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60, 61-62 2 dist. groupés par l'anaphora *rure, rure*, v. 63-64, 65-66 2 dist. groupés par coordination, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70, 71-72 2 dist. groupés par coordination, v. 73-78 3 dist. groupés par l'anaphora *hic, hoc* et par coordination, v. 79-80 1 dist. isolé, v. 81-82 1 dist. isolé, v. 83-84, 85-86 2 dist. groupés par empiètement, v. 87-88, 89-90 2 dist. groupés par coordination.

Soit 15 dist. isolés, 30 groupés.

Él. II 2 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8, 9-10 2 dist. groupés par coordination, v. 11-16 3 dist. groupés par coordination, v. 17-20 2 dist. groupés par l'épanalepse *uincula, uincula*, v. 21-22 1 dist. isolé.

Soit 4 dist. isolés, 7 groupés.

Él. II 3 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-10 3 dist. groupés par coordination, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par coordination, 14^{abc} (lacune) 2 dist. qui paraissent reliés par subordination, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18, 19-20 2 dist. groupés par l'anaphora *o quotiens, o quotiens*, v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par l'anaphora *saepe, saepe*, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28

1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé ? (lacune probable), v. 35-46 6 dist. groupés, les 4 1^{res} par l'anaphora *praeda, praeda, praeda, praedator*, les 2 derniers par subordination, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50, 51-52 2 dist. groupés par subordination, v. 53-58 3 dist. groupés par l'anaphora *illa, illi, illi*, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 (lacune probable) incertain, v. 63-64 1 dist. sans doute groupé avec le précédent par coordination, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 et 69-70 2 dist. groupés par l'épanalepse *glans, glans*, v. 71-72 1 dist. isolé, v. 73-74 1 dist. isolé, v. 75-76 (lacune) 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-80 1 dist. isolé.

Soit 16 dist. isolés (dont 1 douteux), 26 groupés (dont 2 incertains).

Él. II 4 v. 1-2, 3-4 et 5-6 3 dist. groupés, les 2 1^{res} par l'épanalepse *seruitium, seruitium*, le 3^e par coordination, v. 7-8, 9-10 2 dist. groupés par subordination, v. 11-12, 13-14 2 dist. reliés par coordination, v. 15-20 3 dist. groupés par coordination et par la répétition au 1^{er} et au dernier vers de *ite procul, Musae*, v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-34 3 dist. groupés, les 2 1^{res} par l'anaphora *hic, haec*, le dernier par coordination, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42, 43-44 2 dist. groupés par coordination, v. 45-50 3 dist. groupés par coordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-60 3 dist. groupés par subordination.

Soit 7 dist. isolés, 23 groupés.

Él. II 5 v. 1-2, 5-6, 7-8, 9-10¹ 4 dist. groupés les 3 1^{res} par l'épanalepse *ueni, ueni, ueni*, le 4^e par subordination, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 11-16 3 dist. groupés par l'anaphora *tu, tuque, te*, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20, 21-22 2 dist. groupés par coordination, v. 23-24, 25-26 2 dist. groupés par coordination, v. 27-32 3 dist. groupés par coordination et par l'épanalepse *fistula, fistula*, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36, 37-38 2 dist. groupés par subordination, v. 39-40, 41-42 2 dist. reliés par le fait que le 1^{er} ne contient que le sujet, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46, 47-48 2 dist. groupés par l'anaphora *ecce, ecce*, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52, 53-54 2 dist. groupés par le fait que le 2^e contient les compléments directs, v.

1. En adoptant la transposition que j'ai proposée dans mon édition.

55-56 1 dist. isolé, v. 57-58, 59-60 2 dist. groupés par coordination, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68, 69-70 2 dist. groupés comme contenant des prop. subordonnées qui n'ont pas de principale par suite d'anacoluthé, v. 71-72, 73-74 2 dist. groupés par coordination, v. 75-76, 77-78 2 dist. groupés par subordination, v. 79-80, 81-82 2 dist. groupés par coordination, v. 83-88 3 dist. groupés par coordination, v. 89-94 3 dist. groupés par coordination, v. 95-96, 97-98 2 dist. groupés par coordination, v. 99-100 1 dist. isolé, v. 101-102 1 dist. isolé, v. 103-104 1 dist. isolé, v. 105-106 1 dist. isolé, v. 107-108, 109-110 2 dist. groupés par empiètement, v. 111-112¹ 1 dist. isolé, v. 113-118 3 dist. groupés par subordination et par empiètement, v. 119-120 1 dist. isolé, v. 121-122 1 dist. isolé.

Soit 16 dist. isolés, 45 groupés.

Él. II 6 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-28 5 dist. groupés par l'anaphora *Spes, Spes, Spes, Spes*, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32, 33 34 2 dist. groupés par l'anaphora *illius, illius*, 35-40 3 dist. groupés par subordination, v. 41-46 3 dist. groupés, les 2 1^{res} par coordination, le 3^e par l'anaphora *lena, lena*, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés, par l'anaphora *saepe, saepe*, v. 51-52, 53-54 2 dist. groupés par l'anaphora *tunc, tunc, tunc*.

Soit 8 dist. isolés, 19 groupés.

Si on examine ces chiffres, on voit que la proportion entre les distiques isolés et les distiques groupés n'est pas constante : I 4 donne une majorité assez forte aux dist. isolés, I 8 et 9 une majorité très faible ; il y a exactement parité dans I 6, ce qui est fortuit ; toutes les autres élégies donnent la majorité aux dist. groupés et cette majorité, très faible par ex. dans I 5, va exactement jusqu'au double dans II 1, presque aux $\frac{2}{3}$ dans II 5, exactement aux $\frac{2}{3}$ dans I 7, à plus des $\frac{2}{3}$ dans II 4. D'après les chiffres bruts la tendance à faire prédominer les dist. groupés sur les dist. isolés est plus accentuée dans le 2^e livre que dans le 1^{er} ; mais

1. Avec la ponctuation adoptée dans mon édition.

nous allons voir que, dans la question, des conditions spéciales ont pu avoir leur influence. Le mélange des dist. isolés et des dist. groupés n'est pas opéré en vertu d'un arrangement voulu et de préoccupations de symétrie ; c'est suivant les besoins de l'expression et le travail de la pensée que les distiques apparaissent isolés ou groupés ; Tibulle ne songe pas à établir entre les uns et les autres des rapports de chiffres réguliers. En revanche, on peut découvrir pourquoi, dans certains cas, il préfère le dist. isolé ou le contraire ; ainsi I 4 est consacré à mettre à la suite les uns des autres des préceptes ou des exemples : ces préceptes et ces exemples se formulent très naturellement chacun dans un dist. et c'est ce qui explique l'anomalie de la pièce, la seule où le dist. isolé prédomine dans de fortes proportions ; de même au début de II 1 Tibulle donne des prescriptions et les 8 1^{ers} dist. sont sans lien entre eux. Au contraire, dans l'hymne de la même pièce aux dieux rustiques, presque tous les dist. sont groupés, la plupart du temps par l'anaphora, qui est un ornement brillant du style, et ce groupement des parties donne à l'ensemble de la couleur et du mouvement. Si les dist. groupés sont très nombreux dans II 5, c'est que, comme je l'ai déjà dit, la pièce est d'un genre spécial épico-lyrique, qu'elle contient des descriptions, des tableaux, qui ne doivent pas être tracés à trop petits traits ; le groupement domine également, avec des proportions fortes, dans I 7, qui est d'un caractère analogue à la précédente. Si donc on peut dire d'une façon générale que, dans le second livre, Tibulle donne au groupement plus d'importance que dans le 1^{er}, il faut ajouter que la nature des pièces est pour quelque chose dans l'emploi plus ou moins fréquent de l'un ou de l'autre système.

Le groupement¹ ne produit d'habitude que des ensembles de dimensions peu considérables ; le plus souvent Tibulle réunit 2 distiques, parfois 3 ; il va rarement au delà. Les procédés dont il use exercent parfois une action conjointe pour prolonger ces unions. Les 3 procédés auxquels il a généralement recours sont la subordination, la coordination, l'anaphora. La subordination est relativement rare et à elle seule ne relie d'ordinaire que 2 dist. ; le cas de I 6 v. 67 sq. est isolé et, dans ce passage, la ponctuation est établie par conjecture ; la période ainsi constituée

1. J'ai, dans mon édition, fait ressortir par une ponctuation appropriée l'organisation de la pensée chez Tibulle, organisation que les éditeurs précédents ont rendue méconnaissable par la multiplication à contre sens des ponctuations fortes.

et qui embrasse plusieurs distiques est très simple et les membres en sont répartis entre les dist. sans empiétement. La rareté de ce mode d'enchaînement résulte de la répugnance de Tibulle à porter atteinte à l'autonomie du dist. Le lien établi par la coordination étant moins étroit et par suite l'autonomie des dist. plus complète, on comprend que Tibulle ait plus de prédilection pour cette forme ; la coordination est donc assez largement pratiquée par lui et, quoique dans la majorité des cas elle ne relie que 2 dist., elle s'étend pourtant assez facilement à 3. Quant à l'anaphora, c'est un procédé non pas de grammaire mais de stylistique ; non seulement il laisse entière l'autonomie du distique, mais il l'accentue en répétant, d'ordinaire au début, un mot important et en donnant au dist. une allure oratoire. Aussi triomphe-t-il chez Tibulle ; dans l'él. II 6 il groupe jusqu'à 5 dist., dans l'él. I 2 jusqu'à 6 ; c'est celui qui répond le mieux à la double préoccupation du poète : créer des dist. qui se suffisent à eux-mêmes et pourtant les rattacher entre eux dans la majorité des cas, pour qu'une élégie ne soit ni une masse compacte dont toutes les parties sont soudées ensemble, ni un total d'éléments tous pareils simplement juxtaposés.

La grammaire et la stylistique servent à Tibulle à constituer, au milieu des dist. laissés libres, des organismes partiels de dimensions restreintes ; c'est le développement de la pensée poétique qui trace les grandes lignes et répartit l'élégie en ensembles plus considérables. Il suffit de prendre un exemple pour montrer comment Tibulle entend et pratique le grand art de la composition.

Él. I 3 L'auteur prévoit le voyage de ses amis à travers la mer Égée et leur annonce qu'il est retenu par la maladie à Corcyre (v. 1-3 = 1 dist. 1/2)

La maladie éveillant en lui des idées funèbres, il demande à la Mort de l'épargner ; cette prière occupe le pent. du 2^e dist. et la 1^{re} partie de l'hex. du 3^e (v. 4-5) ; le pent. est rattaché à son hex. par *modo*, mais plus étroitement à l'hex. suivant par l'épanalepse *abstineas* ; ceci est caractéristique : la limite de la pensée ne coïncide pas toujours avec celle du dist. ; la pensée n'est pas strictement assujettie à la forme métrique ; une idée, un sentiment nouveaux peuvent naître au milieu d'un dist. et se développer dans le suivant.

La prière à la Mort est naturellement suivie des raisons pour lesquelles la Mort doit épargner le poète : absence à son chevet

de sa mère, de sa sœur, de Delia, et ces raisons remplissent la fin du v. 5, le reste du dist., les v. 7 et 8 (4^e dist.) et le début de l'hex. du 5^e dist.

Le nom de Delia évoque dans l'esprit du poète les efforts de celle-ci pour le retenir, ses préoccupations de l'avenir et ses tentatives pour le connaître; c'est là une idée nouvelle, qui se présente sous la forme d'une proposition relative et dont l'expression commence au milieu du v. 9 (5^e dist.), pour se continuer dans les v. 11-14 (6^e et 7^e dist.). Elle est complétée par la peinture des inquiétudes correspondantes de Tibulle, v. 15-20 (8^e, 9^e et 10^e dist.), ce qui constitue un ensemble de 6 dist., dont le 1^{er} ne lui appartient pas en totalité, mais seulement par la fin de l'hex. et par le pent.

Ici se place une réflexion générale, concentrée en 1 dist. (v. 21-22, 11^e dist.), produit de l'expérience actuelle du poète: les amants ne doivent pas se séparer contre le gré d'Amor.

Elle est justifiée par la constatation de l'inutilité des dévotions de Delia à Isis (qui n'ont pas empêché Tibulle de se trouver en danger de mort), v. 23-26 (2 dist., 12^e et 13^e) et suivie d'une prière à la déesse de secourir l'amoureux repentant v. 27-28 (14^e dist.), secours qui provoquera la reconnaissance de Delia, v. 29-32 (15^e et 16^e dist.), et ramènera l'auteur dans ses foyers, où il reprendra ses sacrifices au Lar, v. 33-34 (17^e dist.). Nous avons ici un ensemble de 7 dist. étroitement liés et répartis comme il vient d'être indiqué.

En ce moment l'imagination de Tibulle, par un mouvement spontané, non logiquement nécessaire mais qui s'explique naturellement, issu du libre essor de la fantaisie poétique, se reporte au bonheur de l'âge d'or, où, sous le règne de Saturne, les voyages et les guerres étaient inconnus, et l'auteur fait en 7 dist. un tableau de cette époque fortunée v. 35-48 (18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e dist.).

A ce tableau il oppose celui de l'âge actuel où, sous le règne de Jupiter, on est exposé aux périls des combats, aux dangers de la mer et des voyages; mais, tandis que le précédent s'étendait largement sur 7 dist., celui-ci est concentré en un seul, v. 49-50 (25^e dist.). L'imagination de Tibulle s'est complue abondamment aux souvenirs riants et agréables du passé; elle a résumé brièvement l'horreur des réalités présentes. Ce qu'il importe de constater, c'est que les tableaux sont de dimensions très inégales et qu'en les mettant en contraste il n'a pas songé à les faire de même taille.

Ayant mentionné Jupiter, l'auteur se tourne vers lui, pour lui demander de lui sauver la vie ou tout au moins de veiller à ce qu'on grave sur son tombeau une inscription qui dira qu'il est mort en suivant Messalla dans ses campagnes, v. 51-56 (3 dist., 26^e, 27^e, 28^e).

Il se console en pensant que, pour le récompenser de son amour, Vénus le conduira dans les Champs-Élysées, dont il fait une description, v. 57-66 (5 dist., 29^e, 30^e, 31^e, 32^e, 33^e).

A cette description, par un contraste qui se présente naturellement à son esprit, il oppose celle du Séjour des scélérats dans les Enfers, v. 67-82 (8 dist., 34^e, 35^e, 36^e, 37^e, 38^e, 39^e, 40^e, 41^e). Ces 2 tableaux ont été évidemment exécutés pour se faire pendant; pour bien manifester son intention Tibulle a terminé chacun d'eux par un dist. qui commence de la même façon : *Illic est, cuicumque... Illic sit, quicumque...* Mais il ne s'est pas imposé de leur donner la même longueur; l'un comprend 5 dist., l'autre 8.

Sa pensée se reporte alors sur Delia, et, la suppliant de lui rester fidèle, il se la représente telle qu'il la souhaite, restant chez elle pendant la veillée, entourée de sa mère et de servantes travailleuses v. 83-88 (3 dist., 42^e, 43^e, 44^e). Poursuivant son rêve, il exprime le désir de tomber chez elle à l'improviste, v. 89-92 (2 dist., 45^e, 46^e), et conclut par le vœu de voir enfin luire ce beau jour, v. 93-94 (1 dist., 47^e).

Cette analyse n'a pas seulement pour but de montrer avec quel naturel et quelle souplesse les pensées et les sentiments s'engendrent et se succèdent dans l'esprit de Tibulle de façon à constituer une élégie, mais d'établir qu'ils se développent librement, sans que l'auteur prétende les couler dans un moule d'une régularité mécanique et les astreindre à des formes symétriques. Il groupe les dist. suivant les besoins de l'expression, sans s'imposer un cadre de strophes artificielles; il évolue librement, pliant la forme à l'idée, et non l'idée à la forme.

2° Dans IV 13-14.

Tous les dist. de IV 13 sont isolés, sauf les 2 derniers qui sont groupés par coordination; les 2 dist. de 14 sont également isolés. C'est le système de l'isolement qui prévaut contre celui du groupement, contrairement aux habitudes des 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Él. IV 2 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist.

groupés par l'anaphora *illius, illam*, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-20 3 dist. groupés par subordination, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé.

Soit 7 dist. isolés, 5 groupés.

Él. IV 3 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 et 9-10 2 dist. groupés par anaphora et par coordination *quis, quidue*, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par l'anaphora *ipsa ego, ipsa ego*, v. 15-16, 17-18, 19-20, 21-22 4 dist. groupés, les 2 1^{ers} par l'anaphora *tunc, tunc*, les 2 derniers par antithèse et coordination, v. 23-24 1 dist. isolé.

Soit 2 dist. isolés, 10 groupés.

Él. IV 4 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par coordination, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par coordination, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 21-22, 17-18 2 dist. groupés par antithèse, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé.

Soit 7 dist. isolés, 6 groupés.

Él. IV 5 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12, 13-14, 15-16 3 dist. groupés par coordination, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé.

Soit 7 dist. isolés, 3 groupés.

Él. IV 6. Les 10 dist. sont isolés, point de groupement.

En résumé, il y a 33 dist. isolés, contre 24 groupés, ce qui est contraire à l'usage de Tibulle dans les 2 livres authentiques ; mais il s'agit ici de petites pièces, où la monotonie est moins sensible, où les sentiments sont simples et moins développés et où par suite le groupement est moins à sa place. Pour montrer que les règles de la composition sont les mêmes que chez Tibulle et que l'auteur ne s'astreint pas à des formes symétriques., il suffit d'analyser l'El. IV 2 : l'auteur présente Sulpicia parée pour les fêtes de Mars et engage Mars à venir la contempler en le rassurant sur la jalousie de Vénus, 2 dist. ; il décrit la beauté de Sulpicia, quelle que soit sa parure, 5 dist. ; il la déclare digne de posséder tout ce qui rehausse la beauté, 3 dist. ; il invite les Muses et Phoebus à la célébrer, 1 dist. ; il prédit qu'elle offrira longtemps ce sacrifice, nulle n'étant plus digne qu'elle d'une heureuse union, 1 dist.

4° Chez Sulpicia.

Él. IV 7 les 3 1^{res} dist. sont isolés, les 2 derniers groupés par coordination.

8 les 4 dist. sont isolés.

9 les 2 dist. sont isolés.

10 les 3 dist. sont isolés.

11 les 3 dist. sont isolés.

12 les 3 dist. sont groupés par subordination.

Soit 15 dist. isolés, 5 groupés. La prédominance des dist. isolés est contraire à l'usage de Tibulle dans les 2 livres authentiques ; mais il s'agit de pièces très courtes, qui ne sont pas comparables aux élégies de longue haleine. On remarquera du reste que l'Él. 12 est d'un seul tenant et se distingue ainsi des autres.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-14 une lacune rend ce passage incertain ; il semble pourtant qu'il y avait là 5 dist. groupés par coordination ; v. 15-16, 17-18 2 dist. groupés par coordination, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-28 3 dist. groupés, les 2 1^{res} par coordination, le 3^e par empiètement.

Soit 3 dist. isolés, 12 groupés.

Él. III 2 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par coordination, v. 9-14 3 dist. groupés par subordination et coordination, v. 15-22 4 dist. groupés par coordination et par subordination, v. 23-24, 25-26 2 dist. groupés par coordination, v. 27-28, 29-30 2 dist. groupés par le sens.

Soit 2 dist. isolés, 13 groupés.

Él. III 3 v. 1-10 5 dist. groupés par subordination, v. 11-20 5 dist. groupés par anaphora et par coordination *quid, quidue, quidue*, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28, 29-30 2 dist. groupés par subordination, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-38 3 dist. groupés par coordination et subordination.

Soit 4 dist. isolés, 15 groupés.

Él. III 4 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par antithèse, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-16 3 dist. groupés par subordination, v. 17-18, 19-20 2 dist. groupés par

coordination, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-34 3 dist. groupés par subordination et coordination, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46, 47-48 2 dist. groupés par antithèse, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-60 5 dist. reliés par subordination et coordination, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70, 71-72 2 dist. groupés par coordination, v. 73-74 1 dist. isolé, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78, 79-80 2 dist. groupés par le sens, v. 81-82 1 dist. isolé, v. 83-84 1 dist. isolé, v. 85-94 5 dist. groupés par coordination, v. 95-96 1 dist. isolé.

Soit 22 dist. isolés, 26 groupés.

Él. III 5 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par le fait que l'hex. du second contient un qualificatif du sujet du 1^{er}, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-16 5 dist. groupés par coordination, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24, 25-26 2 dist. groupés par subordination, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé.

Soit 8 dist. isolés, 9 groupés.

Él. III 6 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par coordination, v. 13-14, 15-16 2 dist. groupés par l'anaphora *ille*, *ille*, *ille*, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20, 21-22 2 dist. groupés par coordination (conj.), v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34, 35-36 2 dist. groupés par coordination, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44, 45-46 2 dist. groupés par coordination, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par subordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54, 55-56 2 dist. groupés par le fait que le 2^e contient simplement une apostrophe complétant le 1^{er}, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60, 61-62 2 dist. groupés par subordination, v. 63-64 1 dist. isolé.

Soit 14 dist. isolés, 18 groupés.

De cette recherche ressortent les résultats suivants : comme chez Tibulle, la proportion des dist. isolés aux dist. groupés n'est pas constante ; c'est dans l'Él. 5 que la proportion des dist. groupés est la plus faible ; ce n'est pas une raison pour croire

que l'Él. 5 n'est pas de Lygdamus : en effet cette proportion n'est pas éloignée de celle de l'Él. 4 ; en outre, chez Tibulle, la disproportion est encore plus grande, 3 pièces faisant prédominer l'isolement sur le groupement ; elle ne s'écarte pas du système de Lygdamus, qui donne partout la préférence au groupement. Sur le point qui nous occupe les divergences de la métrique de Lygdamus d'avec celle de Tibulle sont très notables : chez Lygdamus le chiffre des dist. groupés est toujours supérieur à celui des dist. isolés, chez Tibulle il y a 3 exceptions ; dans l'Él. 2 le nombre des dist. isolés n'atteint pas le 7^e du total des dist., dans l'Él. 1 il est du 5^e ; Tibulle ne descend jamais si bas. Chez Lygdamus, comme chez Tibulle, les groupements les plus fréquents sont de 2 dist. ; mais, plus volontiers que Tibulle, Lygdamus allonge l'étendue des groupements ; le groupement de 5 dist. n'est pas rare chez lui ; il aime à construire de longues périodes, d'ailleurs assez platement agencées. Enfin il diffère de Tibulle dans ses prédilections pour la nature du lien qui opère le groupement. Nous avons vu que le procédé rhétorique de l'anaphora tenait une place considérable chez Tibulle ; c'est celui qui non seulement ménage le plus l'autonomie du dist. mais même la marque le plus vigoureusement ; or l'anaphora est rare chez Lygdamus ; les procédés dans lesquels il se complait sont la subordination et la coordination, parfois joints, qui soumettent les dist. liés à une cohésion plus grande ; la manière de Lygdamus est moins nerveuse, moins coupée que celle de Tibulle.

CONCLUSION

§ 25. — Les caractères de la métrique de Tibulle.

Les recherches minutieuses et méthodiques qui précèdent permettent de préciser rigoureusement les caractères généraux de la métrique de Tibulle. La proportion des **D** et des **S**, aux places du vers où le choix est libre, donne au rythme plus de légèreté ou de gravité, selon que c'est le **D** ou le **S** qui prédomine ; sans réaliser dans l'ensemble un équilibre exact, qui serait monotone et ne se prêterait pas aux nuances, Tibulle se tient aux environs de la moyenne ; il ne la dépasse fortement ni dans un sens ni dans l'autre et, si certaines élégies se distinguent par des écarts, les chiffres totaux témoignent de beaucoup de mesure. En outre, l'hex. et le pent. ne sont pas traités de la même manière : si Tibulle dans les 4 premiers pieds de l'hex. fait prédominer le **S** dans le 1^{er} livre, le **D** dans le 2^e, c'est toujours, aux 2 premiers pieds du pent., le **D** qui l'emporte ; il y a là un principe esthétique constant. Dans la distribution des **D** et des **S** toutes les formes possibles ne sont pas indifférentes aux yeux du poète ; il y en a qu'il affectionne, d'autres auxquelles il répugne ; les formes **DSSS**, **DSDS**, **DDSS** à l'hex. émergent de la masse et prennent résolument la tête, avec des variations de fréquence dans le détail qui révèlent la liberté de l'écrivain ; celui-ci, au pent., s'accorde moins d'indépendance et c'est toujours **DS**, qui l'emporte, donnant ainsi au pent. plus de fixité que n'en a l'hex. En examinant la fréquence relative des **D** et des **S** dans chacun des 4 premiers pieds de l'hex. et des 2 premiers du pent., on voit que ces pieds se comportent très différemment. Dans l'hex. et dans le pent. la suprématie du **D** sur le **S** au 1^{er} pied est considérable, plus considérable dans le pent. que dans l'hex., et ainsi s'affirme un principe d'une haute portée esthétique, qui consiste à inau-

gurer la plupart du temps par le **D** le corps du distique et à faire apparaître de nouveau et plus fréquemment encore le **D** au début du second membre, pour que le rythme dactylique frappe ainsi l'oreille à ces deux places importantes. Ce n'est pas tout : dans le 1^{er} livre, le **D** du 1^{er} pied de l'hex. se termine le plus souvent avec une fin de mot, ce qui le détache de ce qui suit et donne au vers une douceur qui convient à l'élégie. Si Tibulle au 2^e livre se départ de cette règle, il l'applique dans les 2 livres et avec des proportions plus fortes au **D** initial du pent. Le traitement du 1^{er} pied spondaïque témoigne de préoccupations d'art aussi raffinées : quand le 1^{er} pied spondaïque de l'hex. est constitué par un mot spondaïque, il y a presque toujours un effet de style et, en défalquant ces cas des chiffres totaux des débuts spondaïques, on voit que, contrairement à ce qui se passe pour le **D**, Tibulle préfère ne pas faire coïncider la fin du pied avec une fin de mot ; le **S** isolé, non engagé dans l'engrenage de la série métrique, constitue pour elle un début gauche et sans couleur rythmique ; aussi le poète l'évite-t-il. La même tendance se manifeste et plus fortement dans le pent. par les chiffres bruts, sans qu'on ait même besoin de déduire, comme pour l'hex., les cas de mot spondaïque, correspondant ici du reste comme dans l'hex. à un effet de style. Si le rythme dactylique est vigoureusement frappé et s'annonce avec éclat à la naissance de l'hex. et du pent., en revanche, pour éviter un essor trop vif et assourdir le ton, le **S** prend possession du 2^e pied et s'y installe, dans des proportions moins fortes, il est vrai, au 2^e livre qu'au 1^{er}, mais sans perdre jamais sa suprématie. Dans le pent. il prédomine également sur le **D**, plus fréquemment que dans l'hex. et sans que sa prédominance s'atténue au 2^e livre, bien au contraire. Ce n'est pas seulement au 2^e pied de l'hex. que Tibulle manifeste sa prédilection pour le **S** ; les 2 pieds suivants participent au même mouvement ralenti, au même effacement de sonorité, et le 3^e pied l'emporterait sur le 2^e par le nombre des **S**, s'il n'intervenait ici un facteur particulier, la coupe hephthémimère, qui ne s'accommode, dans la très grande majorité des cas, que du **D** au 3^e pied. Mais c'est au 4^e que le **S** élit le plus largement domicile au détriment du **D** et c'est là un effet esthétique des plus remarquables, puisque immédiatement après le 4^e pied le rythme dactylique résonne de nouveau puissamment avec le **D** obligatoire du 5^e pied : à ce moment de la marche du vers se retrouve en ordre inverse entre le 5^e pied dactylique et le 4^e spondaïque le contraste si marqué entre le 1^{er}

pied dactylique et le 2^e spondaïque. En outre, dans la majeure partie des cas, le 4^e pied lorsqu'il est dactylique, aux 2 livres, mais moins souvent dans le 2^e que dans le 1^{er}, le 4^e pied spondaïque, au 1^{er} livre seulement et avec des proportions moins fortes que le 4^e pied dactylique, se terminent avec une fin de mot, ce qui établit une séparation entre les 4 premiers pieds et les 2 derniers; si l'on se rappelle que la même séparation existe souvent entre le 1^{er} pied dactylique et les suivants, on voit que l'hex., avec ces deux incisions, prend le caractère d'un vers asynartète et une mollesse tout à fait convenable à l'élégie. Tibulle se préoccupe de la pureté des deux derniers pieds de l'hex.: très rarement le 5^e est formé de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique, rarement d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique; des deux formes régulières des deux derniers pieds, mot dactylique suivi d'un disyllabe, mot trochaïque suivi d'un trisyllabe, on s'étonne que Tibulle ne fasse pas prédominer la 1^{re} où le rythme dactylique est plus pur; les chiffres sont au contraire en faveur de la seconde. Il est probable qu'il n'a pas voulu s'imposer une gêne, dont il ne trouvait pas les résultats proportionnés à l'effort. En revanche, et ceci est notable, le 2^e membre du pent. commence plus fréquemment par un mot dactylique suivi d'un disyllabe, que par un mot trochaïque suivi d'un trisyllabe; il y a là entre l'hex. et le pent. une différence de traitement qui n'est pas fortuite. Dans le pent. Tibulle ne s'interdit pas la clausule trisyllabique, mais il n'en use que rarement; c'est une négligence, mais qui rompt l'uniformité. Les clausules par des mots de 4 et 5 syllabes correspondent à des effets de style.

En ce qui concerne la coupe de l'hex., Tibulle fait largement prédominer la penthémimère; mais, soucieux d'éviter l'uniformité, il fait également un emploi modéré de l'hephthémimère, qui n'a pas seulement pour effet de reculer la coupe métrique, mais dont la présence coïncide avec un arrangement savant des mots dans la partie du vers qui la précède; cette structure curieusement ouvragée, à laquelle le poète apporte tous ses soins, donne à l'hex. une rare élégance et fait un heureux contraste avec la facture plus simple des vers soumis à la penthémimère. La penthémimère figure rarement seule; elle est le plus souvent accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin, soit du 3^e demi-pied, soit plus fréquemment du 7^e, soit de l'un et de l'autre; cette pratique notable est de grande importance; elle fournit à l'auteur le

moyen de recourir à la grande masse des mots spondaïques et anapestiques que lui offre la langue et de les assembler les uns avec les autres, de façon que la partie centrale de l'hex. forme un tout solidement ajusté et contrebalance la désunion qui résulte de la coïncidence fréquente d'une fin de mot avec la fin des 1^{er} et 4^e pieds. Cela donne au corps de l'hex. une apparence robuste.

Sans prodiguer les élisions, Tibulle ne se les interdit pas avec rigueur; il les admet lorsque cela lui est commode, et c'est un des points où se manifestent le plus nettement le souci qu'il a de se réserver sa liberté et sa répugnance à se plier à une règle trop étroite. Il en a même quelques-unes qui sont dures; mais ce sont les plus coulantes qu'il se permet le plus volontiers et qui l'emportent de beaucoup par le nombre. Au premier livre tout au moins il ne les évite guère plus soigneusement dans le pent. que dans l'hex. Il les distribue assez librement dans l'hex., bien qu'il ait une préférence marquée pour les placer au temps faible du 1^{er} pied, surtout sur la 1^{re} brève; viennent ensuite à égalité le 2^e pied (au temps fort) et le 4^e (au temps faible); il faut noter qu'il n'épargne pas le 5^e pied. Dans le pent. le 2^e membre forme une partie réservée où les élisions sont rares; au 1^{er} membre la plupart sont groupées avec une constance très frappante au 2^e pied, surtout au temps fort.

Un des traits les plus saisissants de la versification de Tibulle, c'est l'effort perpétuel pour établir une corrélation entre le subst. et l'adj. qui s'y rapporte ou entre 2 subst. et leurs adj., en les logeant à des places marquantes du vers pour les mettre en relief; les dispositions adoptées dans ce but sont nombreuses et variées; elles ne produisent pas seulement un effet pittoresque; comme la plupart du temps l'adj. et le subst. sont séparés, ils s'imposent plus vivement à l'attention; c'est un procédé qui met à la fois dans le style plus d'élégance et de force, dans l'expression plus de grâce et d'éclat. Tibulle l'emploie à la fois dans l'hex. et dans le pent., mais c'est surtout au pent. qu'il l'applique et c'est là que le nombre des cas est le plus grand; en outre, l'ordre de préférence pour les figures n'est pas le même dans le pent. que dans l'hex. Des figures un peu molles mais pittoresques, qui sont rares dans l'hex., abondent au contraire dans le pent.; d'autres qui sont simples cèdent dans le pent. le pas à de plus compliquées et plus poétiques. Ainsi l'auteur différencie les deux éléments du distique et imprime à chacun sa physionomie propre.

Le distique acquiert une vigueur très nerveuse du fait que Tibulle n'aime pas à le consacrer tout entier au développement d'une proposition unique; un pareil distique peut être très imagé et les qualificatifs qui s'y multiplient forcément lui donnent beaucoup de couleur, mais la ligne n'y est pas ferme ni le dessin accentué; l'auteur, le plus souvent, fait du distique le siège de plusieurs propositions qui, en le divisant, le rendent énergique; dans le nombre de ces propositions il garde une judicieuse mesure; c'est le chiffre 3 qui prévaut, vient ensuite à courte distance le chiffre 2; les distiques à 4 propositions sont en quantité beaucoup moindre et ce chiffre n'est qu'assez rarement dépassé. En outre, il y a lieu de signaler une observance qui jette le jour le plus intéressant sur les dessous profonds et sur la perfection de l'art de Tibulle. Les propositions principales juxtaposées morcellent le distique d'une façon tranchée, tandis que le mélange harmonieux des principales et des subordonnées, qui ont entre elles des rapports plus intimes, produit des contacts plus adoucis; or, dans le distique à 2 propositions, ce sont les principales qui par leur nombre prévalent, surtout dans le 1^{er} livre, sur le mélange de la principale et de la subordonnée; au contraire dans le distique à 3 propositions, les cas où celles-ci sont toutes principales le cèdent de beaucoup à ceux où les subordonnées viennent jouer leur rôle dans l'ensemble; il en est de même, d'une façon encore plus sensible, quand le chiffre est supérieur à 3. Ainsi Tibulle, par des combinaisons marquées au coin du sentiment esthétique le plus juste, partage le distique en membres articulés; il ne le désagrège ni ne l'émiette; il ne le coupe pas brutalement en courts fragments qui se heurtent.

Aux deux éléments qui le composent il assure réciproquement leur indépendance; dans plus de la moitié des cas l'hex. et le pent. se développent parallèlement et marchent côte à côte, le plus souvent reliés l'un à l'autre d'une façon plus ou moins étroite, mais sans empiétement, ce qui donne au distique un équilibre très heureux; ce système avait un danger, celui de la monotonie; l'auteur s'en est rendu compte et y a remédié; dans un nombre de cas considérable, qui n'atteint pourtant pas la moitié du total, l'idée fondamentale de l'hex. s'arrête avant d'avoir atteint les limites du vers et une partie de celui-ci échoit en partage à l'idée qui va nourrir le pent., ou bien la matière de l'hex. est trop abondante pour ses dimensions et va occuper le début du pent.; ainsi, d'une part, il y a main mise par le pent.

sur l'hex., de l'autre main mise par l'hex. sur le pent., Tibulle préférant du reste visiblement le second de ces deux procédés au premier. A côté des distiques répartis en leurs moitiés se trouvent donc des distiques plus cohérents et la proportion gardée par le poète entre les uns et les autres est très heureuse. Il faut remarquer qu'il observe également une mesure très sage dans les dimensions de ces empiètements réciproques; c'est le plus souvent après trois pieds et demi, moins fréquemment après deux et demi de l'hex., que l'emprise du pent. commence; Tibulle pratique rarement les coupes de sens, si fréquentes dans l'hex. familial, à l'intérieur des deux derniers pieds, bien qu'il sache au besoin les utiliser pour l'effet; il conserve à la fin de son hex. une allure calme et posée; d'autre part, lorsque l'hex. déborde sur le pent., c'est le plus souvent de la valeur d'un dactyle, plus rarement d'un trochée, au besoin d'un pied et demi; Tibulle ne va guère au delà; car alors le pent. submergé par un afflux de matière étrangère perdrait la structure stylistique qui lui est propre.

Les distiques n'empiètent l'un sur l'autre que dans quelques cas spéciaux en nombre infiniment petit. Ce sont des strophes autonomes au sein desquelles s'enferme l'inspiration élégiaque; mais, dans une élégie d'une certaine longueur, la succession de ces strophes brèves ayant toute la même valeur engendrerait vite la monotonie; ce seraient des grains de sable sans ciment. Tibulle était trop artiste pour tomber dans ce défaut. Aussi a-t-il apporté un soin particulier à grouper ses distiques et le résultat de ce travail a été que les distiques groupés prédominent sur les distiques isolés. Pour constituer les groupements, il a eu recours à la grammaire et surtout à la rhétorique; la répétition oratoire lui a fourni le moyen de relier entre eux les distiques en en marquant fortement le début, c'est-à-dire en insistant en même temps sur leur individualité. Ces groupements sont en général de dimensions assez courtes; mais de plus considérables apparaissent, si l'on suit les lignes du développement naturel de la pensée du poète. Chaque idée, chaque sentiment, chaque tableau prend l'ampleur que commande son importance et réunit sous une direction, sous une impulsion commune un peloton de distiques plus ou moins étendu, sans qu'on trouve nulle part trace d'une distribution symétrique artificielle.

Il ressort de ce résumé que Tibulle n'est pas seulement un métricien consommé; il est quelque chose de plus; il ne poursuit jamais la correction jusqu'au scrupule anxieux et à la sèche-

resse ; la perfection ne consiste pas pour lui à observer strictement les règles, mais à leur faire rendre tout ce qu'elles contiennent de moyens d'expression ; la technique n'est à ses yeux que la servante de l'art. Sa métrique est quelque chose de vivant, son vers un organisme animé d'un souffle, qui se meut d'une allure aisée, comme un corps plein de sève ; il n'y a rien de mécanique chez Tibulle. Une de ses principales qualités est la mesure, le sens de l'harmonie, de l'équilibre. Entre l'élégance qui tend à dégénérer en fadeur et la force qui peut aller jusqu'à la rudesse, il tient le milieu ; son vers est fleuri et pourtant robuste. Une autre est la spontanéité et l'indépendance ; il n'accepte aucune gêne ; on a toujours avec lui la sensation d'une conception fraîche et jaillissante. Il se complait dans la variété des formes et les entremêle avec une souplesse qui est celle de la nature même ; on ne rencontre pas chez lui deux élégies qui soient identiques à tous les points de vue ; ce sont des sœurs qui se ressemblent sans se confondre. Il a de la nature et de la valeur du distique une vue claire et remarquablement esthétique : ce n'est pas pour lui un hex. et un pent. simplement juxtaposés, c'est une strophe, dont les deux éléments jouent leur partie dans le concert ; ils ne perdent pas leur individualité, mais se complètent et s'unissent, comme dans un de ces mariages rares où le couple n'a qu'une âme, quoique les époux restent des personnes distinctes ; l'hex. est plus libre, plus mouvant, le pent. plus fixe, mieux paré. L'hex. fait du reste des sacrifices à la bonne harmonie de l'ensemble ; souvent coupé par une fin de mot après le premier ou le quatrième pied, parfois l'un et l'autre, il abandonne quelque chose de son énergie héroïque pour acquérir plus de douceur ; ainsi le distique de Tibulle est devenu l'instrument que réclame la nature propre de l'élégie.

§ 26. — L'évolution de la métrique de Tibulle.

L'observation des faits métriques ne fournit aucun renseignement pour la chronologie des élégies à l'intérieur de chaque livre ; mais elle permet de saisir une évolution entre le 1^{er} livre et le second, qui lui est sûrement postérieur. Ce qui est intéressant, c'est de déterminer si les tendances, par lesquelles s'accuse cette évolution, convergent entre elles en se dirigeant vers un but unique et proviennent de la même cause.

Aux 4 1^{ers} pieds de l'hex. le D est sensiblement plus fréquent dans le 2^e livre que dans le 1^{er} ; il enlève, mais de très peu, sa

suprématie au **S** ; le **D** reste prédominant aux 2 1^{ers} pieds du pent., tout en reculant un peu. Si la divergence n'est pas fortuite, Tibulle aura voulu donner plus de gravité au pent., dont le 2^e membre est exclusivement dactylique, et il y a peut-être là une considération d'art louable. Il n'est pas douteux qu'il n'ait voulu alléger son hex. et cru réaliser un progrès ; mais, si l'on se reporte aux chiffres, on voit que l'hex. du 2^e livre se différencie du pent. moins nettement que celui du 1^{er}, et l'on se demande si l'avantage obtenu n'est pas compensé par un inconvénient. La fig. **DSSS** qui l'emportait de beaucoup au 1^{er} livre, le cède au second d'une unité seulement aux deux autres, également favorites au 1^{er} livre, **DSDS** et **DDSS** ; cela tient évidemment à la tendance qui consiste à raréfier le **S** dans l'hex. ; il n'y a plus de forme franchement dominante. Dans le pent. **DS** conserve largement la suprématie. Le début dactylique gagne légèrement dans l'hex. au 2^e livre, il gagne aussi mais proportionnellement un peu moins dans le pent. Il est remarquable que, tandis qu'au 1^{er} livre, en cas de début dactylique de l'hex., Tibulle fait prédominer la coïncidence de la fin du mot avec la fin du pied, c'est la non-coïncidence qui prédomine au 2^e livre ; il abandonne donc ici, sans doute pour avoir ses aises, une forme très appropriée au mètre élégiaque ; il se néglige ; la même négligence n'atteint pas le pent., où la non-coïncidence continue à prévaloir et même s'accroît un peu, si la différence des proportions n'est pas fortuite ; elle ne s'étend ni dans l'hex. ni dans le pent. aux débuts spondaïques. La prédominance du **S** au 2^e pied de l'hex. va s'atténuant au 2^e livre, tandis qu'elle s'accroît au 2^e pied du pent. Au 3^e pied de l'hex. le **S** maintient et fortifie même un peu de ses positions, mais la baisse devient très forte au 4^e ; la tendance de Tibulle à multiplier le **D** dans l'hex. au 2^e livre atteint donc le 1^{er}, le 2^e et le 4^e pieds, dans des proportions diverses. Tandis qu'au 1^{er} livre Tibulle a une prédilection pour la coïncidence de la fin du 4^e pied de l'hex. avec une fin de mot, prédilection très forte en cas de 4^e pied dactylique, moins forte en cas de 4^e pied spondaïque, au 2^e livre les chiffres de coïncidence en cas de 4^e pied dactylique descendent presque au niveau de ceux de non-coïncidence ; en cas de 4^e pied spondaïque c'est la non-coïncidence qui l'emporte. Si l'on rapproche cette constatation de celle qui vient d'être faite à propos du 1^{er} pied dactylique, on voit que, dans le 2^e livre, le caractère élégiaque imprimé à l'hex. s'efface et que, sur ce point, le poète se relâche de ses principes primitifs. Il est moins soigneux au

2^e livre qu'au 1^{er} pour la constitution du 5^e pied de l'hex. ; celui-ci est proportionnellement plus fréquemment formé au 2^e livre qu'au 1^{er} de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique ; le dactyle y est plus souvent qu'au 1^{er} livre constitué, non par un mot dactylique, mais par un mot trochaïque et la 1^{re} brève d'un trisyllabe. A la fin du pent. la clause trisyllabique est proportionnellement plus fréquente dans le 2^e livre que dans le 1^{er} ; il en est de même de la clause disyllabique du 1^{er} membre ; tout cela témoigne d'une certaine négligence. La coupe hephthémimère est un peu moins représentée au 2^e livre qu'au 1^{er} ; mais la différence est peu sensible ; la forme molle avec la coupe au trochée second est localisée dans le 1^{er} livre ; en revanche Tibulle se passe plus volontiers au 2^e livre qu'au 1^{er} de la coupe au trochée 3^e ; il ne semble pas qu'il y ait à tirer de là des conséquences bien significatives. L'hex. a proportionnellement plus d'élisions au 2^e livre qu'au 1^{er} ; c'est une négligence ; mais elle ne s'étend pas au pent. Le 2^e livre seul contient une élision au 6^e pied ; en revanche il en a sensiblement moins que le 1^{er} au 5^e ; le 2^e membre du pent. a plus d'élisions au 2^e livre qu'au 1^{er} ; il y a plus d'élisions dures à l'hex., moins dans le pent. au 2^e livre qu'au 1^{er}. En ce qui concerne les traits distinctifs et les qualités maîtresses du distique de Tibulle, la distribution savante de l'adj. et du subst., la coexistence de plusieurs propositions à l'intérieur du distique, l'indépendance de l'hex. et du pent. ou l'empiétement de l'un sur l'autre, l'autonomie et le groupement des distiques, les chiffres ne sont pas toujours identiques, mais les principes directeurs de l'écrivain n'ont pas changé d'un livre à l'autre.

Ainsi les divergences entre les deux livres, sans qu'il y ait des écarts violents, sont suffisantes pour qu'il faille admettre une évolution dans la métrique de Tibulle, évolution qui n'atteint pas du reste un certain nombre de données fondamentales. Tibulle, avant d'écrire les élégies que nous avons conservées, avait sûrement fait de fortes études métriques ; il est naturel qu'au sortir de l'école il ait eu pour les règles un respect plus scrupuleux que plus tard ; mais ce n'est pas une *grata negligentia* qu'on constate chez lui ; c'est de la négligence tout court. Sauf en ce qui concerne la multiplication des D dans l'hex., modification sur la valeur de laquelle la discussion reste ouverte, la versification du 2^e livre comparée à celle du 1^{er} témoigne d'un relâchement.

§ 27. — La métrique de IV 13-14.

Les dissemblances souvent assez fortes entre les élégies de Tibulle montrent avec quelle prudence il faut se servir des faits métriques pour résoudre les questions d'authenticité, surtout lorsqu'il s'agit d'un ensemble aussi court que celui formé par IV 13-14 ; les divergences de chiffres ne sont probantes que si elles sont considérables et touchent à des points importants.

La proportion des **D** et des **S** aux 4 1^{ers} pieds de l'hex. est Tibullienne ; la prédominance du **S** aux 2 1^{ers} pieds du pent. se trouve 2 fois chez Tibulle. La prédominance de la fig. **DSSD** à l'hex. étonne ; cette fig. ne prédomine jamais chez Tibulle ; elle est pourtant parfois assez fréquente ; au pent. **DS** prédomine comme chez Tibulle ; **SS** qui vient au 2^e rang n'occupe la même place chez Tibulle que dans 2 élég. La prédominance du **D** sur le **S** au 1^{er} pied de l'hex. est plus considérable que dans les 2 livres authentiques de Tibulle ; la faiblesse des débuts dactyliques au pent. n'a pas d'équivalent et apparenterait ces pièces plutôt au 1^{er} livre qu'au 2^e ; la prédominance de la coïncidence d'une fin de mot avec la fin du 1^{er} pied dactylique de l'hex. les rattache au 1^{er} livre plutôt qu'au second ; mais la prédominance n'est que d'un point ; pour le 1^{er} pied dactylique du pent. la parité des cas de coïncidence et de non-coïncidence n'est pas conforme à l'usage général de Tibulle ; au contraire, la prédominance de la non-coïncidence en cas de début spondaïque est nettement Tibullienne. La proportion des **D** et des **S** au 2^e pied de l'hex. est sensiblement Tibullienne ; celle du 2^e pied du pent. se retrouve exactement dans une élégie de Tibulle ; le fait que le **S** est plus fréquent dans le pent. que dans l'hex. a 2 analogies dans le 1^{er} livre, ce qui apparente ces pièces au 1^{er} plutôt qu'au 2^e livre. La proportion du **S** au 3^e pied rattache ces pièces plutôt au 1^{er} livre qu'au 2^e ; le chiffre relativement élevé des **D** au 4^e n'est pas conforme à l'usage courant de Tibulle, mais est pourtant une fois dépassé au 2^e livre, ce qui rapproche ces pièces du 2^e livre plus que du 1^{er}. La prédilection pour la coïncidence de la fin du 4^e pied avec une fin de mot les apparente avec le 1^{er} livre, l'existence de la 4^e trochaïque avec le 2^e. La prédominance du mot dactylique sur le mot trochaïque au 5^e pied n'est pas conforme à la pratique des 2 livres authentiques, mais elle ne s'affirme que d'un point. La structure du 2^e membre du pent. n'offre pas de différence avec les 2 livres authentiques. La supériorité de la coupe penthémimère est exacte-

ment celle de l'Él. 1 4, presque exactement celle de l'Él. 1 9, et par là ces pièces se rattachent au 1^{er} livre plus qu'au 2^e ; conformément à l'usage Tibullien la penthémimère est rarement seule. La proportion des élisions à l'hex. se rapproche de celle de l'Él. 1 6 ; au pent. elle est plus forte que dans les 2 livres authentiques ; le fait qu'il y en a plus dans le pent. que dans l'hex. se produit 4 fois au 1^{er} livre, 1 fois au 2^e ; pour la place et la nature des élisions il y a concordance avec l'usage de Tibulle. Il en est de même pour la disposition symétrique de l'adj. et du subst. Contrairement à ce qui se passe dans les 2 livres authentiques, c'est le distique à 4 propositions qui prédomine, mais seulement d'un point ; d'où il faut simplement conclure que ces petites pièces sont singulièrement vives et animées ; la fréquence relative du distique à 3 propositions les rapproche plus du 2^e livre que du 1^{er}. Les distiques sans empiétement de l'hex. sur le pent. ou du pent. sur l'hex. l'emportent, dans des proportions supérieures à celles des 2 livres authentiques ; les distiques ne sont presque jamais groupés, ce qui est contraire à l'usage de Tibulle.

On relève donc bien des divergences, mais ces divergences ne paraissent pas assez profondes pour faire douter de l'authenticité, en faveur de laquelle militent les ressemblances. Les analogies nous portent tantôt vers le 1^{er}, tantôt vers le 2^e livre ; d'où la conclusion que IV 13-14 prennent une place intermédiaire entre les 2 livres authentiques et ont été écrites après le 1^{er} et avant le 2^e.

§ 28. — La métrique de IV 2-6.

Dans IV 2-6 la proportion des **D** et des **S** aux 4 premiers pieds de l'hex. est Tibullienne et, chose notable, presque exactement celle de IV 13-14 ; aux 2 1^{ers} pieds du pent. le **S** ne va pas jusqu'à prédominer, comme dans IV 13-14, mais il atteint presque la parité, parité réalisée dans l'Él. 1 4, et 2 fois dépassée par Tibulle. La figure prédominante dans les 4 1^{ers} pieds de l'hex. est **SDSS**, qui n'arrive qu'au 8^e rang dans les 2 livres authentiques ; mais elle ne l'emporte que d'un point sur 2 des figures qui sont les plus aimées de Tibulle et dont la fréquence à égalité rapproche ces pièces du 2^e livre plutôt que du 1^{er}. Dans le pent., c'est **DS** qui prévaut, comme chez Tibulle ; **SS** est assez fortement représenté, sans arriver pourtant en seconde ligne, comme dans IV 13-14 et dans 2 élégies de Tibulle. Les débuts dactyliques à l'hex. l'emportent comme chez Tibulle, dans des proportions identiques à cel-

les des Él. I 1 et 4, ce qui apparente ces pièces au 1^{er} livre plus qu'au second ; les débuts dactyliques au pent. sont plus fréquents qu'à l'hex., ce qui est l'usage général de Tibulle, et dans des proportions très voisines de celles de l'Él. I 4 ; en cas de débuts dactyliques, c'est à l'hex., la coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot qui l'emporte, ce qui apparente ces pièces au 1^{er} livre authentique plus qu'au 2^e (comme IV 13-14) ; il en est de même au pent., dans des proportions qui concordent sensiblement avec celles des 2 livres authentiques ; en cas de débuts spondaïques, la coïncidence prédomine de très peu à l'hex., comme dans le 1^{er} livre, et, comme dans le 1^{er} livre, si l'on défalque les mots spondaïques toujours employés à cette place avec intention, c'est la non-coïncidence qui l'emporte ; au pent., c'est la non-coïncidence qui prévaut très nettement, dans des proportions fortes. Le **D** prédomine au 2^e pied de l'hex., ce qui est proportionnellement plus fréquent dans le 2^e livre que dans le 1^{er} ; c'est donc avec le 2^e livre que IV 2-6 voisinent ici de préférence ; en revanche, c'est le **S** qui prédomine au 2^e pied du pent., suivant l'usage courant de Tibulle. Au 3^e et au 4^e pieds de l'hex. le **S** l'emporte, dans des proportions Tibulliennes. En cas de 4^{es} pieds dactyliques, c'est la coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot qui a l'avantage, dans des proportions intermédiaires entre celles du 1^{er} et du 2^e livre ; l'existence de la 4^e trochaïque apparente ces pièces plutôt avec le 2^e livre qu'avec le 1^{er} ; en cas de 4^{es} pieds spondaïques, c'est la non-coïncidence qui l'emporte, comme dans le 2^e livre authentique avec lequel sur ce point IV 2-6 sont apparentées. Au 5^e pied de l'hex. le mot dactylique l'emporte sur le mot trochaïque, — mais seulement d'un point — ; c'est le contraire de ce qui se passe dans les 2 livres authentiques, et l'on est tenté de croire que cela est dû au soin particulier apporté par Tibulle à ces pièces. La structure du 2^e membre du pent. présente avec les 2 livres authentiques des ressemblances frappantes ; la prédominance du mot dactylique sur le mot trochaïque au début du 2^e membre est nettement Tibullienne ; il n'y a qu'une clausule trisyllabique, ce qui témoigne d'une sévérité particulière ; en revanche, le 1^{er} membre est parfois terminé par un mot disyllabique, négligence qui apparente IV 2-6 avec le 2^e livre plus qu'avec le 1^{er}. La coupe penthémimère l'emporte à l'hex., dans des proportions voisines de celles de I 1 ; on sait que Tibulle a beaucoup varié là-dessus ; elle est généralement accompagnée comme chez Tibulle d'une fin de mot après le 7^e ou après le 3^e et le 7^e demi-pieds ; en cas d'heph-

thémimère, ce sont les formes les plus parfaites qui prédominent, bien que l'auteur ne s'interdise pas une certaine liberté. La moyenne des élisions est assez élevée dans l'hex. ; elle a pourtant été souvent dépassée dans les livres authentiques ; celle du pent. l'est davantage et n'a pas été atteinte dans les livres authentiques, bien que Tibulle s'en approche une fois au 1^{er} livre. Le fait que les élisions sont plus fréquentes au pent. qu'à l'hex. apparente ces pièces avec le 1^{er} livre plutôt qu'avec le second et, en outre, avec IV 13-14. Sauf deux cas dans l'hex. sans analogues dans les 2 livres authentiques, mais sans doute fortuitement, la place des élisions concorde avec l'usage de Tibulle ; les élisions de longues sont absentes, aucune élision n'a lieu au 2^e membre du pent., ce qui est dû sans doute à ce que Tibulle a particulièrement soigné la forme de ces courtes élégies. La correspondance savante des adj. et des subst. semble bien révéler la main même de Tibulle. Deux distiques seulement ne renferment qu'une proposition ; classés d'après le nombre de propositions qu'ils contiennent, les dist. se rangent dans le même ordre qu'aux 2 livres authentiques ; pourtant le distique à 4 propositions a une fréquence spéciale ; cela tient sans doute à la nature de ces pièces qui sont brèves et où les idées et les sentiments se pressent. Les distiques sans empiètement de l'un des éléments sur l'autre sont proportionnellement plus fréquents que dans les livres authentiques et, contrairement à la pratique ordinaire de Tibulle, les distiques isolés l'emportent sur les distiques groupés ; mais ces petites pièces diffèrent par leur nature des longues élégies où Tibulle développe ses impressions personnelles ; elles sont de dimensions restreintes et il n'y a pas à craindre que l'isolement du distique produise la monotonie ; il faut louer Tibulle de les avoir traitées comme le comportait leur caractère spécial.

En somme, les ressemblances sont assez fortes avec les livres authentiques pour que IV 2-6 ne soient pas suspectes ; les divergences n'ont ni une importance ni une amplitude assez considérables pour dénoter un autre auteur que Tibulle ; quelques-unes s'expliquent par la nature même des pièces. Bien que nous ayons relevé quelques négligences, il semble pourtant que, dans l'ensemble, Tibulle ait surveillé de près sa versification ; il voulait rendre l'œuvre digne d'être montrée, de mériter l'approbation des connaisseurs et de faire honneur à Sulpicia, à qui il l'offrait. Les ressemblances sont tantôt avec le 1^{er}, tantôt avec le 2^e livre ; quelques-unes s'établissent avec IV 13-14 ; d'où la conclusion que

les pièces IV 2-6 sont voisines par la date de ces dernières et ont été composées entre le 1^{er} et le second livre.

§ 29. — La métrique de Sulpicia.

Outre que nous ne possédons de Sulpicia que 20 distiques, la comparaison de sa métrique avec celle de Tibulle est très délicate, puisque ses pièces très courtes, n'ont pour but que de noter instantanément un sentiment, et chaque fois un seul, et que nous ignorons ce qui fût advenu, si elle eût écrit de véritables élégies amoureuses dans les dimensions de Tibulle. Les qualités de sa versification autant que celles de son esprit permettent de regretter qu'elle ne l'ait pas fait.

La proportion des **D** et des **S** aux 4 1^{ers} pieds de l'hex. est sensiblement Tibullienne ; mais la prédominance des **S** aux 2 1^{ers} pieds du pent., outre qu'elle est rare chez Tibulle, atteint des proportions telles qu'elle révèle un autre écrivain. La forme prédominante à l'hex., **DDSS**, est une forme chère à Tibulle, surtout au 2^e livre ; mais **SSSS**, qui vient immédiatement après, est rare chez lui et trahit chez Sulpicia des habitudes qui ne sont pas les siennes ; au pent. **SS** arrive à parité avec **DS**, ce qui ne se produit jamais chez Tibulle. La prédominance du **D** au 1^{er} pied de l'hex. est commune à Tibulle et à Sulpicia, mais elle est moins forte chez Sulpicia qu'elle ne l'est généralement chez Tibulle, quoiqu'une fois Tibulle descende plus bas qu'elle ; la prédominance du **S** au 1^{er} pied du pent. est contraire à l'usage de Tibulle, qui ne l'admet jamais. La prédilection de la coïncidence d'une fin de mot avec la fin du 1^{er} pied dactylique de l'hex. rapproche la pratique de Sulpicia de celle de Tibulle au 1^{er} livre ; la parité de la coïncidence et de la non-coïncidence au 1^{er} pied dactylique du pent. est contraire aux habitudes de Tibulle ; la prédominance de la non-coïncidence au pent. en cas de début spondaïque est commune à Sulpicia et à Tibulle ; il faut remarquer que, sauf une exception imputable à la négligence, le mot spondaïque initial correspond toujours chez Sulpicia à un effet de style ; elle comprend donc aussi bien que Tibulle la valeur de cette forme. Le **S** prédomine chez Sulpicia au 2^e pied de l'hex. et du pent., dans des proportions sensiblement Tibulliennes. Au 3^e pied de l'hex. le **S** prédomine chez Sulpicia, dans une proportion que Tibulle n'atteint pas ordinairement, mais qu'il a pourtant dépassée une fois ; au 4^e pied le chiffre des **S** se retrouve à quelques dixiè-

mes près dans une élég. de Tibulle ; la coïncidence de la fin du 4^e pied dactylique avec une fin de mot est de 2 contre 1, ce qui est à peu près la proportion du 1^{er} livre de Tibulle ; en cas de 4^e pied spondaïque, c'est la non-coïncidence qui prévaut comme chez Tibulle. Comme Tibulle, Sulpicia laisse prédominer au 5^e pied de l'hex., dans des proportions un peu plus fortes, le mot ou fin de mot trochaïques sur le mot ou fin de mot dactyliques ; comme Tibulle, elle fait prévaloir au début du 2^e membre du pent. le mot dactylique sur le mot trochaïque. La prédominance de la coupe penthémimère sur l'hephthémimère s'exprime chez Sulpicia par des chiffres qui se retrouvent presque exactement chez Tibulle ; la rareté de la penthémimère seule, le choix de l'une des formes les plus parfaites de l'hephthémimère rapprochent la versification de Sulpicia de celle de Tibulle. Sulpicia n'a pas d'élision dans l'hex. ; la proportion de celles du pent. a été 2 fois légèrement dépassée par Tibulle ; la place des élisions est la même que chez Tibulle. Si l'on remarque que Sulpicia n'a pas d'élisions au 2^e membre du pent., qu'elle n'élide jamais une longue et que ces deux particularités se retrouvent dans IV 2-6, on est tenté de croire qu'en composant ces pièces Tibulle a voulu ne pas rester inférieur à son modèle. La disposition de l'adj. et du subst. témoigne chez Sulpicia de la connaissance des finesses de l'art. L'ordre de préférence des distiques à plusieurs propositions n'est pas le même que celui de Tibulle ; la fréquence relative du distique à 4 propositions s'explique par la nature même des petites pièces de Sulpicia et est due à la vivacité de l'idée et du sentiment. L'empiétement de l'une des parties composantes du distique sur l'autre est relativement plus fréquente que chez Tibulle et cela provient de ce que Sulpicia ne se propose pas de ranger dans un bel ordre parallèle les pensées qui affluent chez elle. Les distiques isolés l'emportent chez elle, contrairement à l'usage de Tibulle, sur les distiques groupés.

En somme, les ressemblances entre la métrique de Sulpicia et celle de Tibulle sont assez grandes pour qu'on puisse conclure qu'ils appartiennent tous deux à la même école et que peut-être Sulpicia a été l'élève de Tibulle ; les divergences sont assez saillantes pour que l'auteur de IV 7-12 ne puisse être Tibulle ; elles s'expliquent les unes par le tempérament de l'écrivain, les autres par la nature de l'œuvre ; elles ne résultent pas de l'impuissance et de la maladresse ; la versification de Sulpicia n'est pas inférieure à celle de Tibulle.

§ 30. — La métrique de Lygdamus.

L'étude de la métrique des élégies III 1-6 démontre indiscutablement qu'elles ne sont pas de Tibulle.

Lygdamus fait prédominer le **S** un peu plus que Tibulle aux 4 premiers pieds de l'hex., sensiblement plus que lui aux 2 premiers pieds du pent. Les formes **DSSS** à l'hex., **DS** au pent. sont prédominantes chez Lygdamus, comme la première au 1^{er} livre de Tibulle, la seconde généralement chez lui; mais **SDSS** (qui par exception arrive en tête dans IV 2-6) et **SDDS** ont, dans les Él. III 1-4, une fréquence qui est contraire aux habitudes de Tibulle; il en est de même de la fréquence de **SS** et surtout de **SD** au pent. Les débuts dactyliques sont plus rares dans l'hex. et dans le pent. chez Lygdamus que chez Tibulle; la coïncidence de la fin du 1^{er} pied dactylique de l'hex. avec une fin de mot prédomine chez Lygdamus comme dans le 1^{er} livre de Tibulle; elle prédomine également au pent., mais dans des proportions un peu moins fortes que chez Tibulle; en cas de début spondaïque de l'hex., Lygdamus fait prédominer la coïncidence dans des proportions bien plus fortes que Tibulle; dans le pent. la non-coïncidence l'emporte, mais dans des proportions plus faibles que chez Tibulle; ce qui est plus grave, c'est que le mot spondaïque initial ne correspond pas toujours chez Lygdamus à un effet de style; ici l'infériorité de Lygdamus comme métricien éclate. La prédominance du **S** sur le **D** au 2^e pied de l'hex. n'est pas très forte; les proportions se rapprochent de celles du 2^e livre de Tibulle; la prédominance du **S** au 2^e pied du pent. est plus grande, moins forte pourtant que chez Tibulle. La prédominance du **S** au 3^e pied de l'hex. est beaucoup plus forte chez Lygdamus que chez Tibulle; au 4^e pied elle est sensiblement égale à celle de Tibulle au 1^{er} livre; la coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot l'emporte sur la non-coïncidence en cas de 4^e pied dactylique, comme chez Tibulle, mais dans des proportions moins fortes qu'au 1^{er} livre, plus voisines de celles du 2^e; en cas de 4^e pied spondaïque, c'est la non-coïncidence qui prévaut, comme au 2^e livre de Tibulle, et dans des proportions plus fortes. Lygdamus est un peu plus sévère que Tibulle pour la pureté du 5^e et du 6^e pied de l'hex.; le mot dactylique au 5^e pied est plus fréquent que le mot trochaïque, tandis que c'est le contraire chez Tibulle, qui reste inférieur à Lygdamus sur ce point; en revanche, si le mot dactylique l'em-

porte comme chez Tibulle sur le mot trochaïque au début du 2^e membre du pent., c'est dans des proportions moins fortes; Lygdamus admet moins fréquemment que Tibulle la clausule trisyllabique du pent.; mais les mots de 4 et 5 syllabes sont employés par lui à la fin du pent. par pure négligence et sans l'effet de style visible chez Tibulle; bien plus fréquemment que chez Tibulle même au 2^e livre, le 1^{er} membre du pent. est terminé par un mot disyllabique. Lygdamus ne recourt presque jamais à la coupe hephthémimère, c'est-à-dire qu'il renonce à une forme très élégante et à un moyen brillant de varier l'hex.; c'est un des points sur lesquels se manifeste incontestablement l'infériorité de sa technique; plus fréquemment que Tibulle, il se contente de la penthémimère seule, ce qui est important, car cela entraîne une construction différente du noyau central de l'hex. Lygdamus a un peu plus d'élisions dans le pent. que dans l'hex., ce qui est le cas pour un certain nombre d'élégies de Tibulle, mais non pour l'ensemble; dans l'hex. il a proportionnellement plus d'élisions que Tibulle au 1^{er} livre, moins que Tibulle au 2^e; dans le pent. plus d'élisions que Tibulle; il est pourtant à certains égards plus soigneux pour le 2^e membre; proportionnellement il offre à l'hex. plus d'élisions de longues que Tibulle. Bien que, comme Tibulle, il aime à mettre en corrélation l'adj. et le subst., il diffère de Tibulle, en ce qu'il se permet plus volontiers certaines figures pittoresques, mais molles et parfois plates. Contrairement à Tibulle, il aime le distique à une seule proposition agréablement amplifiée, mais sans vigueur; d'une façon générale, il enferme dans le distique moins de propositions que Tibulle, c'est-à-dire qu'il y met moins de pensées, moins de matière utile, plus de remplissage, qu'il est facilement languissant et flasque; sur ce point il se distingue profondément de Tibulle, dont il n'a pas le nerf et la décision. Bien plus que Tibulle il fait prédominer le distique sans empiètement sur le distique avec empiètement et, les deux parties composantes, s'allongeant côte à côte sans se pénétrer, engendrent une monotonie que Tibulle s'est préoccupé d'éviter. Il pratique plus que Tibulle le groupement des distiques; il se complait dans des groupements plus étendus, dont l'organisation n'est pas obtenue par les mêmes procédés; à l'intervention énergique et brillante de la figure de rhétorique, il préfère l'emploi du procédé grammatical, qui lie d'une façon plus intime mais plus prosaïque; il est moins vigoureux que Tibulle et plus pâle.

Les ressemblances entre sa versification et celle de Tibulle sont assez considérables pour prouver qu'il est de la même école ; on peut admettre sans trop craindre de se tromper qu'il a eu Tibulle pour maître ; mais, s'il s'est jusqu'à un certain point assimilé sa doctrine, il n'avait pas son tempérament ; il a imité adroitement son modèle, il ne l'a surpassé que dans quelques parties sans importance ; les divergences montrent trop souvent qu'il n'en avait pas senti les précieux mérites ou qu'il n'était pas capable de les reproduire ; il est aussi inférieur à Tibulle comme métricien qu'il l'est comme poète.

Entre l'élégie III 5 et les autres élégies de Lygdamus, j'ai signalé un certain nombre de différences ; elles ne paraissent pas de nature à faire douter de l'authenticité de cette pièce, surtout si l'on songe à celles souvent très marquées que présentent entre elles les élégies de Tibulle ; l'élégie III 5 a avec celles qui l'avoi-sinent un air de famille et des ressemblances qui sont caractéristiques, parce qu'elles paraissent tenir à la manière même de l'auteur. Ainsi c'est la forme **DSSS** qui prédomine à l'hex., comme ailleurs chez Lygdamus ; on n'y trouve aucun exemple de la coupe heph-thémimère, pour laquelle Lygdamus a un véritable éloignement ; le nombre des propositions contenues dans le distique est assez restreint ; ce sont là des particularités qui ont la valeur d'un critérium, parce qu'elles tiennent aux habitudes intimes de l'écrivain. Quant aux dissemblances avec III 1-4 et 6, elles peuvent favoriser l'hypothèse que la pièce n'a pas été écrite à la même date.
